This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

F.-A. DE LA ROCHEFOUCAULD

PALENQUÉ

ET LA

CIVILISATION MAYA

AVEC DES

CROQUIS ET INDICATIONS A LA PLUME

PAR L'AUTEUR

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

Rue Bonaparte, 28

JOUAUST ET SIGAUX, IMPRIMEURS, RUE DE LILLE, 7

M. DCCC. LXXXVIII

Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CR. Rev arch 1869. janvier 128
Charencey. Déchiffrement des écritures cul-
turiformes des mayas - Alencar de Borja
Mateare y Sosa. El Emperador Neza-
hualcayotl Madrid

Digitized by Google

Digitized by Google

CR

AM 540

2832

PALENQUÉ

ET

LA CIVILISATION MAYA

Digitized by Google

TIRÉ A TROIS CENTS EXEMPLAIRES

Digitized by Google

F.-A. DE LA ROCHEFOUCAULD

PALENQUÉ

ET LA

CIVILISATION MAYA

AVEC DES

CROQUIS ET INDICATIONS A LA PLUME

PAR L'AUTEUR

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

Rue Bonaparte, 28

JOUAUST ET SIGAUX, IMPRIMEURS, RUE DE LILLE, 7

M DCCC LXXXVIII

Digitized by Google

Digitized by Google

PALENQUÉ

Reconstitution du Grand Temple.

La première impression ressentie à la vue d'un monument de l'antiquité couvert d'inscriptions est rarement artistique. Il n'éveille le plus souvent que l'idée d'un sarcophage couvert de logogriphes. A l'opposé du progrès, qui veut la clarté et la diffusion de l'intelligence, les anciens temps paraissent avoir uniquement recherché les constructions massives et l'obscurité contre les profanes, comme si la plupart des peuples primitifs avaient jugé qu'ils auraient plus à perdre qu'à gagner à devenir immortels.

Bien loin d'inviter l'esprit, par quelque art déployé, à se dire que les hiérogrammes mystérieux contiennent peut-être du génie sous un banal assemblage de mots, qu'ils sont sortis de la pensée, qu'ils sont des armes parlantes contre l'oubli des hommes, il semblerait que les inscriptions se soient alignées contre l'injure des archéologues autant que contre celle des siècles.

Cette impression, éprouvée en Égypte, est aussi celle que produisent tout d'abord les ruines de Palenqué à peine connues des savants, qui depuis longtemps nous en auraient livré le secret, sans les difficultés d'accès et l'abandon des restes de la civilisation américaine préhistorique. L'admiration, si toutefois le mot n'est pas excessif, ne vient qu'après l'étude patiente du Bas-relief de la croix considéré comme le chef-d'œuvre du travail des Indiens.

Digitized by Google

C'était entre le Tabasco et l'Uzumacinta, appuyée contre de hautes montagnes boisées, derniers contreforts de la Cordillère, dans une merveilleuse position défensive contre une attaque subite, que s'élevait Culhuacan-Palenqué, la capitale des Acolhuans-Mayas, la métropole et la ville sainte des Mams. Ses ruines fraîches, enveloppées dans la broussaille qui les protège, s'étendent sur un espace d'environ quarante kilomètres de tour. Elles ne portent aucune trace d'incendie, et, d'après la végétation qui couvre certains points encore intacts du rempart, la catastrophe, peut-être le tremblement de terre, qui renversa Palenqué, remonterait à un peu plus de cinq cents ans.

Bien que des doutes aient été formulés contre la provenance indienne du nom, elle paraît être admise aujourd'hui, car les aborigènes prononcent Palenké, l'accent tonique sur *ké*, tandis que les Espagnols prononcent le mot espagnol *palenque*, l'accent tonique sur *len*. Ceux-ci du reste nommèrent la nouvelle ville San Domingo de Palenque, ce qui n'eût rien signifié et eût assemblé deux idées opposées en ajoutant « de barrière volante de théâtre » si le nom tout entier eût été espagnol, et ils désignèrent la vieille ville par les mots : « Palenque viejo », Palenqué vieux, en adoptant avec une intonation un peu plus forte la prononciation indienne.

Leur première expédition date de 1787. A cette époque, dit la relation du capitaine Dupaix, Don Alonzo de Calderon, commandant militaire du district de Carmen, fit abattre ou brûler les arbres séculaires qui avaient envahi le toit des principaux édifices, en fit dégager les abords et dressa un rapport sommaire sur leur état; puis les monuments retombèrent dans leur solitude. En 1807, l'expédition espagnole du capitaine Dupaix, qui publia les premiers dessins de Palenqué, nous montre des arbustes sur les toitures; mais en 1832 le comte de Waldeck, qui leva le plan du palais et celui du Grand Temple et qui rapporta de magnifiques reproductions malheureusement incomplètes, en style architectural, nous montre sur des toitures à peu près conservées des arbres d'environ quinze centimètres de diamètre, à en juger par l'exactitude approximative d'un dessin. En rapprochant le diamètre des arbres existant aujourd'hui sur les monuments depuis l'expédition espagnole qui les avait déblayés en 1787, du diamètre des vieux arbres existant sur l'aqueduc et les remparts non déblayés, depuis la chute de Palenqué, cette chute se serait effectuée vers le XIVe siècle de l'ère chrétienne. Une table ronde faite d'un cyprès qui avait poussé sur le temple, ainsi que nous l'apprennent les notes de

Digitized by Google

M. de Waldeck, doit encore garder au village neuf la date assez précise de la fin de Palenqué.

Le silence des annales mexicaines sur l'histoire et la ruine de la métropole du Centre-Amérique est de nature à surprendre : si l'on s'assure d'une part qu'elles donnent 1372 ap. J.-C. comme date de la fondation de Mexico aussi nommée Tenochtitlan, de l'autre que l'ancienne capitale des Aztèques, d'après son périmètre, n'a jamais pu contenir qu'environ cinq cent mille habitants, alors que, dans ses quarante kilomètres de tour, l'ancienne capitale des Acolhuans-Colhues et de tous les Mams put contenir, au temps de sa splendeur, jusqu'à deux millions d'habitants, il devient à peu près certain, même sans la preuve par les inscriptions, que la confédération Palenquéenne dont elles parlent comprenait le royaume indépendant de Quiché, et les royaumes tributaires d'Uxmal, de Chichen, de Mitla de l'Oaxaca, de l'Anahuac, avec Palenqué comme chef-lieu du district fédéral. Il devient également probable, les inscriptions ne pouvant nous éclairer à ce sujet, que la chute de Palenqué fut le signal de l'affranchissement des Aztèques de l'Anahuac et de leur constitution en empire indépendant. Tenochtitlan serait le nom de l'ancienne Mexico du temps des civilisations Toltèque puis Acolhuane, et Mexico le nom conservé par les Aztèques à la nouvelle ville construite en 1372.

Le silence des annales mexicaines est sans doute l'une des causes du silence gardé par les missionnaires espagnols, mais elle n'est pas la seule. Partout en Yucatan ils avaient trouvé la légende du Paradis terrestre, les prophéties de la fin du monde par le feu, la condamnation de l'enfer, le baptême, la croix de chaux dans les temples, l'usage des holocaustes, sacrifices de perdrix chez les Mayas, sacrifices humains chez les races d'origine toltèque, et constaté la sympathie des Indiens pour le christianisme, semblable aux traditions immémoriales que leur avait transmises le mélange de la civilisation toltèque et du culte d'Itzamna. En l'absence d'un autre terme, les missionnaires, c'est le savant abbé Brasseur de Bourbourg qui relate le fait, admirent de bonne foi les mots mayas de Hunab-Ku pour le nom du vrai Dieu, sans se douter que ces mots étaient le nom exclusif d'Itzamna Hunab-Ku, aussi nommé « l'Étoile du matin » et *Kukul-can*, la sagesse emplumée, par non-sens *Kukul-can,* le « serpent à plumes », *Quetzal-Cohuatl*, le serpent emplumé, par oblitération *Quetzalcoatl*, en mexicain Nahuatl, fondateur de la religion des Mayas, Grand-Prêtre-Roi et Dieu des races du Centre-Amérique. Au détriment de l'archéologie, ils évitèrent toute recherche d'origines, craignant peut-être

Digitized by Google

de donner le vol avec les traditions indiennes à des mythes emplumés préjudiciables au culte. Seul un évêque de Mérida, Diego de Landa, nous a laissé quelques documents découverts par Brasseur de Bourbourg dans les archives de Madrid, ainsi qu'un alphabet yucatèque de genre à la fois sigillaire et typographique, dont les caractères offrent des analogies avec la typographie estampée de caractères dits katouniques des codex de Paris, de Dresde et de Madrid, mais qui ne peut conduire à la lecture d'aucune inscription sculpturale ni d'aucun manuscrit.

Palenqué est encore muette, et pourtant elle parle maya, puisque l'on aime à croire, d'après les Indiens et leurs traditions, que les idéogrammes, ils le disent, sont écrits en maya. Aussi n'est-ce pas sans une surprise mêlée de circonspection à l'aspect d'un travail hérissé de difficultés, que, comme un voyageur découvre une chaîne de montagnes, l'on découvre peu à peu des monosyllabes parlants qui pourront être des valeurs phonétiques de la langue maya s'ils forment un sens et s'il est en rapport avec les emblèmes sculptés. Si ce câble se dit *tab*, ce collier *au*, ces perles *u*, cette paume ouverte *nab*, cette main de revers *kab*, ces petits galets en œufs d'oiseaux *e*, ce vase *u-uin*, celui-ci *cun*, cette tête *pol*, celle-là *yich*, ce pied *oc*, ce caillou *no*, pour ne citer que les exemples les plus simples, ces symboles formeront des mots, et ces mots assemblés par des lettres à trouver formeront un sens, puisque les signes graphiques parlants du style palenquéen passent pour représenter du maya. Des signes symboliques copiés sur nature amènent à la longue l'idée que les Indiens pourraient avoir copié la parole avec l'intonation spéciale à leur idiome, et, en effet, les signes graphiques muets, plus on en serre l'étude de près, révèlent une écriture phonétique toujours en rapport direct d'expression avec l'intonation dentale, palatale, palato-dentale, gutturale, nasale, labiale, sifflante, aspirée, chuintante, de la langue indienne. Les Mayas, ces anciens pêcheurs de perles, ont dessiné la parole, d'une façon rudimentaire sans doute, ainsi que des enfants charbonnent sur les murs, mais non sans quelque poésie naturelle et comme respirée dans les rumeurs de l'Océan. C'est ainsi que l'*a* plus allongé que large, de même que la bouche qui s'ouvre pour le prononcer fort, est traduit par un large pieu de clôture portant une perle à chaque extrémité pour figurer les dents; que l'o presque arrondi et l'*ou* moins ouvert, comme les lèvres qui se réunissent pour les articuler, sont représentés par un grand galet accolé d'un plus petit dans le rapport graphique et phonétique de l'*o* à l'*ou* et du grand galet au moins grand. Aussi la lettre H barré est-elle ce

Digitized by Google

double pieu de barrage ou de brise-lames, parce que, gutturale et aspirée en maya, elle joint l'idée de l'obstacle opposé par les cordes vocales ou par les estacades à l'idée du grondement sourd et lointain de la mer.

La mer semble avoir jeté jusqu'à ces pierres parlantes et muettes de Palenqué des échos de ses tristesses, de ses colères, de ses chansons et de ses rires sur la grève. Elle est partout féconde ; voici des galets du rivage, des ondes sonores image des vagues de l'Océan, des traverses de brise-lames presque des pals de blason, des perles, des arondes perlières, des coquillages, des œufs d'oiseaux de mer, des roches sous-marines, des harpons, des torons; autant de caractères artistiques de l'écriture sacrée des Mams, autant de liens encore invisibles avec une existence primitive de pêcheurs de perles sur des rivages inconnus, autant d'échos sculptés des vibrations de la parole.

N'est-ce pas également d'Amérique, d'après les dernières données de l'acoustique écrite, que nous est venue la notion de plus en plus exacte que la vibration, ce dessin construit par la voix de l'homme, des instruments, des cloches, du canon, du tonnerre, des animaux, de la mer et du vent, analysé ou phonographié par l'oreille, nous donnerait le langage, puisqu'elle en dessine les caractères jusque chez les sourds-muets ?

Quoi qu'il en soit, les Indiens de Palenqué nous prouvent que le merveilleux instrument phonographique de l'oreille correspond à l'instinct naturel de traduire ce qu'on entend par une écriture phonétique simple et naïve, elle-même sortie, avec des incorrections d'harmonie, de l'art pénible, laborieux, savant, perfectionné, de la parole et de l'écriture à consonnes et voyelles distinctes, qui est aujourd'hui le partage exclusif des nations de races européennes.

Les explorateurs du Centre-Amérique, à l'exemple d'Alexandre de Humboldt, pour lequel les Nahoas des Guyanes et de l'Anahuac étaient « les Pélasges du Nouveau-Monde », et les voyageurs, qu'ils aient écrit ou non, ont la plupart cherché des points de contact entre la civilisation des Mayas et celle des peuples de l'ancien continent. Les premiers ont remarqué les pyramides américaines invariablement orientées selon le méridien et le parallèle de leur emplacement comme celles d'Égypte; les seconds ont cru retrouver sur la tête de l'enfant présenté à l'oiseau symbolique dans la « scène de l'offrande » du fameux Bas-relief de la croix, le signe de « couronne » déterminatif de la valeur de *nefer* en écriture hiéroglyphique égyptienne. Les uns reconnaissent le bonnet de mouton des Persans sous la mitre sacerdotale du personnage de droite

Digitized by Google

du bas-relief; les autres supposent que l'Inde Dravidienne cache l'origine du poisson à tête humaine, sculpté dans « l'inscription de l'autel de Copan » et sur un chapiteau roman de Saint-Germain des Prés. Ceux-ci, malgré l'empreinte d'un genre architectural très personnel, ni franchement égyptien, ni franchement indo-malai, voient les styles de Louqsor, d'Ebsamboul et d'Ellora dans certaines constructions massives; ceux-là disent que les blocs grossiers et muets, toujours les mêmes, des Toltèques et des Chichimèques, les piliers de la grande galerie d'Aké entre autres, semblent sortis des mains des Pélasges de Tirynthe ou d'Argos. Les derniers enfin ont constaté que les terrains primaires de l'Amérique, son enveloppe sans couches géologiques, sans terrains d'alluvion, ses substructions de porphyres et de grès rouges, son humus profond, riche en phosphates de chaux, ses oiseaux de brillant plumage, sa faune naine, enfin, pour mémoire, la découverte d'un dinothérium de l'âge des faluns dans les berges de l'Amazone presque au niveau du sol, étaient des témoignages directs et indirects d'un système géologique indépendant des révolutions diluviennes de notre hémisphère. Ces observations judicieuses attendront longtemps peut-être leur vérification tant les progrès de l'esprit humain sont lents.

Palenqué n'a plus que trois monuments à peu près conservés, mais livrés à l'abandon et à la végétation luxuriante du tropique : le Grand Temple de la Croix, le Petit Temple dit du Soleil, et le Palais carré. Le Palais carré et le Grand Temple sont de la même époque, le Petit Temple est plus moderne. Le Grand Temple, situé sur une colline factice un peu moins élevée et surtout moins développée que celle du Mont-Valérien et à peu près à la même distance du palais que le Mont-Valérien de l'extrémité de l'avenue de Neuilly, surmonte une pyramide bâtie sur un carré long en maçonnerie d'art. Le carré long, qui a 360 mètres de tour et 30 mètres de haut, qui est construit en pierres, chaux, sable et oxyde de fer, et qui est encore recouvert par places d'une sorte de stuc brillant presque blanc, a l'apparence d'un socle et est relativement la partie la mieux conservée de l'édifice. La pyramide oblongue a 50 mètres de haut; elle est en pierres de taille entamées çà et là depuis qu'elles ont perdu leur enduit ainsi que les Pyramides d'Égypte : elle offre un large escalier dégradé sur la façade principale perpendiculaire à la façade du palais, et elle est à trois assises, dont la dernière porte le temple.

Le temple a 257 mètres de tour, 160 mètres sur les grands côtés,

Digitized by Google

97 mètres sur les petits côtés; il a onze portes ou fenêtres à la façade principale dont les entre-deux sont richement sculptés de personnages en relief; les voûtes ont 5 mètres 30 centimètres de haut, les murs 1 mètre 30 centimètres d'épaisseur : il enveloppe une petite cour intérieure creusée en réservoirs au centre de laquelle se dresse une tour ruinée, à trois étages en pyramide, couronnée d'arbres de genre hématoxyle, cyprès, salicinées, pins d'Amérique du plus bel aspect.

L'opposition de tons à certaines heures du jour entre le vert foncé plutôt bleu du feuillage, épais, flottant comme un panache, les dessous clairs des lianes couvertes de mousses faisant toiture, le jaune blanc, mat et pâle par touches, des parois cimentées, striées de longues racines qui vont gagner le pied de la tour, et le gris rouge des soubassements sculptés, brillamment éclairés du soleil, est d'un effet artistique saisissant. Même sans songer encore aux conquêtes laborieuses de la France sur l'inconnu et sur l'Orient, on aperçoit distinctement un drapeau tricolore parlant et muet que la nature semble avoir esquissé pour faire penser à l'ouvrier qui réunit le Pacifique à l'Atlantique et pour dire qu'un Français devrait aussi l'arborer là.

Dans le sanctuaire de la grande galerie est le célèbre bas-relief qui serait parfaitement à l'abri, si l'atmosphère nitrifiante n'était trop vive, les réactions des nuits froides aux lourdes chaleurs du jour, trop brusques; aussi le stuc est-il attaqué, la pierre qu'il recouvrait est-elle parfois devenue fruste, et bien des inscriptions sont entamées, mais non effacées. Du faîte de la tour, terminée en pointe avec une boule au sommet, telle qu'elle devait être, au pied du carré long, le Grand Temple avait environ 110 mètres de haut et la plate-forme dallée du terre-plein de la colline avait un peu plus de 400 mètres de pourtour. La grande pyramide d'Égypte a 140 mètres de hauteur et 532 mètres de périmètre, mais les édifices et les bas-reliefs de Palenqué montrent une sorte de génie touffu, d'intuition naturelle plus que d'étude, qui n'a rien à envier aux masses imposantes des monuments égyptiens, ni même aux gigantesques bas-reliefs ou aux fines gravures hiéroglyphiques de Karnac et aux peintures décoratives des tombeaux des rois à Médinet-About. Le Petit Temple contenait une belle fresque très heureusement reconstituée par le dessin de M. de Waldeck. Le Palais carré occupait au centre de la métropole, dans un espace moins étendu que la cour du vieux Louvre, un parallélogramme de 74 mètres sur 61 mètres de côté. Mais il était presque entièrement en bâtiments, à l'exception de quatre petites cours intérieures. Il s'élevait en

Digitized by Google

moyenne à 7 mètres au-dessus du sol, entouré de vastes terrasses à escaliers, et comme le Grand Temple au sommet d'un monticule autour duquel s'échelonnaient à perte de vue jusqu'aux remparts, les rues, les maisons à toits dallés, les temples, les palais, les nombreux aqueducs du vieux Palenqué. Très indien d'apparence intérieure, plus même que le « Palais des Nonnes » d'Uxmal, à voir les belles photographies de M. Charnay, le Palais carré, parmi de remarquables sculptures, possède une frise, selon toute apparence, « des suivantes de la Reine », reproduisant des femmes sans doute de la cour, dans l'attitude de l'indignation, en pagne et coiffées d'un bonnet semblable à celui des rajahs, qui peut être comparée sans désavantage aux meilleurs spécimens de l'architecture de l'Inde. Les portes, excessivement variées, affectent des formes qui rappellent l'arabe, le byzantin et le roman. Tantôt elles dessinent le trèfle, tantôt la croix, parfois le T, le plus souvent l'auge renversée. Ainsi que celles du temple, les plus grandes ont 4 mètres de hauteur sur 5 mètres de largeur et les plus petites 1 mètre 35 centimètres de haut sur 50 centimètres de large. Les inscriptions sont rares, tandis que le temple en est couvert, mais les attributs sculptés sont répandus à profusion. L'entre-deux des fenêtres est uniformément orné d'un personnage assis en tailleur, à grandes plumes de Cacique, la main droite sur la jambe, la main gauche esquissant un geste de conversation, et encore vêtu du pagne, du collier de plumes et des mocassins des Indiens-Zoques des tribus. Ce sont des portraits d'ancêtres Mams dont l'histoire apparaîtra dès le troisième groupe de l'Inscription de la Reine.

L'aspect général des ruines est moins solennel, hiératique et monotone que quelques voyageurs ne l'ont écrit. Il permet de se rendre compte, avec le secours des inscriptions, de ce que la capitale était autrefois. Les larges baies des fenêtres à hauteur d'appui protégées comme les ventanas de l'Amérique espagnole par de légers barreaux en fer ouvragé, les décorations des frises, les toits étincelants en auge renversée, les rues pavées d'immenses dalles blanches, les pyramides enveloppées d'escaliers et de jardins, les gracieux arceaux des conduites d'eau, les hautes tours étagées, effilées, aigrettes des monuments, devaient animer l'ancienne ville de tout ce que les Mayas avaient apporté de goût, d'industrie, d'art et de respect patriotique à la construire. Leur costume national pittoresque, leurs vêtements courts, amples et flottants, leurs hauts bonnets de peau, leurs tresses, leurs pendeloques, leurs colliers, leurs tabliers en biais, leurs guêtres emplumées à mi-jambe, leurs justaucorps festonnés, les longues

Digitized by Google

piques et les colbacks tigrés des soldats de garde, devaient rajeunir la physionomie de la vieille métropole, plus austère sans doute dans le quartier du sanctuaire d'Hunab-Ku.

L'œuvre des hommes, supportée par ces quelques monticules artificiels dont l'adhérence moins intime au sous-sol sauva les monuments de la ruine, avait l'intelligence déjà plus cultivée pour base.

La même nature que celle qui ensevelit aujourd'hui les restes d'une civilisation dont presque rien ne nous est parvenu, car les codex, contenant souvent des caricatures d'Itzamna, ne paraissent point provenir de Palenqué, le manuscrit Troano moins que tout autre, embellissait la grande ville d'un horizon majestueux. Au premier plan la colline du temple; dans la demi-teinte, des montagnes, maintenant de la couleur trop crue des masses de verdure sauvage, alors couvertes de maisons de plaisance et de parcs; au dernier plan, au sud-ouest, les cimes bleues de la Cordillère; à l'extrême sud-est quelques points lumineux de l'Uzumacinta, plus à l'est le grand plateau du Yucatan : de toutes parts les arbres, la broussaille envahissante sous laquelle repose Palenqué à moins d'un mètre sous sol; d'impénétrables ravins hérissés de cactus; des oiseaux-papillons bleu-sombre au long bec, des vols de perroquets, des bandes de pigeons au cou rose, des cerfs nains qui paissent sur une clairière, de grandes herbes de savane. Puis l'atmosphère rougit au loin amenant les tons verts-bleus des ciels d'Égypte; du nord s'élève une brise du soir qui vient de la mer, cette « jeune reine » du poète orageux des *Iambes* et cette première reine des Mayas qui dans l'Orient avait mis sa couronne aux pieds des pêcheurs de perles, aïeux des Indiens d'Amérique.

Grand Temple au commencement du siècle.

Digitized by Google

ALPHABET PHONÉTIQUE

DES ANCIENS MAYAS

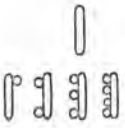
a, b, c, ç, ɔ, cħ, ch, e, ħ, h, i, k, l, m, n, o, p, p, t, tħ, th, tt, u, ou, x, y, z.

Pour se rendre compte du dessin imitatif de la voix, il est nécessaire de prononcer soi-même les lettres toutes les fois qu'elles ne comportent pas une prononciation trop spéciale au maya.

a

a est légèrement nasal en maya ; comme il se prononce fort, les Indiens sont obligés d'ouvrir la bouche de bas en haut et d'envoyer une partie du son dans les fosses nasales ; ils ont donc dessiné la lettre sous la forme d'un large pieu de barrage accolé de perles qui figure à la fois l'allongement de la voix de bas en haut et l'obstacle qu'elle rencontre à rendre le son nasal, tandis que les deux perles figurent les dents du haut et du bas.

a
Variantes.



ħ-a-a-a

Valeurs d'*a* accolées à un *h* simple initial valant aussi *ħ* barré incorporé, à un *t*, à un *tħ* incorporé, à un *t* variante. Le nombre de ces o, valeurs d'*a*, indique habituellement combien il y a dans un groupe de combinaisons différentes, telles que *ħan ħah ħaah*, dans lesquelles entre la lettre *a*, et combien il y a d'idées principales contenues dans l'idéogramme sculpté. La courbe accolée à la barre droite dit que c'est un *t-a* ; sans courbe c'est l'*a* simple, double, triple, quadruple, suivant le nombre des perles.

t-a-a

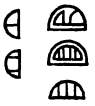
tħ-a-a-a

t-a-a-a

Digitized by Google

b

La lettre *b, ba,* est labiale-douce en maya ; elle s'écrit parfois verticalement, mais plus habituellement dans le sens horizontal qui l'explique. La ligne inférieure du soupirail marque la pression de la lèvre supérieure sur la lèvre inférieure, pression par laquelle commence la prononciation, et rappelle la pression des pierres d'un cintre sur leur base. La partie cintrée figure l'arc décrit par la lèvre supérieure dans la seconde partie de la prononciation *ba*. Les barreaux, dont le nombre varie, disent que la lettre est douce et que le son emprisonné ne doit pas se traduire en éclats de voix trop considérables ; leur nombre correspond, *ba* étant le corps de la lettre, aux quatre combinaisons *be, bi, bo, bou,* qui sont par conséquent contenues dans un groupe renfermant un *b* à quatre barreaux.

b
Variantes. 

c

Le *c, ca,* veut en maya que la langue recule en s'arquant fortement en haut, comme dans « caractère » ; la lettre figure par sa dimension la profondeur du son guttural de la prononciation maya, et, par son intention d'être une serre d'oiseau de proie perché, qu'elle est une consonne forte, accentuée, avec constriction de la langue repliée en demi-cercle de la pointe à la racine.

c
Variantes.

ç

c cédille se prononce et s'écrit comme z dans la transcription moderne, mais autrefois il y avait une différence phonétique (voir le z).

ɔ

Le *c* retourné s'articule en appuyant fortement la langue, courbée dans le sens de la lettre, contre les dents supérieures et en chassant l'air avec rapidité, mais en en retenant une partie qui siffle entre les dents. Aussi est-il re-

Digitized by Google

présenté par une sorte de croissant dont la première pointe figure la langue qui s'élève et dont la seconde figure la constriction qui rassemble l'air contre la voûte du palais, puisque entre le son arrondi chassé comme dans *dja dji,* qui donnent une idée approximative de l'intonation, et le son arrondi retenu, il se dessine réellement un croissant depuis la racine de la langue arquée en bas, jusqu'à sa pointe et aux dents supérieures. Selon Pio Perez, le *c* retourné se prononce *dj*.

cℏ

Le *cℏ* barré ne se trouve pas parmi les signes muets des groupes déchiffrés; les *ch* qui s'y rencontrent proviennent de valeurs attribuées à des signes parlants et ils se lisent alors séparément à l'occasion par *c* et par *h*. Bien que la lettre soit visiblement formée d'un *c* et d'un *ℏ* barré, il convient d'attendre le déchiffrement complet d'un groupe qui contiendra ce caractère pour pouvoir dire avec certitude les motifs qui ont fait adopter l'ordre de droite à gauche, comme pour la lecture des groupes. C'est une gutturale détonante dans laquelle le son de *k* domine.

ch

ch, formé d'un *c* et d'un *h* simple, est une chuintante mélangée de *ch* fort et faible, et se prononce avec un *c* de plus qu'en français. Le *c* montre la langue d'abord arquée puis ramassée, l'*h* l'écart des branches du maxillaire.

e

L'*e* maya est encore plus nasal qu'en français, il se prononce la bouche à peine ouverte. Les deux galets en œufs d'oiseaux figurent les narines; l'un d'eux est plus grand dans le but d'indiquer l'*e* ouvert initial, l'autre l'est moins par allusion à l'*e* fermé final ou incorporé.

Digitized by Google

ħ, ha, en outre de son aspiration ordinaire qui permet toujours d'attribuer au signe la valeur de l'*h* simple initial, est très guttural dans la voix des Mayas, mais avec une intonation sourde et grondante. Les Indiens de Palenqué l'ont traduit par deux pieux de brise-lames, obstacle des cordes vocales opposé à l'aspiration habituelle, contre lequel grondent les ondes sonores de la voix, comme celles des vagues contre un brise-lames. Cette lettre est initiale et incorporée : initiale, elle vaut *h* simple ; incorporée, elle vaut ħ barré. Elle est double, tandis que la suivante est l'*h* simple seulement.

ħ

L'*h* aspiré simple, tout en contenant les mêmes idées linéaires que l'ħ barré avec une intention d'obstacle plus faible, est horizontal, afin de montrer que pour prendre son aspiration, comme dans « hache », la voix recule les piliers du voile du palais et forme la barre du son en les écartant transversalement. Les variantes courbes affectent cette forme pour servir d'ornement à un vase, pour s'adjoindre les valeurs de collier, anneaux, base, assise, et pour préciser atténuation d'obstacle. L'*h* simple est initial et ne prend pas la valeur d'ħ barré.

h

h Variantes.

L'*i* maya, prononcé comme en français, est représenté par une courbe et deux perles, parce que l'intonation amène simultanément le son supérieur de la lettre de la région pharyngienne dans les fosses nasales, d'où il revient frapper les dents du haut, et le son inférieur de la région pharyngienne à la base de la langue, dont la pointe s'abaisse pour lui permettre de venir frapper les dents du bas, ce qui produit l'articulation limitée, ponctuée, fermée,

i

i Variantes.

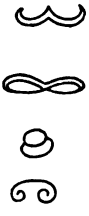
Digitized by Google

de la voyelle. La courbe figure à la fois l'écart et la simultanéité des deux directions prises par le son et le trajet décrit en haut, de la glotte aux fosses nasales, en bas, de la glotte à la langue, tandis que les perles figurent la ponctuation par les dents qui limitent l'intonation. Cette lettre est l'une de celles où les Mayas se sont le plus approchés de nos lettres européennes.

Le *k, kou,* prononcé du gosier, est une gutturale détonante, représentée par deux boucles parce que la langue dressée, maintenue par force contre le palais, s'arque assez fortement pour comprimer le son entre sa base et l'isthme du gosier, ce qui trace la courbe de droite figurant la voûte du palais, et pour obliger l'intonation, jusqu'alors rauque et gutturale, à détoner en décrivant la courbe de gauche qui figure la langue. Les deux galets se recouvrant qui sont sculptés dans la boucle de droite disent que le son du *k* initial des Mayas, d'abord guttural, mais net et distinct, doit être couvert par le son détonant, comme il l'est dans la bouche, se fondre avec lui pour n'en faire qu'un, se polir par l'usage de la parole, de même que des galets portant l'un contre l'autre finissent par se polir dans le va-et-vient des vagues. Le galet seul, qui est dans la boucle de gauche et qui répète le galet inférieur de droite, traduit le *k* final du maya, guttural seulement, non détonant; il est également poli à sa partie supérieure, afin de préciser que, le galet du dessus qui l'a poli et qui faisait avec lui un *k* initial guttural et détonant n'étant plus là, la lettre se réduit au *k* guttural final.

k

k
Variantes.



Les variantes traduisent l'idée fondamentale

Digitized by Google

des deux boucles gutturale et détonante ou l'idée accessoire des deux galets réunis comme les deux sons.

La lettre *l*, *lé*, ne se trouve pas isolément dans les groupes déchiffrés, elle a été reconnue par les signes voisins et par l'étude de sa construction. Cette palato-dentale, moins liquide en maya qu'en français, procède cependant d'une articulation analogue. Elle se prononce de la langue, qui abaisse sa pointe contre les dents inférieures, la recourbe et vient frapper perpendiculairement les dents supérieures et la voûte du palais. La prononciation de la lettre *l* trace par conséquent un T (tau grec) dont le trait vertical figure le mouvement initial de la langue, du fond de la bouche jusqu'aux dents, et dont le trait horizontal représente le battement perpendiculaire de bas en haut et des dents inférieures à la voûte palatale. Les ondes sonores qui enveloppent le tau préviennent que le son de *l*, tout entier circonscrit dans la bouche, est soutenu, ondulant, comme l'eau autour d'un galet qu'on y laisserait tomber.

l

m, labiale nasale, est bourdonnante en maya comme dans nos langues européennes : cela tient à ce que les lèvres se ferment pour envoyer et maintenir le son dans les fosses nasales. L'idée des lèvres d'abord ouvertes, qui se ferment pour emprisonner une succession de sons bourdonnants, est assez bien traduite par les galets ou la spirale resserrés entre les deux crochets de la courbe, et même par une surface plane indiquant plénitude, continuité du son. L'idée nasale est rendue par la courbe en forme de crochet dessinant le chemin parcouru par la prononciation depuis la langue jusqu'au milieu du nez.

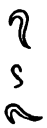
m

m
Variantes.

Digitized by Google

n

n
Variantes.



n est une palato-dentale et une nasale, que les Mayas ont dessinée sous l'aspect d'une roche sous-marine contre une courbe, image du sillon des vagues. L'intonation palatale qui monte et redescend est traduite par la courbe, l'accentuation dentale qui résulte du choc contre les dents, par la dureté du roc et le brillant des perles, car la roche sous-marine porte sur la droite un crochet de pêcheur de perles en *s*, servant à détacher les arondes et du même emploi que celui du second hiérogramme de l'Inscription de la Reine. La prononciation nasale est à la fois figurée par le crochet et par la profondeur de la mer que décrit la petitesse du rocher vu de loin, puisque le son des fosses nasales est toujours quelque peu crochu, et que l'idée de la mer et des perles appelle l'idée du pêcheur qui respire bruyamment du nez en sortant de l'eau.

o

o-o-o

Le dessin de la voix a conduit les Mayas à représenter l'o, qu'ils prononcent long ou détonant, et dont la construction comporte plénitude du son, par deux galets superposés, le plus grand pour le circuit intérieur de la bouche, le moins grand pour le circuit des lèvres, qui forment un petit ovale en prononçant o. Il a été reconnu, en outre, par la lecture que la valeur *oo*, assez fréquente en maya, répondait à l'o simple. Trois ou quatre petits galets, sous un gros galet dans un groupe, indiquent le nombre d'idées principales à chercher.

p

Le *p* est une labiale détonante spéciale au maya : il se prononce, comme se prononcerait « poule » fortement avec deux *p*, les dents ouvertes, les lèvres serrées, la langue immobile, dans la structure du son ; les lèvres rapidement et à

Digitized by Google

peine ouvertes, dans son expression. Il est traduit à Palenqué par une série de volutes qui vont en s'élargissant comme celles d'un coquillage ou d'une trombe.

Cette création des Mayas est très contestable, car elle s'éloigne du dessin de la parole.

Les cyclones, communs dans la région des Antilles et du Tropique, ont amené la comparaison qu'ils ont faite entre l'air chassé par la bouche, ou détonant avec un murmure perceptible des valves de coquillage qui l'ont retenu captif, et entre les spirales d'une trombe. Certains passages entrevus sur le bas-relief précisent qu'ils ont voulu décrire les trombes et les tourbillons par leur lettre, et qu'ils ont admis que l'air plus léger précipité des hautes couches atmosphériques descendait soit en spirales plus ou moins brusques et perpendiculaires comme la foudre, soit en spirales obliques sans cesse accrues jusqu'à l'affaiblissement. Il n'est pas impossible assurément que de véritables réactions chimiques déterminent les cyclones par raréfactions sur lesquelles l'air plus dense se jette, et qu'il faille chercher la raison d'être des tempêtes au-dessus des couches d'air plutôt que dans l'air lui-même; mais le besoin d'avoir un signe polysynthétique, exprimant un grand nombre d'idées, les a guidés bien plus que la pensée de tracer leur prononciation, qui est détonante. Une trombe n'est pas une détonation, c'est du gaz azote immélangé à l'air qui tourne rapidement autour; et les détonations sont les coups de canon avec lesquels nos marins attaquent les trombes d'eau ou les trombes d'air raréfié des cyclones pour faire pénétrer de force de l'air plus dense au

p
Variantes

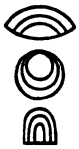
Digitized by Google

travers du mouvement giratoire et contre la tempête d'air léger chassé par l'air plus lourd.

Le *p* simple des Mayas, qui se prononce comme le nôtre dans « palissade », à peu de chose près, est beaucoup plus juste de dessin. Il se compose de trois courbes accolées et semblables à des ressorts tendus, parce que la lèvre supérieure, soit en se fermant d'abord, soit en s'ouvrant ensuite, décrit deux courbes successives, plus ouvertes l'une que l'autre, et parce que la lèvre inférieure, la première des trois courbes, suit le tracé de la seconde. Mais, le *p* des Mayas prononcé et le ressort détendu, il ne reste rien de leur lettre sans support, tandis que notre *p* cursif est sans cesse armé, détendu, délié.

p

p
Variantes.



t, ti, palato-dentale détonante, est prononcé comme le *t* de « tiroir » ; on le rencontre sous la forme d'une barre de brise-lames représentant l'obstacle, et accolé d'une courbe qui figure la rangée de dents supérieures et le palais, ou plutôt la convexité du son envoyé par la langue contre la voûte palatale et maintenu, barré droit, sous la rangée courbe des dents du haut, par les piliers du voile du palais qui s'écartent transversalement. Comme les lettres phonétiques se placent dans tous les sens, en travers, droit, et même sens dessus dessous, c'est le caractère type, lequel est en travers, qui explique seul l'origine du *t* maya, mais la lettre est facilement reconnaissable ensuite.

t

t
Variante.

Le *tħ* barré, valant aussi *th* simple, s'explique par la juxtaposition d'un *t* et d'un *ħ* barré, sans plus d'analyse. Il en existe des variantes motivées par des exigences de lecture ou d'allé-

tħ
th

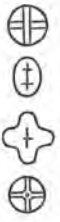
Digitized by Google

tħ
Variante.

gorie. Ainsi la variante dans laquelle le *t* est vertical, de même que les deux piliers de l'*ħ* barré, est motivée par une intention de traduire des rangées de troupes, entre autres allégories. La prononciation est détonante comme le *t* et grondante comme *ħ* barré, sans les analogies avec le θ grec et le *th* anglais supposées par Brasseur de Bourbourg, d'autant que ces deux *th* grec et anglais procèdent de l'idée diamétralement opposée de serrer la langue contre les dents et de retenir une partie du son, en relevant la langue, pendant que l'autre siffle, légèrement chassé entre elles. Le *tħ*, barré ou non, est la lettre incorporée : ex. *Atħan*, « l'eau qui parle » ; mais chaque fois que le *th* est initial : ex. *tħaah*, brave, vaillant, il est écrit avec la lettre suivante *tt*, ancienne orthographe du *th* initial.

tt

tt
Variantes.



Le *tt*, orthographe primitive du *tħ* barré initial, en maya, est formé de deux barres de *t* et des courbes réunies de deux *t* simples. Ce caractère ne se rencontrant pas dans les groupes déchiffrés, il est plus prudent d'attendre que le déchiffrement soit arrivé à la 6e ligne, 3e colonne de la table de gauche où se trouve un *tt*, un *tħ* initial, avant de raisonner les motifs de son dessin, bien que la lettre soit certaine.

tz

tz
Variantes.

Cette lettre, faite d'une barre de *t* et d'un petit z, et, par conséquent, palatale-sifflante, est représentée par une barre de *t* redressée, afin d'indiquer l'augmentation de l'obstacle qui barrait transversalement le *t* ordinaire. Elle est représentée par un z placé aussi près que possible du *t*, afin de donner à entendre que le son enfermé dans le z, comme il l'est dans la bouche, lorsque la langue appuyée contre les

Digitized by Google

dents oblige l'air à siffler entre elles, siffle entre *t* et z en s'échappant.

u est traduit par quatre perles enfilées, parce que l'*u* initial et l'*u* incorporé devant une voyelle ont en maya un son murmurant, interflatile, qui arrondit les lèvres en les fermant presque sur un petit rond, tandis que l'*u* final et l'*u* incorporé devant une consonne ont un son creux plus ouvert. La valeur de ces quatre *u* est traduite tantôt par quatre perles, dont l'une affecte une forme plus creuse de coquille, ce qui est la lettre type, tantôt par des perles enfilées sans nombre déterminé, parce qu'en maya, perles enfilées se dit *u,* dont la prononciation est toujours *ou* et murmurante comme l'Océan.

u

u
Variante.

En principe l'*ou*, prononciation de *u*, est un *u,* mais l'*u* final ou incorporé devant une consonne. Il reproduit, par un gros galet et un coquillage, la forme labiale plus ouverte, plus pleine, de la prononciation longue *o-u*, et plus fermée, plus creuse, de la prononciation brève *ou*. Les variantes sont très nombreuses. Chaque fois que sous un groupe l'on rencontre une série de perles ou de petits galets, c'est un *u,* parce qu'il signifie également « série » en maya ; mais, lorsque l'attribut principal d'un groupe a une apparence de gros galet, même si ce calculiforme est une lettre, un *tt*, un *p*, un *c* retourné, et que sous la forme de galet se trouve une coquille, le groupe renferme un *ou* sans préjudice des *c* cédilles ou des z formant parfois rebord à la coquille, ainsi que le montrent la seconde variante et la troisième.

ou

ou
Variantes.

x, prononcé *cche*, mais comme « que che » dans « que cherchez-vous » très accentué, est une chuintante forte, sourdement gutturale, qui

Digitized by Google

arque la lèvre supérieure au haut de la prononciation, rapproche fortement les piliers de la voûte du palais, avec idée de constriction, au milieu de la prononciation, et abaisse la langue en forme de croissant renversé au bas de la prononciation. Trois idées rendues dans l'ovale de la bouche, par l'épaississement du contour supérieur figurant la saillie de la lèvre, par la serre d'un oiseau de proie et par sa disposition arquée comme un *c* maya.

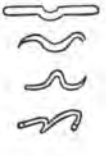
x
Variantes

La première variante dessine la fourche de la patte de l'oiseau, et les deux piliers du voile du palais avant et après leur réunion en un son figuré par l'unité; la seconde variante imite la courbure exagérée de la lèvre supérieure esquissée par une apparence de visage; la troisième variante, la plus usitée, bien qu'elle ne soit pas la lettre type, réunit la patte d'oiseau, les piliers du voile du palais, l'unité phonétique, l'apparence de visage et les ondes sonores décrivant le son tenu des chuintantes.

y

y, un peu plus mouillé que *i* simple en maya, représente par le dessin de la lèvre supérieure, appuyée sur deux perles, la sinuosité plus accusée de la bouche qui prononce *y* et forme deux petits cercles aux commissures des lèvres en s'allongeant transversalement. D'autres variantes montrent la lèvre inférieure, ou servent de moustaches à des têtes de soldats, ou bien offrent une certaine analogie avec notre *y* grec majuscule.

y
Variantes.



z

Le z et le ç ont presque le même son chez les Mayas, bien qu'ils aient eu deux signes distincts pour les deux lettres; c'est pourquoi leur z est presque leur *c* dur, mais arrondi aux extré-

Digitized by Google

mités, au lieu d'être pointu et vertical, ou légèrement incliné ou renversé, au lieu d'avoir les pointes en bas. Le z, lettre type, est tourné à droite; le *c* cédille à gauche, le *c* dur les pointes en bas, le *c* renversé les pointes en l'air.

z
Variantes.

La typographie moderne a très malheureusement supprimé la nuance du *c* cédille, que les inscriptions de Palenqué feront retrouver en vieux maya. Le z est une sifflante forte, plutôt linguale, dont le son prend naissance à la base de la langue, tandis que le ç est une sifflante forte, plutôt cérébrale, dont le son prend naissance au sommet de la région pharyngienne; les deux lettres, vigoureusement dessinées par la prononciation, font plisser le front et accuser les contours arrondis de la lèvre supérieure, pendant que la langue se recourbe en s'appuyant contre les dents inférieures pour produire une sifflante. Aussi les Mayas, aux grosses lèvres, ont-ils figuré le rebord de la lèvre supérieure pour rendre leur z tourné à droite, et la courbe produite du haut de la lèvre au nez pour rendre leur ç plus haut de ton, qu'ils ont tourné à gauche, tout en émoussant les pointes des deux lettres, afin d'éviter une méprise avec le *c* dur ou le *c* retourné, tous deux pointus, leurs caractères s'écrivant dans tous les sens, sauf à contresens. Un *c* cédille, par exemple, n'est jamais tourné à droite ni un z à gauche.

Explication du
ç-z

Les Indiens mayas ont, par conséquent, sept lettres spéciales à leur idiome, en plus des nôtres : le *c* retourné, le *ch* barré, l'*h* barré, le *p* barré détonant, le *th* barré, le *tz* et l'*ou*. Il leur manque neuf de nos lettres : *d*, *f*, *g*, *j*, *q*, *r*, *s*, *v*, *w*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imp. Ch. Chardon — Héliog. Dujardin

LE BAS-RELIEF DE LA CROIX AU GRAND TEMPLE DE PALENQUÉ

Digitized by Google

L'ÉCRITURE SACRÉE DE PALENQUÉ

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉCRITURE SACRÉE DE PALENQUÉ

BAS-RELIEF DE LA CROIX. — LA LECTURE DES SIGNES.

LES TRANSFORMATIONS DU MAYA. — ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION.

Les trois tables de pierre stuquée reproduites ci-contre ont environ $2^{m}50$ de haut sur 4 mètres de large, avec des inscriptions de 10 centimètres carrés en moyenne. Cette copie provient d'un croquis d'ensemble rapporté d'Amérique en 1881. Il a été retouché et complété plus tard à l'aide des dessins souvent inachevés de M. de Waldeck et d'une photographie, reconnue pour être la reproduction du bas-relief vu au Yucatan, publiée par M. Léon de Rosny dans son « Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique ». Les quatorze inscriptions étudiées ici ont seules été relevées sur place en grandeur naturelle, avec la pensée qu'elles étaient isolées et dans l'ignorance à cette époque que la grande inscription de gauche fût la suite de la dixième des inscriptions en équerre situées en avant et au-dessus de la Reine.

Le « Bas-relief de la croix », situé dans le Grand Temple de Culhuacan-Palenqué, est l'exposé des motifs et le poème de la foi religieuse des anciens Mayas du Yucatan, fondée sur leur affranchissement du joug des Toltèques par Itzamna Hunab-Ku, et sur leur histoire nationale. Il représente une croix fleuronnée analogue à celles de nos cimetières. Elle est plantée sur une tête monstrueuse, et surmontée d'un oiseau mitré, à museau de tapir, à pattes d'aigle et à longues plumes de coq des bois, surchargées de tresses et d'ornements, représentation allégorique de Hunab-Ku, autrefois « Dieu unique » des Mayas. A droite, est un grand prêtre, de stature colossale, coiffé de sa mitre, paré de plumes et d'un collier de galets, vêtu d'un pagne et d'un tablier en pointe, qui offre à l'oiseau un enfant au visage hideux, aux cornes de bélier, sous une couronne de forme égyptienne, tirant une langue d'animal à Hunab-Ku, et soumis à la purification du dieu, comme un produit de la promiscuité et de l'in-

Digitized by Google

ceste. A gauche, se trouve une dame richement vêtue, qui tient le flambeau de l'hymen. Une feuille de bananier, un oiseau au long cou, au sommet, et un pied semblable à des racines, doivent indiquer qu'il est l'emblème des fruits de la terre. A la hauteur des têtes du grand prêtre et de la dame, sont deux équerres d'inscription, transcrivant leurs paroles; des deux côtés de la croix, quatre inscriptions détachées paraissent contenir la réponse de Hunab-Ku; sous le flambeau, en guise de signature de l'artiste, se trouvent des explications relatives à l'exécution du bas-relief, d'après lesquelles la dame est la reine des Mayas, et un exposé historique des travaux de construction du temple. De chaque côté des personnages, six colonnes d'inscriptions, sur dix-sept lignes, forment encadrement. Mais ces renseignements sommaires, qui résultent en partie du déchiffrement des quatorze inscriptions dessinées sur place, et pour le reste de fragments déchiffrés çà et là, plus ou moins correctement, en l'absence de moulages ou de grandes photographies, veulent être complétés ou rectifiés par de nouvelles informations sur Palenqué.

Depuis la découverte, par Brasseur de Bourbourg, de l'alphabet yucatèque de Diego de Landa, les travaux des américanistes ont principalement porté sur les codex estampés de caractères analogues aux types calculiformes copiés par l'évêque de Mérida. Il est bien établi aujourd'hui que les lettres de Landa ne peuvent expliquer ni les inscriptions de Palenqué, écrites en maya, ni, à plus forte raison, celles de Copan, située au royaume de Quiché (Guatémala), rédigées en langue quichée, mais non bilingues, ainsi que la ressemblance des lettres avec celles de Palenqué pourrait le faire croire tout d'abord. Quel que fût son zèle, Brasseur de Bourbourg ne pouvait réussir à prouver qu'un seul des caractères katouniques ressemblât à l'écriture des murs de Palenqué.

De l'alphabet de Landa, aucun secours à espérer. Quant aux Indiens, à en juger par leur ignorance générale de l'écriture sacrée, il est probable qu'autrefois les lettrés seuls étaient initiés au secret de sa lecture. S'il existait la moindre source d'information par les Indiens, le moindre rapport évident entre les alphabets d'estampilles jadis employés par les Yucatèques et l'alphabet hiérographique sculpté que nous venons d'étudier, le déchiffrement de l'écriture de Palenqué serait achevé depuis longtemps.

C'est aux Indiens, cependant, qu'il faut restituer la découverte de la lecture des hiérogrammes; s'ils n'avaient point désigné dans leur langue, devant un voyageur, et nommé d'eux-mêmes tel ou tel objet parlant,

Digitized by Google

sculpté sur les tables de pierre, et si ce voyageur, sachant à peine quelques mots de maya, n'avait point remarqué, par les doubles sens des objets désignés et à l'aide d'un vocabulaire emporté par hasard, qu'il se formait presque une phrase et une acception, d'accord avec les signes sculptés, personne ne se fût avisé d'une écriture consistant à copier la nature par le dessin des choses, les lettres, par le dessin de leur prononciation. Le système graphique du style palenquéen calculiforme est, en résumé, celui-ci : d'un côté, des signes parlants, une main, un pied, valant leur signification en maya; de l'autre, des signes muets, des lettres, qu'il faut s'expliquer par leur articulation dans la voix indienne. Chaque signe parlant, indépendamment de sa valeur phonétique générale, *pol,* par exemple, pour une tête de profil, a dû être affecté d'une ou de plusieurs valeurs d'expression, si elle est grimaçante, monstrueuse, sévère, droite, ou si elle est souriante, aimable et inclinée. Non seulement l'ensemble des signes doit former une phrase si les valeurs attribuées sont justes, mais le texte n'est à peu près restitué que lorsque la lecture, suivant un ordre d'ailleurs variable d'un groupe à l'autre, et cependant constant pour le même groupe, peut lire chaque mot avec des signes qui en dessinent le sens, et avec les seules lettres et valeurs attribuées au cartouche. Il semble également nécessaire de retrouver avec un style plus ou moins correct, et une construction grammaticale encore un peu indécise, les idées de l'idéogramme qui précède dans celui qui suit. De plus, la fin d'une inscription doit revenir à son point de départ, et l'attribution des valeurs sur les objets représentés s'assujettir aux acceptions les plus restreintes du maya.

La lecture des signes muets exigeait l'explication préliminaire de l'alphabet; mais les signes parlants, qui demanderont un dictionnaire, puisqu'ils varient d'un groupe à l'autre, s'enregistrent, au fur et à mesure, car ils forment, pour ainsi dire, un chemin que l'on va se frayer dans la broussaille. Lorsqu'un signe parlant est déjà connu, et il semble en exister un certain nombre qui ne varient jamais, il est préférable de lui attribuer le déterminatif précédemment trouvé; mais, lorsqu'il est inconnu, il faut se résigner à chercher la valeur ou les valeurs qui répondent le mieux à l'esprit du dessin et à l'agencement des mots, avec le parti pris d'éliminer toutes celles qui feraient parler l'idéogramme à l'aide d'allégories trop tirées par les cheveux. Le principe de n'admettre qu'un sens d'accord avec la sculpture est la principale garantie du déchiffrement, et de l'exactitude probable des valeurs attribuées.

Digitized by Google

Quand les valeurs phonétiques d'un groupe, composé tantôt de signes graphiques parlants, tantôt de signes graphiques muets, tantôt des deux ensemble, sont bien déterminées, il est de rigueur de s'assurer de l'ordre de la lecture. Après d'inutiles essais de lecture de bas en haut, de haut en bas, en rond, en carré, la découverte de la raison d'être de l'année maya de 360 jours, par 18 mois de 20 jours, et 5 jours épagomènes, sans bissextiles, a amené l'idée de la lecture en triangle. Plus tard, il a été reconnu qu'il fallait invariablement partir d'un angle de droite. Il est donc indispensable, surtout lorsque le groupe est surchargé, de tracer un triangle sur l'idéogramme, puisque la lecture de l'écriture sacrée suit l'ordre triangulaire, et de voir si les lettres qui doivent former les mots, et les mots qui doivent assembler la phrase, tournent constamment dans le même sens autour du triangle, tantôt de droite à gauche, en haut, à droite, tantôt de droite en haut, à gauche, à droite. Le triangle équilatéral est d'autant mieux tracé que ses angles touchent à des points d'où l'on peut faire appel, sans jamais rétrograder, à un plus grand nombre de valeurs cotées, et il est souvent obligatoire de prolonger le son d'une lettre sur une ou plusieurs lettres identiques, sans les lire, afin d'aller chercher plus loin la lettre suivante, dont le dessin traduit le sens d'un mot indiqué par l'allégorie d'un groupe.

Le rythme doit être observé également. Il représente habituellement une certaine cadence de la phrase destinée à limiter les périodes trop longues, et affecte d'éviter les consonnances; mais il est quelquefois chantant, avec une harmonie imitative d'une marche guerrière, du bruit des vagues, etc.

Ces premières difficultés vaincues, il reste à apprendre tant bien que mal, ou, pour mieux dire, à étudier grammaticalement l'ancien maya. Comme Palenqué, sans doute, le maya a subi deux secousses auxquelles il a mal résisté : la secousse du patois, la secousse de la conquête espagnole. Par la première, il a perdu sa légèreté et son élégance; par la seconde, il a perdu ses hardiesses d'inversion et son style. Là où les premiers Acolhuans eussent syncopé avec un verbe au présent de l'indicatif, les Mayas du temps de la conquête, pour rendre « l'homme fume son champ au printemps », dirent : *Kintunyaabile u kinil u tocic u col uinic.* « Printemps temps de brûlure de son champ cultivé, l'homme. » Au siècle dernier, ils disaient encore : *t-c-otoch,* pour *tica cotoch,* « en notre maison », et *lay pic-huun u canhi xoc in mehen loe,* est livre j'ai appris lire mon fils là eh! « Voilà le livre dans lequel j'ai appris à lire à mon

Digitized by Google

fils eh ! » Mais, sous l'influence de la conquête, une nouvelle langue s'est formée, traduisant servilement l'espagnol, et dont voici un exemple :

iix	*uyoczahmauol*	*ca*	*leti*	*xokolal*	*y*	*ca*	*tutocah*	*xma*	*helel*
y	ha creido	que	el	celo	con	que	defendio	siempre	

leti	*pectzil*	*ti*	*le*	*na*	*lay caah*		*humpel*	*hatzul*	*tile*
el	honor	de	la	madre,	era		una	parte	del

tzic	*ca*	*pay been caach*	*ti*	*yal.*
respeto	que	debia	a (el)	hijo.

« Et elle a cru que le zèle avec lequel elle défendit toujours l'honneur de la mère était une part de la vénération qu'elle devait au fils. »

Les Espagnols ont assimilé le maya en lui enlevant sa construction, de même que s'ils avaient traduit correctement à leur point de vue : « Je serai bientôt là-bas », ce que les Mayas disent : « Bientôt là-bas je serai », ou s'ils avaient rejeté le maya : « Plus facile pourrait vous être cela » pour l'espagnol : « Cela pourrait vous être plus facile. »

Il serait très simple d'en agir ainsi avec les inscriptions, et de les assimiler au français, en s'affranchissant de la syntaxe; mais tout ce que le mot à mot gagnerait en clarté serait perdu pour les inversions qui sont pittoresques, et qui ajoutent au charme des pensées parfois assez belles de la langue de Palenqué, d'après lesquelles il est permis de croire, jusqu'à la preuve définitive, que les inscriptions du bas-relief datent des premiers temps de la grandeur de cette métropole.

Les principales beautés du style sculptural sont les syncopes, la phrase incidente comme en vedette, la marque du futur avec le présent, l'adjectif avant le substantif, la voyelle d'euphonie à la fin de la période; et la construction grammaticale incorporante de l'ancien maya, qui reste à étudier plus à fond, paraît être : la phrase incidente, le régime direct, le régime indirect, la relation pronominale, le verbe et le pronom sujet souvent séparés par un second verbe réciproque et un pronom objet, l'adjectif, le sujet, la voyelle euphonique. Exemple :

Amal	*Kahual*	*tab*	*piz*	*likil*	*piz*	*ca*	*ahzah*
Autour de	l'ennemi	la corde	le poids de	la levée	pierre	que	craignant

ti-u	*thuyé*	*lay-cuchi*	*uac*	*ich*	*a*
à lui	il prendra	il était	le sextuple	visage	ah ! (déprécation).

Digitized by Google

« Le Yucatèque des six villes était autour de l'ennemi, craignant la corde et le poids des pierres à soulever, qu'il aurait à lui prendre, à porter à sa place. »

Ainsi que des inscriptions devenues frustes, la grammaire de l'ancien maya est à refaire sur les données générales de Beltran, mais avec l'analyse plus rigoureuse de la grammaire moderne. Il faut en dire autant du vocabulaire grand in-folio maya-français de Brasseur de Bourbourg, qui gagnerait en clarté, s'il était allégé des appréciations étymologiques et de la philologie comparative, œuvre d'imagination d'un auteur, s'efforçant de trouver, en toute rencontre, des analogies entre le maya, l'allemand, le grec, et même le hollandais, et s'il était refondu, transformé, à l'aide des sources auxquelles il a été puisé, en un véritable dictionnaire plus portatif français-maya et maya-français.

Quelques manuscrits à peine déchiffrables, la Prophétie de Chilam Balam, deux Relations indiennes de la conquête espagnole, la Chanson du petit oiseau des bois, des fragments d'invocations, un vocabulaire et deux grammaires de Gabriel et de Beltran, du dernier siècle, en ancien espagnol et sur le plan des vieilles grammaires, un bon dictionnaire de Pio Perez, un peu moderne pour ce genre de travail, un vocabulaire maya-français seulement, quelques travaux d'américanistes sur l'écriture phonétique et le maya d'aujourd'hui, tels sont les éléments d'interprétation, les unités de combat, avec lesquels il faut prendre d'assaut la colline du Grand Temple, et arracher le passé à de véritables sphinx de pierre, qui dorment là depuis plus de quatre mille cinq cents ans peut-être.

Le monstre d'Œdipe ravageait les environs de Thèbes par sa parole; celui des Indiens de Palenqué désole les ruines par son silence. Ces nouveaux Œdipes, sans le savoir, ignorent que leurs ancêtres revivent dans leur langage, et qu'ils n'ont qu'à parler pour dessiner leurs lettres et faire comprendre les énigmes, les chants et les récits de leur sphinx. Le plus beau logogriphe, sorti de l'âme ou du génie des hommes dans l'ancien monde et dans le nouveau, est rarement sculpté sur la pierre. Ce sera sans cesse la voix humaine, ce qu'elle n'a pas appris, ce qui lui reste à nous apprendre, poème vivant, encore aveugle comme Homère et Milton, mais déjà plaintif et vibrant comme un vers de Musset.

Pour peindre qu'elle revivra dans sa race, la reine des Mayas dit dans l'un des hiérogrammes : « Je serai le murmure lointain de la vie, moi la vie toute-puissante ! » Pour définir la raison d'être de la foi d'Itzamna, elle dit ailleurs : « Qui nous sommes? Interroge l'aurore, interroge la forêt,

Digitized by Google

interroge la tempête, interroge l'Océan, interroge l'amour! Qui nous sommes? Ah! nous sommes la terre! » Et comme les textes vont nous montrer qu'avant d'être grand pontife et législateur religieux dans les traditions obscurcies des Indiens, Itzamna fut leur libérateur par les armes et leur roi, il est facile de comprendre que, parce qu'il avait été homme, il fut fait dieu par un peuple d'enfants de la nature et de peu d'imagination, qui, de lui-même, n'admirait, ne copiait, ne comprenait que la nature et qui eut son temps de grandeur à cause de cela.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

INSCRIPTIONS DE PALENQUÉ

I

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INSCRIPTION DE LA REINE DES MAYAS

L'inscription se compose de dix groupes phonétiques : dans les deux premiers, la Reine, qui parle, définit le but que se proposent les sculptures de Palenqué. Le troisième groupe, et le quatrième reproduisant les traits d'Itzamna couronné, sont consacrés au héros et à son œuvre d'affranchissement des Mams-Mayas jusqu'alors soumis aux Toltèques de l'Anahuac. Le cinquième raconte les insurrections des Mayas et la déroute finale des Toltèques. Dans les sixième, septième, huitième et neuvième « phonogrammes », la Reine passe en revue l'étendue de l'Empire Acolhuan; le sixième décrit la bataille de Tulum, suivie de la chute des Chichimèques du royaume du Chichen sous l'autorité des Acolhuans-Colhues; le septième montre l'annexion du royaume d'Uxmal et parle des origines de Palenqué-capitale; le huitième montre l'annexion complète du Yucatan : Kabah, Ɔayi, Labpak, Telchac, Izamal, Zacbé, Baklahal, et surtout Aké, place forte des Toltèques chez les Mams, de même que Tula était leur forteresse chez les Aztèques, sont alors soumises; le neuvième explique la provenance du nom de Tollan, jadis donné aux vingt districts alors annexés à l'Empire des Acolhuans représentant le Mexique d'aujourd'hui, mais avec Palenqué comme chef-lieu du district fédéral, ainsi que l'est actuellement Mexico. Ce même groupe indique le rôle joué par les montagnards alliés de Mitla et de l'Oaxaca avant la guerre d'indépendance. Le dixième hiérogramme commence l'histoire des origines du peuple maya et de sa migration. Il explique en partie le motif de l'ordre triangulaire hiératique de la lecture des signes.

Les colonnes de gauche n'ont pu être déchiffrées en l'absence de reproductions assez grandes ; elles ont seulement été entrevues de côté et d'autre. Elles contiennent très probablement l'histoire complète des

Digitized by Google

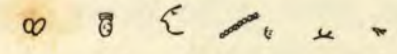
Indiens d'Amérique et tous les détails de la conquête de l'Anahuac par les Acolhuans-Colhues. Les colonnes de droite paraissent avoir trait à la religion, à la morale, aux études sociales et politiques, et donner la clef des différents symboles de la scène de l'offrande ainsi que des pratiques religieuses indiennes.

Avec une connaissance par trop élémentaire de la langue maya, les groupes imparfaitement déchiffrés n'ont sans doute pas livré tous leurs secrets; mais il est permis d'espérer que les lacunes se combleront peu à peu, que mon déchiffrement sera vite dépassé, et que les philologues américanistes mes collègues auront l'obligeance de vérifier et de signaler avant tout les fautes grammaticales ou les inexactitudes historiques de ce travail dans l'intérêt des études américaines. Quant aux erreurs ou omissions légères de dessin, car les inscriptions d'Amérique ne peuvent être copiées dans leurs moindres détails qu'avec la notion de la valeur du signe dessiné afin d'en reconstituer à l'occasion les lignes utiles, notion qui me manquait alors, elles ne modifieraient, je crois, que des détails, sans infirmer l'ensemble du travail d'épigraphie.

Digitized by Google

I

LA REINE DES MAYAS



e *u = b* *pol* *u* *uin* *ic* *ich*
cun h *pol* *bin*

VALEURS DE LA SCULPTURE

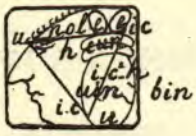
e petites pierres, œufs d'oiseaux,
u vase, urne, lune,
cun assise, base, vase,
pol appui, tête
pol enrichie ornée
u perles enfilées
uin lune
ic avec
ich œil, visage.

VOCABULAIRE

bi, être comme.
bin. Marque du futur, sous-entend : on dit que, prononciation facultative de *uin,* que.
cun, vase, base, assise, appui, place, charmer, séduire, enchanter, ensorceler, exercer un pouvoir occulte et mystérieux. Présent *cunic,* futur *cuné.*
e, petites pierres réunies, œufs d'oiseaux, fil tranchant d'un outil, d'un instrument. Adv. : là, par là ; voyelle euphonique à la fin des périodes.
h', syncope de *ah,* en face, vis-à-vis de.
hée, ouvrir. Futur *héé,* œuf, etc.
hupé. Futur de *hup,* introduire, faire entrer.
huun-pic, livre.
ic, avec.
ich, œil, visage.
in, je, moi, mon, ma, etc.
lé, lacet.
nup, obstacle.
nupé. Futur de *nup,* résister.
o. Préfixe marquant opposition.
oh, écriture sacrée, science, sagesse, etc.
ol, cœur, mémoire, souvenir. Avec le verbe au futur : presque, au point que, pour peu que.
pol, tête, sculpter. Présent *polic,* futur *polé.*
pol, enrichi, orné.
u, vase, urne, lune, collier de femme, perles enfilées, valeur phonétique de *b,* génitif devant une consonne, il, devant une consonne, je, moi, devant une voyelle. Conj. si, ou, ou bien.
uin, lune, fait, faite, accru, augmenté, mois, vingt.
uinic, homme.
up, briser.

Digitized by Google

Signes graphiques parlants.



PAROLES DE LA REINE DES MAYAS

E bin b' uin nup ol olé ol
Là que fait comme obstacle au lacet opposant du cœur, pour peu que le

ol ic e bin u nupé e
cœur avec le tranchant là il résistera, le tranchant d'un outil (d'obsidienne?)

bin u polé cun uin-u ic uinic — u bin u cun
sculptera vase, lune-vase si avec, l'homme ; lui que si assise, base

e u e — bin u polé h' ich
de petites pierres réunies ou œufs d'oiseaux, il sculptera en face d'œil

uin u pol pol é
augmentée de perles enfilées ornée tête là-eh !

E bin upic ool olé bin u
Là que je brise l'opposition à la mémoire, lacet opposant on dit que il

polic bin in héé u huun-pic oh —
sculpte, j'ouvrirai le livre de l'écriture sacrée, le livre de la science de la sagesse !

bin u cuné in u pol hée é — e
enchantera, séduira, ensorcellera ma tête d'œuf, là-eh ! Le tranchant de l'outil

bin u hupé oh bin u polé bin
Il introduira la science de l'écriture sacrée, il travaillera la pierre, il charmera,

u cuné é —
il exercera un pouvoir occulte et mystérieux, là-eh !

INTERPRÉTATION

« Avec le tranchant de l'outil le sculpteur sculptera là un vase, « si c'est un vase-lune d'année lunaire. Il sera fait comme l'obstacle « opposé devant l'oreille pour peu que le cœur se défende comme avec « un tranchant d'arme contre son opposé le lacet captivant de la voix » (allégorie signifiant : ce galet bouchant l'oreille, ce style calculiforme pro-

Digitized by Google

tégera le secret de l'écriture sacrée contre le lacet de la curiosité, pour peu que le secret de nos cœurs se défende par de mystérieuses sculptures, de même qu'une oreille fermée protège le cœur contre les artifices du langage, pour peu qu'un cœur ait son secret). « Ce vase « avec une lune servira d'assise ou de base à de petites pierres réunies, « à des œufs d'oiseaux » (galets du rivage arrondis comme des œufs d'oiseaux par le flux et le reflux dont la lune est la base).

« Le fil tranchant de l'outil sculptera là une tête augmentée, ornée de « perles enfilées en face de l'œil :

« Là où je briserai l'oubli qui s'oppose à la mémoire, puisque l'on dit « que le sculpteur possède le lacet de l'art qui s'oppose à l'oubli, j'ouvri- « rai le livre de l'écriture sacrée, je commencerai le livre de la science de « la sagesse !

« Ah ! comme ma tête d'œuf va enchanter, séduire, ensorceler ! Oui, « le fil tranchant de l'outil fera connaître la science de l'écriture sacrée ! « Il travaillera la pierre : Il exercera là un pouvoir secret et mystérieux ! »

Les valeurs parlantes principales *e, u, pol, cun, ich,* une fois déterminées par le dessin, l'idée du futur *polé* a amené celle de la particule inséparable *bin,* et il a été reconnu que la silhouette de la lune aux trois quarts effacée comme la plupart des arêtes vives du relief de la tête, dont le nez est abîmé ainsi que la lèvre inférieure, avait jadis nettement représenté une lune valant *uin.* Le double sens de *u,* vase-lune, fortifiait cette supposition que la faculté de changer *u* en *b,* en maya, rendait presque certaine : il fallait pouvoir dire *bin u polé,* qui est le futur correct du verbe maya, moins élégant que *bin polic,* mais indiqué par le groupe. Il est vrai que le seul fait de la réunion des petites pierres en forme d'œufs d'oiseaux et de l'assise eût autorisé à la fois l'attribution de la valeur *ic,* « avec », au point de jonction, et la lecture *polic,* mais en sous-ordre.

Le polysynthétisme bien connu des langues indiennes, c'est-à-dire leur aptitude à exprimer un nombre considérable d'idées en peu de mots, a amené la pensée d'un travail de sculpture analogue consistant à exprimer un nombre considérable d'idées en peu de signes, et, en cherchant les rapports du dessin aux valeurs déterminées, il est devenu certain que les mots parlaient sur la pierre, non pas du fait d'une attribution de valeurs sujettes à caution, mais en ce que chaque mot avec son sens propre, pour peu qu'il fût exactement retrouvé, était traduit par le dessin.

Digitized by Google

Ainsi, *e* est un adverbe de lieu parce que la lettre maya *e* est là où sont des pierres en œufs d'oiseaux; *bin,* relation pronominale, est pronom parce que le galet est en avant de l'oreille, et relatif parce qu'il se lit sur *uin,* fait, faite, qui est sa relation, *bin uin,* « que fait »; *bi* syncopé *b'*, signifie « être comme » et se lit sur *bi* de *bin,* prononciation de *uin,* « lune », parce que cette lune est comme un visage; *uin* signifie « fait », parce que le galet fait ou du moins poli par la mer est aussi un vase, chose faite; *nup,* « obstacle », se lit avec *n* de *uin,* galet qui est un obstacle sur l'oreille, avec l'*u* des perles, obstacle devant l'œil, avec le *p* de *pol,* « sculpter », action de vaincre l'obstacle de la pierre, et ainsi de suite.

Nous verrons à l'Inscription du sculpteur que c'est bien la Reine, l'épouse du roi Athan, qui parle.

La lecture serait un peu simplifiée s'il y avait un *i* à la place de l'*u* de gauche, que l'on lirait alors à droite. Cette lettre ne changerait rien à l'interprétation, pas plus que la lettre *n,* qui manque sans doute par usure. Peut-être y a-t-il un *y* conjonction au haut du vase à gauche, un *i* sur la joue, un *n* crochet contre le vase et une double tête au vase-lune. Ces signes, trop effacés pour pouvoir être déterminés, ajouteraient des phrases sans rien changer à l'idée principale, et il faut se défier des arabesques de la pierre effritée.

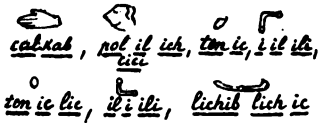
Du point *ee-h-cun-ic* à la droite du triangle entre les galets et l'assise, rebord du vase-lune, le déchiffrement descend à gauche, monte au sommet, qui est ici l'œil, après avoir lu *e bin b'uin nup ol olé*, et revient au point de départ de l'*e;* puis il redescend et lit *ol ic e bin u nupé,* qui lui fait faire un second tour.

Redoubler sur un même point quand des valeurs se touchent n'est pas rétrograder : il est permis de dire *olé* et de redoubler *ol ic,* de même qu'il est permis de redoubler sur un seul *o* pour lire *ool.* Le déchiffrement suit constamment la même marche et offre peu de difficultés, les voyelles se prolongeant d'un angle à l'autre s'il y a lieu. Il se termine au point de départ. *ic,* « avec », est une valeur qui doit pouvoir se déterminer sur deux choses ensemble, les petits galets et la base, la tête et l'urne, l'œil et les perles, et même le triangle et le signe d'année lunaire. On lira donc *uin-ic* entre le vase et la figure. *Uinic* a le sens d'homme, parce qu'il fallut un homme pour faire *uin,* le mois maya de vingt jours, et ce qui est *ic,* « avec », le triangle terrestre de séjours primitifs découvert par les anciens Mayas lorsqu'ils calculèrent leur année, comme nous le verrons plus loin.

Digitized by Google

II

LA TÊTE ET LA MAIN



VALEURS DE LA SCULPTURE

calkab	*kab*	*pol*	*il*	*pol-il*	*ich*
poignet	main	tête	suffixe de torsion du cou	tête qui est sculptée	visage petite fille

cici	*ten*	*ic*	*il ili*
doux aimable	suffixe de réitération (Exprimé par un galet.)	avec (Déterminé par adjonction.)	suffixes de torsion (Déter. par celle de l'*i*.

lic	*lichib*	*hil ich lich kab ic*
avec (Déter. par adjonction.)	crochet	allonger en tirant, le visage accrocher avec main.

VOCABULAIRE

bi, être comme, syncopé b'.
ca, que, ce que.
cal, gorge, gosier, profondeur, cause, raison, motif, enivrer, crier. Présent *calic,* plaisir, jouissance.
calic, cependant, entre temps, etc.
calicil, temps, cours, durée, tandis que, pendant que, etc.
calkab, poignet.
ci, dire, syncopé c'.
cici, doux, suave, aimable.
cib, vouloir, désirer, souhaiter. Prés. *cibic.*
cicil, tremblant, sujet à trembler.
cihic. Prés. de *cihil,* dire.
hi, qui sait? peut-être, syncopé h'.
hil, allonger en tirant. Prés. *hilic,* après les verbes exprimant la volonté, ceux qui suivent se mettent au présent.
i, celui, ceci, cela, de cela, le, sa; ad-

Digitized by Google

verbe en, y, etc.
i, petit-fils, petite-fille.
ib, flanc, côte.
ich, visage, face, fils, fille, enfants, œil, vue, deux choses ensemble, paire.
ic, avec. Suff. du 2d de 2 verb. act.
il, puissance, pouvoir, grandeur, suffixe exprimant le verbe être, suffixe de torsion. Adjectif : mal, mauvais, etc.
ili. Suffixe de torsion, de retour, exprime usage, coutume.
kab, main, bras, portion.
***kabich*, larme.**
li, peu, lentement, petitement.
lic, ainsi, comme cela, précisément, oui, certainement, de même, suffixe : avec, par, comme, quoi, en quoi.
lich, accrocher, harponner. Prés. *lichic*.
lichib, crochet, harpon, hameçon.
licil, de même que, ainsi.
pol, tête, chef, sculpter.
polil, sculpture, art de sculpter.
ten, je, avec, moi, suffixe de réitération.

Signes graphiques parlants et muets

PAROLES DE LA REINE DES MAYAS

calic	*calicil*	*cal*	*lich*	*il*	*i*	*lichib*
Cependant	tandis que	enivrer	accrocher	le pouvoir	le	crochet-harpon
ic	*cal*	*calkab*	*cal*	*cal*	*licil*	
avec,	la jouissance du	poignet	le plaisir de	la gorge	de même que,	
polil ic	*cal*	*i*	*ten calic* —	*ten cibic*	*ten cic*	*i*
avec la sculpture	le motif	la cause	cela	je crie :	je veux	je dis en cela
cal	*calil*	*polili*	*calili*			
le motif	la raison d'être de	l'usage de sculpter	la cause de la coutume de			
polil —	*ten cibic*	*polil-i*	*kab*	*ich*	*ich*	
la sculpture	je veux,	en sculpture cela,	portion de	visage de	petite fille	
i	*ten cibic*	*cici*	*polili*			
ceci,	je veux	douce, aimable, suave	tête sculptée comme de coutume			
cicil —	*ten cibic*	*hilic*	*kab*	*ca*		
tremblante, sujette à trembler ;	je veux	allonge en tirant	la main	ce que		

Digitized by Google

pol ic lic ten cihic polili cal i
la tête avec, en quoi je dis sculpture torse (tordue) de gorge cela;

ten cibic kab calkab ic — ten cibic hilic pol
je veux la main le poignet avec; je veux allonge en tirant la tête

lichic kab ic polili ten cibic-i —
accroche la main avec la tête comme de retour; je veux ceci;

calicil ilili lic calilic'-i cal
tandis que mal tordu ainsi, le gosier la torsion dire de l'i profondeur de

callic i ten cibic — ten ten cibic ich-i
gosier en quoi comme quoi, l'i je veux; avec moi je veux en vue d'œil

ich-i polili —
de visage en sculpture cela.

calicil ten cibic i calic il h'
Tandis que je désire de cela (de mon visage) j'enivre pouvoir, peut-être

il il hi cal kabich ich ich i cici
de mal pouvoir? qui sait cause de larme? visage de petite fille cela aimable, douce

polil i ten cibic — cic' il cic' il calicil
sculpture de cela je veux; douce puissance aimable grandeur la durée du temps

ten cibic i — cal il cal ic il
je veux de cela! le motif de la puissance avec la cause de la grandeur de

polil i calkab ic pol i ten calic —
la sculpture le poignet avec la tête cela je crie.

INTERPRÉTATION

« Cependant, tout en criant le motif et la cause de l'art de sculpter, « celui d'enivrer, d'accrocher le pouvoir, de même que le crochet ou « le harpon du pêcheur de perles détache l'aronde perlière renfermant les « délices de la gorge et du poignet, je veux dire aussi la raison d'être « de l'usage de sculpter. Je veux comme motif de sculpture une partie du « visage de petite fille (de ma petite fille?), je lui veux une tête aimable et « douce, dont la sculpture indique la grâce timide habituelle à l'enfance.

« Avec cette tête, à laquelle je veux une inclinaison du cou, je veux les « cheveux, ce que la main allonge en tirant » (on aurait pu déterminer *tzotz*, chevelure, sur les cheveux de l'enfant; mais, cette valeur ne se

Digitized by Google

prêtant pas aux combinaisons d'ensemble, il a été reconnu qu'elle surchargerait inutilement le groupe). « Avec la main je veux le poignet ; je « veux que la main allonge en tirant, accroche la tête comme pour la faire « revenir » (allégorie qui signifie : ma main de Reine est là qui tient le charme de la sculpture symbolisée par une tête gracieuse d'enfant pour faire revenir la sculpture à la grâce qui en fait le charme, et aux souvenirs du passé alors que nous étions un peuple enfant, si elle tentait de s'en éloigner), « c'est ce que je veux.

« Tout en voulant l'*i* du haut, mal tordu de la sorte, puisque la cour- « bure, bien faite, figure celle de la lettre dans la profondeur du gosier », (et que le gosier ne se présente pas ainsi, mais parce que l'assemblage des signes sculptés demande des lettres écrites dans tous les sens), « je veux « que cet *i* soit sculpté avec mon portrait, en vue de mes yeux, à la hau- « teur de mon visage.

« Tandis que je désire que mon visage me donne un pouvoir enivrant, « mauvais pouvoir, peut-être? cause de larmes, qui sait? je veux l'ai- « mable et douce sculpture d'un visage de petite fille, et je veux qu'il me « donne la douce puissance, l'aimable grandeur, le cours des âges!

« Je crie qu'un poignet de reine fait pour porter des perles, une tête « d'enfant, dont la grâce timide rappelle l'enfance du peuple pêcheur de « perles, seront la cause de la puissance et de la grandeur de nos sculp- « tures. »

Après avoir inutilement essayé d'éviter les consonnances, il a fallu constater que les Mayas, lorsqu'ils ne racontaient pas quelque événement de leur histoire, adoptaient une sorte de rythme monotone et chantant, dont les règles, s'il en existait, sont naturellement inconnues. Le texte ne semble se prêter à aucune harmonie imitative, si ce n'est à celle des coups de ciseau.

La lecture part de l'angle de droite, monte, redescend à gauche, et revient à son départ. Lorsque l'on a lu *calic,* à droite, parce que « cependant » implique objection au delà de laquelle on passe, et que la main figure objection, obstacle à franchir; on y lit encore *cal,* on prend *ic* entre le pouce et la joue, on prolonge jusqu'à *ic* entre le nez et le galet qui répond à l'angle du haut, puis, comme le galet touche à la lettre *i,* affectée de la valeur *il,* on prend *il,* et l'on prolonge *ic il* jusqu'à l'angle de gauche, où se trouvent les mêmes valeurs; l'on revient alors à droite,

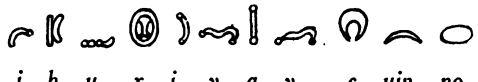
Digitized by Google

ayant lu *calicil*. Comme on a le droit de redoubler une syllabe quand l'allégorie s'y prête, au lieu de faire appel de *lich* du crochet, on lit *cal lich* à l'angle de droite et à la jonction du cou et de la joue, *il* en haut, *i* à gauche, *lichib ic cal calkab cal cal lic* à droite, *il* à la jonction du cou, *pol i* en haut, *lic* à gauche, *cal* à droite, *i ten* prolongés en haut et à gauche, et *calic* au point de départ. En résumé, toutes les valeurs de la droite du groupe répondent à leur appel à l'angle de droite, toutes celles du haut en haut, toutes celles de gauche à gauche. *ten cibic* se fait du *ten* du haut, du *c* de *li-c*, de *ib* du crochet, de *ic* de droite. Le reste est facile.

Deux vérifications importantes ressortent de ce groupe phonétique : l'une, relative à la lettre *i*, montrant qu'Itzamna, et les Mayas après lui, ont dessiné la parole; l'autre, relative à la place occupée par le phonogramme sur le bas-relief, à la hauteur des yeux de la reine.

III

ITZAMNA HÉROS



i h u x i y a y c uin no

xau c

patte lune. caillou.
d'oiseau.

ANALYSE DES SIGNES

Avant de rien lire sur ce groupe plus muet que les précédents, j'ai voulu faire la contre-épreuve du travail préparatoire des Indiens, en cherchant avec les valeurs attribuées et dans l'ordre habituel de lecture à trouver une explication satisfaisante de chaque signe. La meilleure vérification d'un système de déchiffrement douteux paraît être de s'assurer qu'un groupe contient non seulement un texte, mais tout d'abord l'analyse des signes avec lesquels il va parler.

u

perles enfilées;

x ic xau	*u c' a yaya yax*	*x-ic*
x avec patte d'oiseau,	cuisse d'âpre dur rapide vigoureux	épervier avec x

Digitized by Google

i u x u' au *xicicic* *ca*
dans surface entourée de collier ou cercle l'x, sans ordre manière et comme

ciiac
il plaira ; (faculté d'écrire avec des variantes afin de mieux cacher le système graphique).

i ca x-ic y xicicic ca ciiac
i là comme avec x et sans ordre règle comme il plaira ;

u-a' ua c' a *u ca ic*
a comme guidon signal dressé debout ou bien porté en avant avec deux comme

au'-x
perles enfilées cercles ; (*a* portant deux perles semblables aux boules ou cercles de hampe des guidons).

y *bin hayic* *ca chi* *c' ac*
y sera allongé étendu aminci comme la bouche et placé au-dessus.

hiix *c-ac hi-i* *c' i x' — au* *h' xic*
âpre dur *c* que la bouche en comme dans *x* patte d'oiseau, d'épervier dressé

nohoch *noh* *noccin ca*
posé debout, grande davantage, que comme renverser un vase sens dessus dessous

u *uin* *bin hunic u no y ca chichan'-x-u'-x*
ou bien la lune (le croissant), sera réunie si avec le caillou des deux petits cercles ;

(Le *c* dur sera prononcé avec le même son âpre de la bouche que dans la patte d'oiseau qui est l'*x* (pron. *cche*), patte d'épervier perché, qui plus grande ici formerait comme un vase renversé sens dessus dessous, si cette patte était réunie au galet portant les deux petits points de cycles, et à propos le croissant réuni au caillou doit être renversé comme le vase.)

yax i ca h *uin-u ic* *ca* *uac* *y x-ic*
h là comme d'abord avec vase-lune, comme en outre et avec *x*

y c' ah *a ic*
et comme dressé debout avec *a* guidon.

(Un *h* fait d'une courbe comme avec le vase-lune du premier groupe, courbe qui sera comme en plus de l'*x* et avec lui, et de la tige droite de l'*a* guidon.)

Digitized by Google

VOCABULAIRE

a, eau, jambe, cuisse; pron. pers. 2e pers. : tu, toi; syncope de *ua,* est-ce que? suffixe : ici; particule affirmative après une période ou déprécative en composition; la lettre *a.*

ac, peuple, population, au-dessus, debout, élevé, sur autre chose; syncopé : c'.

ah, en face; affixe : celui; syncopé : *h'.* Adj. : qui est dressé, posé debout, préfixe du part. prés.

au, surface entourée, collier, chaîne, cercle; pron. poss. ton, ta, syncopé : *u'.*

bin. Marque du futur; que, *bin in xic,* j'irai. Futur de *binel,* aller, s'en aller.

bini. Prét. de *binel,* se mettre en chemin, s'en aller, fuir, ne prend pas de pronom devant.

binaci, peut-être? qui sait?

ca. Adj. : deux; conj. Et, si, ensuite, alors, comme, quand, que, pour que, pron. : qui, lequel, laquelle; syncopé : *c'.*

cahan (ancienne forme du part. passé de *kaahal* qui se fait en changeant en *an* la dernière voyelle du prétérit *kahi, cahi*), souvenu.

ci. Verbe irrég., dire. Futur *ciac.*

cici, doux, aimable, prudent, syncopé *cic'.*

chi, bouche, ouverture.

chic, manifester, montrer, faire voir. Présent *chichic.* Part. prés. *ahchic.*

chichan, petit.

ciiac, il plaira.

cux, la vie, ce qui donne la vie.

h', syncope de *ah.*

hac, glissant.

hax, tourner en tordant, tordre, filer. Présent *haxic.*

hay, tendre, étendre. Présent *hayic.* Futur, *hayé,* prétérit, *hayah.* Adj. allongé, étendu, aminci. Subst. pluie.

hic, attention! prends garde de ne pas!

hii, reprocher en face. Prés. *hiic.* Part. prés. *ah' ii.* Subst. épervier.

hiix, peau. Adj. âpre, rude. Loc. adv. peut-être.

hiixcay, racloir, râpe.

hu, murmure lointain, syncopé *h'.*

hunac, grand, infini, innombrable. Adv. beaucoup, toujours, infiniment, grandement.

hunah, unir, unifier, mettre ensemble. Présent *hunic.*

hunhun, chacun.

i. Art. le, la, les, à la fin de la période, lui, cela. Pron. ceci, cela, de cela. Adv. là, y, en, dans, la lettre *i.*

ic, avec, syncopé *c'.*

in, moi, je.

no, caillou.

noh, grand, droit, vieux, âgé. Adv. à droite.

nohcah, capitale, ville principale.

nohcin, grandir, apprécier, estimer. Part. prés. *ahnohcin.*

noccin, renverser un vase sens dessus dessous.

nohoch, grand, ancien.

nuccin, faire travailler à l'agrandissement, faire grandir.

nuc, répondre. Prés. *nucic.*

o, voyelle euphonique de puissance, grandeur à la fin des périodes.

oh, écriture sacrée, science, sagesse.

u, perles enfilées, vase, lune, série; relation du génitif devant une consonne; pron. pers. devant une voyelle je, moi; id. pron. poss. mon, ma; la lettre *u,* mutation phonétique u =

Digitized by Google

b; pron. pers. et poss. de la 3e pers. devant une consonne il, elle, son. Conj. si, ou, ou bien. Adv. est-ce que.

ua, guidon, signal, retraite, gîte. Adj. ce qui est dressé debout, porté en avant. Adv. est-ce que? syncopé *a'*. Conj. si, ou, ou bien; après *ca* signifie il suffit que, suffit.

uac, hors, outre, superflu.

uchci, après que, aussitôt que, après. Prétérit arriva, survint.

uchi, anciennement, il y a fort longtemps.

ui, grandeur, valeur, étendue, portée.

uich, visage, face, vue.

uii, manger du pain. Présent *uiic.*

uin, lune. Adj. gagné, accru, fait, verbe gagner. Présent *uinic.* Part. prés. *ahuin.*

x suffixé à une interrogation donne de l'élégance, la lettre *x*, syncope de *ex* marque de pluriel.

xa, est-ce que par hasard? syncopé *x'*.

xau, patte d'oiseau.

xic, ouvrir, déployer, détruire petit à petit. Présent *xicic.* Futur *xicé,* syncopé *xic'*. Part. passé *xican xicahan.* Subst. aile, sorte d'épervier. Futur de *binel,* aller.

xicicic, sans ordre, sans règle, sans manière.

xuc, jeter par terre, faire tomber. Présent *xucic.* Part. prés. *ahxuc.*

y, abréviation pour *yetel,* et avec. Pron. de la 3e pers. devant une voyelle, la lettre *y*.

yacun, aimer, chérir, estimer, apprécier, garder avec soin. Présent *yacunic.* Part. prés. *ahyacun.*

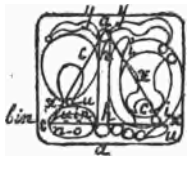
yax, neuf, nouveau, frais, premier, vigoureux, robuste, rapide. Adv. d'abord, premièrement, nouvellement.

yaya, douleur, tristesse, chagrin. Adj. âpre, dur, cruel, rigoureux, syncopé *yay'*.

yayax, bleu.

yuc, bouc. Adj. remuant, léger, agile (abréviation de *yucatech*).

Signes graphiques parlants et muets.



PAROLES DE LA REINE

u-x'	*i*	*ca*	*i*	*ua*	*i*	*ua*	*yax*	*ac*
Est-ce que par hasard	le	comme	le	signal	le	guidon	neuf robuste	peuple

c'	*in*	*nuccinic* —		*in*	*u*	*c'*
élevé debout,	moi	fais travailler à l'agrandissement,		moi	son	comme

Digitized by Google

a' *u* *ca* *ua —* *in* *yacunic*
guidon son comme signal porté en avant, moi j'aime je chéris j'estime,

bin ca xicahan i — *binaci* *binaci —*
sera ensuite détruit petit à petit lui? qui sait? qui sait?

xican *in* *i-c'* *cici* *xic* *oh* *bin in xic —*
Déployée moi avec alors prudente l'aile de la science je serai je vais

bin *chichic* *ui* *oh* *bin xicic*
je serai je fais voir la valeur, la grandeur, la portée de la sagesse, j'ouvrirai

cici *chi* *oh* *u haxic* *yaya* *ca —*
la douce bouche de l'écriture sacrée; elle tourne, tord, file cruelle qui

yax *bin uinic* *cux* *hu* *in*
robuste, vigoureuse, rapide je gagnerai, la vie le murmure lointain moi

oh — *uac* *uich* *bin in xucic* *yay'* *u'* *c'*
puissante; hors de mon visage je serai je fais tomber la cruelle chaîne qui

hunahic *ui ac y ui nohcah bin in xic nuccinan —* *bin in*
unifie je vais faire grandie la grandeur du peuple et de la capitale je serai

yacunic *hunac-y-ui i bin in xic ahnohcin ac i —*
je garde avec soin son infinie grandeur, là j'irai grandissant élevée sur cela.

cahan *hunac* *a* *uchi* *u chi u h'*
Souvenu toujours toi d'anciennement le murmure lointain de la bouche de

oh *ciiac —*
l'écriture sacrée il dira.

uchi *uchi* *yay'* *uinic* *yuc a —*
Anciennement, il y a fort longtemps, le cruel homme le bouc agile maudit,

yuc a *u hiixcay hiix —* *ahuii* *u hunhun*
léger de jambe, de peau rude le racloir, celui mangeant le pain de la bouche de

chi *uchci* *uchci* *hunac yay'* *uchci —*
chacun arriva après que, innombrable tristesse infinie douleur survint.

nohoch noh y ca *noh* *uchci noh —* *ahyacun ca*
Et ensuite le grand ancien grand vieux droit arriva à droite, estimant qui

ac *y* *hunhun i* *ah' ii* *ca* *yay'* *yuc —*
le peuple et chacun lui, reprochant en face qui le cruel remuant (Yucatèque)

Digitized by Google

ahchi-c-a noh uich i —
manifestant qui grand visage lui.

yax yay' ac ic yayax a'
Le robuste vigoureux agile peuple avec, le bleu guidon, signal

hu a-ic bini — ca cic'
de murmure lointain d'eau avec il se mit en chemin; quand prudent

ahuin i yax ahxu-c-a yay' i —
gagnant lui; robuste jetant par terre quand le cruel rigoureux lui;

hiixcay hiix ahuii u hunhun chi
le racloir de peau rude celui mangeant le pain de la bouche de chacun,

xicicic ac i u au ua hac hay ic bini
sans ordre au-dessus dans ma chaîne d'abri glissante pluie avec il s'enfuit

xican binca xic' i —
ouvert, il sera détruit petit à petit lui.

noh nohoch uic — h-uni-c-a i y' ui ui
Grand ce grand visage unifie qui lui sa grandeur la grandeur

hunhun —
de chacun.

hic yacun i h' oh ahchi-
Prends garde de ne pas l'estimer en face de l'écriture sacrée manifestant

c'-au uich-a hic nohcin-a u y
qui ton visage toi ici oui! prends garde de ne pas apprécier toi ici si et

nucic oh uchci ca u hunhun ahyacun
répond l'écriture sacrée arriva qui son chacun aimant, gardant avec soin

ca i — yax u-x' i ca yax cux —
qui lui, premièrement, nouvellement séries là les deux de la nouvelle vie.

TRADUCTION

« Est-ce que, par hasard, le peuple neuf, robuste, élevé debout comme « un signal et un guidon, peuple que je fais travailler à sa grandeur, « peuple dont je suis comme le signal et le guidon porté devant, peuple « que j'aime, que je chéris et que j'estime, sera plus tard détruit petit à

Digitized by Google

« petit? Qui sait? qui sait? Prudente alors, je marcherai avec l'aile de la « science déployée; je montrerai ce que vaut la sagesse; j'ouvrirai la « bouche pleine de douceur de l'écriture sacrée! Robuste, vigoureuse, « rapide, je l'emporterai sur la cruelle qui tourne, qui tord, qui file, moi « le murmure lointain de la vie! moi la vie toute-puissante! Je chasserai « de ma vue, je ferai tomber la chaîne cruelle de l'unité de la mort. » (Je bâtirai un temple immortel contre la mort qui détruit tout.) « Je vais faire « grandir la grandeur du peuple et de la capitale; je garderai avec soin « son infinie grandeur, qui me grandira au sommet sur lequel je suis! « Peuple Maya, tu as toujours gardé la mémoire d'autrefois, dira le mur- « mure lointain de la bouche de l'écriture sacrée!

« Anciennement, il y a fort longtemps, après l'arrivée de l'homme « cruel, du maudit bouc agile, léger de jambes, qui prenait les sueurs du « peuple à la peau rude, et qui mangeait le pain de la bouche de chacun, « l'on ne compta plus ses tristesses. Puis, ensuite, arriva le grand ancien, « le grand vieux droit; il vint à droite; il estima le peuple et chacun lui; « il reprocha en face le cruel comme le turbulent lui; il manifesta grand « visage.

« Avec le peuple robuste, vigoureux, agile, avec le guidon aux plumes « bleues du bleu de l'Océan, au signal du murmure lointain de ses « lettres, il se mit en chemin. Lorsque, prudent, il eut gagné sa bataille, « et que, robuste, il eut jeté bas le cruel et le rigoureux, celui-ci, ce pre- « neur des sueurs du peuple à la peau rude, ce mangeur de pain de la « bouche de chacun, s'enfuit en désordre dans ma chaîne de mon- « tagnes, qui nous servait autrefois de retraite, et dont les terrains « ravinés sont glissants par la pluie. Il sera détruit peu à peu celui-ci. « Grand fut ce visage qui nous unifie, sa grandeur est la grandeur de tous. « Prends garde de ne point l'estimer, toi qui manifestes ta face devant « l'écriture sacrée! Et si l'écriture sacrée te répond : Prends garde, toi « qui es là, de ne pas savoir apprécier celui qui arriva ici en aimant et en « conservant avec soin chacun de ses partisans fidèles, voici deux siècles « du nouveau temps. »

Le grand ancien, qui unifie et aime « son chacun », doit désigner Itzamna Hunab-Ku, dont l'emblème est l'oiseau symbolique, à serres d'oiseau de proie, sculpté sur le bas-relief. « L'homme cruel, le maudit

Digitized by Google

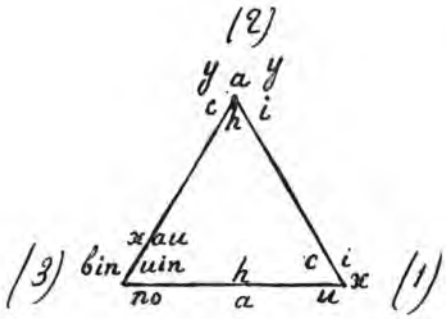
bouc agile, léger de jambes », doit indiquer les races Toltèques et Chichimèques de Chichen et d'Aké. Les Yucatèques étaient divisés en Yucatèques Mams et en Yucatèques Toltèques et Chichimèques.

Bien que les étymologies soient, en général, suspectes à plus d'un titre, celle de Yucatan paraît devoir être : *Yuc-a'-tan*, gîte remuant ici surface de terre élevée (haut plateau, ici l'abri mobile devant le Toltèque). Par les mots : « le grand ancien vint à droite », l'inscription sous-entend que Itzamna, peut-être originaire de Copan au royaume de Quiché, serait venu en Chacnouitan, nom de la partie méridionale du Zipatan, où il aurait organisé l'insurrection. Mais, comme il est impossible de lire les noms des anciennes villes de cette région, et à la place qu'ils pourraient occuper, avec les lettres du groupe, il n'en ressort rien de positif. La seule information précise concerne l'affranchissement des Mayas du joug des Toltèques, et l'ère nouvelle des cycles, qu'ils firent commencer à Hunab-Ku, ainsi que nous le constaterons plus loin. Les deux points de cycles indiquent deux siècles de l'ère de Palenqué, 104 ans d'Hunab-Ku.

La lecture part de l'angle de droite, monte, redescend et revient. Il est de règle que l'on ne peut franchir l'un des angles, sans y avoir pris soit une valeur, soit un écho. Si, par exemple, l'interprétation montrait qu'elle a à dire : *e bin u xucé*, « le tranchant d'arme fera tomber », et qu'il y eût un *e* à l'angle de droite, elle ne pourrait passer de cet *e* à *bin*, de l'angle de droite à l'angle de gauche, à moins d'avoir pris à l'angle du haut, soit un *b*, soit, à défaut de *b*, un écho de *e*, sur lequel elle s'appuierait, mais sans être obligé de le lire; car, sur ce troisième hiérogramme, la lecture va de droite en haut, et non de droite à gauche.

Digitized by Google

Si nous supposons que l'angle de droite soit coté 1, l'angle du haut, 2, l'angle de gauche, 3,



on devra lire en commençant à l'analyse des signes :

u	*x*	*i*	*c*	*x*	*a*	*u*	*u*	*c*	*a*	*y*	*a*	*y*	*a*	*y*	*a-x*	*x*	*i*	*c*
1	1	1	2	3	3	3	1	1	2	2	2	2	2	2	2	3	1	1	1

prononcé *ouquechikh quechaou oukh a yia yia yiaqueche quechikh*, mais avec un archaïsme de nuances gutturales intraduisible, et continuer de droite en haut, à gauche, à droite, sans trop s'inquiéter, en tant que lecteur, si les lettres traduisent le mot que l'on lit, car, dans un idéogramme, surtout composé de signes muets, elles le traduisent sûrement, comme chacun peut s'en assurer. Exemple : *xau* (patte d'oiseau). Si, au lieu de lire le mot à gauche, sur les serres d'oiseau perché, nous voulions le lire avec *x* de droite, *a* du haut, *u* de *uin* à gauche, nous le pourrions. En effet, *x* de droite dessine non seulement les serres, mais la cuisse de l'épervier; *a* indique le haut de l'air où il plane, ses ailes étendues, figurées par les deux *y*; *u* de *uin*, montre qu'il fond les serres ouvertes, comme le *c* en croissant renversé du signe chronologique de lune, de même qu'Itzamna fondit sur l'ère Toltèque, pour lui substituer une ère comptée à dater de lui.

Avant de quitter le phonogramme, examinons, en passant, la parenté du *c* de Palenqué et du *c* des Yucatèques, soit de l'alphabet phonétique et de l'alphabet de Landa.

Pour faire leur lettre *c* dur, il a fallu que les Yucatèques, au lieu de comprendre d'abord l'idée phonétique du *c* sculptural, arqué comme la

Digitized by Google

langue, et fortement comme une serre d'oiseau de proie, et de comprendre accessoirement, ensuite, que la lettre *c* de Palenqué, dans un but d'analogie avec le vase-lune du premier groupe, dessinerait un vase, si

Signes de Palenqué. Signes renversés réunis. *c* de Landa ou des Yucatèques.

elle était renversée et réunie au caillou-lune, comprissent qu'elle était un vase renversé, puisqu'il n'y a plus une seule idée phonétique dans la lettre aphone des Yucatèques de Landa. Leurs missions scientifiques, leurs grammairiens, apparemment chargés d'étudier l'alphabet de Palenqué pour composer l'alphabet yucatèque de Mérida-Ti-hoo, s'empressèrent de corriger la métropole, et en traçant le triangle sur les deux signes, avec les valeurs justes qu'ils lurent de droite en haut, à gauche, à droite, ils comprirent, les *c* accents devant des voyelles étant des syncopes de *ca*, si, « comme, quand », ou de *ic*, « avec », et l'*n* de *uin* se prolongeant sur l'*n* de *no :*

noccin u u no c' uin in no c u in
renverser un vase plein si le vase caillou comme, faire mon caillou *c* ou bien mon,

c' uin no c' i uin oc u in
comme la lune, le caillou avec pointe compléter l'entrée de la série mienne

oc c' uin c' u in no
se changer comme quand, compléter comme vase mon caillou.

« On renverse un vase plein, s'il est en caillou plein ; faire mon cail-
« lou ou ma lettre *c* comme la lune, caillou complété par des pointes,
« suivant l'époque à laquelle le commencement de la série de mes cycles
« se changea » (et remplaça l'ère des Toltèques par l'ère d'Hunab-Ku);
« compléter mon caillou en forme de vase. »

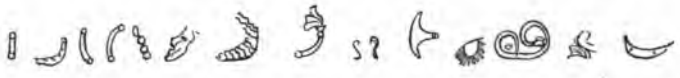
Le *c* de Landa daterait donc du IIIe siècle de l'ère Palenquéenne, 156 ans d'Hunab-Ku.

La répétition de *in-noc* a peut-être un rapport quelconque avec le nom de l'Innok, langue des Esquimaux.

Digitized by Google

IV

ITZAMNA ROI



a	*tab*	*i*	*i*	*u*	*nac-at*	*tup-tup*	*kukul*	*tab*	*nen*	*ou*	*k*	*ic*	*uin*
	il-i			*uick*	*tzotz*		*i*	*n bau*	*ta*	*u'*			
	corde amarre toron suffixe de torsion.			visage couché couronne toi.	boucle touffue chevelure.		emplumé.	attache de figure.	miroir d'obsidienne.	collier de plumes.		valeur de jonction.	lune.

PREMIÈRES PAROLES DE LA REINE

EXPLIQUANT LES SIGNES

i *u'* *i* *a* *i* *tab* —
Là en surface entourée, en ceci *a*, en ceci grosse corde amarre, en ceci

i *u* *naca-t'-up-an* *ac* *at* *uich*
i, en ceci perles enfilées, couché étendu porte-boucle solidement posé toi visage,

u *ic* *h'* *nac-ic* *tupil* *tzotzil* *a* *ta*
moi avec debout, couronne avec épaisses touffes de cheveux, ta faire

bau — *tab* *a* *né* *nii* *t'a-k* *tun*
forme, figure. Lier, attacher ton extrémité de nez à ta langue de pierre,

t'-i-kukul *i* *c'* *u'-a* *lic* *i* *ku-kul-u'-ic* —
à l'emplumé i et porté en front guidon ainsi pointe, emplumé collier avec;

u *ahaual' ta* *t'* *ik* *ak* — *t'* *ik*
son cercle d'obsidienne de l'ennemi contre, en esprit de flamme en esprit de

Digitized by Google

ak — *k* *i* *i* *tupili* *c'-a* — *tunil* *i-c-a*
langage K ceci, en cela boucles tordues avec deux, pierres avec deux,

tu *pii-l'-ic* — *katunil* *i-c-a-i-l* *i-c'*
à lui en lui chose qui recouvre ainsi, cycles avec deux germes petitement

kukul — *ku* *k'-uli* *t'-a* *i* —
comme cela, l'emplumé saint Dieu vint quand faire de cela cela.

TRADUCTION

« Faire ta figure là, toi visage qui portes boucles, couché, étendu, soli-
« dement posé, et ses touffes épaisses de cheveux, couronnés, auprès de
« mon portrait en pied, dans une surface entourée par un *a*, par une
« grosse corde amarre en forme d'*i*, par des *i*, par des perles enfilées.
« Lier l'extrémité de ton nez à ta langue de pierre et à l'*i*, emplumé, tel
« qu'à sa pointe était emplumé le guidon porté en front des colliers de
« plume (des Indiens), en esprit de flamme et de langage maya contre
« le cercle d'obsidienne de l'ennemi. »

(Contre la série de cycle à laquelle il était maître, selon laquelle il comptait et qui fut retournée contre lui, parce qu'à ta voix étroitement liée à l'écriture mystérieuse qui prépara l'insurrection, nos Indiens se soulevèrent contre l'oppresseur lors d'une série d'obsidienne.)

« Ceci avec une torsion de deux boucles est un *k* au milieu des *i*, avec
« lequel, dans lequel, sont deux pierres faites ainsi qu'un couvercle et
« comme si elles se recouvraient l'une l'autre ; voici, avec deux petites
« pousses, deux petits cycles (une centaine d'années) depuis la venue du
« Dieu saint portant les plumes indiennes, lorsque, d'après ce que je dis
« de faire, le sculpteur va sculpter cela. »

Le passage relatif à la langue de pierre montre que Itzamna ou Zamna, inventeur de l'écriture calculiforme, n'est autre que Hunab-ku-Kukulcan-Quetzalcoatl, roi de Tollan, lui-même, non le fils d'Hunab-Ku, comme quelques auteurs mexicains l'ont écrit.

Le rythme, s'il est bien noté, imite une marche de guerre.

Digitized by Google

VOCABULAIRE

a. Pron. pers. toi, syncope de *ua,* eau. Pron. poss. ton, ta, la lettre *a.*

ac, solidement posé.

ah, qui est debout, préfixe du part. prés., syncopé *h'.*

ai. Suffixe pour former un adjectif.

ak, flamme, langue, langage.

an. Suffixe de soutien, d'aide, d'être en avant, marque du part. passé des verbes, qui porte, qui supporte.

at, toi.

au, cercle, collier, chaîne, surface entourée, syncopé *u'.*

bau, forme, figure.

bil. Suffixe qui prend la place de l'*h* des verbes en *tah* au prétérit pour faire le participe futur passif.

bin. Marque du futur.

c', syncope de *ca* devant une voyelle et de *ic* après un *i* devant un *c* et suivant l'euphonie.

ca, et, ensuite, comme.

cachi, anciennement, jadis, détermine l'optatif devant le futur d'un verbe neutre ou passif.

cat, ensuite, après, depuis que, lorsque, plus tard, effacer, détruire, pardonner. Futur passif *catac.*

catan, détruit, effacé, pardonné. Le part. passé des verbes en *ah* au prétérit, se forme soit du prétérit, soit de l'infinitif, en ajoutant *an. catah, cat : catahan, catan.*

catun, et, finalement, enfin, alors.

cen, celui qui.

chak, ondulé, plissé, sourcilleux.

chal, clair, brillant, éclatant.

cihil, dire. Prét. *cihi.*

h', syncope de *ah,* qui est debout.

i, petit-fils, pointe, ceci, cela, de cela, en, là, la lettre *i,* germe, rejeton, pousse.

ic, avec, syncopé *c'.*

ich, face, visage.

ik, esprit, souffle, respirer, souffler, syncopé *k'.* Prét. *iki.*

il. Suffixe exprimant le verbe être, ancienne marque du pluriel. Suffixe des comparatifs, puissance, grandeur, mal, mauvais.

ili. Suffixe de torsion, sous-entend la marque du pluriel en *il.*

iuil, peut-être.

itz, rosée, glace, frais, doux, abréviation de *Itz-amna,* autre nom de *Hunab-Ku.*

katun, cycle, ère, période, époque. Le cycle ou siècle était de 52 ans et la période ou la série de 13 ans, les Mayas avaient gardé la division chronologique toltèque, qui commençait par une série d'obsidienne.

kik, sang.

kin, jour, soleil, s'échauffer, se chauffer au soleil. Prét. *kintah.*

kinil, temps.

kintzil, moment, heure.

kintzili, de temps en temps.

ku, Dieu, divinité, sainteté, divin, saint.

kuk, plume, plumage. Pluriel ancien *kukil.*

kukuitz, oiseau à longues plumes (coq des bois).

kukul, emplumé, *kukul-i,* i emplumé, *kukul-u',* collier emplumé.

kul, saint, divin.

kulul, sanctifiant.

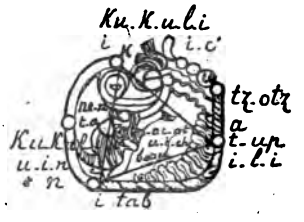
kuul, adorer, considérer comme Dieu. Part. fut. passif *kuultabil.*

kut, broyer, écraser comme dans un mortier. Prét. *kutah.* Part. fut. passif *kutabil.*

Digitized by Google

lach, déchirure.
li, petitement.
lic, ainsi, de même, comme cela.
na, demeure, habitation, auprès de, encore, cependant, davantage.
nac, diadème, couronne, trône.
nacat, couché, étendu.
nen, miroir.
nenil, serein, brillant, poli comme un miroir.
ob. Marque de pluriel.
otz, vil, sans valeur.
piil, chose qui en recouvre une autre.
t', syncope de *ti,* quand, lorsque, contre, là, près d'ici, à, dans.
ta, obsidienne, mettre la main, faire.
tab, attache, toron, grosse corde, amarre, vingtaine, lier, attacher, s'établir, se fixer, s'attacher. Futur *tabac.* Prét. *tabi.*
tac, lui-même.
tun, pierre.
tup, boucle, touffe, dru, serré, épais, touffu. Pluriel *tapil,* éteindre, étouffer, effacer. Prés. *tupic.* Part. passé *tupan.*
tzotz, chevelure, cheveux, présent. Pluriel *tzotzil.*
u, série, perles enfilées, je, moi, mon, ma, mes, devant une voyelle, il, lui, son, sa, ses, devant une consonne, syncope de *au.* Pluriel *u-ob, u-il, u-ex.* Conj. si, ou, ou bien.
ua, signal, guidon, ce qui est dressé debout, porté en front, syncopé *a'.*
ui, grandeur, valeur, étendue.
uin, lune, fait, fini, gagné, facultativement prononcé *bin.*
uitz, montagne, sommet, cime.
uli. Prétérit de *ulél,* venir, arriver.
utz, bienfait, bonté, bon, fidèle, aimable.
utzil, bonté, vertu, bienfaisant, vertueux.

Signes graphiques parlants et muets.



AUTRES PAROLES DE LA REINE

at	*cen-tupic*	*u-il-u* —	*na*	*nenil*	*u-ich*
Toi	celui qui efface	sa de mauvais pouvoir série,	près de	sereine	ma face,

na ca	*nenil*	*na* —	*ca*	
près de notre	brillante, luisante, polie comme un miroir	demeure,	notre	

chal	*na-c'at*	*a*	*utz*	*uich*	*utzil*
brillante, éclatante,	couronne et,	toi depuis que,	ton fidèle bon	visage,	le meilleur

Digitized by Google

uich — uitz utzil a u ui iil cachi
des visages, sommet de bonté, toi de mes grandeur petits-fils que

tabac —
se fixe !

ca tzotz nac-ic i tac u chal itz
Lorsque présent de diadème avec, cela lui-même, de brillante rosée,

ku-k-uitz chak nac ic tab uil
saint Dieu plumage de la montagne, ondulé diadème avec, vingtaine de séries

c'-at tupil ic kukil ic — u'-kinil ca nen
comme lorsque, boucles avec plumes avec, signal de temps, notre miroir du

kin — kulul ik kukul ku-k'-uli otz nac
jour, sanctifiant esprit, l'emplumé saint Dieu vint, vil, sans valeur, le trône

catunil cachi — kutah catah
alors être jadis: broya, écrasa comme dans un mortier effaça, détruisit

ahkuul kin kintzil ca-t-ac acil
l'adorant le soleil, moment depuis que lui-même, solidement posé étant,

tabi nac — kuultabil u kukul ku
se fixa le trône, devra être adoré, considéré comme Dieu, lui l'emplumé saint

k'-uli —
Dieu qui vint.

cat iki u ik utzai a-k-u catun
Depuis que souffla son esprit bienfaisante flamme de divinité, sa et

ak i cihi u-kik-ku kintzili
langue en cela (en maya) dit la sainte divinité du sang, de temps en temps

ik u kintah kin ahkuul — [1] kintzili
l'esprit, il s'échauffa, le soleil l'adorant, de temps en temps, dut être, devra être

kutabil u nen ta — catun
broyé, écrasé comme dans un mortier son miroir d'obsidienne, et enfin, finale-

---

1. Les Toltèques, tenant peut-être de loin aux Égyptiens, adoraient comme eux sous un autre nom le dieu Solaire Rà d'Égypte, principe du bien, et redoutaient le serpent Apophis, principe du mal, leur Quetzalcohuatl, serpent à plumes, surnom qu'ils avaient donné à Kukulcan « Dieu de la Sagesse » mot à mot : La sagesse emplumée, et, selon eux, Le serpent emplumé, *can* voulant dire sagesse et serpent. (Voir l'*Hymne au dieu Rà. Lepsius Denkmaler*, VI, 15.)

Digitized by Google

i	*cat*	*catan*	*lach*	*uin*	*kik*
ment cela	lorsque plus tard	effacé, détruit,	la déchirure faite,	finie du	sang

i-ob	*bin*	*catac* —	*u*	*ta*	*bin tabac*
des enfants	sera	pardonnée,	la série	d'obsidienne	sera attachée

t'-a —

au guidon porté en front, au signal d'eau.

TRADUCTION

« O toi qui effaces les années de son mauvais pouvoir ; ô toi, gran-
« deur de mes petits-fils ; près de ma face sereine, près de notre étince-
« lante demeure et de notre couronne brillante, éclatante depuis toi,
« que se fixe ton fidèle et bon visage, le plus haut, le meilleur.

« Lorsque, couronné du diadème dont on lui avait fait présent, le saint
« Dieu aux plumes de la montagne (plumes de coq des bois?), portant
« déjà lui-même un diadème ondulé de cheveux blancs, brillants comme
« la rosée, portant des boucles et des plumes comme on en portait voici
« vingt siècles ; signal de notre ère, notre miroir du jour (reproduction,
« image des années comptées depuis lui), esprit sanctifiant, lorsque ce
« saint Dieu aux plumes indiennes vint, le trône était vil et sans valeur.

« Depuis qu'il broya, qu'il écrasa comme en un mortier, qu'il effaça,
« qu'il détruisit le (Toltèque) adorant le soleil, le trône s'établit solide-
« ment posé, Itzamna devra être adoré, regardé comme Dieu.

« Depuis le temps auquel son esprit souffla une flamme bienfaisante
« de divinité, et que sa parole dit en maya la divinité sainte du sang,
« l'esprit du (Toltèque) adorant le soleil s'échauffa de temps à autre. Il
« fallut, il faudra de temps à autre broyer son miroir d'obsidienne
« (abattre une image de pouvoir plutôt que l'image de son pouvoir sur les
« siècles), l'écraser comme dans un mortier, et, finalement, cela plus tard
« quand il sera effacé, détruit, le sang de nos enfants se pardonnera.

« La série d'obsidienne s'attachera au signal de brisants, au guidon
« porté en front des Acolhuans-Colhues. »

(L'ère Acolhuane ou l'ère d'Hunab-Ku commencera par une série d'obsidienne, ainsi que commençait l'ère Toltèque. Sera expliqué plus loin.)

Digitized by Google

acolhuan pourrait se former avec l'*a* de *ta*, le *c* de *ic*, l'*o* de *tzotz*, l'*h* et l'*u* de *uich*, l'*a* de *bau*, l'*n* de *uin;* mais, dans l'incertitude de son orthographe ancienne qui pouvait être acholhuan ou akolhuan, et de crainte de rendre trop affirmatif un texte déjà difficile à justifier, ce nom a été supprimé, bien qu'il vînt à sa place après les mots *t'-ik-ak-t'ik-ak*. Avec l'orthographe akolhuan, il signifierait *ak-ol-h'-u-a-n*, « langue et flamme du cœur debout, signal guidon qui est en avant ». Avec Acolhuan il signifierait :

a' *col* *h'* *a'* *col* *hu*
signal d'eau guidon de l'agriculture qui est dressé debout abri courbé du murmure

an
lointain qui est en avant, qui soutient et qui aide.

« L'Acolhuan est un signal d'écueils, une enseigne levée du paysan, « un asile courbé sur son travail, du murmure lointain, qui est en avant, « qui soutient et qui aide (un asile des souvenirs nationaux qui sont en « tête, qui réconfortent et encouragent). »

Les Akolhuans-Acolhuans paraissent avoir été les chefs de guerre et les lettrés des anciens Mayas; les Colhues auraient été les paysans et les ouvriers mayas; les mots *a col*, qui ont plusieurs acceptions et sous-entendent le paysan courbé sur sa pioche, prouveraient que les Acolhuans étaient sortis des rangs du peuple par leur vaillance ou leur talent. Colhue doit signifier en maya :

c-ol *h'* *u* *e*
agriculture labourage et cœur debout mon tranchant d'outil ou d'arme.

(Agriculture et labourage; et le cœur haut pour aiguiser mes outils ou mes armes.)

Ce groupe peut avoir été insuffisamment déchiffré en raison de sa difficulté. Il a parlé d'Itzamna Dieu, plus que d'Itzamna roi, bien qu'il fût surchargé de signes parlants, tels que *tab*, *u*, *nac-at uich*, *tup tup*, *tzotz*, *kukul i*, *tab bau*, *nen ta*, *kukul u'*, « grosse corde amarre, perles enfilées, visage couché couronné, boucle touffue, chevelure, *i* emplumé, attacher la figure, miroir d'obsidienne, collier de plumes ».

Dans le détail des signes, le collier emplumé, *kukul-u'*, a été traduit par *ou*, prononciation de *u*, syncope de *au*, collier, afin de le distinguer de la lettre *u* et du signe *kukul-i*, « *i* emplumé ». La figure du héros paraît

Digitized by Google

avoir été attachée à son écriture, afin de la séparer du miroir d'obsidienne sur lequel le collier de plume est prêt à jeter son lazzo, et afin de lui donner un aspect de rhinocéros ou d'éléphant dont les traditions indiennes d'Orient n'avaient peut-être pas encore perdu tout souvenir, ou qui existaient aux époques lacustres de l'Amérique préhistorique.

La forme du croissant de l'angle inférieur de gauche, valant *uin* et portant deux points de cycle, peut avoir été affectée d'un crochet en vue de dire que l'exécution du phonogramme fut conçue à la fin des années de la série du « lapin ». Les Mayas ayant avec des noms qui se sont perdus, sans doute *ta*, *otoch*, *thul*, *hal*, la même chronologie que les Mexicains et tous les Indiens de l'Amérique centrale, sauf à commencer l'ère de Palenqué à Itzamna-Hunab-Ku, et cette chronologie divisant d'une part le siècle (cycle de 52 ans) en quatre séries, que les Mexicains nommaient *calli, tochtli, acatl, tecpatl* (Nahuatl), « maison, lapin, roseau, obsidienne », séries de treize années chacune; d'autre part, l'année en 18 mois de 20 jours, auxquels s'ajoutaient 5 jours épagomènes, il est visible que dans l'écriture calculiforme la série de la maison est figurée par un carré, celle du lapin par un croc ou crochet, celle du roseau par un tiret terminé en point creux ou en boule, par imitation des plantes d'eau bulbeuses, celle de l'obsidienne aussi nommée « du silex » par un caillou ovale. La plupart des Mexicains commençaient le cycle par la série du lapin, quelques-uns par celle de la maison, et les Toltèques par celle de l'obsidienne.

Nous avons vu dans le texte que l'ère d'Hunab-Ku commençait avec une série d'obsidienne, à laquelle le héros avait remporté ses victoires, deux petits cycles avant la construction du Grand Temple; c'est-à-dire que le cycle se compta sous la domination de Palenqué : 1° obsidienne, 2° maison, 3° lapin, 4° roseau, conservant l'ordre adopté jusque-là par les Toltèques de l'Anahuac et du Yucatan, mais avec le signe de silex retourné contre eux, par allusion au triomphe de l'écriture calculiforme sur leur pouvoir. L'exécution du groupe que nous venons de lire remonterait à la dernière année de la série du lapin indiquée par le crochet, et au second cycle depuis Hunab-Ku d'après les deux points de cycle, ce qui donne 52 ans du premier cycle, et $13 \times 3 = 39$ ans du second cycle, ensemble 91 ans de l'ère Indienne comme date du 4e hiérogramme. Il est, du reste, bien évident qu'il s'agit des cycles Indiens de 52 ans et non des grands cycles royaux de 260 ans dont parle Landa, mais dont on ne trouve trace nulle part jusqu'à présent. Les Mayas n'eussent pas

Digitized by Google

attendu près de 500 ans avant de sculpter sur la pierre les traits de leur libérateur ; ils ont attendu l'achèvement du temple.

Les mots *kik i-ob*, « le sang des petits-fils », demandent une explication : les Toltèques arrachaient le cœur des prisonniers de guerre qu'ils faisaient aux peuplades insoumises de Mams issues des Mayas. *Kik*, « le sang », se fait avec la lettre *k*, parce que dans le groupe elle ressemble à peu près au cœur, et que ses enroulements figurent la circulation du sang rouge et noir aboutissant à deux récipients, le cœur et le foie, placés comme ils le sont dans le corps humain tourné vers le lecteur de l'hiérogramme, et représentés à gauche par les gros galets en forme de vase, à droite par le galet en forme d'écuelle : *kik* se fait avec l'*i* qui touche, parce qu'il décrit à la fois le tube respiratoire dont provient l'air qui porte le son de la lettre, et une grosse veine fermée à chaque extrémité comme si les Indiens avaient déjà su que la pénétration de l'air dans les veines était mortelle ; enfin *kik* se fait avec le *k* de *kukul-i*, parce que les plumes striées en divers sens ont, comme le système veineux, l'apparence arborescente d'une botte de cette broussaille dans laquelle vivaient les Indiens, et semblent sortir d'un récipient analogue à celui du *k*. Le mot *i-ob*, « petits-fils », prend l'*i* de *ic*, « avec », l'*o* de *tzotz*, « chevelure », parce que les ondulations des cheveux, qui ont leur point de départ au récipient de l'*i* emplumé, descendent avec des sinuosités de veines, allégorie du sang venant de sa source, jusqu'au *b* de la valeur *bau*, « figure », indiquant : « même figure », sous-entendu de parenté qui se lit à l'angle de droite.

D'après le diadème qui couronne le héros, et d'après le texte trop peu explicatif, les Indiens auraient acclamé roi, Itzamna, qui pendant sa vie aurait été roi-pontife des vingt pays de Tollan, et protecteur suprême du gouvernement du chef des Acolhuans, chef des seuls Acolhuans, qui lui devait son pouvoir. A sa mort, il fut divinisé, et la suprématie royale qu'il avait établie sur la Confédération Palenquéenne passa aux souverains Acolhuans.

En résumé, le phonogramme est exclusivement consacré à Itzamna, souvent nommé Zamna par abréviation, et offre un grand intérêt au point de vue historique, sans élucider l'importante question de la date toltèque à laquelle le héros fit succéder la domination des Acolhuans-Colhues à celle des Toltèques. Les annales mexicaines, très sujettes à caution, avouent, à vrai dire, que les Aztèques et Toltèques du Mexique subirent *un instant* la domination des Colhues, mais elles ajoutent que le

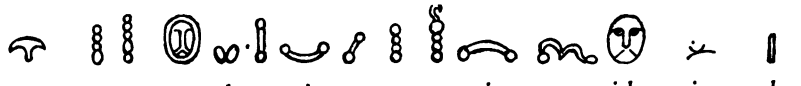
Digitized by Google

culte d'Itzamna fut apporté au Centre-Amérique vers le IXe siècle de notre ère seulement. L'examen approfondi des ruines nous dira ce qu'il faut penser à cet égard. Jusqu'ici, cette domination paraît avoir duré plus de 4000 ans, et Itzamna avoir pour ainsi dire fondé Palenqué.

Quant à la lecture, elle part de l'angle de droite, se dirige à gauche, monte et redescend. Elle présente peu de passages difficiles, grâce à l'impossibilité de suivre un ordre incorrect sans s'apercevoir aussitôt par des allégories trop peu précises que l'on a fait fausse route. Mais je suis loin de prétendre avoir tout trouvé, et le nez lié d'Itzamna reste une idée étrange.

V

INSURRECTIONS DES MAYAS



nen-ta miroir d'obsidienne. *u-ua* *x* *l* *a* *i* *a* *u-un* *i* *y* *ich* œil visage. *ic* jonction. *ah* tige.

ANALYSE DES SIGNES PAR EUX-MÊMES

POUR SERVIR DE VÉRIFICATION

xic Ouvrir, déployer — *x-ic* avec *x* — *xau* la patte d'oiseau, — *h'-i* tige dressée dans — *au* la surface

i a u u entourée en *i a u; u* — *n-i-uc* avec *n* pointe; — *x-ic-h'* déployer avec x dressé droit — *ich* visage

ic-h' avec dressée en haut — *ich* la vue, l'œil, la paire; — *xe* au pied qui va en se divisant — *x-e* là *x*

Digitized by Google

e *ac* *ic-h'*

là *e* petites pierres réunies œufs d'oiseaux ; au-dessus avec le visage dressé

nen *ta* *y-ic-h'* *u*

debout le miroir d'obsidienne ; y avec dressé debout visage ; perles enfilées *u* ;

u-ah *ca* *a'* *ua*

si *u* (est) dressé debout comme *a* guidon (c'est) *ua*.

(Faire un *x* en ouvrant une patte d'oiseau qui est une tige droite au milieu d'une surface entourée des lettres *i, a, u; u* avec un *n* pointu; développer, montrer avec l'*x* un visage levé haut, la vue en l'air; mettre au pied fourchu de l'*x* les petites pierres en œufs d'oiseaux de la lettre *e;* au-dessus du visage le miroir d'obsidienne ; avec ce visage dressé, l'y et les perles enfilées de l'*u;* si l'*u* est droit, comme l'*a* guidon de l'alphabet, il vaudra aussi *ua*.)

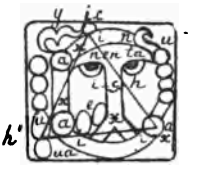
VOCABULAIRE

a, eau. Pron. pers. toi, vous, s'il est suivi de *ex ;* syncope de *ua*.
aay, gras, graisseux, huileux, crasseux.
ac, gens, population, peuple. Prép. sur, au-dessus, feuille.
ach, jonction, réunion, abondance de choses, serrer avec un lien. Imparf. *ach-u-cah-cuchi.* Prét. *achah*.
achac, sans, sans que.
ache, hélas.
achic, compression, serrement.
ah, tige, chose dressée droit, être debout, syncopé *h',* préfixe celui.
ahau, seigneur, roi, souverain.
ahauna, demeure royale, palais.
ahi, au commencement. Prét. de *ahal,* se lever, se mettre debout.
ain, crocodile.
an, en avant, élevé, monté.
au, surface entourée, cercle, collier.
auac, cri.
ax, boursouflure, verrue.
ay. Interjection de plainte.
ca, quand, ensuite, et, alors, comme, que, qui, deux.
caa, de nouveau, une seconde fois.
caua, parasite.
chi, chii, bouche, mordre. Prét. *chiiah*.
cuchi, anciennement, autrefois. Suffixe de l'imparfait.
e, petites pierres réunies, œufs d'oiseaux, là, par là.
ex, ancienne marque de pluriel, syncopé *x'*.
hchuy, oiseau de proie.
hi, argile, terre cuite.
hun, un.
hunhun, chacun.
i, en, ceci, cela, pointe.
ic, avec, syncopé *c'*.
ich, visage, œil, paire, vue.
iin, je, moi.
ix, et.
nax, qui brille dans l'obscurité, qui couve sous la cendre.
nay, rêve effrayant, cauchemar.
né, extrême, premier, dernier.
nen, miroir.
ni, pointe.
nich, pénétrer en rongeant, s'insinuer. Prét. *nichi*.

Digitized by Google

nix, bouleverser, renverser. Prét. *nixah.*
nuch, confédération, alliance.
taachi, terrible, audacieux, âpre.
taan, actuellement, part. prés. devant un verbe à l'infinitif.
u, il, série, perles enfilées, si.
ua, guidon, signal, retraite, abri, syncopé *a'*.
uan, nécessité, aider, secourir. Prét. *uantah.* Imparf. *uantic-cuchi.*
uaxac, huit.
uay, abri, retraite, tanière, gîte, empoisonner avec du venin, blesser. Prét. *uayah.*
uc, avec.
uchi, anciennement, il y a très longtemps, prét. de *uchul,* arriver, survenir.
ui, grandeur, supériorité.
uii, manger du pain. Futur *uuié.* Part. prés. *ahuii.*
uiih, faim.
uin, vingt, gagner, compléter, faire. Prét. *uinah.* Imparf. *uinic cuchi.*
xau, patte d'oiseau.
xe, au pied, à la racine, qui va en se partageant.
xec, pied d'arbre, souche.
xic, ouvrir, déployer. Prét. *xicah.*
xicin, oreille.
y. Pron. personnel de la 3e personne devant une voyelle.
ya, affligé, douloureux.
yaya, âpre, dur, cruel.
ye, montrer, désigner. Prét. *u-yeah.* Part. prés. *ahye.*
yich, visage, face, apparence.
yun, se remuer, s'agiter. Prét. *yunah.* Imp. *yunic cuchi.*

Signes graphiques muets et parlants.



PAROLES DE LA REINE

ahi	*uchi*	*taan*
Au commencement	anciennement, il y a longtemps,	étant actuellement

uinex uin	*uex*	*c-a-c'* —	*acex*	*ach-u-cah-cuchi*
complètes vingt	séries nous au-dessus,		le peuple-feuilles	serrait avec un lien

nuch	*uan*	*a-uan-te'-x*	*ach*
la confédération,	la nécessité	vous aiderez, vous secourrez,	l'abondance des choses

Digitized by Google

uinic cuchi — achac yunic cuchi u-nen-a ca yich
faisait, sans que s'agitait le miroir de l'eau comme la face

ac —
du peuple.

u-nichi ca nen ta ahuii u
Il s'insinua ensuite que le miroir d'obsidienne, celui mangeant le pain de

hunhun chii — yaya y-achah ache u-a
chacun bouche, âpre, dur, cruel, il serra avec un lien hélas! le signal d'abri;

ache xicin ac — ahye nay ich ui
hélas! l'oreille du peuple; désignant le cauchemar de la vue, la grandeur

ahau-ich ca ah ich u-yeah
la supériorité de l'œil souverain comme, dressée en haut la vue il montra,

yich hchuy ca — xicah chi aay
la face l'oiseau de proie comme; il ouvrit la bouche gras, huileux, crasseux

ain y-uayah can u-nichi
crocodile; il empoisonna avec du venin serpent; il pénétra en rongeant il

u-chiiah caua y-uinah ui né ya
mordit parasite; il gagna la supériorité le premier de tristesse

nay —
rêve effrayant.

nuch yunaṅ nax —
La confédération s'agita qui brille dans l'obscurité, qui couve sous la cendre,

uuc u-x' ac e-ic taachi ca
sept séries au-dessus, avec tranchant d'arme terrible, audacieux, quand,

uay hi u-nixah — uan in uiié uantic cuchi
la tanière d'argile il bouleversa; la nécessité je mangerai du pain l'aidait.

ca iix auac caa ay ya
Ensuite et le cri de nouveau, une seconde fois, ah! douloureux, affligé

y-achi nuch ac nax
se leva, se mit debout de la confédération du peuple qui brille dans l'obscurité,

— hun uchi a'-ic ua ca
qui couve sous la cendre, un survint avec le signal d'abri porté devant, nos deux

Digitized by Google

u-x' *ca* — *ui* *hun* *ca* *nen* *ta* *u-*
séries alors quand; la supériorité d'un comme miroir d'obsidienne il

nixah *uiih* *y-uantah* *nay* *achic* *u-nixah* —
renversa, la faim il secourut, le cauchemar de la compression il bouleversa;

ac *uay* *hi* *iix* *ahau-na* *u-yeah*
au-dessus de la tanière d'argile et, la demeure souveraine il montra,

ca *xec* *a'* *nuch* *xec* *u-a* —
comme le pied d'arbre l'abri de la confédération, la souche le signal d'abri.

TRADUCTION

« Au commencement, il y a longtemps, il y a maintenant vingt séries « complètes (1040 ans) avant nous depuis cela, la confédération établis- « sait des liens étroits entre le peuple-feuilles, la nécessité de se secourir « amenait une complète abondance de biens, sans que le visage du « peuple, tel qu'une eau limpide, fût jamais secoué par le vent.

« Plus tard, lorsque l'image de pouvoir fondé sur la série d'obsidienne « (le Toltèque) se fut insinuée, celui qui mangeait le pain de la bouche de « chacun devint âpre, dur et cruel; il enchaîna les insignes du pouvoir, « hélas! et l'oreille du peuple. Visage d'oiseau de proie, il désigna le so- « leil, cauchemar de la vue, comme une grandeur et une supériorité d'œil « souverain; il se fit voir les yeux levés en haut; crocodile gras, huileux, « crasseux, il ouvrit la bouche; serpent, il empoisonna de son venin; « parasite, il mordit et pénétra en rongeant, premier rêve effrayant de « tristesse, il s'empara du pouvoir.

« Terrible, audacieux, avec le tranchant de ses armes, il bouleversa les « cases d'argile, lorsque, voici sept séries (364 ans), se souleva la confé- « dération populaire, feu qui brille dans l'obscurité, feu qui couve sous « la cendre; la nécessité de manger du pain lui venait en aide. Et puis, « une seconde fois, le cri plein de douleur et d'affliction s'éleva parmi « la confédération du peuple; feu qui brille dans l'obscurité, feu qui « couve sous la cendre, il se souleva. Un homme (Hunab-Ku) survint « avec les enseignes du Yucatan portées en front des rangs, voici deux « de nos séries (104 ans) depuis cela, il renversa l'image de pouvoir du « Toltèque, pouvoir plus semblable à un miroir d'obsidienne que fondé « sur l'obsidienne des cycles, il secourut la faim, il dissipa le cauchemar

Digitized by Google

« de l'esclavage, et il montra la demeure des souverains comme l'arbre, « ancien abri de la confédération du peuple-feuilles, racine du bois des « guidons emplumés du Yucatan, signal élevé au-dessus des cases d'ar- « gile. »

La lecture part de la droite, monte, redescend et revient : l'*n* de droite se lit à l'angle du sommet. Suivant l'usage, les voyelles se prolongent d'un angle à l'autre selon les exigences du dessin allégorique. L'*x*, qui se lit ici aux trois angles et partout, en principe, où un triangle touche un point quelconque de son ovale, diffère de la lettre type du 3e groupe; il tient de la première variante de l'alphabet et de la troisième. L'*u* de droite se lit, soit à l'angle de droite, soit à l'angle du haut, vu qu'il est incorporé, autrement dit, que sa première perle est aussi celle de l'*a*, et que sa quatrième est aussi celle de l'*i*, *a* et *i* qui touchent à ces deux angles.

Les valeurs *c'*, *h'*, syncopes de *ic*, avec, et de *ah*, tige, sont placées à la jonction de l'*y* et de l'*i*, et auprès de l'*a* de gauche, dans le but de faciliter la lecture.

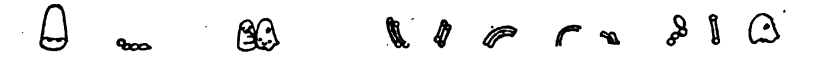
Le groupe vise à représenter tantôt les traits durs et rapaces du Toltèque, premier maître de la Péninsule du Yucatan, tantôt la colère des Mayas, qui ne réussirent à secouer son joug que lors de la seconde insurrection dirigée par Hunab-Ku ; le suivant nous montrera que Palenqué parvint à établir son pouvoir fédératif sur le royaume du Chichen.

Les pensées des Mayas sont souvent très subtiles à saisir. Le groupe contient le mot *nax*, « qui brille dans l'obscurité, qui couve sous la cendre », et il se lit avec *n* de *nen*, *a* de l'angle gauche, *x* du milieu, parce que *nen* est un miroir, celui de la lune qui brille dans l'obscurité, parce que l'*a* est une perle ronde et brillante comme la lune, parce que le pied de l'*x* est aussi la patte d'un oiseau de proie et de nuit dont les yeux brillent dans l'obscurité; enfin, parce que les trois lettres sont enfermées dans le triangle sacré de l'année maya fondée sur la lune; le sens, « qui couve sous la cendre », résulte de ce que le miroir, la perle et le pied de l'*x* dessinent des agglomérations de cendres du foyer sous lesquelles couve le feu de la langue maya. Ces explications seront mieux comprises à la fin du déchiffrement, au chapitre intitulé : *Système graphique des Mayas.*

Digitized by Google

VI

LA BATAILLE DE TULUM



u-in *u* *akil ahcapel-yich* *i i a a* *ħ (h)* *me lichib* *u* *a hol-pek*

ten *ut*

vase-lune. hideux visage double. réitération. chose harpon. courbe chemin. tête de chien.

VOCABULAIRE

a. Interjection de déprécation ou d'admiration, syncope de *ua,* eau.

ac, peuple, population.

ah. Préfixe du part. prés. des verbes.

ahau, roi, seigneur.

ahcapel-yich, à double visage, hypocrite.

ahcate, double, syncopé *c'-te* après un verbe terminé en *ah.*

ahem, pente.

ahhubhal. Part. prés. de *hubhal,* devenir confus.

ahhul. P. pr. de *hul,* tirer des flèches.

ahnaklahal. P. pr. de *naklahal,* ramper.

ahtan, en face, vis-à-vis de.

ahual, ennemi.

akil, laid, hideux.

Akil, ancienne ville ruinée du Yucatan, dép. de *Tekax.*

au, chaîne, pron. possessif 2e pers. devant une voyelle, ton, ta, syncopé *u'.*

ba, père, ancêtre, seigneur.

baknakah, mot composé de *bak* donnant à l'action du verbe le sens d'autour, alentour, et de *nakah,* prét. de *nak,* approcher, rapprocher.

bateel, bataille.

bateltah. Prét. de *batel,* livrer bataille.

becan, ravin.

bin. Marque du futur, prononciation facultative de *uin.*

buhé. Futur de *buh,* ouvrir avec force, sous-entendant ouvrir une tombe, un endroit scellé.

ca, et, comme, qui, deux, nous, nos.

cah, être dans l'action du verbe dont *cah* est l'auxiliaire.

cané. Futur de *can,* connaître.

canic. Prés. de l'indicatif de *can,* apprendre, connaître, savoir.

cantic, récit, tradition, conte.

capel, deux, se mettre deux, se dédoubler. Prét. *capelhi.*

cat, depuis que, quand, après.

chenabel. Prét. passif de *chen,* vaincre,

Digitized by Google

conquérir, gagner, qui se forme de l'actif en rejetant la dernière lettre du prét. actif *cħenah* et en la remplaçant par *bel, bil, bal, bul,* selon la voyelle tonique du radical.

chenebtic. Prés. de *cheneb,* dresser des embûches.

chi, bouche.

cħiic, lance, épieu, javelot, arme.

chim, sac, poche, panse.

colebil, dame.

cuchi. Marque de l'imparfait.

cutal, commencement, origine.

ech, tu, toi, 2e pers. du verbe *hal,* tu es.

ek, étoile du matin, surnom d'Itzamna.

hail, quantité d'eau.

hecħcabtah. Prét. de *hecħcab,* ouvrir de part en part, rompre d'un bout à l'autre.

hol, hool, tête, chef, *hol-pek,* tête de chien.

holcan, courageux, vaillant.

huk, angle, en bloc, ensemble.

hul, prés. *hulic.* Part. prés. *ahhul.* Prét. *hulah,* tirer des flèches, arriver, venir.

humpel, un.

hunhol, tout droit.

huun-pic, livre.

in, moi, je.

kilacabil, famille.

latulah, jusqu'à.

lay, être. Imparfait *lay cuchi.*

lichib, harpon. Futur de *lichib,* accrocher, attacher.

me, chose courbe.

meli. Prét. de *mel,* se mettre en ordre, s'arranger.

muculbil, en secret.

multabul. Part. passé de *mul,* environner, envelopper, formé du prét. *multah* en changeant *h* en *bul.*

mupah. Prét. de *mup,* attaquer.

naa, mère.

nacun, à l'encontre de.

nakah. Prét. de *nak,* approcher, rapprocher, joindre, appuyer.

nakam, appuyé.

naklic, auprès de, au bout de, au pied de, au bord de.

nicanil, victoire.

nicil, anéantissement, destruction, désespoir.

nii, nez.

noh, à droite.

o. Préfixe privatif. Ex. : *nak,* joindre, *onak,* disjoindre.

pakteil, armée, troupe.

patcan, interpréter, faire comprendre en détail.

pek, chien.

ten. Suffixe de réitération applicable en raison des deux *i,* des deux *u,* des trois *a* du groupe.

tu, au, à lui, dans son.

tulum, enceinte fortifiée, forteresse.

Tulum, ancienne ville ruinée et bourgade actuelle de la province du Yucatan, départ. de Valladolid.

u. Pron. de la 3e personne devant une consonne, il, elle, syncope de *au,* marque du génitif. Pron. pos. son, sa, lune, vase, mois, perles enfilées.

ua, signal, guidon, abri.

uin, gagner, compléter, accru, fait, gagné, vingt. Lorsque le signe calculiforme affecté de la valeur *uin* fait partie d'une fraction de groupe ayant l'apparence d'un vase ou lorsque le caillou lui-même porte soit un croissant, soit une pleine lune et une figure, il donne la date parce que *uin* signifie alors *u-in,* « le vase-lune ou bien mon mois, mon vingt fait » (le signe de vase-lune, autrement dit la date selon mon mois de vingt jours accompli).

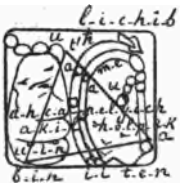
uinal, chaîne d'amitié, d'union, de force.

Digitized by Google

ut, chemin, voie, syncopé *t'*.
y. Pron. de la 3e personne devant une voyelle, il, elle, relation du génitif devant une voyelle.

yacuné. Futur de *yacun,* aimer, chérir.
yich, visage, face.

Groupe parlant.



PAROLES DE LA REINE

a *chi-chim-ech* *ek* — *akil* *hol*
Ah Chichimèque bouche en sac tu es l'étoile du matin? vilaine tête de

pek — *akil* *ahcapel-yich* *u* *au* *bin in lichib* —
chien hideux hypocrite à double face ta chaîne j'attacherai!

bin in buhé *huun-pic* *cantic* — *ba*
J'ouvrirai avec force le livre de la tradition, du récit; le seigneur père ancêtre

cat *naa* *ca* *colebil* *ek* *latulah* — *ac*
depuis que mère et la dame, l'étoile du matin jusqu'à; le peuple,

holcan *hol* *kilacabil* *humpel* *ahau* *ca* *tu cutal*
vaillant le chef de famille, un roi, qui à l'origine

lay cuchi *bin u yacuné* *bin u canic* *canic u cah* *u*
était, il aimera, il apprend, il connaît, il connaît sa

nicanil *ca* —
victoire comme.

akil *chi chim* *capel* *lay cuchi* — *humpel* *ca hulah*
Le hideux bouche en poche deux il était, un nous arrivâmes,

cachiicil *meliil* — *u ahcate pakteil ahual* *nii*
nos armes se mirent en ordre; la double troupe de l'ennemi le nez

Digitized by Google

noh *hail'* *naklik* — *nakam* *tulum* *naklic*
à droite, la quantité d'eau au bord de, appuyée la forteresse au pied de,

hulic u cah cuchi — *u-capelhi* *u-a* *y a'*
elle tirait des flèches, se dédoubla le signal d'abri le guidon de sa

uinal *ahtan* *ahhul* *hunhol* *u-mupah* —
chaîne de force et d'amitié ; en face tirant des flèches, tout droit il attaqua,

u-baknakah *muculbil* *huk* *ca* *huk* — *ahnaklahal*
il approcha autour en secret en bloc comme angle, rampant

ahem *becan* *nacum* — *u-bateltah* *u-*
la pente du ravin à l'encontre de, il livra bataille, il ouvrit de part en

hecħcabtah *u ahcate pakteil ahual* — *ahhubhal*
part, il rompit d'un bout à l'autre la double armée de l'ennemi ; devenant confuse

chi chim *u-multabul* — *ahcapel-yich* *ca*
la bouche en poche elle fut environnée, l'hypocrite à double face qui

cħenebtic u cah cuchi *u-cħenabel* — *nicil* *tulum*
dressait des embûches il fut vaincu conquis la destruction de la forteresse

u-onak-ah-c'te yich — *ca tun-ob nicil ca* —
elle disjoignit le double visage deux pierres de ruine comme.

TRADUCTION

« Ah ! Chichimèque, tu es la bouche en sac, et tu es l'étoile du « matin (la race aborigène, la langue primitive ?) ; vilaine tête de chien, « hideux hypocrite à double face, j'attacherai ta chaîne ! J'ouvrirai de « vive force le livre des traditions et des récits depuis le Seigneur père « et la dame mère, nos ancêtres, jusqu'à (Itzamna) l'étoile du matin !. Le « peuple aimera à apprendre que son vaillant chef de famille était un roi « à l'origine ; il le connaîtra comme il connaît sa propre victoire (de « Tulum).

« Le hideux Chichimèque (d'Akil et de Tulum), à la bouche en poche, « était en deux armées, nous arrivâmes en une, nous mîmes nos armes « en ordre : la double troupe de l'ennemi, le nez tourné vers la droite « (de Tulum), au bord de l'Océan, et appuyée contre la forteresse, tirait « des flèches. L'Acolhuan dédoubla ses enseignes, sa chaîne de force

Digitized by Google

« et d'amitié. Il attaqua directement l'ennemi de front en lui tirant des « flèches; secrètement il le tourna, en masse, en formant l'angle; ram- « pant, suivant la pente du ravin, il lui livra bataille, l'ouvrit de part en « part, rompit d'un bout à l'autre sa double ligne de troupes; le Chichi- « mèque d'Akil, à la bouche en poche, perdit contenance et fut enve- « loppé. L'hypocrite de Tulum à la double face, qui dressait des embû- « ches, fut vaincu, sa ville fut conquise. La destruction de la place forte « de Tulum sépara les deux visages comme deux pierres de ruine. »

Chichimèque devait avoir dans la langue inconnue du Chichen un autre sens, que les Mayas travestirent pour en faire : « Bouche en poche, tu es. »

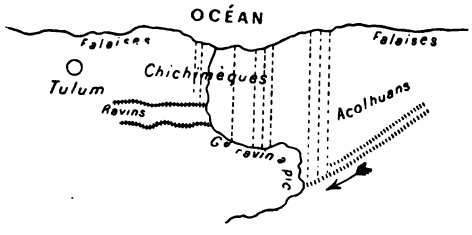
Jusqu'ici les inscriptions ont seulement rappelé à grands traits la chute des Toltèques et la délivrance des Mams-Mayas par Itzamna-Hunab-Ku, dont les victoires font certainement l'objet d'autres groupes plus spécialement consacrés au héros indien; mais l'affaire de Tulum paraît avoir été conduite ou par Athan, roi des Acolhuans, ou par son père, descendants du « chef de famille » dont parle la Reine, car l'inscription indique 72 ans depuis Hunab-Ku.

Voici d'abord le développement du texte et le résultat de ce qui a été vaguement entrevu sur le bas-relief, sauf vérification.

Après la destruction d'Aké, place forte, à l'aide de laquelle les Toltèques tenaient le Yucatan, mais avant sans doute qu'ils n'eussent été relégués à Tetzcuco, au delà des lagunes du plateau d'Anahuac, et que Tula n'eût été détruite, tandis que les Peaux-Rouges étaient chassés dans les prairies du Nord, ce qui semble avoir été l'œuvre libératrice des Colhues; les Chichimèques du Chichen, mélange de Toltèques et de Yucatèques, mais secrètement partisans des Toltèques, et qui avaient dû feindre la neutralité pendant la lutte, auraient feint l'amitié envers les Acolhuans-Mayas dès que ceux-ci furent les maîtres. Soit que le petit royaume du Chichen, indépendant du temps de la tyrannie des Toltèques, eût été déjà annexé, soit que la bataille de Tulum l'ait conquis au système fédératif Palenquéen et à la religion de son fondateur, empreinte dans le nom d'Itza ajouté à celui de la capitale qui devint Chichen-Itza en mémoire d'Itzamna et de l'unité des Itzalanes ses fidèles, l'inscription montre que Palenqué fut trompée par l'apparente amitié et les fausses pro-

Digitized by Google

messes de ses nouveaux alliés, ou qu'elle avait négligé de tenir garnison dans les places fortes du Chichen. Ayant résolu d'attirer l'élite de l'armée acolhuane dans une embuscade habilement dressée où elle périrait tout entière, et choisi Tulum dans ce but, les Chichimèques firent sans doute mine de s'y enfuir après des engagements successifs dans lesquels ils parurent lâcher pied.



Voici maintenant comment l'inscription fait comprendre la bataille de Tulum : Tulum était située au bord de la mer entre Chichen-Itza et la pointe sud de l'île de Cozumel, anciennement Cuzamil ; Akil se trouvait un peu plus à l'ouest dans l'intérieur des terres. Le plan des Chichimèques, les uns déployés en avant de Tulum, les autres masqués par deux ravins profonds aboutissant au grand ravin à pic, lequel s'élargissait en devenant de plus en plus accessible, à mesure qu'il se rapprochait du rivage, consistait évidemment à engager l'action à fond entre le grand ravin et la mer, puis à se replier brusquement en désordre, comme saisis de panique. Ils se proposaient d'attirer l'armée acolhuane au delà du grand ravin, jusque sous les murs de Tulum, et, au moment où toutes leurs réserves dissimulées dans les deux ravins parallèles prendraient les assaillants à revers pour les enfermer entre la mer, la forteresse et les doubles lignes d'attaque, de faire subitement volte-face et de les exterminer jusqu'au dernier.

Peut-être l'infériorité numérique apparente des Chichimèques fit-elle naître l'idée d'une embûche de l'ennemi dans l'esprit des Acolhuans, peut-être leurs éclaireurs découvrirent-ils le stratagème; toujours est-il qu'ils durent modifier leur plan d'attaque. Il est à supposer qu'ils prirent vivement le contact avec leur premier corps sur toute la ligne que leur offrait l'ennemi, laissant peu à peu déborder sur leur gauche leur second corps et leurs soutiens conduits par le roi en personne, et les défilant de telle sorte, qu'à l'aide des javelots plantés dans les terres à pic le principal corps d'armée fut bientôt descendu au fond du grand ravin. Si les

Digitized by Google

Chichimèques, s'apercevant de la manœuvre des Acolhuans, eussent fait alors avancer leurs réserves, et s'ils eussent donné tous ensemble, c'en était fait de l'armée palenquéenne; mais déjà celle-ci avait dû atteindre le point de jonction du grand ravin et des deux ravins parallèles à la mer; elle avait dû découvrir l'embuscade, se former en angle, couper en deux l'armée ennemie, immobiliser les réserves masquées, tourner et envelopper les Chichimèques encore engagés sur la falaise avec le premier corps acolhuan.

C'est cette bataille de Tulum que représente la 6e inscription de la Reine. Les deux *i*, les deux *a* et l'*h* de la courbe, figurent la marche enveloppante des Acolhuans-Mayas; l'*a* droit figure l'attaque du premier corps qui tient les Chichimèques étroitement serrés entre deux lignes de combat; le nez et la bouche du second visage calculiforme représentent les ravins qui cachaient les réserves de l'ennemi; les perles, qui peuvent aussi signifier contributions de guerre imposées à ceux d'Akil et de Tulum, sont, ainsi que le harpon, placées de manière à montrer de quel côté se trouvait la mer. Les perles sont faites comme des œufs d'oiseaux afin d'indiquer le voisinage de l'île de Cuzamil ou des Hirondelles; enfin la date se reconstitue au moyen des deux points de cycle du galet affecté de la valeur *uin,* parce que l'ensemble de ce galet de gauche a une apparence de poterie analogue au vase-lune. Il faut compter 52 ans du premier cycle, plus *uin* = 20 ans du second cycle, ensemble, 72 ans. Puis, comme le calculiforme rappelle les maisons du rivage construites en galets, que les années d'Hunab-Ku commencent par une série d'obsidienne (obsidienne, maison, lapin, roseau), que l'année 72 d'Hunab-Ku tombe précisément à la 7e année de la série de la maison, et que la maison, d'aspect hypocrite, est percée de 3 fenêtres qui sont les 3 yeux du double visage, indiquant 3 mois, il est à peu près certain, à cause de la disposition par 2, 1, 2, des 2 points de cycle et des 3 yeux, que la bataille de Tulum s'est livrée un *lamat* de *zip,* le 5 du 3e mois de la 7e année de la maison; au second cycle d'Hunab-Ku, 72 ans de l'unité Palenquéenne.

La lecture du groupe part de la droite, monte, redescend à gauche et revient.

Il est fort probable que les Indiens, assez railleurs, puisque c'est leur mouvement tournant qui dessine allégoriquement le nom de Tulum, qu'ils détruisirent, avaient affecté de la valeur *tulum*, « enceinte fortifiée, circonvallation », les deux lignes courbes, figurant leur marche envelop-

Digitized by Google

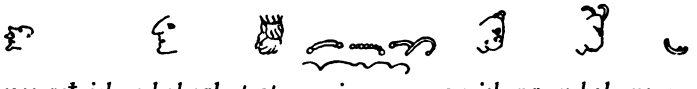
pante, qui ont fait découvrir avec d'autres indices d'une ville près de la mer et près de l'île de Cuzamil, qu'il s'agissait de Tulum occupant la place du galet de gauche. Mais Tulum se fait du *t* du sommet, de l'*u* de *uin*, de l'*l* de *hol*, de l'*u* qui touche à l'œil de droite, et de l'*m* de *me*, sans qu'il paraisse utile de surcharger de la valeur *tulum* un idéogramme déjà compliqué. L'on découvre souvent mieux la pensée des Indiens en cherchant à lire lettre par lettre, avec peu de signes, qu'en s'efforçant d'intercaler des valeurs parlantes pour faciliter le déchiffrement.

Le groupe est d'ailleurs très parlant. Le seul mot d'écriture symbolique un peu rebelle au déchiffrement est celui de *ek*, « étoile du matin ». Il se lit sur *ek* de la valeur *hol-pek*, parce que la tête de chien du Chichimèque menteur et déloyal porte des pierres et des perles au-dessus d'un œil sournois, et que les étoiles sont les diamants et les perles, les cailloux peut-être, de la nuit fausse, aveugle, ne donnant signe de vie que par des vols hideux; et parce qu'elle porte à sa partie inférieure une tête d'enfant, dont l'idée d'enfance correspond à l'idée du matin, mais dont la tendance à plonger dans le ravin correspond à la disparition imminente de l'étoile qui va pâlir devant la clarté du jour, comme la puissance des Chichimèques devant celle des Acolhuans présagée par l'étoile du matin d'Itzamna. Celle-ci, l'étoile d'Itzamna, *ek* également, ne se lit plus sur *e* de *pek*, « chien », elle se lit sur *e* de *me*, courbe de l'écriture inventée par le conquérant, courbe apparente de l'espace étincelant semé de rayons à l'infini, étoile qui annonce la lumière : *k* se lit sur *k* de *pek* parce que le chien, l'ami de l'enfant, veille sur la maison lorsque brillent les étoiles, et sur la tête d'enfant, parce que la première occupation de l'enfance ou du matin de la vie, hier encore presque animale, est de se plonger dans l'étude de l'alphabet, de surprendre aux lèvres des parents cette armée mystérieuse de lettres qui passent, qui vont combattre pour lui donner l'amour et l'idée du progrès.

Digitized by Google

VII

PALENQUÉ L'ENFANT DE LA FORÊT



ahcate ɔeɔec acħ ich	*u-hol pal me-an*	*tzotz*	*i u y bak*	*ox-ich-na hub*	*u-hol-yuc*	*ou hub*
double visage petit difforme.	tête d'enfant menton en avant.	chevelure.	enceinte fortifiée.	triple visage voisin coquillage.	tête de cabri.	coquillage.

DÉFINITION DU GROUPE

hum *tħan* *u-polé* *y-étez*
Le murmure de la parole qu'il sculpte, qu'il signale, qu'il indique

pal-en *cħé* *yalan* *cħé* *motħ* *ox* *ich*
l'enfant moi de la forêt sous bois caché, le triple visage,

u-hol-yuc *lobhan* *etzah* *u-mentah*
le Yucatèque à la tête de cabri, avili, déchu, tandis que il bâtit

u-ahcaual bak — ob *ti-tan* *ca-ba*
les fortifications de l'ennemi à l'opposé de contre nous-mêmes.

« Que le langage me sculpte sur la pierre et qu'il me montre, moi « l'enfant de la forêt, caché sous bois, tandis que le Yucatèque au triple « visage (Uxmal, Ɔayi, Kabah) et à la tête de cabri, avili, déchu, bâtit con- « tre nous les fortifications du Toltèque ennemi. »

Digitized by Google

VOCABULAIRE

a, suffixé: ici. Pron. pers. ils, avec la marque du pluriel *a-ob, a-il, a-ex.*

an, qui est en avant. Suffixe.

ach, difforme.

ach̃al-ach̃, déformé.

ahcate, double.

ahcaual, ennemi.

ba, ancêtre, aïeul. Pron. réfl. soi-même, lui-même, devient pluriel avec la marque du pluriel ou un pronom pluriel. Ex. : *ca-ba,* nous-mêmes.

bak, enceinte fortifiée, fortification.

boy, booy, ombre.

ca, qui, que, deux, nous, notre, ensuite, quand, et, syncopé *c'*, alors que, comme.

cah. Verbe auxiliaire être.

ch̃é, bois, forêt, arbre. (pron. qué).

cihi. Prét. de *cihil* et de *ci,* verbe irrég., dire.

cuchi. Marque de l'imparfait.

culpach, en arrière, par derrière.

ɔayi, ancienne ville ruinée, départ. de Campêche. Pron. *djayi,* d'après Pio Perez.

ɔeɔec, petit, en petit.

ɔeɔcuntic, gérondif de *ɔeɔcun,* déprécier, diminuer, mépriser.

en. Pron. pers., je, moi. Ex. : *batab-en,* je suis le capitaine, suffixe: ce qui est en travers, pénètre, arrête, est inférieur.

ena, plutôt que.

étez. Impératif de *etzah,* montrer.

etzah, montrer, signaler, indiquer, tandis que.

hi, prét. de *hal,* être.

hol, hool, tête.

hub, coquille.

hum, bruit, murmure.

i, celui, celle, y, en.

ic, avec, syncopé *c'*.

ich, visage.

ichamcalac. Futur dont se forme le subjonctif de *ichamcal,* se marier.

iɔin, cadet.

in. Marque du masculin dans les temps des verbes.

itz, rosée, frais, fraîche; abrév. d'*Itzamna.*

Kabah, ancienne ville ruinée, départ. de Mérida.

kazpahi. Prét. de *kazpahal,* se perdre, se détruire, se ruiner.

lay, être. Pron. pers. et dém., il, celui-ci, etc.

lobhan, perverti, avili, déchu.

me, courbe, menton.

mentah. Prét. de *men,* bâtir, travailler.

moltzil, triste, tristement.

moth̃, qui est caché, tapi.

moth̃tal, se cacher.

na, demeure, auprès, encore, même, plus, davantage.

na-a, demeure ici.

naa, mère.

napcunzah. Prét. de *napcunzah,* accoutumer.

ob. Marque du pluriel après les noms, les adjectifs et les verbes.

olom, sang.

otzil, pauvre, misérable.

otzilhanil, pauvreté, misère.

ou, prononciation et valeur phonétique de l'*u* maya.

oyol, se décourager, défaillir, céder.

ox, trois, *oxai,* triple, sync. *ox' ox-i'*.

pactic. Prés. de l'ind. de *pacat,* regarder, considérer, voir.

pakté, ensemble, en union, en confédération.

pal, enfant, gamin.

pech̃anil, tyrannie.

Digitized by Google

picɔaac, nombre considérable.
polé. Impér. de *pol,* sculpter.
taan, maintenant.
telo, ici.
ṫhan, parole, langage.
tial, pour.
titactitel, en haut.
ti-tan, devant, en présence de.
ti-tanil, au-dessus de.
toon, nous.
tun, alors.
tzotz, cheveux.
tzotzel, front.
u. Marque du génitif, pron. de la 3e personne devant une consonne, perles enfilées.
ubabal, action d'entendre. Prés. passif de *ub,* entendre.
uich, visage.
uitz, montagne.
Uxmal, ancienne ville ruinée, départ. de Mérida.
y. Pron. pers. 3e pers. devant une voyelle.
yalan, sous.
yuc, bouc, chèvre, cabri, léger, remuant, abr. ironique de *Zipatan-Yucatan* (Yucatan) et de *ah-yucatan* (Yucatèque).

Groupe parlant.

Les valeurs *ox ich na u ol yuc* répondent à l'angle de droite, les valeurs *me an hub ou tzotz* à l'angle de gauche, et les valeurs *u hol pal tzol u ahcate ɔeɔec acɦ ich i y bak hub* à l'angle du sommet. Le signe sur lequel est affectée la valeur *ahcate ɔeɔec ac ɦich* est douteux; mais cette affectation, *ɔeɔec acɦ ich* « petit difforme visage » du moins, qui est indispensable, pouvant porter sur la droite du groupe, le déchiffrement reste entier avec ou sans le signe douteux inutile à l'allégorie des mots employés.

PAROLES DE LA REINE

u yuc	*u hol*	*olom*	*lay cuchi*	*ca*	*i—*
De cabri de la tête (du Yucatèque) le sang.	était	notre	celui;

moltzil	*y-ubabal*	*lay hi*	*ichamcalac ob in a*	*iɔin-ob*	*ahcaual*
triste	à être entendu	il fut	qu'ils se mariassent	les cadets	l'ennemi

ic —	*oltzil-ob*	*ca*	*yalan*	*booy*	*cɦé*
avec,	misérables, pauvres	alors que	sous	l'ombre	de la forêt

Digitized by Google

motħal ca cah cuchi ti-tan ahcaual ena oyol-ca-
nous nous cachions, devant l'ennemi plutôt que nous cédons, nous nous

cah —
décourageons.

hum c' otzilhanil u napcunzah ox' ich
Le bruit de notre pauvreté il accoutuma le triple visage

na uich acħal-acħ ɔeɔuntic ba ob
près de la demeure, visage déformé, à il déprécie, à il méprise les aïeux

u ba ob —
eux-mêmes.

ox u ɔeɔec ob Itz ti-tanil— u tzotzel pal
Trois séries petites rosée fraîche au-dessus, de le front l'enfant,

i uitz u b'-a motħal u cah cuchi yalan
le gamin, dans la montagne lui-même ici se cachait sous

b'ooy cħé ca — yalan u b'oy pecħanil ahcaual
l'ombre de la forêt quand et sous l'ombre de la tyrannie du l'ennemi

acħ ich ic ca telo lay cuchi ca titactitel
le difforme visage avec, qui ici était, qui en haut

lay cuchi— picɔaac toon cuchi — tun ca u-tial
était; nombre considérable nous étions: alors comme lui pour

ahcat' achual Uxmal Ɔayi Kabah — u mentah acħ
double ennemi, Uxmal, Ɔayi, Kabah, il bâtit, le difforme

ich ox ich u hol yuc —
visage, le triple visage, de tête cabri.

ca u kazpahi ahcaual— acħ ich taan
Ensuite se perdit, se détruisit l'ennemi; le difforme visage maintenant

ox, ich ca moltzil pactic u cah culpach — pakté
le triple visage et, tristement il regarde en arrière; ensemble, en union

lay ca pal i-c'-a cihi — pal-en cħé na-a
il est et l'enfant avec, qui dit: Enfant moi de la forêt la demeure ici,

Digitized by Google

na *naa* *pal-en-ché*
encore plus, la mère de Palenqué enfant traversant arrêtant le bois de

na —
la demeure même.

TRADUCTION

« Le sang du Yucatèque à la tête de cabri était le nôtre; il fut triste « d'entendre dire que les cadets se mariaient avec l'ennemi, alors que, « pauvres misérables, nous nous cachions à l'ombre des forêts, plutôt que « de nous décourager, de céder et de défaillir devant lui; mais notre « réputation de pauvreté habituait le Yucatèque au triple visage, voisin « de nos demeures, et aux traits maintenant dégénérés de la race, à mé- « priser jusqu'aux aïeux eux-mêmes.

« Trois cycles à peine avant Itzamna (150 ans), quand le front de l'en- « fant dont l'image allégorique est ici même, se cachait dans la montagne « à l'ombre des forêts, et qu'il était sous l'ombre de la domination tyran- « nique de l'ennemi compagnon du visage difforme, qui était ici (dans la « péninsule), qui était là-haut (en Anahuac), nous étions en grand nom- « bre : ce fut alors que le Yucatèque aux traits difformes, au triple visage « et à la tête de cabri (cabri de tête), bâtit comme pour le (Toltèque) « ennemi, Uxmal, Ɔayi, Kabah.

« Puis l'ennemi provoqua sa perte, et maintenant le Yucatèque au « visage difforme, au triple visage (d'Uxmal, de Ɔayi, de Kabah), re- « garde tristement en arrière; il est annexé à l'enfant qui dit : « Je suis « Palenqué, l'enfant de la forêt, qui est ici la demeure, qui est plus, « qui est la mère de Palenqué, autre enfant en travers du bois de ma de- « meure, qui la pénètre et l'empêcherait même de s'élever. »

Le groupe tend à représenter Palenqué sous l'aspect d'un jeune garçon aux traits féminins, au menton saillant et aux cheveux bouclés, de manière à rappeler tout ensemble l'époque à laquelle la capitale n'était qu'un village sous bois, la tête d'Hunab-Ku couronnée de ses longues boucles, et le caractère général du type maya. Les lettres courbes du haut et les perles figurent les rameaux de la forêt et la rosée matinale, par comparaison à la venue d'Itzamna. Le petit visage difforme et double, la bouche du premier faisant l'œil du second, qui serait placé sur le front de l'allé-

Digitized by Google

gorie de Palenqué, comme pour dire que les Mayas étaient autrefois sous la domination des Toltèques, est fruste au point d'être sans relief et incertain. Il aurait un profil en haut, allusion à l'Anahuac (Mexique), et un profil en bas, allusion à la péninsule du Yucatan. La tête du Yucatèque est penchée vers la terre et surmontée de circonvallations dans le but de traduire son travail de retranchements volontairement entrepris par les cadets contre leurs aînés pour le compte des Toltèques, et sa tristesse d'être retombé sous l'autorité des Mayas : elle ne porte plus trace du nez aquilin, caractéristique de la race Acolhuane, qui était considéré comme l'expression même de la beauté, lorsque les traits dessinaient une courbe ovoïdale irréprochable, une ellipse, depuis la pointe du nez jusqu'au sommet de la tête : elle a trois yeux, par analogie avec les trois principales villes du royaume d'Uxmal ; elle est surmontée d'un petit coquillage, de même que la tête de gauche a le menton sur une coquille ouverte, afin d'établir l'origine identique des deux races issues d'anciens pêcheurs de perles. Ces railleries des Mayas, qui sans doute avaient trop souffert des Toltèques, des Chichimèques et même des Yucatèques, pour être trop magnanimes dans la victoire, motivèrent par représailles les caricatures d'ailleurs inartistiques de Palenqué et d'Hunab-Ku que contiennent les codex découverts au Yucatan.

L'on ne saurait se faire une idée définitive du sens de la croix de Palenqué sur la seule analyse du nom de la ville. La dernière phrase, développée, signifierait : « Je suis Palenqué, l'enfant de la forêt, qui fut notre demeure, notre ville en bois, qui est plus qu'une forêt, qui est la seule mère de l'enfant sans père ni mère, né de la promiscuité ou de l'inceste, barrant la civilisation, ramenant à l'état sauvage, lequel, offert à la purification d'Hunab-Ku sur l'arbre cruciforme, est le second Palenqué, celui des rôdeurs, des aventuriers et des fripons, qui est en travers du bâton de commandement emplumé du premier Palenqué, comme des branches mortes en travers d'un arbre où perche un coq des bois, et prêt à pénétrer avec effraction dans ma demeure, à l'empêcher même de s'élever. »

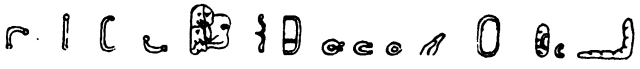
Cette croix « sociale » de Palenqué ne paraît avoir aucun rapport ni de près ni de loin avec l'instrument de supplice des Romains, devenu le signe le plus sacré du christianisme. L'expression *yuc,* pour Yucatèque, désigne le Yucatèque d'élément Toltèque lorsqu'il est « remuant, agile de jambes », et le Yucatèque d'élément Mam lorsqu'il est « avili, dégénéré de sa race ». Les têtes tournées à droite représentent habituellement des ennemis, et les têtes tournées à gauche des amis de Palenqué.

Digitized by Google

Avec ce septième idéogramme dont la lecture va de droite à gauche, en haut, à droite, nous avons vu l'origine et l'annexion du royaume d'Uxmal, d'abord soumis aux Toltèques, puis à la confédération Palenquéenne; le huitième groupe va nous parler des Yucatèques de Mayapan ou du Yucatan proprement dit, plus directement sous la domination des Toltèques d'Izamal et d'Aké.

VIII

LE YUCATÈQUE DES SIX VILLES



i a me i uac'-ich y b ik i k lée-a m ṗiz z tab uel
ah ouac et piz hich
tige. chose courbe. sextuple visage. jonction. esprit prenant. feuille d'eau. poids de la pierre. toron amarre. tourner une corde.

SENS GÉNÉRAL DU GROUPE

alah ca u zahlem uac'ich yuc uchmal ahtzel u-ba
Dire que de le craintif sextuple visage cabri autrefois inclinant lui-même

amal tot ṗiz pak cimzabil
autour de muette la pierre de muraille, enceinte fortifiée, qui doit mourir;

u-tzelic u-ba behelé tu-taklahich ahalah ca-yo-piz
il incline lui-même aujourd'hui devant la parlante comme qui vit pierre de

ip
Zipatan.

« Dire que le sextuple visage timide de cabri s'inclinant autrefois au-« tour de la pierre muette des enceintes fortifiées (du Toltèque et du

Digitized by Google

« Chichimèque) qui seront détruites, s'incline aujourd'hui devant la pierre « *zipatane* qui parle comme les vivants. »

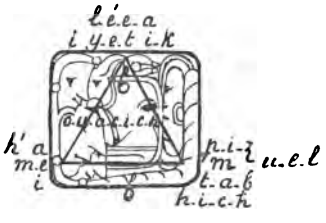
VOCABULAIRE

a, eau, *lée-a*, feuille d'eau, lotus, nénuphar, glaïeul, etc., syncope de *ua*.
ac, syncope de *uac*.
ah, chose debout, dressé debout.
ahalah, parlant. Part. prés. de *halah*, parler, dire.
ahau-cutz, dindon, paon.
ahbay, cajolant, caressant. Part. prés. de *bay*, flatter, caresser.
ahcambezah. Part. prés. de *cambezah*, instruire, enseigner.
ahi, au commencement.
ahkam, recevant, acceptant, prenant. Part. prés. de *kam*.
Aké, ancienne ville ruinée, départ. d'Izamal.
ahmathé. Part. prés. de *mathé*, tracer des lignes, tendre des cordes.
ahmathiz. Part. prés. de *mathiz*, régler, mettre en ordre, placer, disposer les choses.
ahmeyah, travailleur, ouvrier.
ahmiatz, lettré, instruit, savant, docteur, sage.
ahmiz. Part. prés. de *miz*, nettoyer, balayer le chemin.
ahthuy. Part. prés. de *thuy*, prendre avec les doigts, pincer.
ahzah. Part. prés. de *zah*, craindre, avoir peur.
ahtzel. Part. prés. de *tzel*, incliner, courber.
ahtzic. Part. prés. de *tzic*, obéir, respecter.
alah, dire, parler.
alcabtah. Prét. de *alcabtah*, presser, exciter, solliciter, provoquer.
am, toujours, partout, ensemble.
amal, autour de, alentour.
ba. Pr. verbal réfl., soi, soi-même, lui-même. Part. poss. du pron. pers. *in*, *a*, *u*, moi, toi, lui, *in-ba*, moi-même.
Bakhalal, ancienne ville ruinée, aujourd'hui Bacalar ou Salamanca.
behelé, à présent, aujourd'hui.
ca, que, comme.
cah. Verbe auxiliaire être.
cambezah, instruire, enseigner.
cat, ensuite, puis.
cek, triste, sombre, ténébreux.
cilmac, joyeux.
cimzabil. Futur de *cimzabal*, passif de *cimzah*, faire mourir, tuer.
cuchi, autrefois, marque de l'imparfait.
et, ensemble, avec (Beltran).
ham, vorace.
hec, paresseux, nonchalant.
helé, actuel, présent.
hetilic, cependant, toutefois.
hich, amarre.
i, lui, celui, celui-là, après la période.
ich, visage, face.
ik, esprit.
il. Suffixe de similitude, d'analogie.
ilabal. Impér. pas. de *ilah*, voir.
ilabi. Prét. pass. de *ilah*, voir, regarder, considérer.
itz, rosée, frais, fraîche, froid.
Izamal, ancienne ville ruinée, départ. d'Izamal.
kaam, fort, vigoureux.
kahual, ennemi, adversaire.
kakaz, mauvais.
kamteté. Futur. de *kamté*, aider.
ket, également, unanimement.
Labpak, ancienne ville ruinée, départ. de Campêche.

Digitized by Google

lay. Verbe auxiliaire être.
lée, feuille.
likil, levé, levée.
lob, mal, méchanceté, vice.
maach, mou, efféminé.
maibe, nullement.
mail, avant que.
maili, auparavant.
mamih, parenté.
mapacat, aveugle.
mapal, grand.
mat, égal, semblable, compagnon.
matabma, partout.
matucapel, sans doute.
matzicah. Prét. de *matzic*, manquer de convenance.
me, courbe, chose recourbée.
meyah, travail, ouvrage, corvée.
pak, muraille, fortification, enceinte fortifiée.
payabi. Prét. de *payal*, être appelé, invité, convié.
piz, pierre, pierre de calendrier, pierre à peser.
piz, poids, pierre que l'on attachait aux filets de pêche.
tab, corde, amarre.
Telchac, ancienne ville ruinée du Yucatan, aujourd'hui *Telchaquillo*. Dép. de Mérida, à 2 lieues nord de *Mayapan*.
ti, à.
tial, pour.
ṫhuy, prendre. Futur *ṫhuyé*.
tot, muet, muette.
tuchii, alors.
tu-taklahich, en face de, devant.
u. Pron. de la 3e pers. et marque du génitif devant une consonne, série.
ua, ou, ou bien.
uac, six, syncopé *ac'*, en outre, au delà.
uacai, sextuple, syncopé *uac'*.
ual, éventail.
uchmal, jadis, dans les temps anciens.
uel, scier, entourer, tourner une corde.
y. Pron. de la 3e pers. et pron. poss., son, sa, devant une voyelle.
yala, triste.
yo, qui vit.
yuc, bouc, chèvre.
Zacbé, ville ruinée. Dép. de Mérida.
zah, craindre. Prét. *zahi*. Imp. *zah-u-cah-cuchi*.
zahlem, timide, craintif.
zahlum, peureux, lâche.
Zip. Abrév. de *zipatan*

Groupe parlant.



PAROLES DE LA REINE

maibe	*maili*	*uchmal* —	*lay cuchi*	*mat*
Nullement	auparavant	dans les temps anciens	était	le semblable

Digitized by Google

mamih-i *uac'* *ich* *cek-i* — *matabma* *u* *helé*
en parenté, le sextuple visage, triste lui : partout de actuel

y-uc *ich* *amal* *kahual* *ilabi* *ahbay*
son cabri visage autour de l'adversaire il fut vu, cajolant, caressant,

ahtzic *hec* — *amal* *kahual* *tab*
obéissant, respectueux, paresseux, nonchalant ; autour de l'ennemi la corde

piz *likil* *piz* *c-a-zhah* *ti-u* *thuyé*
le poids de la soulevée pierre que craignant à lui il prendra

lay cuchi *uac-ic'h-a* — *ik* *ahthuy*
il était le sextuple visage, ah! (déprécation). l'esprit prenant, pinçant

kahual *lée* *a* *ca* *u-ba* *zahlem* *zah-u-cah-cuchi* —
de l'ennemi, feuille d'eau comme lui-même craintif, il craignait :

matucapel *ket* *zahlum* *maach* *lay cuchi*
sans doute unanimement peureux, lâche efféminé, mou, il était,

hetilic *kaam* *mat* *ti* *kahual* *ham* *tuchii*
cependant vigoureux, fort, égal, pareil à l'ennemi vorace alors

ca *zahi* — *u-matzicah* *u-alcabtah* *kakaz*
que il craignit, il manqua de convenance, il sollicita le déplorable

ual *u-alcabtah* *kakaz* *piz* *lob* —
éventail, il provoqua le mauvais poids de la méchanceté.

amal kahual *ahi* *ilabi* *ahau-cutz-*
Autour de l'ennemi au commencement il fut vu se pavanant comme

il — *ahi* *u-cambezah u-ba* *tial* *kamteté*
un dindon ; au commencement il instruisit lui-même pour il aidera ;

cat *payabi* *ti* *meyah* — *ahmathé*
ensuite il fut invité, convié à l'ouvrage à la corvée : traçant des lignes,

ahmathiz *ahkam*
tendant des cordes, disposant les choses en ordre, recevant, acceptant, prenant,

ahuel *piz* *piz* *ilabi* —
sciant, entourant le poids de la pierre il fut vu.

Digitized by Google

ua-c-a *u* *itz* *mail* — *u* *pak*
Six comme série rosée fraîche avant que, de muraille, enceinte fortifiée

Labpak *Telchac* *Itzmal* *Aké* *Zacbé* *Baklahal* *mapal* *mapacat*
Labpak Telchac Izamal Aké Zacbé Baklahal, grand aveugle

ahmeyah *ilabi* — *cat* *ahmiz* *ilabi* —
ouvrier il fut vu; ensuite balayant les rues, nettoyant les chemins, il fut vu;

behelé *ahmiatz* *cilmac* *a'* *yala* — *tu-taklahich*
aujourd'hui lettré, instruit, docteur sage joyeux ou triste, en face du

u *meyah* *piz* — *ahtzel u-ba* *ahcambezah-ba* *u-ilabal* *am*
de travail la pierre s'inclinant, s'instruisant, qu'il soit vu, ensemble

am —
toujours.

TRADUCTION

« Auparavant, dans l'ancien temps, notre parent à la sextuple face (les « habitants des six villes dont les noms suivent) n'était nullement triste : « on vit partout le visage du Yucatèque, aujourd'hui celui d'un cabri, « entourer l'adversaire; on le vit cajolant, caressant, respectueux, obéis- « sant, nonchalant, paresseux. Entourant, hélas! l'ennemi, ce sextuple vi- « sage craignait la corde et le poids des pierres qu'il aurait à soulever à sa « place. Craintif, tremblant comme la feuille du lotus (comme une femme), « il redoutait l'esprit prenant, l'esprit pinçant de l'ennemi. Assurément il « était poltron, lâche, efféminé, mou sans exception, mais fort et vigou- « reux et l'égal de l'ennemi vorace dont il eut peur à cette époque. Il « manqua de convenance, il sollicita le pouvoir déplorable, il provoqua « le joug malfaisant de la tyrannie (des Toltèques).

« On le vit d'abord se pavaner comme un dindon autour de l'ennemi : « il commença par s'instruire, afin d'aider; puis il fut invité à l'ouvrage, « convié à la corvée; on le vit tendre des cordes, tracer des lignes, dispo- « ser les choses en ordre, recevoir, accepter, prendre, scier, étreindre le « poids des pierres.

« Six séries (312 ans) avant Itzamna, fraîche rosée du matin, on vit le « sextuple visage travailler aux murailles et aux fortifications de Labpak,

Digitized by Google

« de Telchac, d'Izamal, d'Aké, de Zacbé, de Baklahal; grand aveugle « qu'il était ! puis on le vit balayant les rues et nettoyant les chemins. « Maintenant, qu'on le voie lettré, instruit, docteur, sage, s'inclinant de- « vant le travail de la pierre et s'instruisant; joyeux ou triste, pourvu « qu'il reste toujours ensemble dans l'union. »

La lecture du phonogramme commence à droite, monte, redescend et revient : il manque un *n,* qui n'a pu être trouvé sur ce groupe contenant certainement le nom de Mayapan, plutôt que celui de Telchac qui se lit difficilement. *Lée* est un signe assez usité à Palenqué, mais on ne saurait dire si les Mayas ont voulu représenter une feuille de nénufar ordinaire ou de lotus bleu ; la parenté des Mayas et des Yucatèques permet d'attribuer ici la valeur *lée-a,* feuille d'eau, parce que les Acolhuanes, qui avaient pour emblème national la feuille qui ombrage la reine sur le bas-relief, et comparaient leurs maris à un « signal de récifs sur l'eau », ne comparaient les maris Yucatèques qu'à des feuilles tremblantes sur l'eau, à des femmes : par dérision, la feuille du groupe affecte la forme d'une oreille de cabri. Aké, la ville du centre, semble avoir été peuplée d'un mélange de Mams et de Chichimèques, « à la bouche en sac », ainsi que les appelle la Reine.

Comme l'ordre des signes est de droite à gauche, le galet oblong, destiné à rappeler les leviers et les rouleaux qui servent à mouvoir les pierres, de même que la grosse corde de droite sert à les hisser, détermine la valeur *piz,* poids de la pierre, afin de sous-entendre *zip,* abréviation de Zipatan, autre nom du Yucatan. Le z du signe et le profil indiqué sur le galet sont là dans le but d'avertir que le Yucatèque s'incline devant le travail d'une pierre allégorique du Zipatan, dont le nom paraît signifier :

zip	*zip*	*paa*	*paa*	*tan*	*tan*
Passionnée, gracieuse	enflure de	palais, d'édifice	porté	dans	la surface de

	Zipatan
terre élevée du	*Zipatan.*

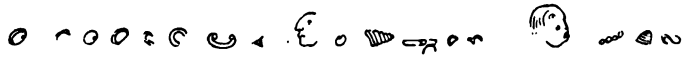
(Orgueil noble et passionné des monuments que porte le plateau du Zipatan.)

Digitized by Google

Les monuments du Yucatan datent sans doute des deux ou trois premiers siècles de l'ère acolhuane, mais, à l'exception de Palenqué, ils contiennent fort peu d'inscriptions.

IX

LES MONTAGNARDS DE MITLA



cum c u m n z i ich ich ou p t-a b y ahcate il uich u p n

em *tun* *tzotz*

ax

écuelle chose creuse. — œil visage, pierre verrue. — mauvais double visage chevelure.

RÉSUMÉ DU GROUPE PHONÉTIQUE

tatab	*tun*	*ziniltah*	*ui*
De toutes parts	en ce temps-là	accroître, étendre	la supériorité du

Zipatan	*zihil*	*cum*	*tab*	*tab*
Zipatan;	origine	avec quoi	attacher	la vingtaine.

En ce temps-là, nous étendîmes partout l'autorité du Zipatan; nous consolidons les liens des vingt pays de Tollan avec l'histoire de leurs origines (que nous racontons).

Digitized by Google

VOCABULAIRE

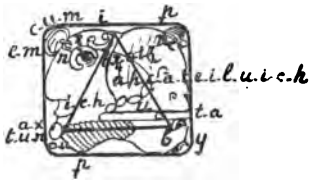
a, eau, suffixe ci, celui-ci, particule déprécative.
ac, sur, au-dessus de.
ah. Préfixe celui, marque du part. prés.
ahaual, ennemi, adversaire.
ahcate, double, doublement, *e* s'élide devant une voyelle.
ahcay, pêcheur, pluriel *ahcayob*.
ahcumcah. Part. prés de *cumcah*, contenir, tenir avec force.
ahnip. Part. prés. de *nip*, prendre, saisir délicatement.
ahnixcab. Part. prés. de *nixcab*, renverser, mettre sens dessus dessous, chavirer.
ahzen. Part. prés. de *zen*, envelopper.
atantzahan. Part. prés. de *atantzah*, marier, se marier.
ax, verrue.
azab, plus.
bacix, bien que.
buhum. Part. fut. passif de *buh*, ouvrir avec force.
ca, nous, deux, que, quand, comme, syncopé *a'*.
cah. Verbe aux. être, pays, région.
caybon. Prét. plur. de *caybal*, pêcher.
cayomaltah. Prét. plur. de *cayomal*, pêcher.
chaac, tempête.
chem, barque.
chetun, soudain, subit.
chi, bouche.
cuchi, autrefois, marque de l'imparfait.
cucul, vague.
cum, grande écuelle, avec.
cumcah, tenir, contenir avec force.
em, chose creuse.
helé, aujourd'hui.
hol, passage.
i. Suffixe lui, celui-là. Adv. de lieu, là, y, en, de là, de cela.
huhum, chacun.
ich, visage, œil.
icin, cadet.
il, mauvais, suffixe impliquant le verbe être, et l'art. partitif du gén. indéf.
itzat, sage, habile, industrieux.
latulah, jusqu'à ce que.
lay-ac. Verbe aux. être, qu'il soit.
lay-hi. Verbe aux. être, qu'il fût.
maili, avant.
minanlahi. Prét. de *minantaal*, s'amoindrir, diminuer.
Mitla, ancienne ville ruinée, capitale du royaume d'Oaxaca.
muc, fois.
nachhi. Prét. de *nachhal*, s'éloigner, rester à distance.
naklic, auprès de.
nibil, remercier, reconnaître un bienfait, mot composé de *nib*, remercier, et de *il*, être. *ahnibil* est reconnaissant.
noh, grand.
num, en grand nombre, grand, considérable.
numnia, grande peine, profonde affliction.
nun, qui balbutie.
nup, fermer, résister, obstacle. Fut. *nupé*.
nuptuntah. Prét. de *nuptun*, élever un obstacle.
nuuc, signifiant.
olom, sang.
otzil, malheureux, misérable.
ox, trois.
pactah. Prét. de *pacat*, voir, considérer.
pectan. Part. passé de *pec*, haïr, détester.
peten, péninsule.

Digitized by Google

ṗilah. Prét. de *ṗil,* ouvrir les yeux sur, guetter, surveiller.
ṗu, courbé, recourbé.
ṗuṗul, bouffi, orgueilleux.
ṗuuc, montagne.
ta, miroir d'obsidienne.
tab, vingtaine, où, en quel lieu, lieu, endroit, attacher, lier, s'établir, se fixer, s'enraciner. Fut. *tabac.*
taban. Part. passé de *tab.*
tah, soudain, soudainement.
tatab, partout, de toutes parts.
tatich, chef d'insurrection.
tau, signe de naissance.
ti, à, par, syncopé t'.
tial, pour, afin que, suit un pronom.
tii, frapper juste, atteindre, *ti-tii,* à point nommé, à propos.
tolan. Part. passé de *tol,* désoler, abandonner, incendier, se prononce *tollan.*
tubah. Prét. de *tub,* souffler, cracher.
tubhi. Prét. de *tubul,* s'évanouir, disparaître, s'effacer.
tuchi, envoyer. Fut. *tuchité.*
tuchii-ca, lorsque, alors que.
tucul, souvenir, pensée.
tul, plein, rempli, regorgeant.
Tula, ruines du Mexique. Etat d'Hidalgo.
tulchi, parleur, éloquent.
tun, pierre, alors, en ce temps-là.
tuntah. Prét. de *tun,* tenter, expérimenter, essayer.
tzil, divisé, séparé.
u. Marque du génitif. série. Pron. 3e pers. Pron. poss. son, sa, devant une consonne, mon, ma, devant une voyelle.
uc, avec, syncopé *c'.*
uchi, anciennement, il y a bien longtemps.
ucum, buveur.
ui, grandeur, supériorité.
uich, visage.
uii, manger du pain.
uiih, faim.
uiil, repas, abondance.
uinci. Prét. pass. en *ci* de *uin,* gagner.
uinic, homme.
uitzil, montagnard, habitant des forêts, sauvage.
uli. Prét. de *ulel,* arriver, venir.
um, autour de, alentour.
up, briser, rompre. Fut. emphat. *upom.*
utz, bon, aimable, fidèle.
y. Abrév. pour *yetel,* et, avec.
yaxiltun, perle.
ziic, gauche.
zihil, origine, naissance.
ziniltah, accroître, étendre.
Zipatan, nom du Yucatan.
zu, fréquent, fréquemment.

Digitized by Google

Groupe parlant.



PAROLES DE LA REINE

tuchii-ca cayb-on yaxiltun uchi —
Alors que nous pêchâmes la perle anciennement, il y a bien longtemps,

maili helé azab u tab u-ob ca — ahcay
avant aujourd'hui plus de vingtaine séries que, pêcheur

u-c-a u-cayomaltah u uinic ziic um cum
avec, comme nous, il pêcha l'homme de gauche, autour avec

Zip u Mitla puuc — uitzil
le Zipatan, de Mitla la montagne. montagnard, habitant des forêts

c-a tuchii-ca tubah numnia uiih y
comme nous, alors que souffla, cracha la grande peine la faim et

pectan pupul — u pilah ahcat'
le haï bouffi orgueilleux, il surveillait, il ouvrait les yeux sur le double

il uich ti-i-tzat —
mauvais visage, à frapper juste, à atteindre à propos celui-là, habile, industrieux.

tuchii-c'-otzil tucul olomil ucum
Lorsque notre malheureux, misérable souvenir, de sang le buveur,

tulchi — ahuii u hunhun u chi
le parleur éloquent, celui mangeant du pain de chacun de la bouche,

uiil ahnip ah-tul-a —
le repas prenant, saisissant délicatement, ce maudit ci de Tula pleine, regorgeant,

Digitized by Google

ca *tuntah-u-cah-cuchi* *ti-u-tuchité* *u* *mazeual* *u tial ca*
quand il tentait de il enverra son armée il afin que

tabac *tun* *Zipatan* *i* *uitzil* *ah-Mitla*
s'enracinera en ce temps-là Zipatan en, le montagnard de Mitla,

utz *uitzil* *cumcah-u-cah-cuchi* *pectan* — *nuptuntah-u*
bon, fidèle, aimable sauvage, il contenait avec force le haï; il élevait un

cah-cuchi *u-tial-ca* *u* *hol* *ahaual* *upom* *nupé*
obstacle il pour que de le passage l'ennemi brisera, rompra, fermera,

ahcumcah *tzil* *ahcate* — *num* *puuc*
le tenant fortement divisé en deux. En grand nombre la montagne

u-tial-buhum *ahaual* *uli* *ca* *t'-u* *tatich*
elle pour que sera ouverte par force l'ennemi vint quand, par de le chef d'in-

Mitla *tah* *uinci* *tolan*
surrection Mitla, soudainement fut gagnée désolée, déserte, incendiée

cah — *um* *pectan* *latulah* *tubhi*
la région, alentour le haï jusqu'à ce que il disparut, il s'évanouit,

ahzen-i *tatich* —
enveloppant lui le chef.

t' *ahnibil* *a* *u ui* *tucul* —
Par est reconnaissant ce bienfait ci ma grandeur de la pensée.

atantzahan *uchi* *ti-cin ahcayob* — *u* *tau*
Marié anciennement aux cadets pêcheurs, son signe de naissance

nun *nuu-c-a* — *u tuntah* *noh* *cucul* *ahaual*
qui balbutie signifiant comme, il expérimenta la grande vague l'ennemi

pupul *um* *peten* *uli* *ca* *ahcat'* *il*
bouffi : autour de la péninsule il vint quand, double mauvais

uich — *tun* *num* *nup* *u pactah* — *ox-muc* *uli* *ta*
visage, alors grand obstacle il vit; trois fois il vint miroir

y *ox-muc* *minanlahi* — *u* *nachhi*
d'obsidienne, avec trois fois il diminua; il resta à distance

ti *peten* *ac* *noh* *cucul* *uli* *ca* — *u* *chem*
de la péninsule sur la grande vague il vint quand, sa barque

Digitized by Google

pu *zu* *ahnixcab* *chetun* *chaac* —
courbée, fréquemment mettant sens dessus dessous la soudaine tempête

bacix *olomil* *ucum* *ail* *ucum* *lay-hi* —
bien que sang de buveur eau de buveur il fût.

ahcate *taban* *lay-ac* *ti* *peten* *ti* *tolan*
Doublement lié, amarré qu'il soit à la péninsule, à l'incendié désolé

cah *ti* *tab* —
pays, à la vingtaine où.

TRADUCTION

« Il y a bien longtemps, lorsque nous pêchions la perle, plus de mille « ans avant l'époque actuelle, notre voisin de gauche, qui habite au- « tour du Yucatan, dont il est l'allié, l'homme de la montagne de Mitla, « était pêcheur comme nous et avec nous. Montagnard habitant des « forêts comme nous, il surveillait l'ennemi détesté, bouffi d'orgueil, « quand celui-ci nous souffla l'affliction et nous cracha la faim, habile à « le frapper juste, à l'atteindre à propos. Au temps de funeste mémoire, « quand le beau parleur sanguinaire, celui qui mangeait le pain de la « bouche de chacun, lui prenant délicatement son repas et son bien- « être, quand ce maudit de Tula, « la repue, la gorgée », essayait d'en- « voyer son armée, dans le but, à cette époque, d'implanter son pouvoir en « Yucatan, le montagnard de Mitla, bon, fidèle, aimable montagnard, « contenait vigoureusement l'ennemi détesté; il lui opposait des obstacles « afin d'intercepter sa marche et de barrer son passage (en Oaxaca), l'obli- « geant à rester divisé dans ses deux camps (de Tula et d'Aké). Lorsque « l'ennemi vint en grand nombre pour forcer le passage des montagnes, « le chef d'insurrection de Mitla maintint le pays, le dévastant, l'incen- « diant tout à coup autour de l'ennemi détesté, qu'il enveloppa sans cesse « jusqu'à ce qu'il fût détruit.

« Savoir reconnaître ce bienfait élève ma pensée.

« Marié jadis aux (Aztèques) pêcheurs, nos cadets, comme le signifie « son signe de naissance qui parle à peine (le tourbillon et l'hameçon ou « le crochet, placés sur la tête de droite, sont loin du triangle et ne ser- « vent qu'à quelques mots en signe de parenté éloignée), l'ennemi, « bouffi d'orgueil, essaya de la grande vague : quand son mauvais visage « double vint en côtoyant la péninsule, il vit surgir de grands obstacles ;

Digitized by Google

« trois fois il vint du temps de son image de puissance, trois fois son « nombre diminua. Quand pour venir il prit la haute mer, restant loin « de la péninsule, la tempête subite chavira plus d'une fois ses canots « recourbés, et, bien qu'il fût buveur de sang, il but de l'eau.

« Qu'il soit donc doublement attaché, réuni à la péninsule (annexé « sur terre, amarré sur mer), aux vingt pays de Tollan (jadis incendiés, « désolés, abandonnés, à cause de lui). »

Toltèque, parfois écrit Toltec, doit être un surnom primitivement donné par les Mayas à cette race de l'Anahuac, dont les ruines rappellent de loin celles de Gérasa, de Baalbek et de Palmyre, et dont le culte ressemblait non seulement à celui de l'Égypte, mais à celui d'Héliopolis, autant par l'adoration du soleil que par la cruauté des immolations de victimes. Toltec signifierait, par rapport au temps de la domination des Toltèques, à condition de réduire l'étymologie, la science des à peu près, à une analyse phonétique monosyllabique :

tol	*t-ec-h*
Abandonner	bâtir, demeurer, avec toi, voilà

mot à mot :

tol	*tec*	*h'* (syncope de *eh*)	*t-ech* (contract. de *ti ech*)
Abandonner	bâtir, demeurer	voilà	par toi

« Voilà qu'avec toi (par toi, de ton fait) il faut renoncer à bâtir, aban- « donner (désoler, incendier) ses demeures. »

Et dans un sens railleur, inséparable de l'esprit des Mayas, Toltec voudrait dire par rapport au temps de la chute des Toltèques et de la destruction de leurs villes ; *tech* signifiant : par toi, avec toi, toi, ton :

tol	*tec-h'*
abandonner	bâtir, demeurer rester, voilà toi.

« Renonce à bâtir, à demeurer ici, à y rester, et te voilà Toltech » (prononcé Toltec, Toltèque). Quoi qu'il en soit, il est impossible d'expliquer Toltec à l'aide du Nahuatl. Mais, sans des vérifications plus positives, il est préférable de ne pas lire encore le nom des Toltèques dans l'inscription, bien qu'il se forme plus facilement que celui de *ahaual*, ennemi, par lequel il est provisoirement remplacé.

Digitized by Google

Le groupe semble muet à première vue, mais il est très parlant, aussi bien par ses valeurs phonétiques que par l'idée graphique qui aide à les déterminer et à comprendre le sens général. Le montagnard de gauche habitant des forêts, montagnard parce qu'il a un œil sur chaque versant, habitant des forêts parce qu'il a le menton caché sous des arbres et une excroissance d'arbre, a une figure décidée, un type à la fois Acolhuan et Yucatèque, tandis que le « mauvais visage double » de droite a la physionomie sournoise. Le premier a un arc sur l'œil, une expression de défi, signes de son tempérament guerrier ; un barrage sur le menton, signe d'obstacles opposés à l'ennemi, et le barrage en volutes devient l'indice des tourbillons de flamme et de fumée dirigés contre le Toltèque. Le second a la bouche ouverte en signe de bavardage, de gloutonnerie et d'immersion involontaire : la barre transversale du *t* ne sépare pas seulement les Toltèques de l'Anahuac et de la péninsule en deux camps, elle représente la rame de leurs canots, comme les perles représentent les gouttes d'eau de la mer jetées par les avirons ou les pagaies, et comme les volutes du *p* décrivent le sillage des pirogues de guerre. La ligne à peine visible qui joint l'extrémité des perles à l'œil placé sous l'*i* est une caricature du Toltèque engagé sur le versant opposé des montagnes au moment où le montagnard de l'Oaxaca va lui couper la retraite. Enfin les perles, les coquilles d'arondes perlières, les crochets de pêcheurs de perles, les volutes qui peuvent être des coquillages, indiquent, avec toute l'écriture de Palenqué, le premier état des Indiens.

La date de l'extermination des Toltèques par le feu et du nom de Tollan (après *o*, l'*l* maya sonne comme deux *l*) paraît être 156 ans avant Hunab-Ku, mais le système graphique employé pour désigner les années antérieures au Roi-Pontife de Tollan est encore incertain.

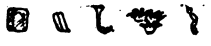
La lecture se dirige de droite à gauche, monte et revient, chaque lettre des valeurs pouvant se prendre isolément et se redoubler s'il le faut. La valeur *cum*, « écuelle », est douteuse. Quand il s'agit de groupes aussi difficiles à expliquer, il est impossible d'affirmer que toute la pensée des Mayas a été interprétée ; tout au plus est-il permis de dire que le système de déchiffrement adopté donne des résultats tels quels, qui pourraient être contrôlés par des déterminations différentes de valeurs et des modes différents de lecture, en carré ou en rond, que l'on essayerait ultérieurement en guise de contre-épreuves. Jusqu'ici ces contre-épreuves, inspirées par l'étude des caractères katouniques, ont toujours ramené à la lecture triangulaire.

Digitized by Google

X

AUTOUR DE L'OCÉAN

t-a-a-a tab e y i¹ i² i³ e,i,n i⁴ i⁵ i⁶ xac em ich kaan y m l
amarre. banne. creux. œil. corde. de la visage. banne.



tuuk ħ n kaax u
e
pierre angulaire. fil tranchant. broussaille.

VOCABULAIRE

a, eau, ah! suffixe, ici, particule d'admiration, d'affirmation à la fin de la période ; syncope de *ua.*

aay, gras, huileux, crasseux.

ab, année.

actantah. Prét. et imparf. de *actan,* pousser devant, conduire des bestiaux.

ahbaab. Part. prés. de *baab,* plonger.

ahbe. Part. prés. de *be,* cheminer, marcher.

ahbi. Part. prés. de *bi,* être, comme.

ahcan-taman, berger.

ahcan-yuk, chevrier.

ahceh, chasseur, pionnier.

ahnem. Part. prés. de *nem,* prendre la place d'un autre.

ahyum. Part. prés. de *yum,* tourner autour.

au, ton.

baabtah. Imparfait de *baab,* plonger.

bacina, il eût mieux valu que.

bacix-baak, néanmoins.

bahchetan. Part. passé de *bahchetah,* clore de palissades, de pieux fichés.

bak, enceinte, contour fortifié.

backach, tout.

bakkax, lié, amarré, autour.

bakmantan. Part. passé de *bakman,* acheter de droite et de gauche.

Digitized by Google

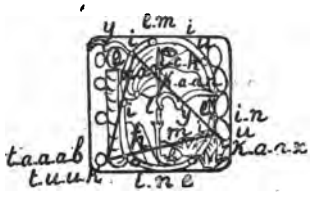
ban, en masse.
banacnac, bouleversé, démoli.
batab, seigneur, grand, de haut grade.
be, chemin, marche, cheminer.
bebe, marcher.
bec. Futur et parf. du subj. de *be,* vivre.
bi, aller, se mouvoir, être comme.
bibiktah. Prét. de *bibik,* aller d'un endroit à l'autre.
bin, marque du futur.
binan, fugitif.
buc, vague.
butħah. Prét. et imparf. de *butħ,* remplir.
ca, nous, notre, ensuite, si, quand, puis, qui, que, et, comme, pour, afin que, syncopé *c'*.
caan, ciel.
ca-ua, si.
ca-ba, nous-mêmes.
cabi cabac. Prét. et fut. de *cabal,* descendre.
cah. Verbe auxiliaire être, être à.
chaah, lâcher, laisser, couler.
chem, barque.
chichan, petit.
chichanil, plus petit, avec le pron.
chikin, couchant.
chucubtah. Prét. de *chucub,* saisir.
ciac. Fut. et impér. de *ci,* dire.
cuchi, autrefois. Marque de l'imparfait.
e, fil tranchant d'un instrument, d'un outil, petites pierres, œufs d'oiseaux, particule de force et d'élégance, à la fin de la période.
e-i-n, 8e signe formé d'un *i* d'une valeur d'*e* fil tranchant et d'un *n* crochet.
em, chose creuse.
han, manger.
hay, plat, étendu.
hetkin, mais.
hi. Marque du subj. devant le fut. Passif de *hal,* verbe aux. être, avoir, que, peut-être.
Hunab-ku, unique-dieu, nom d'Itzamna.
hunhun, chacun.
hunuum, très vite.
hunyuk, généralement.
i. Suffixe en, de là, là, le, la, ceci, cela.
ic, avec.
ich, œil, visage.
ik, respirer, souffler. Fut. *ikic.*
il. Suffixe des comparatifs.
ixma, sans.
kaab, sel.
kaacnac, abondant, superflu.
kaah, élever, manifester.
kaahi. Prét. de *kaahal,* se manifester, être présent, s'accroître.
kaan, corde.
kaanaat, comprendre intelligemment. Prét. *kaanatah.*
kaax, broussaille, forêt.
kaba, nom.
kabkak, brasier, foyer.
kah, amer.
kahabya, de temps en temps.
kaħah. Prét. de *kah,* briser.
kak, feu.
kakatnac, vagabond.
kaknab, Océan.
kamah. Prét. de *kam,* recevoir, accepter, prendre.
kamkam-ik, ouragan très violent.
kamtetic. Présent de *kamté,* aider.
kamyaah, contagion, épidémie.
kanah, mer.
kanan, nécessaire.
kanchac, tempête.
kati, demander, interroger, Impér. *kat.*
katic. Prés. de *kati,* demander.
kin, soleil, jour.
ma, terre, bras, main, ni, non, avant.
manaan, plus.
mauac, loin.
Maya, un des noms du Yucatan, nom des aînés des Mams.
Mayathan, langue maya.
muc-kaax, terrain broussailleux, fangeux, moisi.

Digitized by Google

na, demeure, habitation, auprès de.
naach, au loin, au loin.
nac, diadème, couronne.
nachcuntah. Prét. de *nachcun,* éloigner, chasser.
nax, qui brille dans l'obscurité, qui couve sous la cendre.
nay, incliner. Prét. *naytah.*
nebix, selon, suivant.
nenkin, nouvelle lune.
nicic, il a vaincu.
nicħi. Prét. de *nicħ,* s'insinuer.
tab, câble, amarre.
taba, où, par où, en quel lieu.
tam, profond.
taman, mouton, brebis.
té, là, par là, dans.
tech, tu, toi, avec toi, par toi, ton.
teyam, entre, au milieu.
ŧhaban. Part. passé de *ŧhab,* allumer.
ŧhan, parler, langage.
ti, à, de, par, syncopé *t'*.
ticin, desséché.
ti-ma, avant que.
tuuk, pierre angulaire, angle, coin (de l'inscription).
u. Pron. poss. et pron. de la 3e pers. devant une consonne, son, il, lui. Son, sa, marque du génitif, perles enfilées, série, collier, cordon de choses enfilées, coquilles, galets, etc.
ua, signal, abri, syncopé *a'*.
uacax, vache.
uacunic. Prés. de *uacunah,* accompagner, guider; lorsque deux verbes actifs se suivent, le second prend la finale *ic*
uaix-bin, peut-être oui.
uaix-ma, peut-être non.
u-ba, lui-même.
ukah, altéré, qui a soif.
uich, visage.
uini. Prét. de *uin,* faire.
uinic, homme.
xaab, abîme d'eau.
xaachtan. Part. passé de *xaach,* combattre.
xaachté. Futur et parf. du subj. de *xaach,* combattre.
xaan, lent, lentement.
xaç, banne, panier, corbeille d'osier.
xachetah. Prét. de *xaché,* chercher, montrer, solliciter, procurer.
xanxan, peu à peu.
xicicic, sans ordre, sans règle, sans manière.
xmayam, toujours, sans cesse.
y. Abrév. de *yetel,* et, avec, *y,* pronom de la 3e pers. devant une voyelle.
ya, souffrance, tristesse, douleur, grave, sensible, chéri, douloureux, affligeant.
yacunah. Prét. de *yacun,* aimer, chérir.
yacunah, amour.
yahaucuntah. Prét. de *yahaucun,* grandir, exalter, mettre au plus haut.
yaxkin, été.
yayax, bleu.
yeeb, bruine, brouillard.
yuk, assemblage, union.
yum, tourner autour. Futur *yumac.*

Digitized by Google

Signes graphiques muets et parlants.



PAROLES DE LA REINE

kaknab-i *taba* *na* *ti* *chikin*
L'Océan dans où en quel lieu auprès de la demeure au couchant du

kin *a* — *bakmantan* *nac*
soleil, oui, acheté de droite et de gauche le diadème, la couronne du

batab *xachetah-ca-cah-cuchi* — *chaah* *ca-cah-cuchi*
Seigneur cherchant nous sommes autrefois lâchant nous sommes autrefois

tam *xac* — *buṫtah-u-cah-cuchi* *xac* *uinic*
profond la banne d'osier, remplissant il est autrefois le panier, l'homme

ahbaab — *c' ikic* *kaah-u-ba-cah-cuchi* *ca* —
plongeant, pour respirera, soufflera, élevant lui-même il est autrefois ensuite quand,

ahnem *hunuum* *hunyuk* *baabtah-u-cah-cuchi*
prenant sa place très vite généralement, plongeant il est autrefois

hunhun *xaab-i* — *kanan-i* *kaacnạc-i* *kamah-*
chacun, abîme d'eau le en : nécessaire le, abondant le, superflu le, prenant,

ca-cah-cuchi —
recevant, acceptant, nous sommes autrefois.

ca *kamkam-ik-i* *kahah* *u* *bak*
Puis ouragan très violent là dans brisa de enceinte fortifiée

bahchetan *yuk* *bakach* *bakkax* *na*
close de pieux l'union, tout lié, amarré autour, demeure, habitation,

kabkak *chem* *kah* *kaknab* *xaactan* *xmayam* —
foyer, barque, l'amer Océan combattu sans cesse.

Digitized by Google

banacnac *bakach* *ahbi* — *xachetah* *u*
Bouleversé, démoli tout étant comme, chercha son

be *hay* *xaan* *ahyum* *kanah* *ban*
chemin plat lentement, tournant autour de la mer, en masse,

naach *yuk* *binan* — *ahbe* *ca-xachetah*[1] *ti*
au loin au loin, l'union fugitive; cheminant nous cherchâmes à

bin-bebe-ca *u* *be* *t'ahceh* *ahcan-yuc*
marcherons nous son chemin au chasseur, pionnier, chevrier,

ahcan-taman *ahcan-uacax* *aay* *kakatnac* *ca* *xmayam*
berger, vacher, gras, crasseux, vagabond; qui toujours

bibiktah-u-ucah-cuchi *manaan-i* *mauac-i* — *ma*
allant d'un endroit à l'autre il est autrefois plus de là loin en : non

thanah-u-cah-cuchi *mayathan-i* *ca* *yuk* *nax*
parlant elle est autrefois langue maya la alors l'union, qui brille dans

nax *kak* — *u xachetah* *ti* *uacunic* *ti*
l'obscurité, qui couve sous la cendre feu; il sollicita de il guide, de

kamtetic *bacix-baac* *xicicic* *lay cuchi* *u* *be*
il aide, néanmoins sans ordre, sans règle, elle était sa marche;

nebix *nenkin* *nebix* *u* *chichanil* *kin* *nebix*
selon la nouvelle lune, selon son plus petit le jour, selon

kin *ma* *naytah-u-cah-cuch-i* —
le soleil, non inclinant il est autrefois cela.

ahbe'i *ti-ma-a* *teyam* *muc-*
Cheminant en avant que ici au milieu des terrains broussailleux, fangeux,

kaax il — *nichi* *kamyaah* *kaahi*
moisis, s'insinua, s'introduisit petit à petit l'épidémie; se manifesta, fut pré-

— *uaix-bin* *uaix-ma* *ca* *xan-xan* *chem*
sente, s'accrut : peut-être oui peut-être non que peu à peu barque

ic *kaknab* *hi-bin-yumac* *bacina* *yuk* — *hetkin*
avec la mer eu tournera autour mieux eût valu que l'union? mais

1. Le déchiffrement devrait lire ici une phrase relative à l'année indienne et peut-être le nom de Kilimané, mais la lettre *l* est douteuse, et j'ai hésité à voir un fleuve et une ville à son embouchure dans les traits qui forment y et *l*.

Digitized by Google

uacax taman actantah-u-cah-cuchi kakatnac — bacix-baac
vache mouton poussant devant il est autrefois le vagabond : néanmoins

kamyaah nachcuntah kah kaat — hi-u-be-c-uchi té c-a
la contagion éloigna, chassa l'amère argile eu il vivra autrefois là si ah !

Hunabku e — kamyaah hi-u-xaachté-cuchi u-nicic
Hunabku oui ! la contagion peut-être eu il combattra autrefois il a vaincu

ticin ma-i c'a u yacunah u yahaucuntah
desséchée la terre en nous comme avec nous, il aima, chérit il grandit, exalta, mit

ca-ba ca u-b-e — bi-ca-cah-cuchi
au plus haut nous-mêmes qui lui-même ah ! étant comme nous sommes autrefois

ukah ma han y chucubtah-u-cah-cuchi xmayan
qui a soif, altérée la terre manger et saisissant il est autrefois toujours

yayax caan yaxkin thaban ca — caan yeeb ku muyal
bleu ciel d'été allumé quand. Céleste bruine divin nuage.

cabi bin caba-c-a xmayam ti-u ku kaba
descendit descendra comme toujours, à lui saint nom

bin-cabac-ex kabichil ichil —
descendrez-vous larmes des yeux.

kaah-a-cah au-ich-a a-ba ca e —
Tu es manifestant ton visage ici toi-même qui, ensuite ah !

kaanatah-a-cah ca-ua — tech-katic ca bi-ca-
tu es comprenant intelligemment si, tu demandes qui étant comme nous

-cah — ca bi-ca-cah-e — yaxcab kat kat
sommes ? qui étant comme nous sommes ? ah ! l'aurore interroge interroge

kaax buc kat kat kanchac — kaknab kat
la forêt la vague interroge interroge la tempête, l'Océan interroge

kati yacunah kat ma ya ma ya —
interroge l'amour, interroge la terre, terre de souffrance terre chérie !

ca bi-ca-cah e — ma
qui étant comme nous sommes ? ah ! la terre ! ni bras, ni main, avant la terre

y a' —
elle, signal d'eau abri d'eau.

Digitized by Google

TRADUCTION

« Oui, nous procurions, nous montrions la couronne du seigneur cher-
« chée dans la mer, là où elle était auprès de nos demeures d'occident
« (nous pêchions la perle); nous laissions aller à fond la banne d'osier,
« le plongeur la remplissait; quand il montait respirer, chacun, prenant
« en général très vite sa place, plongeait à son tour dans l'abîme d'eau :
« nous prenions le nécessaire, nous recevions, nous acceptions le superflu.

« Puis, dans un terrible ouragan, l'Océan amer, sans cesse combattu,
« brisa l'enceinte fortifiée enclose de pieux de l'union, avec tout ce qui
« était lié ou amarré alentour, les demeures, les foyers, les canots.

« Voyant que tout était bouleversé et pour ainsi dire démoli, l'union
« fugitive chercha son chemin en plat pays, sa migration tout entière
« tournant lentement autour de la mer, au loin, au loin. En faisant
« route, nous cherchâmes à marcher dans la voie du chasseur pionnier,
« chevrier, berger, gras, crasseux, vagabond, qui allait toujours d'un
« endroit à un autre plus loin (nomade). L'union, feu qui brille dans
« l'obscurité, feu qui couve sous la cendre, ne parlait pas alors la langue
« maya. Le nomade demanda à nous servir de guide, à nous aider, tout
« en marchant au hasard néanmoins, sans diriger sa marche selon la nou-
« velle lune, selon le jour plus court, selon le soleil (mais en cherchant
« de l'herbe pour ses troupeaux).

« Tandis que nous cheminions, avant d'être ici (en Amérique), dans
« des terrains broussailleux, fangeux, marécageux, l'épidémie s'insinua
« peu à peu, elle apparut et s'accrut. Peut-être eût-il mieux valu que
« l'union eût tourné en barque et de proche en proche, tout autour de la
« mer? peut-être non? Mais le nomade poussait en avant ses moutons
« et ses vaches. Cependant l'amertume de l'argile chassa le fléau conta-
« gieux. Oh! oui, si Hunab-Ku eût vécu là! peut-être eût-il combattu la
« contagion, comme il a vaincu en nous la sécheresse voisine de nos
« cœurs? lui qui nous aimait, nous chérissait; lui qui nous grandit et
« nous mit au plus haut, quand nous étions comme une terre altérée à
« laquelle un ciel brûlant d'été toujours bleu dérobe sa nourriture.
« Larmes des yeux, vous descendrez de nos yeux à son saint nom, ainsi
« qu'un divin nuage et un brouillard céleste qui descendent, qui des-

Digitized by Google

« cendront à jamais. (Allusion à *Itzen-Muyal,* « nuage de rosée », *Itzen-*
« *Caan,* « rosée céleste », surnoms de Hunabku-Itzamna.)

« O toi qui, plus tard, manifesteras ici ta face ! si ton intelligence com-
« prend, tu demanderas qui nous sommes.

« Qui nous sommes ? Interroge l'aurore, interroge la forêt, interroge
« la vague, interroge la tempête, interroge l'Océan, interroge l'amour !
« Interroge la terre, terre de souffrance et terre chérie ! Qui nous sommes ?
« Ah ! nous sommes la terre ! Avant la terre et avant l'homme, il n'y eut
« ni bras ni main ; la terre signale l'existence des eaux, dont elle s'abrite
« contre les flammes du soleil ! »

Le groupe se lit de droite en haut, d'en haut à gauche, de gauche à droite. Les valeurs *kaax, u, in, e, i,* répondent à l'angle de droite ; les valeurs *kaan, xac, ich, u, i, em, i, y, e,* à l'angle du haut ; les valeurs *t-a-a-a-b, tuuk, i, ħ,* à l'angle de gauche, *m, n, i, y, l,* sont intermédiaires et se prennent au passage. Les affectations *e,* fil tranchant d'outil, *em,* chose creuse, sont supplémentaires, c'est-à-dire destinées à faciliter la lecture allégorique qui se prolonge sur les voyelles ou les consonnes semblables, s'il y a lieu.

Le câble brisé, ou le pieu tordu de l'idéogramme, signifie à la fois ouragan et séparation de la langue primitive, quelque dialecte de l'Inde dravidienne ou de la Polynésie sans doute, dont s'est formé le maya, figuré par les deux galets de l'*e*. Le contour arrondi des *i* décrit le chemin suivi par les Indiens pour venir au Nouveau-Monde, d'un point quelconque, d'Asie, d'Afrique ou d'Océanie, situé à l'occident de l'Amérique ; la banne d'osier, les barrages de l'*h,* les perles disséminées, le crochet, les harpons, les plantes sous-marines, disent que le centre du contour est l'Océan, symbolisé par l'œil d'une figure un peu indécise, et par la tête de droite, dont la lèvre supérieure est faite d'une perle ; le triangle doit être orienté, l'angle du sommet à l'orient, mais par rapport à l'un des emplacements jadis occupés par les Mayas, non par rapport au Yucatan. Les Indiens ont dû partir, à une époque lacustre préhistorique, de la base de la banne, où se trouve une perle de l'*i* 1, descendre, chercher leur année au point *tuuk,* séjourner quelque temps au point occupé par le signe de broussaille, et arriver en Amérique au point occupé par l'œil de la figure couchée de droite, décrivant beaucoup plus de la

Digitized by Google

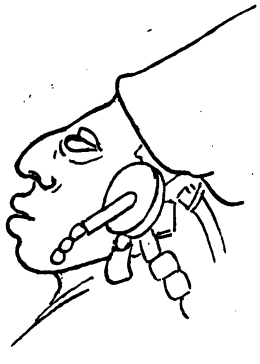
moitié du contour qui enveloppe l'Océan. Les perles d'*u* sont ici remplacées par des coquilles ou des galets, afin de préciser que l'on a suivi d'immenses rivages, que l'on est en Amérique, où il n'y a plus de perles, et où l'écriture calculiforme commence. L'*y* du milieu, si fruste qu'il soit, est là pour dire qu'il y a eu division de la migration à la base de l'*n* en crochet dentelé, qui occupe à peu près la place du cap actuel de Bonne-Espérance, et seconde division, sans doute, motivée par les divergences de doctrine, à l'extrémité nord de l'ancien continent australien, le dédoublement qui aurait traversé l'archipel malai s'étant peut-être dirigé au nord, vers le Japon et l'Asie. L'*i* 6 figurerait l'Arabie et l'Afrique; l' *i* 5, les terres australes orientales; l'*i* 4, les terres paludéennes antarctiques; l'*i-n*, à deux harpons, les idées de division entre les Indiens; l'*i* 3, les terres australes occidentales; l'*i* 2, le continent américain; l'*i* 1, l'Asie, du détroit d'Aden au détroit de Behring. Préhistoriquement, l'Afrique, l'Australie et l'Amérique auraient été reliées ensemble par ces terres australes, dont les traditions indiennes et chaldéennes rapportent la disparition : terres basses et volcaniques, évidemment, qui durent s'effondrer, minées par les feux souterrains, soit entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, soit entre l'Australie et le Cap, et disparurent sous l'Océan. Mais, au temps de la migration indienne, l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, semé d'îles madréporiques et volcaniques en formation, devaient être des mers intérieures. D'après cette hypothèse fondée, les Indiens, primitivement venus soit de l'Inde dravidienne, soit de la côte du Goudjérate, par 1° de longitude ouest et 21° de latitude nord, à peu de chose près, ainsi que nous le verrons à l'explication de l'année indienne, seraient longtemps restés sur la côte d'Arabie, peut-être au golfe Persique, où se trouvent des pêcheries de perles, en auraient été chassés par la tempête dont parle l'inscription, auraient suivi les rives de l'océan Indien, traversé le détroit d'Aden s'il existait, séjourné sur les côtes du Mozambique, rencontré soit des Syriens arabes, soit des Berbères nomades, mêlés d'Égyptiens, en auraient laissé la plupart en Afrique, et se seraient dédoublés, au nord du continent dont la Nouvelle-Zélande et l'Australie sont les débris, en Asiatiques de l'élément plus tard croisé de Mongols, et en Indiens des Grandes-Indes.

C'est sur les côtes du Mozambique, au point *tuuk*, « angle », non loin des bouches primitives du Zambèze et de la ville actuelle de Quilimané (Kilimané), par 45° de longitude ouest et environ 18° de latitude sud, que les Indiens ont dû relever le second angle du triangle de leurs

Digitized by Google

inscriptions formé par trois points géographiques de séjours primitifs, et le troisième, devenu le premier pour l'ordre de la lecture, puisqu'il était le dernier et que l'histoire revient sur les pas des peuples, aurait été relevé, dans les anciennes terres australes orientales, par environ 18° de longitude est et 27° de latitude sud.

Le passage relatif à l'épidémie doit sous-entendre une allégorie du conflit d'idées venues d'Afrique et d'Asie, de l'Égypte et de l'Inde. La contagion pour les Mayas est l'idée égyptienne : Le culte des forces de la nature d'autant plus mystérieuses qu'elles passaient pour moins auto-agissantes, la nudité des temples massifs contre terre, l'immuabilité, la superstition et le fatalisme, l'étude des effets poussée jusqu'à l'adoration de l'animal et l'insouciance des causes. L'amertume de l'argile, tradition que certaines peuplades géophages de l'Orénoque ont gardée dans leurs coutumes, et allégorie de l'esprit dans la matière tel qu'un remède contre le fléau contagieux, est l'idée indienne : Le culte de l'esprit, les pagodes somptueusement parées au haut des villes, les incarnations védiques, la nature à la fois spiritualisée et divinisée, l'insouciance des effets et l'imagination des causes, le culte de la nature, mais seulement prise sur le fait et sans le principe du progrès : étudier la nature pour la connaître.



Prêtre indien, d'après del Rio.

Digitized by Google

LA CHANSON DU PETIT OISEAU DES BOIS

EXEMPLE DE STYLE

TIRÉ DE LA CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN MAYA

Chichan *ɔilcalɔi*
Petit oiseau

Chichan *cȟolcolché*
Petit oiseau des bois,

Biin *in* *ɔuɔ* *a* *chi*
Je serai moi le baiser de ta bouche

Tu-yam *coloxché*
Entre (barreaux de) cage à oiseaux.

Tech *tulacal* *in* *tucul*
Toi tout mon songer souvenir,

Tech *tulacal* *in* *uutzil*
Toi tout mon amical être,

Tac *hanal* *cu* *lukul* *ten*
Voilà que le repas lui se séparer de moi

Chen *t'au-olal* *xcichpam* *Xpil*
Seulement par toi joie d'amour belle Felipa.

Kahan *ua* *tech* *letile* *kin*
Souvenue est-ce que toi ce jour,

Uahbal *ech* *yalan* *booy* *bec*
Posée debout toi sous l'ombre du chêne

Ca *t' au - alah* *chen* *cimil*
Que par toi dire seulement la mort

Bin *lukzic* *a* *yacunt'* *cen*
Sera elle détruit ton aimeras celui qui?

Tucul *in* *cah* *t'yocol* *kin*
Penser moi être occupé à avec entrer qui vole le jour,

Tukul *in* *cah* *t' yahal* *cab*
Penser moi être occupé à avec poindre l'aube

Be *tun* *tech* *o* *tucul* *en*
Ah alors toi ô penser mien

Bin *a* *lukéz* *in* *cuxtal*
Seras tu détruiras mon vivre.

Digitized by Google

LES

INSCRIPTIONS DE PALENQUÉ

II

Digitized by Google

Digitized by Google

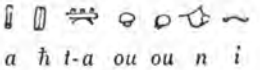
L'INSCRIPTION DU SCULPTEUR

L'inscription comprend quatre phonogrammes. Le premier, qui imite le bruit des vagues par allusion aux noms du roi Athan, « la voix de l'eau qui parle », et de la reine Uahan, « le murmure de l'eau élevée », et en guise de dédicace à leurs personnes, nous apprend que la table de gauche a été sculptée, au Palais carré, en présence du roi, avant d'être transportée dans le Grand Temple. Le second symbolise l'écriture sacrée sous une apparence de bête féroce allégorique de l'ancienne domination toltèque, devenant la domination de Palenqué par ses récits sculptés mystérieux et menaçants, autant que par les caractères phonétiques d'Itzamna. Le troisième raconte comment la construction du Grand Temple (de la sagesse ?), consacré par l'acclamation populaire à la mémoire d'Hunab-Ku, fut précédée, sur les conseils du roi et de la reine, par l'accumulation d'un monticule artificiel, destiné à protéger le monument contre les tremblements de terre. L'intuition scientifique de la force de la vapeur, incomprise comme force gouvernable par les Indiens, est l'un des plus curieux passages de cet hiérogramme, qui se termine sur une magnifique comparaison de la sagesse créatrice et des voix de la nature. Le quatrième groupe phonétique décrit la construction du temple, expose la fondation de la société civilisée à Palenqué, la création de la première colonie pénitentiaire, et finit par un éloge légèrement pompeux de la parole. Le sculpteur, qui dit être l'historien des colonnes de la table de gauche, semble avoir adopté un style emphatique différent de celui de la Reine. Le style de la table de droite doit différer également du sien.

Digitized by Google

I

EXÉCUTION DU BAS-RELIEF



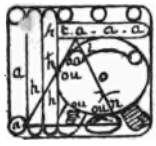
a ħ t-a ou ou n i
a-a oo

VOCABULAIRE

ah, debout, dressé, syncopé *h'*, préfixe celui qui s'appelle, préfixé fait des adjectifs et des participes présents.
ahau, roi, seigneur.
ahauna, palais, demeure royale.
Aħan. Nom propre.
ahtan, vis-à-vis, en face de.
atan, épouse.
ahuooh, écrivain en caractères sacrés.
h', syncope de *ah.*
hau, page d'écriture, absolu, complet.
huħ, approfondir, creuser. Prét. *huħah.*
i, celui-là même, celle-là, le, la, les, en, là, cela, toujours suffixé.
o, voyelle euphonique de puissance.
ou, prononciation de *u.*
tan, table, plan élevé, relativement à, au milieu de, au centre, *ahtan,* central ; côté, flanc.
ħaah, vaillant, courageux.
ħan, voix, parole, parler, dire. Part. passé *ħanan.* Part. prés. *ahħan.*
ħanan, dit, nommé, appelé.
ti, par.
ti-tan, devant.
tun, pierre.
u, je, moi, devant une voyelle, son, sa, rel. du génitif devant une consonne.
ua, qui est dressé debout.
uah, le murmure de l'eau.
uahan, élevé.
Uahan. Nom propre.
un. Part. passé de *um,* qui est occupé à, autour de.
uooh, écrire en caractères sacrés. Prét. *uoohtah.*

Digitized by Google

Signes graphiques muets.



PAROLES DU SCULPTEUR

ua *ahtȟan* *i* *tan* *tan-i* —
Qui est dressée debout parlante en cela même la table en plan élevé,

u *ahuooh* *u* *h'* *ahuooh*
moi écrivain en caractères sacrés de lui debout du écrivain en caractères sacrés,

tȟaah *hau* *ahau* — *u* *un* *u-oohtah*
vaillant absolu seigneur roi, moi occupé à j'ai écrit en caractères sacrés;

un *u-hutȟah* *u* *than* *tan* *ahtan*
occupé à autour, j'ai approfondi, creusé sa voix, au milieu du central

ahauna — *ahtan* *u* *tȟan* *u* *hau* *tȟaah*
palais, en face, vis-à-vis de sa parole de lui absolu vaillant

ahau *i* *tȟanan* *Athan* —
seigneur roi, celui-là même appelé Athan « la voix de l'eau parlante ».

hau *tun-i* *u-oohtah* *ti-*
La page d'écriture de pierre cela j'ai écrit en caractères sacrés devant

tan *tan* *u* *tȟanan* *Uahan*
par le côté relativement à, quant à de lui l'appelée « le murmure de

atan *hau* *ahau* *o* —
l'eau élevée » épouse absolu seigneur, roi tout-puissant.

(Le rythme est imitatif du bruit des vagues.)

TRADUCTION

« Moi, écrivain en caractères sacrés, écrivain du vaillant seigneur roi « absolu régnant, à son emploi, j'ai écrit en caractères sacrés la table,

Digitized by Google

« dressée sur champ et en élévation, qui parle ici même; j'ai appro-
« fondi, creusé autour de sa parole; j'ai mis en relief sa voix, travail-
« lant au milieu du palais central, en face de la parole du vaillant sei-
« gneur roi absolu, celui-là même qui est nommé « la voix de l'eau qui
« parle ». J'ai écrit en écriture sacrée la page de pierre du côté qui se
« trouve en avant de celle qui se nomme « le murmure de l'eau éle-
« vée », épouse de l'absolu seigneur roi tout-puissant. »

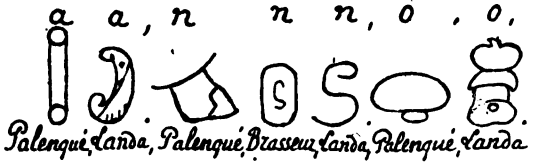
Le déchiffrement va de droite en haut, à gauche, à droite. Les *ou* valent *u*. Le galet inférieur du milieu, réuni au grand galet, vaut soit *oo*, soit *ou*. Il a dû être fait comme une coquille d'œuf brisé, afin de sous-entendre que l'idée d'un œuf plein, mais brisé, ouvert, comporte la prononciation plus pleine de l'*o*, et, selon cette allégorie, il vaut *oo*, tandis que l'idée d'un œuf vide et d'une coquille brisée comporte une prononciation plus creuse, selon laquelle il vaut *ou*. Trois perles accolées au sommet ou à gauche, et quelquefois au-dessous d'un phonogramme, annoncent, en général, trois combinaisons différentes d'*a*, de *h-a*, de *t-a*, de *th-a*, trois prononciations, trois idées principales, de même que trois galets accolés au-dessous d'un o annoncent trois combinaisons d'*o*, et trois idées principales. Ainsi, dans le groupe ci-dessus, les trois combinaisons de *th* sont : *ṯhan, thah, ṯhaah;* les trois prononciations des trois lettres diversement assemblées sont : *ṯha, hta, tah;* les trois idées principales sont : *than uoohtah un hutṯah* (j'ai écrit en caractères sacrés, mis en relief la voix), *ahtan ahau Aṯhan* (vis-à-vis, en présence du roi Athan), *ti-tan u atan ahau* (devant par rapport à l'épouse du roi), idées dans lesquelles les trois lettres réunies, l'*a*, le *t*, l'*h*, donnent toutes les combinaisons dont elles sont susceptibles en langue maya.

Le nom du roi *Aṯhan*, « la voix de l'eau qui parle », paraît difficile à démontrer allégoriquement sur une inscription uniquement composée de signes muets. Et cependant le guidon-signal de l'*a*, les lignes de bataille des deux *h*, le front de bandière et le bandeau royal du *t*, le harpon de l'*n*, signe de l'origine antique des pêcheurs de perles, démontrent par leur ensemble, surtout après ce que l'Inscription de la Reine nous a appris des batailles gagnées par les Acolhuans, et en raison de ce que dit le sculpteur, que *Aṯhan* est le nom du roi indien. Le nom de la reine doit avoir trait au baptême yucatèque, souvent conféré par les femmes.

Digitized by Google

La lettre *n*, formée d'un crochet, d'un rocher et d'une courbe, est la seule lettre juste que Brasseur de Bourbourg, qui cherchait des analogies de dessin entre les caractères de Palenqué, ceux des Codex et ceux de l'alphabet de Landa, ait indiquée comme se trouvant, sinon sur le bas-relief, du moins à Palenqué. Assurément, la parenté existe entre les différents alphabets du Yucatan et celui de la métropole, mais à un degré tellement éloigné qu'en dehors des exceptions suivantes, elle est, en général, impossible à découvrir sans raisonner phonétiquement les caractères.

L'alphabet phonétique de Palenqué s'efforce de décrire la prononcia-



tion des lettres en maya; l'alphabet de Landa semble s'efforcer de caricaturer Palenqué. L'*a* de Landa supprime l'idée d'obstacle de l'*a* maya, et représente la grimace de la bouche allongée de bas en haut par la prononciation de la lettre, avec deux crochets arrondis en guise de dents de perle. L'*n* variante de Brasseur peut encore s'expliquer, tandis que l'*n* de Landa, composé d'un crochet en *s*, n'a plus une seule intention palato-dentale, et repose uniquement sur l'idée nasale de son crochu, qui est plutôt la parodie que la copie du maya.

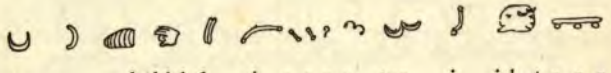
Enfin, les deux galets de l'o (oo) de Palenqué ressemblent tant soit peu à un champignon comestible. Les Yucatèques de Mérida prennent bien l'idée labiale, en inscrivant un petit galet dans un plus grand, sous leur caractère, mais leur intention la plus apparente est de représenter deux champignons, celui de dessus renversé, par caricature de la lettre de Palenqué. De l'aveu des américanistes, la découverte de l'alphabet de Landa a plutôt retardé les études américaines qu'elle ne les a avancées,

Digitized by Google

II

L'ÉCRITURE SACRÉE

SYMBOLISÉE PAR UNE BÊTE FÉROCE



ɔ ç p *kabich* ħ i *a,a,n* y *tup* i *ich t-a-a-a*

main œil — boucle. — œil

larme. — visage.

VOCABULAIRE

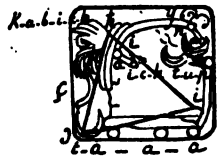
DES MOTS FORMÉS PAR LA LECTURE

a. Pron. poss. ton, ta.
aay, gros, gras, crasseux, luisant.
acan, gémissement, plainte.
achak, neveu.
ahau, roi.
ahhayab. Part. prés. de *hayab,* bâiller.
Aṫhan, nom propre, « la voix de l'eau qui parle ».
ahtutucchi. Part. prés. de *tutucchi,* gronder, grogner.
apan. Part. passé de *ap,* briser.
at, toi.
atan, épouse.
bak, enceinte fortifiée.
ca, et, comme, deux, qui, que, nous, ensuite, quand.
cachi, anciennement.
cah, pays, région.
cat, depuis que.
catun, finalement, et alors, et enfin.
chan, sorte de dindon.
ɔacan. Part. passé de *ɔac,* guérir, remédier.
ɔay, animal, dent, défense.
ɔib, écrire, peindre, dessiner. Prés. *cibic,* prét. *ɔibah,* part. passé *ɔiban.*
ɔibçah, faire écrire, *çah* (*zah*) est un suffixe qui marque faire faire, ce que le verbe exprime.
ɔic, corne.
ɔiɔic. Ind. prés. de *ɔiɔ,* imposer silence.
ɔip, orgueil.
haɔah. Prét. de *haɔ,* battre de verges.

Digitized by Google

haɔkaban. Part. passé de *haɔkab,* démolir, renverser.
hak, glouton.
hakçah. Prét. de *hakzah,* étouffer, faire étouffer.
hapah. Prét. de *hap,* prendre avec la bouche.
hay, plat.
haycabtah, ruiner, détruire.
hiɔ, excès d'un mal.
hicħah. Prét. de *hicħ,* entortiller, lier, entraver.
hiic. Ind. prés. de *hii,* reprocher en face.
hunan, joints, unifiés.
i, en, ceci, cela.
ic, avec.
ich, œil, visage.
ika, attention, prends garde.
kab, main, bras.
kabich, larme.
kaknab, Océan.
nicçahan. Part. passé de *niczah,* vaincre, anéantir.
tabah. Prét. de *tab,* attacher, lier.
tçayan. Part. passé de *tzay,* assembler par paires.
tħan, voix, parole, langage, parler, dire. Prét. *tħanah.*
ti, à, par, dans.
tib, craintif.
tun, pierre.
tup, boucle.
tu-pach, à sa suite.
tutucchitic. Ind. prés. de *tutucchi,* gronder.
u-ba, elle-même.
y. Abrév. de *yetel,* et, avec.
yam, entre, parmi, dans l'intervalle.

Groupe parlant.



PAROLES DU SCULPTEUR

atan *Aṫħan* *ahau* *u-ba* *ɔibah* *ɔibçah* — *ca-*
Épouse d'Athan roi, elle-même écrivit, dessina fit écrire et la pierre

tun *ṫħanah* *ṫħan* *kaknab* *ic* —
enfin parla la voix de l'Océan avec.

at-ika *hakçah* *hapah* *tabah* *tu-pach* —
Toi prends garde! étouffa, prit avec la bouche, attacha à sa suite,

haycabtah *haɔah* *hicħah* *ca-chi* — *hunan*
ravagea, ruina qui frappa de verges, lia, entortilla, autrefois; réunis

Digitized by Google

tçayan *ca* *tup-i-ɔi-c-a* *achak*
assemblés par paires comme, boucle en cela corne comme, nous deux, neveu

chan *tib* — *ɣ-am* *ca* *hay* *cah* *aay*
dindon, craintif et entre nous deux plat pays, gras, crasseux, luisant

hak — *c-ahtutucchi* *ahhayab* *ich* *ɔay* *ti* *ɔic* *ti*
glouton, qui grondant bâillant visage d'animal à corne à

ɔay *ca* —
défense comme.

ca-t-i *hiɔ* *haɔkaban* *bak*
Depuis que, par excès du mal démolie, renversée l'enceinte fortifiée,

nicçahan *apan* *ɔip* *hak* — *ɔacan* *acan* *ɔacan*
vaincu, anéanti, brisé l'orgueil glouton, guéri le gémissement, guérie

kabich — *hiic* *ɔiban* *than* — *a* *kabich* *tabic*
la larme, reproche en face écrite la voix ta larme tient

kab — *tutucchitic* *ɔiban* *than* *ɔay* *ti* *ɔay* *ti*
la main; gronde écrite la voix animal à défense à

ɔic *ca* — *ɔiɔic* *kab* *ic* *tutucchitic* *than*
corne comme, impose silence la main avec, gronde la voix de

kaknab *ca* —
l'Océan comme.

TRADUCTION

« Épouse d'Athan, roi, elle a écrit, dessiné elle-même (son inscrip-
« tion); elle a fait écrire, et, enfin, la pierre a parlé avec la voix de
« l'Océan (en empruntant ses signes aux symboles de la mer).

« Prends garde, visage tel qu'un mufle de bête à corne et à défenses,
« visage grondant, bâillant, toi ce crasseux luisant glouton qui nous
« étouffa, nous prit avec la bouche, nous attacha à sa suite, nous ra-
« vagea, nous ruina, nous lia jadis au joug, assemblés par paires, comme
« si nos boucles avaient été des cornes, nous et le neveu (Mayas de
« Mayapan) qui se pavanait en tremblant, tous deux entortillés, ainsi
« que ceux du plateau (du Yucatan) s'étendant entre nous, prends
« garde!

Digitized by Google

« Depuis que l'excès de la souffrance a renversé tes forteresses, a « vaincu, anéanti, brisé ton orgueil vorace, a guéri nos plaintes et séché « nos larmes, la parole écrite te reproche en face, une main peut faire « couler tes pleurs, la parole écrite gronde à son tour comme une « bête à défenses et à corne, elle t'impose silence de la main, elle « gronde comme la voix de l'Océan ! »

La figure sans nez, ou au nez lié, qui occupe le centre du médaillon, représente les Mayas de Palenqué, les fidèles d'Hunab-Ku; celle de droite, les Yucatèques-Mayas des six villes que nous connaissons et de Mayapan, ancienne capitale du Yucatan avant la domination toltèque, dont les ruines sont à peu de distance de Ti-hoo-Mérida. L'ensemble monstrueux représente au passé le Toltèque oppresseur des Mayas, et au présent les inscriptions menaçantes qui grimacent contre lui. Les signes du haut, à droite, sont loin du triangle et peu calculiformes, afin de rappeler que l'origine de l'écriture calculiforme est Palenquéenne et non Yucatèque, et ne vient pas de Mayapan. La main-visage qui est à gauche, au sommet, est un équivalent de main de justice, d'emblème d'autorité par rapport au temps du pouvoir des Toltèques, et elle signifie : larme pour les Mayas; mais elle tient aussi l'œil du Toltèque, et, depuis que l'autorité appartient aux Mayas, elle signifie : larme pour les Toltèques, auxquels elle impose silence.

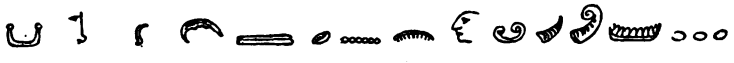
Le groupe contient le ç, qu'il est impossible de confondre avec le z, d'abord en raison de sa forme différente; ensuite, parce qu'un idéogramme, qui indique clairement un mot tel que *tçay* (tzay), assembler par paires, et qui ne renferme pas le signe de *tz*, par lequel les Mayas écrivaient toujours les mots en *tz*, tandis qu'il renferme *t, ç*, montre que *tzay* devait s'écrire *tçay;* l'absence de z détermine l'orthographe de *ɔibçah, hakçah, nicçahan*, que les modernes écrivent *ɔibzah, hakzah, niczahan*.

La lecture va de droite, en haut, à gauche et revient; elle se prolonge sur *a*, sur *i* et même sur *t;* les valeurs *a, i*, répondent à droite; les valeurs *a, n, y, i, a, p, h, kab-ich*, en haut; les valeurs *ɔ, t, a*, à gauche; *ich, tup, ç, a*, sont intermédiaires.

Digitized by Google

III

CONSTRUCTION DU TEMPLE



i *hol pek* *n* *lée* *h* *hub u* *m* *ich* *k* *ɔ ɔic* *m* *ox-no-bol-ob*

tête de chien. feuille. coquillage. œil visage. corne. trois cailloux ronds.

VOCABULAIRE

be, chemin.
bibik, vagabonder, aller d'un endroit à l'autre, *il* suffixé donne le sens d'être à vagabonder.
bic, comment, combien.
bin. Marque du futur.
bol, rond, qui roule, pluriel *bolob* : *ox-no-bol-ob,* trois cailloux ronds qui roulent (trois galets).
bolob. Futur de *bol,* rouler, vaincre.
bolon, neuf.
buh, ouvrir avec force, *buhil,* pour ouvrir avec force. Futur *buché.*
bukxoc, somme, total.
bul, noyé, abîmé d'eau.
cec, pierre.
cib, coulée.
cich, beau.
cih, la parole.
cihi. Prét. de *cihil,* parler, dire.
cihic. Prés. de *cihil,* dire.
cimic. Prés. de l'ind. de *cim,* garder enveloppé.
chicul, démonstration.
cuchi, autrefois.
cucul, vague, onde.
cuhi, auparavant.
culel, seigneur, dame. Pluriel *culel-ob.*
cun, enchanter, exercer un pouvoir mystérieux ; *il* après un verbe signifie être la cause de l'action. Ex. : *cunil,* être la cause de ce qui enchante.
ɔib, écrire, dessiner. Futur *ɔibé.*
ɔic, corne.
ɔip, orgueil.
ɔuɔul, se creuser.
ɔul, étranger.
ɔulil, chef de maison.
ech, toi.
elem, brûlant.
hehi, en cas de.
heic, ouverture.
hele, aujourd'hui, maintenant.
hi, celui, celle.
hicé. Futur de *hic,* surexciter, stimuler, augmenter à l'excès.
hiɔic, ardent, passionné, excessif.
hik, mesure, cadence, arrêt rythmé.

Digitized by Google

hol, hool, tête, chef, en composition, *hool,* devient *hol, hol-pek,* tête de chien.
hol, au point de, presque, porte, ouverture, entrée.
hu, murmure lointain.
hub, coquillage, conque, confusément, sans ordre.
hubub, tumulte, confusion.
huhub, élastique.
huli. Prét. de *hul,* venir, arriver, tirer des flèches, *il* suffixé donne le sens d'être à faire l'action du verbe, soit le part. prés.
hulol, souhait, désir ardent.
hun, un.
hunic, unifié, unanime.
hunhol, tout droit.
huun-pic, livre.
, en, cela; pron. poss. devant une consonne.
ic, avec, suffixe du verbe dans plusieurs cas.
icin, frère cadet. Plur. *icin-ob.*
icim, chouette, hibou.
ich, œil, visage, fils.
iix, et.
ik, souffle.
il, pouvoir, suffixe de cause, implique être à faire l'action du verbe, implique motif, possession, destination, but, et veut le futur.
ili. Suffixe de retour, de coutume, etc.
im, foyer souterrain.
ku, Dieu, divin, saint.
kukul, emplumé.
kulel, noble.
kuna, temple, syncopé *kun'.*
lé, nœud, lacet.
lee, amincir comme une feuille, aplatir. Prés. *leeic.*
lée, feuille.
lem, qui coule autour.
lic, de même que, ainsi que.
limic. Prés. de l'ind. de *lim,* étendre doucement.
mim, aïeule du côté paternel.
mo, se soulever un terrain, une bosse.
mob, cratère, fourneau.
mohic. Prés. de *moh,* recouvrir. Impér. *mohé.*
mol, assemblée, amasser. Futur *molé.*
mox, vite.
muc, cacher, *mucil,* afin de cacher, d'ensevelir. Prés. *mucic.* Fut. *mucé.*
muk, vigueur, supporter, endurer, pouvoir, souffrir. Prés. *mukic.* Futur *muké.*
mukic, force.
mukin, presser, encourager.
mul, tertre artificiel, amasser, élever, *mulil,* pour amasser.
munil, étant écrasé, attendri.
munil, tendresse, bonté.
nib, bonté.
nikic. Futur de *nikil,* vaciller, remuer.
no, caillou.
noh, grand, vieux.
nohxib, habile, instruit.
nonoh, vieillard.
nonol, grandeur.
nop, casser, briser. Futur *nopé.*
nox, solide, résistant, *noxil,* être résistant à.
nub, souffler en l'air.
nuc, signe d'assentiment, répondre. Fut. *nucé.*
nuccin, travailler à, *nuccinil,* afin de travailler à.
nuch, confédération.
nuuc, manière, façon, interpréter. Fut. *nuucé.*
nup, résister à, *nupil,* pour résister à, avec suffixe de destination.
nup, obstacle, *nupil,* obstacle avec suffixe de motif et d'être ce que le substantif indique.
o. Adverbe de lieu; suffixé : là.
ob, eux, elles, marque du pluriel.
oh, écriture sacrée.
ohel, sagesse, science, *ohelil,* science, en quoi, avec quoi.

Digitized by Google

okol, au-dessus de.
ol, souvenir. Pluriel *ol-ob.*
olil, intention, idée; *olilil,* intention de.
ox, trois.
oxculicob, assis à trois ensemble.
oxom, répandre, lancer des matières.
oxou, exhaler des vapeurs.
pée, bruissement.
pek, chien.
pic, pierre superposée.
polil, sculpture.
polché, sculpteur.
pu, courbé.
puhi. Prét. de *puh,* faire émeute, tapage.
pupul, orgueilleux.
puuc, montagne.
u. Pron. poss. devant une consonne, perles enfilées, il, elle.
uin, faire. Prés. *uinic.*
uli. Prét. de *ulel,* venir. Plus-que-parf. *uli-ili, cuchi.*
uuclem, sept fois.
xo, bruit de l'eau.
xulil, achèvement.

Les principales règles grammaticales à signaler avec ce vocabulaire sont celles-ci : Les verbes marquant volonté ou mouvement veulent au futur le verbe actif qui les suit. Lorsqu'un verbe est loin du sujet, ou actif précédé d'un verbe neutre, il prend la terminaison *ic* du présent de l'indicatif, de même que le second de deux verbes actifs qui se suivent ou le verbe dont le sujet est le régime du verbe précédent.

Signes graphiques muets et parlants.

PAROLES DU SCULPTEUR

mukic	*ku*	*nonoh*	*nohxib*	*uli-ili-*
La force	sainte de Dieu,	vieillard	habile, instruit,	vint d'habitude

cuchi	*ɔibé*	*hol-i*	*huun-pic*	*ku*
autrefois (était venue)	écrira, dessinera,	tête en,	le livre	divin de

cih —
la parole.

hol	*ɔulil*	*culel-ob*	*ic*	*oxculicob*
Presque	chef de maison	Seigneur-Dame-eux	avec,	assis à trois ensemble

Digitized by Google

iix *kukul-ob* *kulel* *lic* *mox* *hunhol*
et, emplumés eux noble tout comme, vite, tout droit,

huli *cunil* *nuuc* *ic*
vint, enchantant, exercant un pouvoir mystérieux, manière, façon avec

nuucé *cih* *ṗic-ob-ic* — *nuuc-i*
interprétera la parole pierres superposées, elles, avec ; manière en cela

muc'-il *ṗupul* *icim* *ɔul-ob* *noxil*
sera cachant aux bouffis, orgueilleux hiboux étrangers eux, d'être résistant au

cich *ich* *hulil* *hol* *pek-ob* *ku*
bel œil tirant des flèches des têtes de chien eux, le saint Dieu

kukul *hol* *ṗuuc* —
emplumée tête de la montagne. (Ici vient une phrase encore mal comprise parce qu'il eût peut-être fallu déterminer *tête de hibou* sur la figure au nez busqué.)

im *hele* *cimic* *mucic* *munil*
Le foyer souterrain maintenant garde enveloppées, ensevelit, la tendresse

nib *noh* *ku* — *u* *hulol* *mol*
la bonté du grand vieux Dieu saint : de son désir ardent, l'assemblée,

nuch *hiɔic* *hunic* *hub* *hubub-i*
la confédération passionnée, unifiée, unanime, confusément, tumulte en,

cucul *lic* *ṗuhi* — *buh'-il*
vague onde ainsi, fit émeute tapage pour elle ouvrira avec force

ṗuuc *noṗ'-il* *muk-i* *nuccinil*
la montagne, pour elle cassera, brisera la vigueur en cela, afin de

kun'-ob —
travailler aux, temples.

cuhi *kun'-hol* *u* *hunic* *olilil* *mul*
Auparavant que le temple-chef son unanime intention de élever

mol *mukin-il-ob* *culel-ob*
l'assemblée d'être encourageants pressants eux le Seigneur et la Dame eux,

nuc *ic* — *nub* *bin ɔibic*
signe d'assentiment de la tête avec, souffler en l'air il dessinera,

Digitized by Google

mo-im *bin ɔibic* *héic* *mob*
se soulever le foyer souterrain il dessinera, ouverture de cratère de fourneau

ɔuɔul *bin ɔibic* *oxouil* *oxomil*
se creuser il dessinera, exhalant des vapeurs répandant lançant des

bin ɔibic *nuuc* *hol* *okol*
matières il dessinera, interprétation porte d'entrée au-dessus de,

cihil-u-c'-ob *bin-nucic* *chiculob* *ic —* *mol*
disent-ils il répondra les démonstrations avec; l'assemblée, elle

mol'-il *cuhi* *mul* *noh* *hun-o —* *nupi-l-*
amassera afin que auparavant tertre artificiel grand un là, pour que

c *kun'-hol* *bin-u-bolob* *ɔip*
résistant étant comme quoi, le temple-chef il vaincra l'orgueil du

bul *im —* *hehi* *bin-u-hicé*
noyé abîmé d'eau foyer souterrain, au cas de surexcitera, augmentera à l'excès,

bin-u-bolob *huhub-il* *bi ikil* *u* *lem*
roulera l'élastique pouvoir allant d'un endroit à l'autre de qui coule

cib *elem —*
autour la coulée brûlante.

bukxoc *mul* *uuclem-bolon* *bic*
La somme le total du tertre artificiel, sept fois neuf combien,

léob-i *mukil* *u* *nikic* *nupil* *cihi*
les nœuds eux en, pour pouvoir il vacillera remuera résister à, dit

ohelil —
la science.

cihi *u* *nohol* *xulil* *kun'* *oh*
A dit de sa grandeur l'achèvement temple, l'écriture sacrée,

hik-i — *cihi* *ol-ob* *bé-i*
arrêt rythmé cadencé en; a dit souvenirs eux du chemin cela

cuhi *iix —*
auparavant et.

cimil *polil-ob* *munil* *u*
Afin de garder enveloppées les sculptures, étant écrasée attendrie sa

Digitized by Google

cec *ic* *u* *léeic* *limic*
pierre avec, il aplatit, amincit comme feuille, étend doucement,

mohic *polché* — *cih* *bin-mukic* *mukic*
recouvre le sculpteur; la parole elle pourra elle endure, supporte, souffre

kupeb *ik* —
les ciseaux du souffle.

hu-i *no-bol-ob* *hu*
Murmure lointain en cela des cailloux qui roulent arrondis eux, murmure

hub-ob *hu* *lée-ob* - *u*
lointain des coquillages eux, murmure lointain des feuilles elles, son

hu *lic* *ɔic* *cucul* *hol* *pu* —
murmure lointain ainsi la corne la vague presque courbée,

pée *xo* *mohé* *lic* *cih*
bruissement que fait l'eau, couvre de même la parole de

oh — *ech* *ohelil* *ech* *iix* *ohelil* —
l'écriture sacrée, toi sagesse avec quoi, toi et science avec quoi.

TRADUCTION

« La sainte puissance de Dieu, vieillard habile, instruit, avait dans son « intelligence écrit, retracé la parole, livre divin :

« Pour ainsi dire chef de famille avec le seigneur et la dame, siégeant « tous trois ensemble, et, noble comme les chefs à plumes, le Dieu « saint de la montagne à la tête emplumée sut, dès qu'il arriva, exercer « un pouvoir mystérieux et direct à l'aide d'une manière d'interpréter « la parole avec des galets superposés; moyen de se cacher des hiboux « étrangers bouffis d'orgueil (des Toltèques), et de résister aux yeux « doux des têtes de chien (des Chichimèques) dardant leurs regards « tendres et curieux.

(Ici une phrase signifiant peut-être que des étrangers sans aveu viennent s'abriter sous la feuille emblématique de la confédération, dont ils sont les hiboux et les chiens.)

« Maintenant le foyer de la terre conserve ensevelis l'amour et la « bonté du grand vieillard, du Dieu saint. Plein d'une passion ardente,

Digitized by Google

« emportée, unanime, le flot tumultueux de la confédération populaire, « houleuse et confuse, s'était bruyamment assemblé, voulant ouvrir de « vive force les montagnes et de leur force brisée édifier celle des « temples. Avant d'encourager l'assemblée dans son unanime intention « d'élever le temple principal, le seigneur et la dame, tout en manifes- « tant leur approbation, dirent de répondre au peuple, du haut de la « porte d'entrée et en soufflant en l'air, en dessinant par gestes le « terrain soulevé, les ouvertures de cratères qui se creusent, les va- « peurs exhalées, les pierres lancées, les laves répandues, qu'il fallait « auparavant élever là une colline artificielle assez grande pour qu'elle « pût résister à l'orgueilleuse expansion du feu central abîmé sous les « eaux souterraines, si la coulée brûlante des matières en fusion venait à « surexciter, à développer à l'excès, à rouler d'un endroit à l'autre la « force élastique des eaux qui coulent autour du foyer souterrain.

« La science calcula que le monticule devait avoir soixante-trois « nœuds au total, pour pouvoir résister aux secousses capables de faire « crouler les édifices (63 longueurs de lazzo? car il ne saurait être ques- « tion d'une mesure de temps, ni des *quippos*, ou nœuds multicolores des « Mexicains rappelant des événements). L'écriture sacrée a déjà dit avec « le rythme de son style l'achèvement et la grandeur du temple, elle a « rappelé les souvenirs d'autrefois.

« Pour envelopper ses sculptures, le sculpteur étend doucement, amincit « comme la feuille, le ciment de la pierre cuite et broyée ; il en recouvre « la parole afin qu'elle puisse souffrir les ciseaux du souffle de l'air.

« Murmure lointain des galets traînés par le flot, murmure du coquil- « lage, murmure de la feuille, murmure de la vague qui déferle enroulée « comme une corne, bruissement des eaux, couvrez aussi la voix de « l'écriture sacrée, de cette sagesse et de cette science qui murmurent en « vous! »

L'explication complète du groupe nous entraînerait hors des limites de ce travail, ainsi que nous pourrons nous en rendre compte au chapitre du « Système graphique ». Il suffit de dire que la tête de droite, symbolisant à la fois l'écrivain en caractères sacrés et l'écriture sacrée, est couverte de lettres muettes et touche à deux autres, une palatale, une nasale, correspondant à ses dents et à son nez, afin de rappeler l'invention de

Digitized by Google

l'écriture indienne par Itzamna; que le choix des lettres à volutes, à galets serrés, à enroulements, à hachures, au-dessus d'un sous-sol mobile, houleux, roulant, représenté par trois galets, appelle des idées de tumulte populaire, de secousses et de convulsions volcaniques dont il faut débrouiller le chaos; que les voûtes formées par les deux têtes, les assises de l'*h,* qui sont aussi des toits et des leviers, les pierres parlantes rangées au plus haut, la feuille emblématique du peuple maya et de l'ancienne vie sauvage des Indiens longtemps errants, qui maintenant tiennent leurs ennemis à leur ombre, feuille qui peut devenir une plume *kuk kukul,* symbole de *Kukulcan,* Dieu de la sagesse, ou la sagesse emplumée, autre nom d'Itzamna, que tous ces indices, pour ne parler que des principaux, signalent la construction du temple, l'enduit mince comme une feuille qui protège les sculptures et les réflexions du sculpteur. Comme idée accessoire, la tête de chien du Chichimèque exprime curiosité, inquisition sournoisement affable, de même que la tête adjointe, à peine visible, du Toltèque au nez d'oiseau de nuit, exprime rapacité, orgueil et suffisance. Le mot le plus singulier et le plus difficile à justifier est *kupeb,* « ciseaux » :

Kupeb parle avec les boucles du *k,* parce que des boucles se coupent aux ciseaux, avec les perles d'*u,* parce que l'huître qui les contient s'ouvre et se referme comme des ciseaux, avec *pe* de *pek,* parce que la figure de chien porte l'outil tranchant des pêcheurs de perles, et avec *b* de *bol,* parce que les arêtes vives des galets ont été coupées par les ciseaux de la mer dont le flot coupe deux fois le jour.

En examinant les volutes du dessin des Indiens, il semblerait qu'ils ont voulu montrer l'analogie des tourbillons de vent et des tourbillons roulants de vapeurs souterraines auxquelles ils attribuaient les tremblements de terre. Une inspection plus attentive prouve qu'ils n'ont pas cherché à établir de relation directe entre les phénomènes plutoniens et les perturbations atmosphériques. Ils ont eu seulement l'intuition que les convulsions du globe n'étaient pas uniquement dues aux cicatrices de la croûte terrestre, ou à des désordres éruptifs par défaut d'issues volcaniques, ou à des infiltrations de l'Océan, et les observations scientifiques, notamment celle du mouvement giratoire qui accompagna la catastrophe de Lisbonne, viennent à l'appui de leur dessin. S'il faut en croire des observations barométriques faites en Amérique, les secousses proviendraient de raréfactions d'air plus foudroyantes que celles qui produisent les cyclones. Une réaction par surabondance d'acide azotique dans les couches

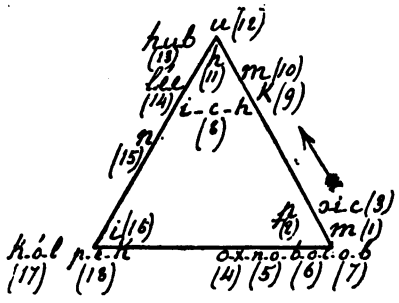
Digitized by Google

supérieures de l'atmosphère orageuse et fumante du tropique, à défaut, sur les surfaces désertes ou marécageuses du globe, de plantations qui fixeraient et soutireraient l'excès de gaz azote et ammoniac improductifs d'utilité, constamment développés par la combustion solaire, d'une part, l'évaporation des eaux et la vie animale, de l'autre, et qui assainiraient par l'oxygène produit, suffirait à les déterminer. Les tremblements de terre se déchaîneraient par rupture moléculaire momentanée des composantes d'attraction solaire, suivant certains arcs de grand cercle du réseau pentagonal de fissures *sismiques* ou de cicatrices étudié par M. Élie de Beaumont, autrement dit par rupture aux points faibles d'attraction qui met instantanément le feu et l'eau en contact et celle-ci en vapeur le long du réseau. Mais, en compensation, chaque plantation nouvelle de déserts, chaque assainissement nouveau de marécages, feraient diminuer les tremblements de terre, les cyclones et les ouragans, en supprimant progressivement leur cause.

Selon le système de déchiffrement adopté, on doit lire d'un angle à l'autre et ne pas franchir un angle sans y avoir pris soit une lettre, soit un mot, soit un écho, c'est-à-dire un son prolongé. Aussi, lorsque les valeurs ont été déterminées, et que le travail préparatoire du classement des idées allégoriques et des mots qu'il est possible de former avec les lettres d'un groupe pour les traduire, est achevé, est-il préférable de tracer le triangle et de disposer les valeurs à leur place avant de rien lire. On élimine ensuite ou l'on remanie les valeurs qui parlent mal.

Le graphique ci-joint, et le texte chiffré dont chaque chiffre indique à quel signe est emprunté chaque lettre, feront comprendre le mécanisme de la lecture avant d'en arriver avec le phonogramme suivant à l'explication détaillée du système d'écriture des Indiens d'Amérique, tel que cette méthode croit pouvoir l'expliquer. Il est bon de savoir que les valeurs de *ich* se lisent en montant à droite ou en descendant à gauche, que les redoublements de syllabes sont permis, et que le déchiffrement va de droite en haut, d'en haut à gauche, de gauche à droite.

Digitized by Google



m 1	*ox* 4	*ob* 7	*m* 10	*hub* 13	*i* 16	
p 2	*no* 5	*ich* 8	*h* 11	*lee* 14	*hol* 17	
ɔic 3	*bol* 6	*k* 9	*u* 12	*n* 15	*pek* 18	

TEXTE CHIFFRÉ [1]

1.12.18.16.3	9.12	15.17.5.5.11		17.11 15.6.17.4.8.13	12.14.8
m u k i c	*k u*	*n o n o h*		*n o h x i b*	*u l ı*
8.17.16	3.13.8.8.16	3.3.13.14	17 3	11.13.13.15 18.3.3	9.12
i l i	*c u c h i*	*ɔ i b é*	*h o l-i*	*h u u n-p i c*	*k u*
8.16.17					
c i h —					
17	3.12.14.16.6	8.12.14.14.17 7	3	4.4.3.12.17.3.3.7.13.	
h o l	*ɔ u l i l*	*c u l e l-o b*	*i c*	*o x c u l i c o b*	
8.16.4	9.12.9.12.14 17.7	9.12.14.14.17	6.3.3	1.6.4	
i i x	*k u k u l-o b*	*k u l e l*	*l i c*	*m o x*	
8.12.15.17.17.17	11.13.14.16	3.12.15.16.17	5.12.13.8	16.3	
h u n h o l	*h u l i*	*c u n i l*	*n u u c*	*i c*	
5.12.13.8.18	11 3.8.17	2.3.3.7 3.3	5.12.13.8.16	1.12.8.16.6	
n u u c é	*c i h*	*p i c-o b-i c —*	*n u u c-i*	*m u c'-i l*	
2 12 2 12.14	8.8.16.1	3.12.17.7.7	5.5.4.3.6	3.8.8.8	
p u p u l	*i c i m*	*ɔ u l-o b*	*n o x i l*	*c i c h*	

1. Les chiffres superposés indiquent des sons prolongés quand l'ordre des signes l'exige, soit afin d'arriver à une allégorie plus juste de la lettre suivante, soit afin d'accentuer le langage allégorique d'un mot, soit tout simplement parce qu'il est impossible de l'éviter, et que c'est l'une des nombreuses finesses à l'aide desquelles les Mayas ont dissimulé leur écriture sacrée.

Digitized by Google

8 11.13.17.16.17 17 18 7 9 12 9 12 9 12.14
ich hulil hol pek-ob ku kukul

17 2.12.13.8
hol ṗuuc—

16.1 11.14.14.14 8.16.1.3.3 10.13.8.16.3 1.13.15.16.6
im hele cimic mucic munil

17
5.8.13 15.5.8 9.12 12 11.12.17.17.17 1.6.6 5.12.8.8.
nib noh ku— u hulol mol nuch

17.3.3.3.3. 8.12.15.16.3 13 13 16 3 13 3 13.14
hiɔic hunic hub hubub-i cucul

17.3.3. 2.13.17.3 13.13.13.16.17 2.12.13.8 15.17.2.3.6
lic ṗuhi— buh'-il ṗuuc nopil

1.12.18.16 5.12.8.8.16.5.3.6 9.12.15.17.7
muk-i nuccinil kun'-ob—

3.12.13.16 9.12.15 17.17.6 12 13.13.15 8.8 17.17.16.17 3.6.
cuhi kun'-hol u hunic olilil

1.12.17 1.6.6 1.12.18.16.5 3.6 7 3.12.14.14.14.17.7 5.12.8
mul mol mukin-il-ob cul el-ob nuc

16.3 5.12.13 13.16.5 3.3.13.16.3 1.5 3.10 13.16.5
ic— nub bin-ɔibic mo-im bin

3.3.16.13.3 13.14.16.3 1.7.7. 3 12 3 12.17 13.16.5 3.3,13.16.3
ɔibic héic mob ɔuɔul bin-ɔibic

4.4.5.12.16.17 4.4.5.1.3.6 13.16.5. 3.3.1316.3 5.2.13.6
oxouil oxomil bin-ɔibic nuuc

17 17.18.6.6 3.8.13.16.6 12.8.17.7 13.16 5.5.12.8.16.3
hol okol cihil-u-c'ob bin-nucic

8.11.16.3.12.17.17.7 3.3 1.6.6 3.6 3.12.17.3 10.12.17 5.6.11
chiculob ic— mol'-il cuhi mul noh

18
11.12.15. 17 5.12.2.3.6.3.3 9.12.15 17.17.6 13.16.5 12
hun-o nupilic Kun'-hol bin-u

13.17.6.7.13 8.16.18 6.13.14 16.1 11.14.8.16 6.3.5. 12
bolob ɔip bul im— hehi bin-u-

Digitized by Google

14 6
13.8.8.18 13.16.5 12 13.17.6.7.7 8.12.13.12.13. 16.17
h i c é b i n - u - b o l o b h u h u b - i l

6.3.13.16.18.16.6 12 14.18.1 3.3.13 14.17.18.1
b i b i k i l u l e m c i b e l e m —

17
7.12.18.4.5.3 1.12.6. 12.12.8.17.18.1 6.6.6.4.5 13.8.8
b u k x o c m u l u u c l e m b o l o n b i c

18
17.18.7.3 1.12.18.16.6 13. 15.16.18.3.3 5.12.2.3.6 8.8.11.16
l é - o b - i m u k i l u n i k i c n u p i l c i h i

5.11.14.17.16.6
o h e l i l —

16 17.8
8.8.11.3 12 15.17.17.5.6 4.13.14.16.6 9.12.15.5.11 13.8.18.16
c i h i u n o h o l x u l i l k u n - o h h i k - i

3.8.11.16 6.6 7 13.14.16 3.12.13.16 16.16.4
c i h i o l - o b b é i c u h - i i i x —

3.3.1.3.6 2.6.6.3.6 7 1.12.15.16.6 12 8.18.3 3.3
c i m i l p o l i l - o b m u n i l u c e c i c

13 14.14.14.16.3 6.3.1.3.3 1.7.13.8.8. 18.5.6.8.11.14 8.16.17.
u l é e i c l i m i c m o h i c p o l c h é — c i h

6.3.5. 10.12.18.13.3 1.12.18.3.3 9.12.18.18.6 8.9
b i n m u k i c m u k i c k u p e b i k —

13.13 16 5 6 7 11.12 13 17.7 11.12
h u i n o - b o l - o b h u h u b - o b h u

14 17.7 12 13.13 17.16.3 3 3.12.3.12.14 17 2.13
l é é - o b — u h u l i c ɔ i c c u c u l h o l p u —

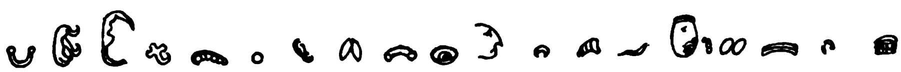
18
2.14.18 4.6 1.7.13.14 17.16.3 8.8.11 5.11 14.8.8
p é e x o m o h é l i c c i h o h e c h

17.8 17.8
5.11.14.14.8.14 14.8.8. 8.16.4 5.11.14.14.16.6
o h e l i l e c h i i x o h e l i l.

Digitized by Google

IV

LE VAUTOUR ET LA MORT



Muets. *i* *n* *m* *i* *ou* *c* *p* *y* *u e* *h*

Parlants. *mol lée hich* — réunion de griffes. feuille. nœud amarre. *ob xicin tup* — tête de cheville. oreille. boucles pendants d'oreille. *ich* — visage. *cun uin* — vase la lune (la date) selon mon mois de vingt jours complété achevé. *in* — un *i* un *n* ensemble. *cob* — dents.

VOCABULAIRE

bin. Verb. aux. être, que.
binel, s'en aller, fuir.
bol, rond, arrondi.
bolon, neuf.
buc, onde.
ce, uni, ressemblant.
cec, pierre, caillou.
cecel, pierreux, aride.
cecet, égal, uni, joint.
cech, prière, offrande.
ceel, froid, frissons.
ceem, aveu, confession.
ceemcun, confesser, avouer.
ceh, cerf.
celem, jeune, beau, robuste, vigoureux.
celmil, vigueur, beauté, force, jeunesse.
celtic, frais, froid.
cen, celui, celui qui.
cenlic, ce qui est nécessaire.
cep, serrer, prendre entre les doigts.
cetcun, égaler, ajuster, équilibrer.
cetlil, égalité, accord, union, ensemble.
cex, même, encore, *c-ex* (pour *ca cex*), comme, encore.
ché, bois, forêt.
chechil, disgrâce, infériorité.
cheh, recrépir.
chehel, s'user peu à peu.
chel, couleur bleue du ciel et de l'eau.
chen, source, fontaine.
chenec, paisible, calme.
chenchen, continuellement, toujours.
chenel, calme, paisible, profond.
chet, tordu, retourné.
cheuél, pencher, incliner.
chic, petites pierres, gravier.
chich, oiseau.
chih, accroître, augmenter, s'enraciner, s'attacher, accroissement.
chiic, flèche, lance.
chin, pierre de fronde.

Digitized by Google

ch̄inch̄in, injure, calomnie.
ch̄o, souris.
ch̄och, tout ce qui est salé.
ch̄och̄oh̄, peu salé,
ch̄om, zopilote (sorte de vautour).
ch̄ol, tordre.
ch̄olol, tordu.
ch̄och̄ol, pierreux.
ch̄oo, ce qui est courbé.
ch̄oop, borgne, louche.
ch̄ot, embrouiller, troubler.
ch̄oy, seau.
ch̄u, calebasse.
ch̄uc, épier, espionner.
ch̄uclem, cigale.
ch̄uch̄uhuc, ni doux, ni sucré.
ch̄uch̄uy, très lentement.
ch̄uculch̄é, couper les bois, défricher la forêt.
ch̄uh̄uc, doux, sucré.
ch̄ul, mouiller, humidifier.
ch̄ulub, pluie.
ch̄ulubchen, citerne.
ch̄up, femelle.
ch̄upul-yuc, chèvre.
ch̄ut, vase.
ch̄uuc, embûche.
ch̄uum, soulever la terre comme les taupes.
ch̄uy, grappe, chapelet, collier, suspendre, soulever.
chi, bouche, voix.
chii, bouche, gueule.
ci, boisson fermentée, dire, parler, affixe d'actualité.
cici, doux, aimable, prudent.
cicil, tremblant.
ciciol, joyeux.
cih, parole.
cihil, parler.
ciil, don, aumône, présent.
cilich, vénérable, saint, sacré.
cim, prendre, tenir, garder enveloppé.
cimil, la mort.
cinil, qui est faisable, possible.
cioci, c'est-à-dire, à savoir.
ciol, désir ardent.
cip, pierre d'achoppement, faux pas.
cipil, faire un faux pas.
cit, argile cuite.
citil, poterie.
citilcum, four à poterie.
citilcun, cuire de la poterie.
ciumil, Dieu, seigneur.
cob, dents.
cobol, race, famille, lignage.
coc, sourd, sordide, avare, monter petit à petit, entrer à la sourdine.
coch, défricher un terrain.
cochil, nettoyage d'un terrain.
cochich, bec d'oiseau.
cochom, si c'est possible, s'il y a lieu.
cocil, avarice, misère, petitesse.
cocin, offense grave.
cocobe, extravagance, folie.
cocom, écouteur.
coh, battre, marteler.
cohob, dame à paver, à tasser.
coibil, chaste.
coil-hol, mauvais sujet, turbulent vaurien.
col, agriculture, champ cultivé, labourer.
colebil, dame, princesse.
com, vase profond, marmite.
comic, petit, étroit.
comil, creux.
coo, inquiet, turbulent.
cooc, sourd.
cooh, cher, de prix élevé.
cooil, débauche.
cool, qui est tourné, courbé.
coom, rétréci.
coot, aigle.
cop, courber, enrouler.
cot, creuser, sculpter, tailler.
cu, il, lui, eux, son, sa.
cuch, charge, fardeau, porter, gouverner.
cuchi, autrefois, anciennement.
cuchco, arriver, survenir.
cuchul, charger, porter.
cuchi, auparavant.
cucin, offenser, troubler, diffamer.
cucul, vêtement ondoyant.
culel, seigneur, dame.
cumcun, renfermer.
cumul, combler.
cun, enchanter, exercer un pouvoir occulte et mystérieux, pouvoir faire.
cunel, vase, magie, dextérité, sortilège, adresse, en vain, inutilement.
cut, qui reste, qui demeure.
cux, vie.
cuxlic, vivant,
cuxul, vivant.
cuyché, potence, fourche, bois de justice.
eb, escalier.
ech̄ec, écroulé, tombé.
el, s'élever, achever.
elel, brûler.
elem, brûlant, ardent.

Digitized by Google

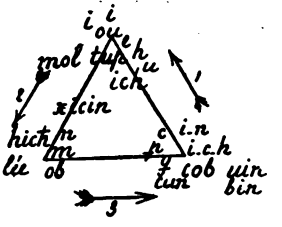
e, là, par là.
emel, descente.
emen, profond.
ep, obstruer.
et, avec, ensemble.
etel, avec, auprès de.
ethun, ensemble.
etum, avec, contre, d'accord, ensemble, véridique, originel.
hele, aujourd'hui.
heu, facile, aisé, facilement.
hi, argile.
hil, effiler, allonger en tirant.
hicen, ce qui.
hich, nœud, amarre, entrave, entortiller.
him, celui, qui, quiconque, lequel.
hip, se détourner.
hiuil, peut-être. Préfixe d'optatif.
hob, abattre, détruire.
hol, passage, porte.
hol, tête, chef.
holbé, entrée.
holhun, quinze.
holoh, hier.
hom, abîme sans fond.
homun, ruine, destruction.
hop, écumer.
hop, qui commence.
hopel, cinq.
hopol, commencer.
hoycep, lâche, mou.
hu, murmure lointain, coquillage.
hul, venir, arriver.
hun, un.
huné, mettre ensemble, unir.
hunhol, tout droit.
hum, bruit, bourdonnement.
hummul, réunir, assembler.
hut, précipice.
huyub, mine, grimace.
i, en, y.
ic, avec.
icim, chouette, hibou.
ich, œil, visage.
ichil, entre, parmi, dans.
in, mon, ma, mien.
iix, et.
lé, lacet, nœud, le, la.
lée, feuille.
léoob, les.
lelem, brillant, luisant, éclatant, rayon.
léb, peau, écorce.
li, peu, lentement.
lic, ainsi, de même, comme cela, autant que.
liclili, comme toujours, comme d'habitude.
lil, secouer.
lim, étendre.
lin, étendre.
lip, saisir adroitement avec les doigts.
lipil, adresse de doigts.
lob, mal, vice, méchanceté.
loob, ils sont.
lobil, malheur, funeste, mal, mauvais.
lou, qui plie les genoux.
lum, terre.
lumil, terrestre.
me, courbe.
meihul, travail.
mel, s'arranger, se mettre en ordre.
men, travailler.
menel, cause, raison d'être.
min, aller en diminuant.
mix, jamais.
mob, fourneau.
moch, doigts.
mol, réunion de griffes, conduire, amener, amasser, réunir, réunion, assemblée, groupe de choses entassées.
mom, colline se terminant en pointe conique.
much, tas, monceau, groupe.
muculbil, secret, mystère.
muculmuc, mystérieusement.
mucuy, tourterelle.
muh, ombre, abri.
mul, colline artificielle.
mulul, se ramasser en masse.
mumuy, ce qui est écrasé, mou, en poudre, en poussière.
munil, tendresse, délicatesse.
mup, attaquer.
muptun, attaque, combat.
mut, renommée, réputation.
mux, pêle-mêle.
muy, couvert, caché.
nenil, poli, luisant comme un miroir, brillant.
neu, premier mois, lune nouvelle,
nib, bonté, honnêteté.
nich, insinuant, entrer petit à petit.
nicil, anéantissement, cesser, finir.
nip, prendre, saisir.
noh, grand, vieux.
noch, grand.
nohcin, grandir, apprécier.
nohol, Sud.
nohpol, chef.
nom, perdrix.
nonoh, honteux, fier, habile, instruit.

Digitized by Google

nop, briser, casser.
nuch, alliance, confédération, concert.
nucul, bec, conduite, ordre.
nul, n'arriver à rien, ne pouvoir débrouiller.
nulul, se heurter.
num, grandement.
nup, fermer, résister.
nup, obstacle.
nuuc, sans interprétation, mode, manière.
o, privatif, suffixe ci, là, attention!
ob, cheville, tête de clou, signe de pluriel.
oc, pied.
oh, écriture sacrée, science, sagesse.
ohel, savoir.
ol, cœur, mémoire, vouloir.
olel, soin, attention.
olil, idée.
om, tourner sur soi. Suffixe pour.
ooch, nourriture, subsistance.
op, casser, briser.
ox, trois.
oyom, lâche.
otoch, maison, demeure.
pen, prisonnier.
pic, pierres superposées.
pil, épier, surveiller.
pilich, prudent, avisé.
pip, sorte de chacal sauteur.
pit, précipice.
pitlim, à l'envi, par gageure.
pixich, taxe, veille, corvée.
poh, courber, arquer.
pol, s'arrondir, s'enrichir, accroissement.
polem, enrichi, gonflé.
polil, sculpture.
pool, enflure.
popox, piquant.
pu, courbé, retourné.
puc, dru, compact, ferme.
puch, séparer les grains.
puh, chasser, mettre le trouble.
puhul, faire émeute, tapage.
pum, arc, voûte.
pupul, orgueilleux.
puuc, montagne.
puy, broyer, émietter.
tecic, bâtir.
ti, à, par, dans, de, en.
ti-lo, par là.
ti-ma, sans, syncopé *ti-m'*.
ti-tel, ici.
ti-tii, habilement, à propos.
ti-tol, là.
ti-tuux, pour cause de.
thip, image, signe, symbole, marque.
thoch, becqueter.
tocoy, désert, aride.
toh, droit, direct, juste.
tohil, droiture.
tohol, renvoyer, chasser.
tot, muet.
tul, regorger de biens.
tup, boucle, serré, épais.
u, lune, série, mois, son, sa, où, ou bien, devant une voyelle.
uchben, antique.
uchci, à peine, dès que.
uchuc, pouvoir, être possible.
uchucil, pouvoir.
uchulté, ce qui est arrivé.
ucum, buveur.
uech, provisions de bouche pour la route.
ueth, défendre, prohiber.
uich, visage.
uin, faire, fait, compléter, gagner, accroître, complète, fait, vingt.
ulel, venir.
umpe, cours.
uol, énergie, courage, volonté, rempli, plein de.
uooh, lettres, caractères d'écriture sacrée.
uuc, sept.
uy, entendre.
xibilcoh, lion (puma).
xic, aile.
xicicic, sans règle, sans ordre.
xicin, oreille.
xoc, marmite.
xocol, semer, répandre du grain.
xotil, condamnation, sentence, jugement.
xulil, fin.
y, et, avec, son, sa, devant une voyelle.
yichuoloc, séparément, en particulier.
yuc, bouc, agile, remuant.
yum, autour.
yumil, droit des parents, droit naturel.

Digitized by Google

Signes graphiques muets et parlants.



PAROLES DU SCULPTEUR

uchci *mom* *eli* *nuch* *iix*
Dès que la colline pointue s'éleva, la confédération et

muli *u* *molobom* *lum*
se rassembla en masse elle conduira, amènera, amassera pour la terre,

mumuy *cec-ob* — *y elom*
la poussière, la poudre molle, les cailloux, les pierres, elle achèvera pour

eb *mul* *yum* *cool* — *bin-*
l'escalier de la colline artificielle, autour qui est tourné, courbé, elle

u-uiné *bin-u-coté* *cec* *bin-u-citilcunté* *nenil*
complétera, taillera, sculptera la pierre, cuira au four, la luisante polie

leb *cec* *him* *čhehelic* —
comme un miroir peau, écorce de la pierre, laquelle s'use peu à peu,

bin-u-čhehté *cilich* *mul* *cech* *nenil*
recrépira la sainte, sacrée colline de prière d'offrande, la brillante

otoch *oh* *ciumil* — *cuchci* *coci*
demeure de la sagesse du Seigneur Dieu, vint, arriva, entra à la sourdine,

coilhol *coo* *cocom* — *uchci*
monta petit à petit, le vaurien, l'inquiet, le turbulent, l'écouteur : dès que

uli *ti* *xicin* *him* *pupul* *holoh* *čhečhil-i*
vint à l'oreille de celui orgueilleux, hier disgrâce, infériorité en

Digitized by Google

mut *meihul* *polil* *hop* — *pitlim*
la renommée du travail de sculpture qui commence, à l'envi,

opilich *chenchen* *ocoboltoh* *ic* *coc*
malavisé continuellement indirecte famille avec, sordide

pol *hoycep* *cocil* *cut* — *cuch* *ti* *cuch*
accroissement de lâche misère qui demeure, fardeau, charge à porter,

lob *lobil* *uli* — *menel* *cuxcooh*
mal, vice, méchanceté, funeste malheur, il arriva; cause de vie chère,

menel *cocobe* *menel* *cunel* *menel* *cooil*
cause d'extravagance, cause de sortilège, de magie, cause de débauche,

menel *lipil* *menel* *nich* *chinchin* *heu*
cause d'adresse de doigts, cause d'insinuante calomnie, facilement

muy *muh-i* — *menel* *pool* *polem* *heu* *etel*
cachée ombre en, cause d'enflure d'enrichi facilement auprès de

chenec *cuxlicnohpol-ob* *oolel* *cochic* *coc*
paisibles calmes, vivant chefs sans attention du bec du sordide

choop *chom* *polem* *heu* *etel* *u-olil*
louche zopilote (vautour) enrichi facilement auprès de courageux

munil *nib* *olil* — *menel*
pleins de tendresse, de délicatesse, de bonté, d'honnêteté, cœurs, cause

chuuc *menel* *ti* *ci* *lobil* *menel*
d'embûches, cause de par boisson fermentée funeste mal, cause

cocinob *menel* *homun* *li* *oyom*
d'offenses graves, cause de ruine, destruction lentement; timide

coot *ti* *ciol* *ti* *tul* *chuclem* *y*
aigle, au désir ardent de regorger de biens cigale et,

icim *cho* *y* *yuc* *pip* *y* — *liclili*
hibou souris et, bouc remuant chacal sauteur et, comme d'habitude

lobil *ich* *lobil* *ciciol* *huli* *bin-u-chucté*
comme toujours mauvais œil, mauvais joyeux, vint espionnera,

bin-u-pilé *muculbil* *uoohob* —
épiera le secret des lettres de l'écriture sacrée.

Digitized by Google

cooc *hum* *mol*
Le sourd bourdonnement bruit de la réunion de griffes et de pattes,

oceemil *tohil* *ol —* *ch̆ench̆en* *ch̆ih̆il*
sans aveu confession de droiture de cœur, continuellement accroissant

uyil *culelob* *nonoh* *u-ob* *ti-menel*
entendant le Seigneur et la Dame, honteux ils à cause de,

nuch *nonoh* *u-ob* *cicil* *ti-menel —* *u-olil*
la confédération fiers ils, doux, prudents, à cause de plein d'énergie,

ol *nonohob* *pilich*
de courage, de volonté le cœur; habiles instruits, prudents avisés

u-ob *ti-menel* *puch* *cochil* *iix* *muculbili*
ils, pour séparer le grain nettoyage de terrain et, secrètement

loob-oltic *ti ch̆uculch̆été* *etel* *y* *umpe*
veulent-ils à coupera les bois, à défrichera la forêt auprès de son cours

buc *ti* *nohol* *ti-lo* *Peten —* *loob-oltic* *lé* *li*
l'onde au sud par là le Peten: veulent-ils à saisir lentement,

ch̆uch̆uy *num* *ti-tii* *muculmul —*
très lentement, en grand, habilement, à propos, secrètement,

hopobom *xoc* *bol* *lé* *lic* *ic —* *hoycep*
s'écumera pour la marmite arrondi lacet ainsi que avec, lâche

cuxul *ti* *ciil* *celmil* *ic* *him* *yichuoloc*
vivant par aumône, force jeunesse avec, quiconque; séparément

hunicil *léoob* *ch̆enecob* *o —* *oyom* *cuxlic* *ti*
mettant ensemble les paisibles ci, lâche vivant par

cunel *him* *cuxlic* *ti* *muh*
adresse, dextérité, sortilège, quiconque; vivant à l'ombre

lob *him* *lou*
du mal, de la méchanceté, du vice, quiconque; qui plie les genoux

etum *yum* *much̆* *coc* *cocil*
d'accord ensemble autour du monceau de la sordide avarice,

him *puhulil* *him* *lobil*
quiconque; mettant le trouble, faisant émeute, tapage, quiconque; mauvais

Digitized by Google

polem *ocobol* *toh* *him* *hicħic* *xicin* *him*
enrichi sans famille juste quiconque; entortille l'oreille quiconque;

lipic *muchħ* *him*
saisit adroitement avec les doigts le tas le monceau quiconque;

hichħ *nup* *him* *ichil* *nuch* *lic*
entrave, nœud, obstacle, quiconque; parmi la confédération ainsi

him *loob-oltic* *ti nip* *cochom* — *oueth*
quiconque, veulent-ils à saisir prendre s'il y a lieu; sans défendre prohiber

cunel *ṗitlim* *cioci* *lic* *cinil* *ti-menel* —
inutilement à l'envi, c'est-à-dire autant que possible pour :

cuch *ti mol* *ti tohol*
gouverner à ramasser conduire la réunion de griffes, à renvoyer, chasser, congédier

y *ti* *nohol* *ti-lo* *Peten* — *uech*
et, au sud par là le Peten, provisions de bouche pour la route

ic *ti-tuux* *nicil* *cocil* *lob*
avec, pour le motif de destruction anéantissement de la misère, du mal

lob *y* *loob-oltic y* —
de la méchanceté et, veulent-ils et.

hopbolil *xoc* *ṗupul* *ṗopox*
Étant écumée la marmite, l'orgueilleux piquant qui fait gonfler

humil *y* *bini* *cimil* *ic* —
le bourdonnant (le frelon le moustique) et, s'en fut la mort avec,

ouchucil *cucin* *ti-m-hi-uil-uchuc* *mix*
sans le pouvoir de offenser, troubler, diffamer, sans qu'il pût jamais

ohelic *muculbil* *oh* — *cimic* *iix* *u*
savoir le mystère de l'écriture sacrée, prendre tenir et son

nuuc *thipil* *uin* *hu* *bin*
interprétation de signe symbole étant la lune, murmure lointain, qui

u cuné — *o ohel binil-u-nohcintic* *thip*
enchantera, sans savoir être à il appréciera l'image, la marque symbolique

Digitized by Google

olil ti cuchi cuchi — mix ciil hi-bin-cic
de l'idée d'anciennement anciennement. Jamais parlant qu'il dise

noh ti-tel cihilil cih —
vieille ici parlante la parole :

u cunic hu — e u
La lune, exerce un pouvoir mystérieux sur le murmure lointain là sa

cun-i hu-i ich bin-u-cuné — u nuch neu-
vase en coquille en face, je pourrai faire, son alliance nouvelle

i uinic uin uin ic e in u heu in u
lune en fait 20, 20 avec, là ma série facile mon mois

uin-i uinic —
de vingt ceci je fais.

ti nohol bini bin-u-ch̄umé bin
Au sud il s'en fut, il soulèvera la terre comme les taupes, il s'arrondira,

p̄olom uich ti ucocich nu-c'-ul-ic
il s'enrichira, le visage au bec d'oiseau, bec avec conduite en ordre,

ox hop̄el uuc c-ex bolon hop̄el hun ethun
3, 5, 7, comme encore 9, 5, 1, ensemble,

ti-ci holhun uob cuhi hele uchulté —
c'est-à-dire quinze mois auparavant aujourd'hui ce qui est arrivé ;

mix bin u ohelté uoo-
jamais que il saura, aura la science, l'habileté des lettres de

hob —
l'écriture sacrée.

léoob chicob-o lé ch̄in-o léoob pic-
Les petites pierres ci, la pierre de fronde ci, les pierres super-

o lé ch̄uy oh — ti
posées ci, la grappe, le chapelet, le collier de l'écriture sacrée, à

op̄ilich loob hun p̄it hi-uil nuluc
l'imprudent elles sont un précipice ; qu'il n'arrive à rien qu'il ne

hi-uil ch̄oté nuuc
puisse débrouiller qu'il embrouille le sens, trouble le mode d'interprétation,

Digitized by Google

bin-u-toholé-ob-i *mol* *ic —* *ti-tel* *bin nulom* *ti-tol*
chasseront elles lui, réunion de griffes avec, ici il se heurtera, là

bin cipic — *lé* *cih* *o* *ṗohil* *hun* *ṗum*
il fera un faux pas, la parole ci, courbant, arquant un arc, une voûte,

ṗuyil *ṗuuc —* *ṗu* *ch̓et*
broyant, émiettant la montagne, courbée, contournée, infléchie, retournée,

ch̓olol *tup* *ṗuc* *toh* *bol —* *heu* *hol*
tordue, serrée, drue, compacte, droite, ronde, facile passage, porte,

holbé *ch̓och̓ol* *cecel* *nuṗil —* *huyubil*
entrée, pierreux, aride obstacle résistant, minaudière, grimaçante,

cici *ciciol —* *ch̓och* *ch̓uchuc —* *celtic* *elem —*
aimable, réjouie, salée, sucrée, fraîche, froide, ardente, brûlante,

ch̓el *lic* *ch̓enel* *emen*
couleur bleue du ciel et des eaux comme calme, paisible, profonde,

hunhol *ch̓iic* *chi* *ic* *celem —* *cicil*
toute droite flèche, lance, bouche avec belle, robuste, tremblant,

yuc *ceh* *ch̓é* *binelil-i* *nom* *colob* *mucuy*
agile cerf de la forêt, en fuite perdrix des champs, tourterelle,

ucum *ti* *ch̓enob* *cucul* *lum* *ch̓uyil*
buveuse aux sources ondoyant vêtement de la terre, suspendant

noch *chii* *xibilcoh —* *tocoy* *ch̓ulub*
soulevant grande bouche de lion (puma), désert aride, pluie

minil — *ch̓ut* *citil* *ṗil* *uchci* *cit*
allant en diminuant, vase de poterie cassante aussitôt que cuite

ech̓ec — *ch̓u* *ch̓oy* *com* *ch̓ulubchen* *ti*
écroulé tombé, calebasse, seau, vase, marmite, citerne à

ticin *chi —* *ṗoṗox* *lée* *lée* *muh —*
la desséchée bouche, piquante feuille, feuille ombrage abri,

cimil *comic* *ob* *ṗopil* *ṗuyil*
tenante prenante petite étroite cheville, brisantes broyantes

cob *cetlil* *ic —* *cuyché* *olel*
dents union ensemble avec, potence, fourche, bois de justice, soin,

Digitized by Google

ol — *hol* *oc* — *hicen* *hopolic* *hicen* *xulilil* —
mémoire du cœur, tête, pied, ce qui commence, ce qui fin est,

lé *cih-o* *hipil* *ti* *homun* *y* *elic*
la parole ci, se détournant de la destruction, sa achève

emel *uchbeñ* *coibil* *muculmuc* *cheñcheñ* *colebil* —
descente, antique, chaste, mystérieusement, toujours dame princesse.

léoob *cecbolob* *o* *cihilil* *ti-tol* *totob* *emenob*
Les cailloux ronds ci, parlants là, muets profonds

uin-il *ti-tel* — *ti* *opilich* *loob*
avec quoi où compléter (achever) ici, à l'imprudent elles sont

hun *hut* *hun* *oxulil* *buc* *cex* *xicob* *cheh*
un précipice, une sans fin onde, même les ailes de l'oiseau

ic-o —
avec, prends-y garde !

TRADUCTION

« Dès que la hauteur conique fut élevée et que la confédération se « fut rassemblée en masse pour amener la terre, le mortier, le ciment, les « cailloux et les pierres, pour terminer l'escalier dont les courbes enve- « loppent le monticule fait de main d'homme, pour achever de tailler, « de creuser, de sculpter la pierre, de cuire au four le revêtement poli, « miroitant de la pierre bientôt fruste, pour recrépir la colline sainte « de prière et d'offrande, la brillante demeure dédiée à la sagesse du « seigneur Dieu; le vaurien, inquiet, turbulent, écouteur, arriva, il « entra à la sourdine, il monta peu à peu. Dès que la renommée nais- « sante des sculptures parvint à l'oreille de cet orgueilleux (Toltèque et « Chichimèque) depuis hier en disgrâce, imprudent, malavisé, sordide « accroissement de misère fainéante à demeure, charge à supporter, cala- « mité du vice, du mal et de la méchanceté; il arriva sans relâche et « comme à l'envi avec sa famille indirecte. Cause de cherté d'existence, « cause d'extravagances, cause de duperies, de fascinations; cause de « débauche, cause d'adresse de doigts, cause d'insinuantes calomnies « aisément répandues dans l'ombre; cause d'enflure et de richesses fa-

Digitized by Google

« ciles à côté de chefs de famille qui vivent en paix sans souci du bec « des vautours louches et sordides, de richesses faciles à côté de cœurs « courageux, remplis de tendresse, de délicatesse, de bonté et d'honnê- « teté ; cause d'embûches, cause du mal funeste de l'abus des boissons « fermentées, cause d'offenses graves, cause de ruine et de destruction « lente ; aigle, mais timide, et cigale, mais au désir ardent de regorger « de biens ; hibou et souris, bouc remuant et chacal sauteur (rôdeurs), à « l'œil mauvais comme toujours, ce mauvais joyeux vint espionner, il « vint épier le secret de l'écriture sacrée.

« En entendant s'accroître sans cesse le bourdonnement de cet assem- « blage sans aveu de griffes et de pattes qui ne prêtait point serment de « la droiture de ses sentiments de loyauté, le seigneur et la dame (le roi « et la reine), le cœur plein de honte pour la confédération et plein « d'énergie, de courage et de volonté, en raison de leur douceur et de « leur prudence, agirent comme des souverains habiles, instruits et « avisés, décidés à séparer le grain du son et à nettoyer la terre de ses « mauvaises herbes. Ils ordonnèrent de couper les bois et de défricher la « forêt secrètement, vers le Sud, dans la direction du Peten (Peten-Itza, « province du royaume de Quiché) et près du cours de l'eau (près de « l'Uzumacinta).

« Afin d'écumer la marmite, ils veulent que lentement, très lentement, « en grand, habilement, secrètement et à propos, soit saisi comme au « lacet de chasse, quiconque qui, jeune et fort, vit lâchement d'au- « mônes, en séparant et en mettant ensemble ces paisibles-là ; soit saisi « quiconque vit lâchement du vol, quiconque vit à l'ombre du mal, de « la méchanceté, du vice ; quiconque s'assemble pour adorer le cumul de « l'avarice sordide, quiconque provoque le désordre et est tapageur ou « émeutier ; quiconque vit de richesses mal acquises sans famille juste « (sans établir convenablement sa famille, s'il en a une, ou sans fonder « de famille légitime, s'il n'en a pas?) ; quiconque entortille l'oreille et « quiconque s'empare adroitement du bien. Ils veulent que soit saisi, s'il « y a lieu, quiconque est ainsi, quiconque est une entrave et un obstacle « à la confédération, mais sans lois prohibitives inutiles, sans défendre à « l'envi, autant du moins que les exigences du gouvernement le per- « mettent ; et ils veulent que soit ramassée, chassée, congédiée, renvoyée « et conduite cette réunion de griffes vers le Sud, dans la direction du « Peten, avec provisions de bouche pour la route, agissant ainsi dans le « but de détruire le mal, la misère et la méchanceté.

Digitized by Google

« La marmite écumée, la mort (la cause de destruction sociale) s'en « alla avec l'orgueilleux frelon bourdonnant et le moustique dont les « piqûres font des bosses (des buttes dans la ville, des huttes de terre « mal bâties qui s'écroulent et sur lesquelles on rebâtit?), sans pouvoir « offenser, troubler, diffamer, sans jamais pouvoir connaître le mystère « de l'écriture sacrée, ni saisir l'interprétation du signe de la lune, « cause du murmure lointain de l'Océan, interprétation par des signes « empruntés à l'Océan qui enivrera et murmurera loin dans l'avenir, ni « savoir apprécier l'image d'une antique idée. Non, que jamais ses mots « ne puissent dire la parole d'autrefois qui parle ici!

(Le passage suivant ne renferme que les lettres des valeurs attribuées au signe de « vase-lune » proprement dit : *e, h, u-in, bin, cun.* Il contient l'origine du signe et la raison d'être de l'année indienne de 365 jours sans bissextiles. C'est une sorte de tradition à laquelle, au dire du sculpteur, aurait été appliqué le signe de vase-lune par lequel commence et finit l'écriture sacrée de la table de gauche.)

« *La lune exerce un pouvoir mystérieux sur le murmure lointain*[1], sur « l'Océan; voilà pourquoi je représenterai sa face dans une urne en forme « de coquillage : *sa conjonction en nouvelle lune fait* 20 *et* 20, jours et mi- « nutes, *voilà pourquoi je trouve facilement ma série, mon mois de vingt* « jours. (Ceci sera expliqué plus loin.)

« Le visage au bec d'oiseau s'en alla soulever la terre comme les « taupes, s'arrondir et s'enrichir au Sud, sous bonne conduite; ce qui « est arrivé voici 3, 5, 7, ou encore, 9, 5, 1, additionnés, soit quinze « mois. Jamais le bec d'oiseau ne possédera la science et l'habileté des « lettres de l'écriture sacrée!

« Ces petites pierres-là, cette pierre de fronde, ces pierres superposées, « cette grappe, ce chapelet, ce collier de l'écriture sacrée, sont un préci- « pice pour l'imprudent : qu'il n'arrive à rien, qu'il embrouille leur sens « au lieu de l'éclaircir, qu'il dérange le système de les interpréter, et ces « pierres deviendront des griffes qui le chasseront : ici, il se heurtera; « plus loin, il va butter. Cette parole-là, qui courbe un arc et cintre une

1. Ce passage explique indirectement le nom de Culhuacan en tant que synonyme de civilisation attribué à Palenqué, généralement connue sous la désignation de Culhuacan-Palenqué.

C'-ul-hu-a-c'-an

cu	*ul*	*hu*	*ac*	*can*
son	arrivé	murmure lointain de	posée élevée dessus	sagesse

« Le murmure lointain d'une haute sagesse arrive avec elle. »

Digitized by Google

« voûte, qui broie la montagne et l'émiette en cailloux, qui est courbée,
« contournée, infléchie, retournée, tordue, serrée, drue, compacte, droite,
« ronde, a l'accès facile d'une porte d'entrée ou la résistance d'un désert
« de pierres. Elle minaude et grimace, ou elle sourit, joyeuse, aimable;
« amère, elle relève; douce, elle apaise; elle est fraîche et froide; elle est
« ardente; elle est brûlante; elle est calme, paisible, profonde comme le
« ciel bleu; elle est énergique et belle dans la bouche qui la lance droite
« comme la flèche. C'est le cerf craintif, agile de la forêt, la perdrix des
« champs qui prend la fuite, la tourterelle désaltérée aux sources qui ruis-
« sellent, pour envelopper la terre d'un ondoyant manteau; c'est la grande
« bouche du lion, qui soulève et suspend; c'est un désert aride ou une
« averse de larmes passagères, une fragile poterie écroulée dès qu'elle
« sort du four, une calebasse, un seau, une marmite, une citerne pour
« qui a soif, une feuille qui pique et une feuille qui ombrage, une petite
« cheville qui prend, qui tient, un ensemble de dents qui brisent et
« broient à l'unisson; c'est un pilori, un instrument d'exécution, et c'est
« la pieuse mémoire du cœur. Haut de l'inscription, bas de l'inscription,
« son commencement et sa fin, cette parole-là, qui suit un chemin con-
« traire à celui vers lequel la mort se tourne (qui se lit de droite à gau-
« che, tandis que le vase-lune est tourné de gauche à droite comme les
« ennemis de Palenqué), achève ici sa descente. Elle est antique, elle est
« chaste et mystérieuse, elle est toujours grande dame. Ces galets que tu
« vois, qui parlent là (dans les tables de droite?), qui, muets, profonds,
« finissent ici, sont un abîme, un océan sans fin pour l'imprudent, même
« s'il se croit des ailes d'oiseau. Prends garde! »

Ce déchiffrement aurait pu être réduit de moitié, allégé d'un grand nombre de redites, d'épithètes, de mots inutiles, adjectifs, prépositions, locutions adverbiales, répétitions de *him* et de *menel,* mais il a été amplifié à dessein, car l'on sent parfaitement où le style du sculpteur était moins prolixe et plus maya, de crainte de laisser passer quelque chose qui pût se rapporter à l'histoire, aux coutumes, à la chronologie, aux lettres, aux sciences, aux arts des anciens Indiens. C'est ainsi, du reste, à force d'analyse, que l'explication du signe chronologique de vase-lune s'était

Digitized by Google

fait jour dès le début. Ce signe du premier groupe de l'Inscription de la Reine appelait naturellement l'attention sur celui du dernier groupe de l'Inscription du Sculpteur. Analysé, retourné dans tous les sens avec ses seules valeurs, et à la suite de l'interprétation du 10e groupe de l'Inscription de la Reine, il a fini par livrer le secret de l'année maya de 365 jours, sans bissextiles, et, avec elle, l'idée de la lecture angulaire, puis triangulaire, des phonogrammes, ainsi que nous allons le voir au chapitre intitulé : *Système chronologique des Mayas.*

Il y a trois idées principales dans le dernier groupe de la table de gauche :

1° Idée de curiosité et de rapine : arrivée de griffes, de becs, d'yeux, d'oreilles, de dents, de bouches avides, gonflées de sons, de paroles creuses, de vent; arrivée du vautour et de la mort sociale symbolisée par le signe de lune, venant examiner la scène de l'offrande et s'abattre sur Palenqué à la suite des ouvriers de la confédération rassemblés pour les travaux du Grand Temple.

2° Idée de relégation, idée de sûreté publique : feuille emblématique devenant feuille piquante; perle de la coquille devenant œil horrifié des honnêtes gens, œil ouvert de la police secrète; figures voraces qui complotaient la ruine de la capitale, devenant figure stupéfiée, hypocritement indignée du vautour homme et femme, riche et mendiant, rapace et ingénu, qui regarde la scène de l'offrande comme s'il prenait le ciel à témoin de la sentence d'indignité prononcée contre lui, et figure gouailleuse, cynique de la mort, qui se réjouit narquoisement de la purification symbolique du bas-relief, ou glisse entre ses dents quelque vilenie contre le gouvernement acolhuan fondé sur la société par la famille. Figures bouclées et ligottées, tournées en sens contraire des têtes de Mayas ou de leurs amis.

3° Idée de richesse secrète, de fertilité d'expédients, de ruses et de finesses de l'écriture sacrée, pour se dérober aux profanes, et, comme exemple de la richesse du langage allégorique, un éloge emphatique de la parole.

Les mots *menel cuxcooh,* cause de la cherté de la vie, donnent un exemple très net de cette souplesse et de cette ressource de style, qui fait porter l'allégorie d'un mot sur un autre, et même sur toute une phrase. Les rouleaux d'argent de *m* impliquent raison d'être de la vie, avec une idée de cherté; la feuille productrice d'air, de la valeur *lée* qui donne *e,* dit cause de la vie; et le fait que les Indiens Mayas connaissaient la puri-

Digitized by Google

fication[1] de l'atmosphère par les végétaux, est incontestablement prouvé par leur identification à l'arbre cruciforme de Palenqué, autant que par la feuille symbolique de leur famille et de leur existence nationale; l'*n* en crochet des pêcheurs de perles sous-entend raison d'être de la vie primitive des Indiens pêcheurs de perles, avec une idée de cherté; *e, l,* sont encore donnés par la valeur *lée,* principale racine allégorique du mot *menel;* le *c* de la narine (respirer), l'*u* contenant un œil en guise de perle (voir), l'*x* de *xicin* l'oreille (entendre), font *cux* (la vie), le *c* de *hicħ* (nœud d'un crochet de pêcheur de perles), l'*o* de *cob* (dents qui veulent manger), l'*o* de *ou* (coquille d'aronde perlière), l'*h* de *hicħ*, forment *cooh* et signifient cherté, prix élevé, avec une idée de vie traduite par les dents. *Menel* et *cuxcooh,* en portant l'un sur l'autre, montrent que l'agencement des termes de sens absolu, qui sont le squelette d'une phrase, vient en aide au travail, et lui permet moins d'erreurs. Ce n'est que dans la structure grammaticale qu'il est possible de s'éloigner plus ou moins du relief original des contours, et de rendre, avec une nuance plus ou moins juste, l'habillement d'épithètes cousues par le personnage qui parle. La richesse du style maya est, comme la végétation et même comme les plantations de cacaoyers, de caféiers et de cannes à sucre d'Amérique, une forêt sauvage plutôt qu'un champ cultivé, et un danger plutôt qu'un guide.

La nature est partout la même. Pour peu qu'elle soit poussée, *sans sélection,* par le climat ou les fumures, à une expansion naturelle, elle donne beaucoup; mais beaucoup de principes ligneux, fibreux, qui sont comme des redites, et dans lesquels se perd la moitié de l'arome ou de l'édulcorant, de même qu'avec nos blés sans sélection, le gluten, la *viande végétale,* est en grande partie perdu dans la cellulose ou étouffé par l'eau, la dextrine et l'amidon.

Et, à ce propos, le progrès de l'hygiène ne devrait-il pas constater tout d'abord que le gluten, blanchi par des sélections continuelles du grain des semailles plutôt qu'éliminé de la farine par des blutages successifs,

1. La demi-purification, puisque les végétaux qui fixent à la lumière du soleil l'acide carbonique absorbé, qui le réduisent mal, sans doute en raison de l'impureté atmosphérique, et mettent en liberté l'oxygène, mettent également en liberté de l'oxyde de carbone, et de l'hydrogène protocarboné, deux asphyxiants. Un calcul, basé sur la superficie du globe, l'enveloppe atmosphérique et le niveau fictif d'oxygène, qui est actuellement de deux mètres, établit qu'une superficie de 1,000,000 d'hectares incultes, plantée ou cultivée, surélèverait le niveau d'un centimètre environ et purifierait l'air en proportion, ce qui diminuerait celles de nos maladies qui sont causées par l'inappétence des globules du sang pour l'oxygène et augmenterait un peu la durée moyenne de la vie normale.

Digitized by Google

régénérerait les tissus si facilement morbides, les amènerait à être neutres, composés d'oxygène, d'hydrogène, de charbon, en parties égales, d'alcool solide pour ainsi dire, de moins en moins attaquable par l'atmosphère, cause unique de nos maladies selon les données de la science actuelle? Le progrès de l'hygiène ne devrait-il pas exiger ensuite la qualité hygiénique commerciale plutôt que la seule quantité d'un rendement de blé ou de farine? Mais ce progrès qui restituerait à notre agriculture française et algérienne sa place historique, car la qualité hygiénique de la farine ne peut être obtenue comme celle du vin que dans des terres assolées depuis des siècles, et qui évincerait la concurrence des blés d'Amérique et de Russie par la culture intensive, est encore bien loin et indéfiniment ajourné par les emprunts empêchant le dégrèvement de la terre. Ainsi que pour tout autre progrès, ce sont les classes dirigeantes à ce point de vue, les consommateurs, qui peuvent seuls amener les producteurs au progrès, source de richesse.

Le signe chronologique de vase-lune porte deux points de cycle, montrant que le groupe phonétique est du second siècle de l'ère d'Hunab-Ku : l'un est placé au-dessus des dents complètes; l'autre forme le point d'*i* incomplet, puisque l'*i* maya a deux points, de la valeur *in, in uin* (ma lune, ma date). C'est-à-dire que l'un des cycles de 52 ans est complet, et l'autre encore inachevé, de même que le mot *in* (ma) serait incomplet si l'on n'ajoutait pas *in uin* (ma lune). Les chiffres du texte ont été choisis à dessein par le sculpteur, afin de préciser la date du groupe, tout en indiquant celle d'un événement historique, l'expulsion des ennemis de Palenqué, au moyen de deux combinaisons, 3, 5, 7 et 9, 5, 1, dont le total est toujours 15. La première combinaison donne les années du cycle inachevé : $35 + 7 = 42$ ans. On sait que l'addition doit se faire ainsi, parce que $3 + 57 = 60$, nombre qui dépasserait celui des années du cycle de 52 ans, on le sait parce que $3 + 5 + 7 = 15$, et que le texte dit que ce sont alors des mois; on le sait enfin, parce que le premier chiffre *ox,* 3, formé de l'*o* de *ou,* qui compte deux points d'*i* et de l'*x* de *xicin,* qui compte l'unité de l'oreille, prévient, tout d'abord, que l'addition se fait en groupant les chiffres par deux et un, par $35 + 7$, et non autrement.

Nous avons, par conséquent, 52 ans du premier cycle, plus 42 ans du second, ensemble 94 ans d'Hunab-Ku, auxquels s'ajoutent : 1° 15 mois par $3 + 5 + 7 = 15$; 2° 15 mois par $9 + 5 + 1 = 15$, ensemble 30 mois, soit une année indienne de 18 mois et 12 autres mois indiens, ce qui donne : $94 + 1 = 95$ ans et 12 mois; en chiffres ronds, 96 ans

Digitized by Google

d'Hunab-Ku, comme date du dernier phonogramme de l'Inscription du Sculpteur. En effet, la seconde combinaison par 9, 5, 1, qui contient le total des annnées, est 95 + 1 = 96, les chiffres se groupant toujours par deux et un.

Donc, l'expulsion ayant eu lieu « 15 mois avant aujourd'hui », dit le sculpteur, nous retranchons les 12 mois écoulés sur 18 de l'an 96, et 3 mois de l'an 95, ce qui nous montre qu'elle s'est effectuée au mois de *Pax,* et sans doute le 1er *Pax* de l'année 95 de l'ère de Palenqué.

Non seulement les chiffres sont parlants par énumération d'objets dans le groupe, mais leur allégorie précise le fait auquel ils se rattachent. Ainsi, *holhun,* 15, se lit sur *h* de *h-u,* « murmure lointain », bourdonnement entendu par le pouvoir, qui compte 2 menottes et 4 anneaux de chaîne; sur *o* de *ou,* qui compte l'unité de l'œil de la police 1, et 2 balles du lacet qui se jette encore aux jambes des animaux dans l'Amérique du Sud ou deux gonds de porte de prison qui s'ouvre et se referme comme l'huître à perles; sur *l* de *mol,* qui compte 4 griffes de la police, que nous appellerions 4 crocs de limier; sur *h* de *hich,* qui compte une cinquième griffe 1; *holhun* finit sur *u* et *n* de *u-in,* signifiant « vingt (jours) ou bien mon mois complet », et spécifiant : d'un côté, l'unité du mois 1, de l'autre, qu'il s'agit de :

$$2 + 4 + 1 + 2 + 4 + 1 + 1 = 15 \text{ mois.}$$

L'inscription doit renfermer les noms de la première colonie pénitentiaire et du premier dépôt de mendicité fondés par les Mayas dans la direction du Peten : ils devinrent peut-être de grandes villes. En l'absence de certains renseignements topographiques qui confirmeraient ou contrediraient l'un de ces noms, mieux vaut les laisser provisoirement dans le doute. Le sculpteur est, en tout cas, mauvais prophète, lorsqu'il dit que les ennemis de Palenqué ne connaîtront jamais le secret de l'écriture sacrée. Il est presque avéré, par les codex ou manuscrits indiens ainsi que par une inscription précisément découverte entre Palenqué et le sud du Yucatan, que la péninsule tout entière, hostile ou alliée, connut peu à peu l'alphabet de la métropole, et en composa ses divers alphabets calculiformes.

Avant de donner un exposé détaillé du système graphique probable de Palenqué, disons que l'un des moyens reconnus à la longue comme le plus simple pour saisir assez rapidement le sens général d'un phonogramme,

Digitized by Google

consiste à noter les mots commençant par les lettres initiales des valeurs attribuées, et de préférence par les signes muets qui peuvent se lire sur un groupe. On ébauche alors son travail, de même qu'un sculpteur sa maquette, à l'aide de quelques verbes immédiatement indiqués par le dessin, tels que *čhuc, pil, ci, čhih, cihil, hop, mulul* (épier, espionner, épier, surveiller, dire, s'attacher, s'enraciner, parler, écumer, s'amasser en masse), qui annoncent tous ici une lecture de bas en haut, et d'en haut à gauche. L'ordre dans lequel on doit lire apparaît d'ailleurs, dès les premiers mots justes, par la facilité ou la difficulté de tel ou tel sens de droite à gauche, et l'impossibilité du sens inverse de gauche à droite. L'on cherche ensuite à entrer dans l'idée de la sculpture, et, avec un peu de pratique, il est fort rare que l'enchaînement allégorique des membres de phrases ne fasse découvrir celles des idées qui ne sont pas directement reconnaissables. Mais la démonstration mot à mot du procédé de déchiffrement employé va mieux faire comprendre le système d'écriture des Mayas.

Digitized by Google

SYSTÈME GRAPHIQUE DES MAYAS

Le système graphique attribué aux Mayas, d'après cette méthode de déchiffrement, repose sur ce fait apparent, que les lettres de l'alphabet, autrement dit les signes muets, dessineraient la parole, que les signes parlants dessineraient des mots, que les signes muets et parlants réunis dessineraient des phrases, et que les groupes phonétiques dessineraient l'idée générale qu'ils contiennent.

Selon ces hypothèses, et, pour démontrer les principes sur lesquels ce travail est fondé, par un seul exemple, afin de ne pas abuser de l'attention du lecteur avec des allégories continuelles, voici comment le déchiffrement du quatrième groupe du sculpteur a été conduit phrase par phrase, le mot à mot allégorique de la première permettant de se rendre compte de l'ensemble.

4e PHONOGRAMME DU SCULPTEUR

DÉCHIFFREMENT DE :

uchci	*mom*	*éli*	*nuch*	*iix*	*muli*
Dès que	la colline pointue	s'éleva,	la confédération	et	se rassembla

Digitized by Google

	u	*molobom*		*lum*	. . . . .	*coci*
en masse,	elle	amènera amassera	pour	la terre,	. . . . .	arriva

coilhol	*coo*	*cocom*
le vaurien,	l'inquiet turbulent,	l'écouteur.

Comme l'idéogramme précédent a raconté qu'il avait été jugé prudent de bâtir le Grand Temple de Palenqué sur une colline artificielle, et comme les mots *mom éli,* « la colline pointue s'éleva », qui peuvent se lire, s'accordent avec la forme conique de la tête du milieu, il s'agit de s'assurer qu'ils sont parlants dans le phonogramme, bien qu'il renferme peu l'idée d'amasser de la terre. En commençant ainsi que de coutume par le verbe au prétérit, parce que l'achèvement de la sculpture indique celle du temple et de la colline, on reconnaît que *éli,* « s'éleva », parle mieux avec *é, l,* du signe de feuille *lée,* et avec *i* de *i-n,* puisque la feuille représente quelque chose qui s'élève de soi, de même que la pousse ou le bourgeon de l'*i* qui forme une apparence de narine à la tête de droite. Mais la règle étant de partir de l'angle de droite, et le verbe s'élever contenant son régime, il devient évident que le sculpteur a commencé sa phrase soit par une préposition, soit par une locution adverbiale ou conjonctive. Avant de s'en occuper, il faut chercher plus loin. L'idée « s'élever » est identique à celle de « monter peu à peu », et le verbe *coc,* qui rend cette variante avec l'acception secondaire « entrer à la sourdine », ne peut se lire ni au présent, qui demanderait l'auxiliaire *cah,* ni au futur *cocac,* en l'absence d'*a,* tandis qu'au prétérit *coci,* il se lit et s'explique parfaitement avec le *c, o,* de *cob,* « dents », et le *c, i,* de *ich,* « visage », puisque les dents et le visage sont des choses qui grandissent, montent peu à peu, entrent comme à la sourdine dans la vie. De plus, les symboles auxquels sont prises les lettres dénotent que le verbe a pour sujet des êtres vivants : le double visage réuni par la lecture triangulaire, la collectivité qui monte peu à peu. Quelle est cette collectivité? La meilleure méthode est de procéder par analogie entre les verbes, et d'essayer de continuer sa lecture avec l'une des lettres finales du mot que l'on vient de découvrir. La lettre *i* de *coci* ne répondant pas, prenons le *c.* Immédiatement, nous nous apercevons que *coilhol, coo, cocom,* « le vaurien, l'inquiet, le turbulent, l'écouteur, le parasite, le badaud », se font à merveille; le *c* de *ich* vient d'un visage rapace, l'*o* de *ou* d'une perle devenue œil trop ouvert, l'*i* de *i* se baisse, se courbe comme la paupière devenue le rôdeur de nuit, l'*l* de *mol* dit les griffes au bout des doigts, l'*h* de *hich* parle de crocheter, d'entortiller

Digitized by Google

l'oreille, l'*o* de *ob* sous-entend pluralité de têtes de clou cachant leur pointe, l'*l* de *lée,* « feuille », prévient que ces têtes sont trop souvent à l'ombre, et *coilhol,* « vaurien », est refait. Le *c* de *coo,* « turbulent », s'étant lu sur *cob,* dents d'une bouche bruyante, turbulente de *chérubin blafard,* deux lettres, l'*o* de *ou* d'apparence voûtée et le *c* de *xicin,* « oreille », qui donne à *cocom* son second *c,* suffisent à peindre l'inquiétude du rôdeur qui se *coule* en rasant les murs, et la *flâne* des longues oreilles chez le *coo* et chez le *cocom*. C'est donc la collectivité qui monte peu à peu, et ce n'est pas la colline. Par conséquent, d'après la situation de Palenqué dans les montagnes, et d'après l'analogie entre *éli* et *coci,* il devient possible de reconstituer la pensée du sculpteur : « La colline (projetée dans le groupe précédent) s'éleva, le vaurien monta peu à peu. » Mais il est invraisemblable que le sculpteur appelle vauriens ses compatriotes et ceux qui travaillent à la gloire de Palenqué; il s'agit d'étrangers venus de toutes parts, et, comme toujours, du rebut des pays voisins ou des provinces limitrophes. Une colline artificielle exigeant la présence d'une masse de travailleurs, il serait possible de comprendre ces étrangers parmi eux, si des ouvriers avaient le temps de flâner ou l'envie de rôder après une journée de travail. Le travail n'est qu'un prétexte pour les rôdeurs, et d'ailleurs l'analogie des verbes appelle le verbe *muli,* « se rassembla en masse », comme les feuilles et les bourgeons, et comme les hommes. *Muli* se fait avec les rouleaux assemblés de l'*m,* avec la série de jours de l'*u,* « mois, série », impliquant l'assemblage des jours du signe *uin,* « vingt », *u,* prononcé *ou,* et prolongé sur *ou* de la coquille perlière dénotant pluralité, assemblage d'arondes perlières, avec *l* du signe *lée,* « feuille », désignant assemblage en masse, et avec l'*i* de *ich,* nœud, amarre des pêcheurs de perles, annonçant assemblage pour le travail collectif. La feuille emblématique des peuples mams, longtemps cachés sous bois, et le nœud à crochet des anciens pêcheurs de perles, disent aussitôt que le verbe, qui n'a point de régime à chercher, a l'unité des Mams-Mayas, la confédération acolhuane *nuch,* pour sujet. Si la période finissait, le sujet *nuch* devrait suivre le verbe *muli;* mais, d'une part, le verbe *éli* appelle de préférence un verbe analogue, et, d'autre part, le verbe neutre en maya « se rassembler en masse » demande, en guise de régime, un verbe réciproque indiquant pourquoi l'on se rassemble. L'analogie des verbes en appelant un grand nombre, il faut découvrir le plus analogue, celui que sa structure linéaire a le plus probablement amené sous le ciseau du sculpteur; c'est *mol,* « amasser, réunir », dont le futur emphatique, gouverné par le

Digitized by Google

verbe précédent et suffixé de *om,* « pour », est *molobom.* Nous avons donc l'esquisse complète de la première phrase : « la colline s'éleva, la confédération se rassembla en masse pour amasser, réunir (les matériaux); le vaurien monta peu à peu », et nous pouvons maintenant nous occuper du commencement. Parmi les différentes locutions qui paraissent se dessiner : *cunel,* « en vain, inutilement », *ch̄uch̄uy,* « très lentement », *cuchi,* « anciennement », *uchci,* « dès que », celle-ci se dessine le mieux. Toute locution commençant par un *c* à l'angle de droite et au début devrait plutôt prendre le *c* en croissant renversé du nez de vautour, parce que c'est une lettre muette; le *c* se lit bien à l'angle de droite, mais il n'est pas à l'extrémité des signes de droite; la lecture négligerait la figure du « vase-lune ». Même en prenant le *c* de *cun,* « vase », on remarquerait de suite que la locution ne s'appliquerait plus au sujet « le vaurien », puisque la valeur de vase ne peut se déterminer sur lui, mais sur la forme en urne du signe de « vase-lune ». Or il est indispensable que la locution s'applique à lui, attendu que la première partie de la phrase est incidente, et qu'il est à la fois le sujet de la sculpture et celui de la pensée. Il faudrait alors prendre le *c* de *cob,* « dents », et comme l'*u* de leur série, qui se prendrait sur *uin,* « série », n'est ni inutile, ni antique, ni lent à la besogne, il serait nécessaire, si l'on avait à lire, *cunel, ch̄uch̄uy, cuchi,* d'aller prendre l'*ou* (*u*) de l'huître perlière, qui est parfois inutile, ou qui forme lentement sa perle, ou qui rappelle d'antiques souvenirs de pêche aux perles en Orient. Mais, soit que l'on s'imagine devoir lire un *u,* un *h,* un *n* ou un *e,* c'est en franchissant la figure du vautour qu'il faudrait les aller chercher, et l'on négligerait un des principaux éléments du dessin. Le vaurien ne pouvant monter inutilement, lentement, anciennement, tandis qu'il peut monter dès que la colline et le temple seront achevés, la lecture rejette les mots en *c.* Elle se fixe à *uchci,* « dès que », parce que l'*u* de *uin* signifie mois, série de lunes, ce qui décrit une préposition de temps; parce que le même *u* s'applique à la série de dents du *coilhol,* « vaurien », ce qui subordonne le temps à son arrivée; parce que le *ch* de la valeur *ich,* « visage », englobe la figure de vautour dans la collectivité qui monta peu à peu, et précise une locution conjonctive « dès que », conjonction des deux types du vaurien; parce que le *c* de *ich,* qui se reprend, conduit l'idée à la forme conique du visage en colline pointue, tout en construisant lui-même, et en disant que la locution régit le terrassement du monticule, « dès que la colline s'éleva »; enfin, parce que l'*i* situé à la fin de la montée, comme le temple à la fin de la hauteur,

Digitized by Google

dessine la courbe des soubassements et des voûtes qui supportent l'édifice : il va s'agir de la colline puis du monument; et dessine le contour de la coquille perlière : il est toujours question du temps, par rapport aux anciens pêcheurs de perles, il va s'agir de la confédération acolhuane. *uchci,* « dès que », est retrouvé. *mom,* « la colline pointue », que l'on redescend s'intercale de lui-même en annonçant, comme son radical *mo,* « soulever, faire lever », verbe actif, qu'il y a travail de main d'homme, et, en le précisant par l'*m* de *mol,* réunion, assemblée; par l'*o* de *ob,* « cheville », travail pointu de l'homme; par l'*m* rond comme une colline, et à crochets pointus comme des outils et des épines de maguey servant de clous, tandis que l'amas de crochets de monte-charge de *mol,* la cheville de *ob,* l'agglomération des rouleaux de bois, ou d'argent nécessaires au travail ou à la paye des travailleurs, de l'*m,* peignent tout à la fois l'accumulation d'une colline artificielle, l'idée de la rajouter comme une cheville pour la défendre contre le sous-sol, la préoccupation des tremblements de terre, la puissance et la richesse de la confédération des Acolhuans-Mayas. *Mom* est acquis à la lecture. *Éli,* « s'éleva », déjà décrit, suit correctement l'ordre du déchiffrement qui a reconstitué de droite en haut, d'en haut à gauche, de gauche à droite : *uchci mom éli,* « dès que la colline en pointe s'éleva ». Pourquoi faut-il une conjonction, et une conjonction d'ordre vivant plutôt qu'inerte, avant le verbe *muli,* « se rassembla en masse » ? L'*i* du bourgeon de la narine en avertit vaguement, mais ne le dit pas, tandis que l'*i* du sommet, paupière rattachée à l'œil par sa conjonctive, l'*i* d'une plante bulbeuse, nymphéacée, aquatique dans des eaux vives, accolé à la « feuille d'eau » emblématique des Mayas, deux *i* qui appellent le mot confédération, et l'*x* de l'oreille, « *xicin* », conjonction entre la tête et la parole, disent et décrivent *iix,* « et »; *nuch,* « confédération », parle par l'*n* du crochet des pêcheurs de perles, par l'*u* de *uin,* *u* signifiant « perles assemblées », prolongé sur *ou* de l'aronde perlière, par le *c* de *xicin,* « oreille », destination de la pêche aux perles, et par le premier *h* de *hich,* « nœud amarre », qui tient ensemble l'union et l'écriture sacrée. *Muli,* déjà découvert, prend sa place; le pronom *u,* « *il, elle* », pronom du verbe amasser, se voit à l'*u* de *cun,* « vase-urne », dont la forme creuse implique sac, panier, hotte, pleins de terre et de cailloux, ou à l'*u* des perles placées devant l'œil, qui est aussi l'*u* de *hu,* « murmure lointain », valeur d'un signe dont le sens symbolique de vase-lune, exerçant un pouvoir mystérieux sur l'Océan en amenant ses marées, peut amener le verbe *molobom,* « pour amener, amasser », à son rang de lec-

Digitized by Google

ture, après s'être prolongé sur la prononciation creuse de l'*ou* du coquillage à perle. *Molobom lum* parlent avec *mol,* « assemblée qui amasse et réunit » à l'aide des griffes de ses pics, de ses crocs, de ses engins ascenseurs à crochets, de ses outils d'obsidienne et de bois de fer, avec *o* de *ob,* « cheville » et goutte d'eau qui pénètre, tasse, fixe, amasse et réunit les terrassements, avec *b* de *cob,* « dents » et pierres réunies, avec *o* de *ou,* réunion de la perle qui est le bas-relief du sanctuaire et de la coquille qui est le temple, aux monceaux de terre amassés sur la tête conique (aujourd'hui conifère), et avec *m* de *mol,* « assemblée qui amène »; puis avec *l* de *mol,* « groupe de choses entassées les unes sur les autres » comme la feuille sur les griffes, les griffes sur les rouleaux amoncelés ainsi que des mottes de terre moléculaire, avec l'*u* de *tup,* dans son acception « d'épais, serré », et son idéographie de mottes de terre; enfin avec l'*m* de l'angle de gauche, dont les galets arrondis sont aussi des piles de fondation dans la terre. Nous avons maintenant *uchci mom éli nuch iix muli u molobom lum,* etc., etc., *coci coilhol coo cocom.* « Dès que la colline pointue s'éleva et que la confédération se rassembla en masse pour amener, amasser la terre... le vaurien, le turbulent, l'écouteur arriva. » Nous savons en outre que le verbe *muli,* « se rassembla en masse », appelle un grand nombre de verbes qui commandent leurs régimes, et qu'il ne reste plus qu'à suivre la pensée du sculpteur. Peut-être eût-il été plus maya de la traduire par : *Uchci mom éli nuch iix muli, lum mumuy cecob u molobom, cool eb mul yum yelom, coc bin u uiné bin u coté, nenil leb cec chehelic him bin u citilcunté,* et de syncoper, d'autant que l'allégorie d'un mot se retrouve toujours à quelque place et si réduit qu'il soit : la clarté imposait de chercher la construction simple, et l'important est de comprendre le sens général. Mais le lecteur concevra que la justification allégorique des 14 inscriptions déchiffrées eût exigé un volume de 400 pages qu'il a fallu résumer.

Digitized by Google

SYSTÈME CHRONOLOGIQUE

DES INDIENS D'AMÉRIQUE

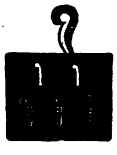
Palenqué, ne fût-ce que par l'orientation de ses monuments selon le méridien et le parallèle de la capitale et par leur construction, porte des traces de la science des Indiens d'Amérique. D'où la tenaient-ils? Ce n'est pas de l'Inde assurément : ce berceau de la métaphysique et de la grammaire aryenne ne pouvait leur rendre, au point de vue du progrès, que des services analogues à ceux que l'alphabet de Landa peut rendre aux études américaines. Ni de la Chaldée ou de l'Égypte : les Indiens toltèques qui adoraient le soleil eussent connu l'année solaire. Comment les Mayas, ces anciens pêcheurs de perles, étaient-ils devenus savants tout seuls? Comment, sans le secours d'aucune civilisation, avaient-ils découvert les mathématiques et la géométrie? C'est le problème que l'analyse de leur système chronologique va essayer de résoudre.

Un certain nombre d'écrivains, qui se sont adonnés à l'étude des coutumes ou des langues de l'Amérique centrale, tels que Cogolludo, Pio Perez, Veytia, Clavigero, Kingsborough, ont cherché si les Indiens connaissaient les jours bissextiles, ou se sont efforcés de prouver qu'ils les connaissaient, ou se sont demandé comment ils pouvaient s'en passer. Pio Perez établit clairement qu'il n'existait pas de notation supplémentaire pour un 366e jour selon l'hypothèse proposée par Veytia, et, du reste, les peuples de l'ancien monde, qui suivent l'année lunaire, ne connaissent pas les bissextiles, ils ont des années de 354 jours, et 11 jours d'épacte. Mais l'année des Indiens d'Amérique n'était pas exclusivement fondée sur les douze révolutions de la lune, comme celle des Turcs, des

Digitized by Google

Chinois et des Arabes; ni sur le retour du soleil à une étoile, comme notre année égyptienne qui remonte à César et Sosigène d'Alexandrie par le bissexte; elle comptait 365 jours ronds, sans bissextiles.

N'ayant ni l'année solaire proprement dite ou civile, ni l'année tropique, ni l'année sidérale, les Indiens ne pouvaient pas plus connaître l'heure réglée sur les étoiles que le bissexte. Les auteurs nous disent que les années indiennes comptaient 18 mois de 20 jours du 1er *pop* au 20 *cumku,* soit 360 jours, plus 5 jours épagomènes, tombant du 11 au 16 juillet de notre année, et appelés *uayeyab*. Pio Perez nous apprend que ce terme signifie : « Lit repos de l'année » (où l'on se repose de l'année). Mot à mot : *u-aye-yab,* « la file d'ici, chambre, retraite de beaucoup ». (Ici une file de jours de repos et de retraite pour la plupart.) Dans les premiers temps de leur histoire, et même à l'époque d'Itzamna, les Indiens mams, qui ne regardaient pas ces cinq jours comme partie effective de l'année, mais comme des avances du soleil, des excédents de temps, et des jours dans la nuit, se renfermaient chez eux pour les consacrer au repos. Entre autres noms ils les surnommaient *u-na-haab,* « le chez soi de l'année », de même que les Aztèques de l'Anahuac les appelaient *nemontemi,* « inutiles », et les représentaient dans leur calendrier par cinq crochets sur fond noir, comme étant dans la nuit, tandis qu'un crochet blanc hors du cadre et à la lumière, figurant le dernier jour du 18e mois, semblait servir à les accrocher aux 360 jours de l'année « utile » auxquels ils s'ajoutaient. Plus tard, peut-être sous l'influence de la figure « de mort sociale », surchargeant le signe chronologique de vase-lune à la quatrième inscription du sculpteur, les Indiens déclarèrent que les cinq jours épagomènes étaient funestes. On voit par les auteurs, depuis la conquête espagnole jusqu'à nous, que l'ancien pouvoir mystérieux de la lune sur l'Océan est devenu, dans l'esprit des Mayas, un pouvoir mortel, néfaste, qu'il faut conjurer non seulement en s'enfermant chez soi pendant les cinq jours, mais en jeûnant pour apaiser la colère du satellite.



Signe des jours épagomènes dans le calendrier mexicain.

Maintenant que nous connaissons l'année indienne, nous pouvons essayer d'éclaircir le passage en italiques de la traduction des paroles du sculpteur, page 142 :

« *Sa conjonction en nouvelle lune fait* 20 *avec* 20, *voilà pourquoi je fais* « *facilement mon mois, ma série de* 20. »

Ce passage singulièrement obscur, tout ce qui restait sans doute d'une tradition ancienne, vise à expliquer l'origine de l'année maya. Il a occa-

Digitized by Google

sionné plus de travail à lui seul que le reste du groupe, devant l'impossibilité de se servir des idées modernes pour découvrir celles des Indiens, ou de raisonner du connu à l'inconnu. Le peu que l'on croit savoir devient un embarras plutôt qu'une aide, quand il s'agit de remonter aux principes des choses.

Voici, sous toutes réserves, le résultat de ces recherches, difficiles à exposer, si l'on tient compte de ce que les Mayas ignoraient les mouvements de la terre sur elle-même, autour du soleil et dans l'ellipse mobile. Alors qu'ils étaient encore en Orient et au bord de la mer, les Indiens avaient construit des gnomons rudimentaires quelconques, relevé avec soin leur méridien, établi sur une pierre ronde le calendrier qu'ils ont toujours conservé et divisé en ce qu'ils appelleraient plus tard *kintzil* ou instants d'heure, leur jour calculé sur deux passages de soleil au méridien. Ils en avaient fait autant pour les passages de la lune à leur méridien, et ils avaient découvert que le soleil mettait 360 *kinil,* « temps de soleil, nouveaux soleils ou jours », à revenir non pas à son même point, mais à un même point d'intersection d'une révolution lunaire précédente, point sur lequel la lune retardait chaque année de 5 de ces *kinil,* que nous appellerions des degrés, et qui représentaient des jours indiens. C'est assez dire qu'ils avaient reconnu, d'un côté, que le chemin apparent de la lune passait à un moment quelconque à leur zénith, et découvert, de l'autre, les nœuds ascendant et descendant de la lune, soit ses points d'intersection avec l'écliptique, sans pouvoir calculer toutefois l'inclinaison de 5° 7′ à l'écliptique de l'orbite lunaire.

Après avoir relevé les jours pendant lesquels la lune était visible, il leur restait à compter ceux pendant lesquels elle disparaissait. Toujours par l'observation des passages de la lune au méridien, ils avaient constaté qu'entre la disparition de la lune en conjonction à l'orient et sa réapparition à l'occident, il s'écoulait tantôt 3, tantôt 4 jours, et, pour 12 lunaisons, 40 de leurs jours. Comme ils étaient sur l'océan Indien, ils avaient également observé que le flot et le jusant retardaient journellement, de même que le passage de la lune à leur méridien, de 40 de leurs *kintzil* (instants d'heure un peu plus longs que nos minutes). Ils avaient tout d'abord rapporté la cause des marées à l'action de la lune sur les deux marées montantes d'un de leurs jours de 20 heures, et vérifié que cette action montante, qui s'accroissait en nouvelle lune et en pleine lune avec un retard constant, démontrait la correspondance d'une marée de pleine lune sur leurs rivages à une marée de nouvelle lune sur les rivages oppo-

Digitized by Google

sés de la mer, et se reproduisait deux fois dans une moyenne de 30 « temps de soleil » ou jours dont le produit par 12 lunaisons donnait encore 360.

Ils avaient alors multiplié les 40 *kintzil,* instants d'heure journaliers du retard des marées, par les 360 avances journalières du soleil, ils en avaient divisé le total de 14,400 par les 360 marées diurnes, et s'étaient prouvé la marche régulière du soleil, puisque, malgré le quotient bien évident de 40, la lune, à laquelle ils attribuaient l'influence sur les 360 marées nocturnes, n'arrivait cependant qu'avec 5 jours de retard à son point d'intersection, à 360 jours, de l'année précédente, auquel elle aurait dû arriver en même temps dans les mêmes 24 heures que le soleil à 5 heures près, si elle avait toujours révolutionné dans les mêmes espaces dès le principe, et puisque le soleil employait ces 5 jours à revenir à son même point de l'année précédente. De cette découverte de la translation du soleil, vinrent les noms de *u-tuz-kin,* « fiction, fable (de l'immobilité) du soleil », et de *u-lobol-kin,* « malice du soleil », que les Indiens donnèrent aux 5 jours intercalaires, afin de plaisanter l'immuabilité apparente de l'arc diurne fictivement décrit par la sphère solaire qui semblait tourner autour de la terre immobile, et afin de dire que la malice du soleil, qui paraissait s'être attardé pendant 5 jours dans la nuit avant de revenir à son point de départ, était percée à jour. En réalité, ses retards apparents étaient son avance initiale, son mouvement, dont résultait la marche de la terre à sa suite. Pour s'exprimer en termes plus clairs, les Indiens s'étaient dit : « Le soleil avance d'un *kinil* ou degré par jour en moyenne; s'il décrivait un orbite comme la lune, il reviendrait à son point de départ en 360 jours; puisqu'il ne revient qu'en 365 jours, c'est qu'il marche. » Jamais les Indiens n'eussent découvert le mouvement du soleil s'ils avaient connu les mouvements de la terre; ils eussent attribué le retard de la lune dans sa révolution synodique à une similitude de mouvements d'occident en orient. Ils se rendirent parfaitement compte que la lune, lorsqu'elle était de retour au point de son orbite dont elle était partie, avait encore deux jours de chemin à parcourir pour se trouver en conjonction avec la sphère solaire : mais, ne pouvant l'expliquer, ils en assignèrent la cause à un pouvoir mystérieux de la nuit, qui fascinait le soleil pendant les conjonctions. C'est pourquoi, le jour indien étant de 20 heures, le sculpteur dit au 4e groupe : « Sa conjonction en nouvelle lune fait 20 avec 20 », et c'est aussi pourquoi deux des jours du cadre noir des jours épagomènes sont plus en blanc que les trois autres, parce que les Indiens n'estimèrent pas que ces quarante heures de retard de la lune, ou d'avance du soleil, repré-

Digitized by Google

sentassent une avance réelle du soleil, ce en quoi ils se trompaient. Quant aux 3 jours supplémentaires qu'employait la lune à revenir à son point d'intersection solaire de l'année précédente, ils estimèrent qu'ils étaient une avance réelle du soleil, et les notèrent plus en noir dans leur cadre.

Lorsque les Indiens se furent persuadés de la marche normale du soleil par son retour au même point d'une révolution lunaire précédente en 360 jours, ils constatèrent que le retour des équinoxes (le retour du soleil aux mêmes hauteurs méridiennes et de la terre aux mêmes points de son orbite) ne s'accordait pas exactement avec 365 jours, ou, suivant l'expression d'un manuscrit *kinyabcunlil,* « augmentations de soleil, chemins de soleil », divisés en instants d'heure. Ils ne voulurent point quitter le certain pour l'incertain, adopter une division de *kintzil,* « instants d'heure », qui ne fût pas exclusivement fondée sur l'heure méridienne et qui plaçât tantôt en avance, tantôt en retard, le midi de leur gnomon. Qu'ils aient attribué les avances et les retards soit aux marées composées équinoxiales, pendant lesquelles la lune pouvait à leur idée arrêter momentanément, magnétiser, « faire souffrir » le soleil et lui donner du retard, soit au mouvement tout d'une pièce de la lune, peu nous importe : les noms de *u-yail-kin, yail-haab,* « souffrance du jour, douleur de l'année », qu'ils donnèrent encore aux jours épagomènes, sont d'un ordre imaginaire qui ne nous apporte aucun élément d'information. Toujours est-il qu'ils se guidèrent sur la marche du soleil, bien qu'ils ne connussent ni les forces automotrices de la mécanique céleste, ni la valeur de la mobilité de l'ellipse terrestre, ni, comme conséquence de la seconde loi de Képler, la translation rectiligne uniforme du soleil, total mécanique de tous les mouvements résultants avec vitesses différentes et déplacements différents mais uniformes sur une même droite d'attraction de la terre et des planètes. Ne pouvant traiter le problème de la mobilité des ellipses planétaires, autant de sections obliques de cône droit, sections d'obus en quelque sorte, problème intelligible à quiconque a la moindre intuition mécanique ou a servi dans l'artillerie, ne fût-ce que dans celle de la mobile, comme un simple problème de balistique, les Indiens n'accordèrent leur confiance ni au soleil ni à la lune, mais à leur propre calcul et à leur seul méridien quand il s'agit de diviser leur année.

Ils firent deux parts des 40 minutes, moyenne du retard journalier représentant les 40 jours annuels de disparition de la lune en conjonction, une part pour le soleil, une part pour la lune, une pour les marées de jour, une pour les marées de nuit, 20′ pour le jour, 20′ pour

Digitized by Google

la nuit, afin de répartir aussi également que possible, de traduire en avances et de composer les retards de la lune en conjonction, de manière à ne faire qu'une seule année des années solaire et lunaire. Puis, leur jour étant déjà divisé en 20 heures, ils dirent : si le soleil fait en 360 jours le même chemin qu'en un jour de 20 heures par rapport à un même point d'observation, puisqu'il y revient comme s'il n'avait pas remué ; si en 360 jours le soleil parcourt 360 « chemins de soleil », en un jour il en parcourra 360 fois moins, et en 10 de nos heures 180 fois moins ; donc, le jour étant la 360e partie des « chemins du soleil » et 10 heures leur 180e partie, la marche du soleil est à l'heure comme 380 est à 1, ou comme 18 est à 10 heures, ou comme 36 est à 10 heures, puisque $360 \times 1 = 360$, de même que $36 \times 10 = 360$; et elle est à l'instant (seconde) et à l'instant d'heure (minute), comme elle est à l'heure et au jour, puisque le soleil dans l'instant de son passage au méridien parcourt à la fois la seconde, la minute, l'heure, le jour, la nuit, le mois, l'année. Donc, deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles ; le jour et la nuit, ensemble ou séparément, étant égaux à l'unité de temps du soleil, sont égaux à la durée totale du jour. Par conséquent, d'un point de midi à un point de midi, dans l'espace d'un jour, 36, rapport du mouvement général du soleil à 10 heures de jour ou de nuit, est à 20, total des heures du jour, comme 18, rapport du mouvement diurne ou visible du soleil à 10 heures de jour ou de nuit, est à 10, 180e partie des « chemins du soleil ». Et le produit du total des heures du jour, par le rapport du mouvement diurne à 10 heures de jour, est égal au produit du rapport du mouvement général à 10 heures de jour, par la 180e partie des « chemins du soleil ». $36 : 20 :: 18 : 10$; $20 \times 18 = 36 \times 10$. Donc, 20 jours multipliés par 18 mois font 360 jours qui représentent exactement la révolution apparente du soleil autour de la terre, tandis que les cinq jours supplémentaires représentent « la malice du soleil » ou son mouvement, et, comme ce mouvement ne sert en quoi que ce soit à la division mathématique du jour entre deux passages de soleil au méridien, les cinq jours seront des *uayeyab* et des *nemontemi,* des « retraités » et des « inutiles ».

Il ne manquait aux Indiens que le temps de la lune et le calcul astronomique. Ils se seraient prouvé que ce satellite retarderait toujours de « cinq chemins de soleil », de ses cinq degrés sept minutes d'inclinaison à l'écliptique. Ils se seraient demandé si les 7′ ne valaient pas la mobilité de l'ellipse qui se traduirait par 1^{mm} environ pour $86^{m}40$ à compenser au pendule, à lui rajouter, afin que ses vibrations soient mathéma-

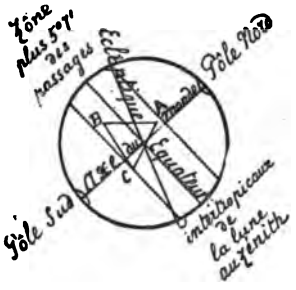
Digitized by Google

tiquement isochrones, qu'elles donnent midi à midi, et que l'heure soit mobile, plutôt que d'être immobile, quand elle revient à son point de départ. Ils se seraient dit enfin que le soleil, franchissant un degré par jour en moyenne, avait à franchir en fait les cinq degrés d'inclinaison lunaire afin que l'année fût révolue à 365 jours ronds, car l'année n'est pas seulement solaire ou lunaire, Égyptienne ou Indienne, elle est à la fois solaire, lunaire, méridienne et nouvelle, et elle marche.

Digitized by Google

LE TRIANGLE DES INSCRIPTIONS

Quant au triangle équilatéral des inscriptions découvert par les Indiens d'Amérique, il doit donner les trois points auxquels ils ont calculé leur année sur la mer des Indes. Bien que le nom de Kilimané n'ait pu être déchiffré d'une manière satisfaisante à la 10e inscription de la reine, on peut admettre comme une probabilité de séjours primitifs le graphique ci-joint d'après lequel le point A représentant la côte du Goudjérate, le point B celle du Mozambique, le point C les anciennes terres australes par environ 18° de longitude E. et 27° de latitude S. les Indiens se seraient trouvés sous des latitudes exceptionnelles pour leurs observations lunaires. Tandis que dans nos pays d'Europe la lune ne passe jamais au zénith, pas plus qu'elle ne passait au zénith de Babylone, de Delhi, de Memphis et d'Alexandrie, elle a dû passer successivement par les trois points d'observation des anciens Mayas traçant leur triangle sur leur calendrier de pierre rond devenu l'hémisphère oriental sans qu'ils s'en soient doutés. Ses passages au méridien leur enseignaient la géométrie élémentaire, comme les passages du soleil au méridien leur enseignaient les mathématiques par le même raisonnement : si le soleil fait en 360 jours le même chemin qu'en un jour, en tant de temps il en fera tant de fois plus ou tant de fois moins : donc toute grandeur est calculable, puis mesurable. A côté d'invraisemblables traditions qui se feront jour peu à peu, le type de l'unité semble avoir été pour les anciens Mayas leur méridien plutôt que la lune adorée en Chaldée ou le soleil adoré par l'Égypte, dont la science, si elle existait alors, était directement l'opposé de celle de ces « enfants de la nature » qui s'instruisirent tout seuls.



Sphère oblique.

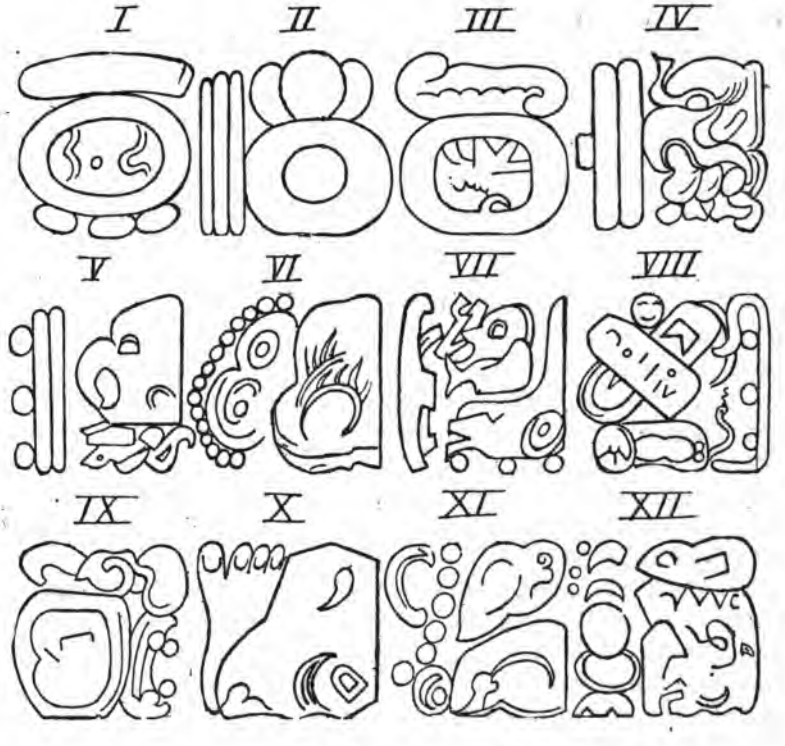
Digitized by Google

NOTES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

Digitized by Google

Digitized by Google

INSCRIPTION DE COPANAQUISTA



L'inscription reproduite ici sur trois lignes en vue des exigences typographiques est groupée par six, en deux lignes seulement, sur les ruines de Copan, ancienne ville voisine des limites du royaume de Quiché (Honduras et Guatémala) et du district fédéral de Palenqué (Tabasco et Chiapas). Cette copie d'un croquis de voyageur, dont le dessin explique insuffisamment le 9e signe, n'a pu être vérifiée par des moulages ou des photographies ; aussi me bornerai-je à l'étude du premier groupe.

Digitized by Google

L'écriture de Copan paraît antérieure à celle de Palenqué et même à l'insurrection des Mams sous la conduite d'Itzamna-Votan, dont elle est peut-être contemporaine, à en juger par la tête nasale, palatale, cérébrale, du 5e signe et le serpent du 8e. De même que le Quiché est, dit-on, une langue beaucoup plus archaïque de formes que le Maya, de même le style de l'inscription est moins allégorique et parlant, et plus simple que le style palenquéen. C'est le rocher, la main, l'outil crochu du 11e signe, qui ont fait découvrir l'idée phonétique de la lettre *n* de l'écriture américaine. C'est le poisson à tête humaine des 4e et 7e signes, symbole du pêcheur de perles, qui a obligé à admettre la véracité du 10e groupe de l'Inscription de la Reine par lequel j'avais commencé avec une lecture différente en T et qui semblait être une mystification, puisqu'il n'y a pas de perles en Amérique, ou une légende faisant venir les Indiens d'Orient, fabuleuse si l'on n'a pas présente à l'esprit la disparition des terres australes rapportée par les traditions chaldéennes. Il serait trop long d'énumérer ici tout ce que fait trouver l'inscription de Copan, et cependant l'ignorance de la langue quichée oblige à en laisser le déchiffrement inachevé et à rester devant elle comme un muet devant un tableau, le comprenant sans pouvoir le raconter, faute de livres raisonnés selon la grammaire moderne. Elle est si sûrement écrite en quiché que, déterminée avec des valeurs mayas, elle a amené des non-sens. Elle n'est donc pas polylingue, comme celle de la stèle de Rosette. Afin de ne pas en avoir le démenti, et à l'aide du vocabulaire des radicaux quichés publié par Brasseur de Bourbourg, avec un drame servant de chrestomathie, mais avec une grammaire qui paraît trop moderne quant au quiché tel qu'il devait être, et trop latine quant à la *thématologie,* qui est surtout nécessaire pour aborder l'étude du quiché, j'ai entrepris, à défaut d'une chrestomathie plus complète dont les éléments existent pourtant au Guatémala, de traduire le premier groupe par le procédé suivant.

Je dois dire que je n'ai pu aller jusqu'aux ruines de Copanaquista ; sur le peu que j'en sais, je n'oserais décider si leur architecture est plus ancienne ou non que celle des monuments de Palenqué ; je n'ai, par conséquent, aucune idée préconçue qui puisse influencer le travail. Je suis incapable de faire la distinction entre les deux dialectes cakchiquel et tzutuhil du Quiché, ce qui revient à dire que j'ai aligné des mots les uns à la suite des autres, et que le style de mon déchiffrement est le résultat d'un hasard ingouvernable que je n'aurais pu amener à justifier mes recherches sur Palenqué si les mots avaient eu un sens contraire. J'avais remarqué les T qui percent la paroi du socle du Grand Temple de la métropole et qui éclairaient ses cryptes, et réussi à comprendre le sens général du dixième groupe de la reine, en lisant de droite à gauche entre les trois extrémités d'un T tracé sur les signes, ce qui n'avait rien de bien étonnant, puisque les lettres s'échelonnaient en triangle. Appliqué à l'inscription de Copan, ce système semble disposer les lettres plus commodément, quoiqu'en réalité la lecture tourne autour du groupe de droite à gauche. Mais le T permet à l'occasion de monter et de descendre droit sans tourner pour ne rien prendre.

Au lieu de chercher, comme avec les inscriptions de Palenqué, à ce que toutes les allégories soient représentées par des valeurs et à construire ensuite avec les verbes, régimes, sujets, en ne lisant qu'autant que chaque lettre d'un mot est

Digitized by Google

descriptive de l'acception du mot, j'ai simplement cherché à réunir tous les radicaux qu'il était possible de lire dans un même ordre, et à les employer tous en ne tenant compte que de trois règles de syntaxe communes aux idiomes de la famille Mam-Huastèque : le premier de deux noms qui se suivent gouverne le génitif; le régime qui précède un verbe sous-entend : que, dont; le second de deux verbes qui se suivent, surtout quand il est au futur, implique destination. Si archaïque qu'elle soit, la structure se comprend et peut avoir été du Quiché.

D'après les trois galets inférieurs, j'ai admis qu'il fallait trouver trois idées principales ainsi qu'à Palenqué, et j'ai construit sur ces trois idées : 1° Idée de réunion en cercle au bord de la mer, près d'une anse à huîtres perlières, protégée soit par un brise-lames, soit par un banc de sable ou de récifs madréporiques, dans laquelle plongent les pêcheurs figurés par les lettres sinueuses du centre; 2° idée de bandeau royal orné de perles appuyé à un obstacle de troupes et de murailles, les lettres sinueuses figurant les cordons du bandeau; 3° idée de lacet de chasse entre la mer et les murailles de montagnes, selon la situation de Copan, en observant que les galets, le grand Océan, l'allusion à la confédération des anciens pêcheurs de perles, se trouveraient au-dessus de l'obstacle de montagnes, tout à l'heure les fortifications d'un ennemi, et seraient le golfe du Honduras, si la confédération était délivrée du joug de l'oppresseur, et si le lacet de chasse l'avait enlacé déjà, les lettres sinueuses figurant cette fois l'action de jeter le nœud coulant. L'inscription daterait donc d'un temps de servitude du royaume de Quiché, et l'oppresseur venant d'en haut serait descendu du Nord.

VOCABULAIRE

(Quiché).

(Les *u* se prononcent *ou*.)

e, oui, dent, propriété, chose possédée.
en, garder enfermé.
et, signe postérité.
eu, secret caché.
ey, ardeur du soleil, brûler.
no, sentir, savoir.
non, bourdonner dans la tête.
not, être quelque part, se trouver à tel endroit.
noy, lâcher la corde.
nu, mon, ma, mes, se remuent les feuilles des arbres.
nun, parler à voix basse.
nut, la quotité, la quote-part.
nutu, alliance, confédération.
nuy, manière d'imiter, de pleurer.
on, se peindre.
ot, désirer par caprice, s'éprendre de.
te, mère.
ton, faire du bruit en battant les mains.
toy, colère, provoquant, vaillant.
tun, se rassembler.
y, son, sa, et, avec.
yet, lier des fagots.
yey, menacer.
yut, nœud, bandeau, lacet.
yuy, sifflement.

Digitized by Google

Signes graphiques muets

e *o* *ou* *n* *ou* *t* *ou* *y* *o*

MOT A MOT

e *eu* *nu* *oy* *eu* *nutu*
Oui, le secret caché de ma colère, le secret caché de l'alliance

en *nu* *nuy* *et* *tun* *nun*
garde enfermé ; mes qui imitent signes qui se rassemble, parlent à voix basse

yey *yut* *oy* *oy* — *ot* *yuy*
menacent le nœud du provoquant la colère ; s'éprend de sifflement

y *noy* *yet* *et* *te-nutu*
avec lâcher la corde, lier des fagots, la postérité de la mère-alliance,

ey *ey* *not* *tun* *noy*
l'ardeur du soleil brûle se trouvant où à se rassembler à lâcher la corde

en *nut* *y* *e* *ot* *oy*
à garder enfermée la quote-part de sa propriété, dont s'éprend le vaillant

yut *y* *e* *on* *ot* — *oy*
bandeau, que sa dent se peindre désire par caprice. La colère,

nu *non* *nun*
feuilles des arbres qui remuent, bourdonne dans la tête, parle à voix basse

ton *tun* — *ot* *eu*
fait du bruit en battant les mains, se rassemble ; s'éprend de le secret caché de

nu *et* *yey* *nun* *no* *nutu*
mes signes qui menacent, qui parlent à voix basse, savoir, l'alliance de

et *te-nutu* *e* —
la postérité de la mère-alliance, oui.

Digitized by Google

TRADUCTION

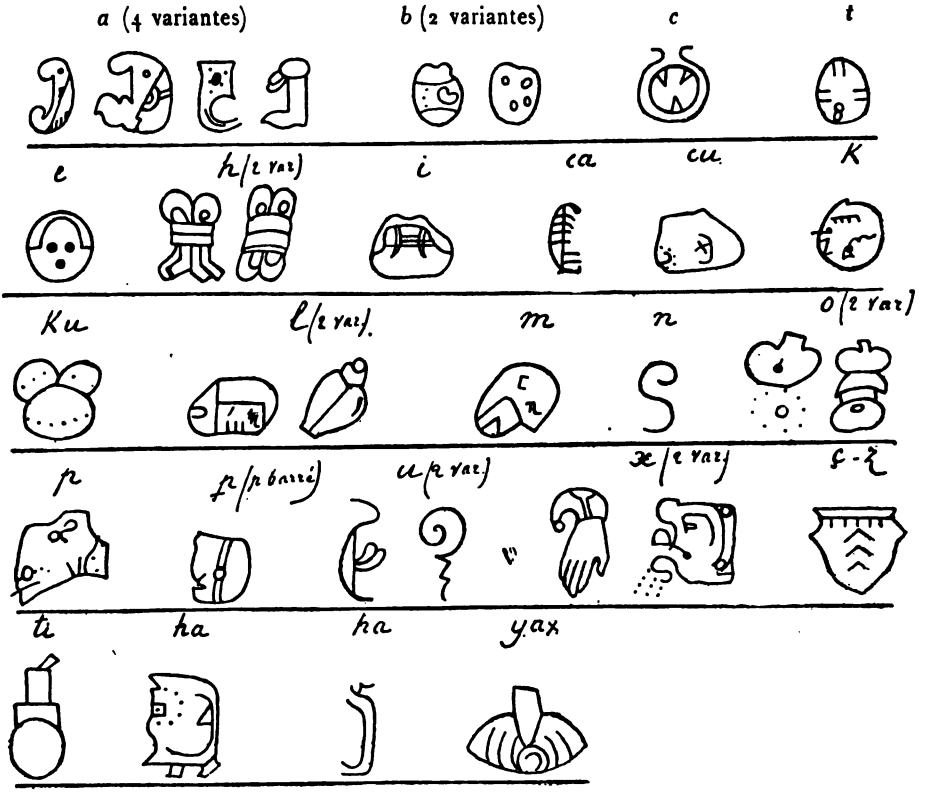
« **Oui, le secret caché de la confédération renferme le secret de ma colère : « mes signes qui imitent les rassemblements, parlent à voix basse, ils menacent la** « couronne de celui qui provoque la colère (la couronne du Toltèque?). La « postérité de la confédération-mère qui se trouvait où l'ardeur du soleil est brûlante, « qui se rassemblait, laissait filer la corde, recueillait sa propriété divisée en quote- « parts (le produit de la pêche des perles) dont s'éprenait le souverain vaillant au « bandeau royal, et que désiraient par caprice celles qui se teignent les dents (les « femmes d'Orient qui se teignent les dents avec le bétel qu'elles mâchent), s'éprend « de lancer le lacet qui siffle et de lier (ses ennemis ainsi que) des fagots.

« La colère qui tremble comme les feuilles des arbres (allusion symbolique à « la confédération mame) bourdonne dans la tête, elle parle à voix basse, elle bat « des mains, elle se rassemble. L'alliance de la postérité de la confédération-mère « s'éprend de connaître le secret de mes signes menaçants qui parlent à demi- « voix, oui. »

Digitized by Google

ALPHABET DES YUCATÈQUES DE TI-HOO-MÉRIDA

DIT ALPHABET DE LANDA



Cet alphabet, qui suit peut-être l'ancien ordre alphabétique maya, est ponctué selon la chronologie indienne. Les Indiens du Centre-Amérique, qui partageaient leur année de 365 jours en 18 mois de 20 jours, auxquels ils ajoutaient 5 jours, partageaient leur cycle ou siècle de 52 ans en 4 katuns ou périodes de 13 années et dans l'ordre

Digitized by Google

suivant aussi bien sous la domination des Toltèques que sous la domination Acolhuane : 1° le katun de l'obsidienne; 2° le katun de la maison; 3° le katun du lapin; 4° le katun du roseau.

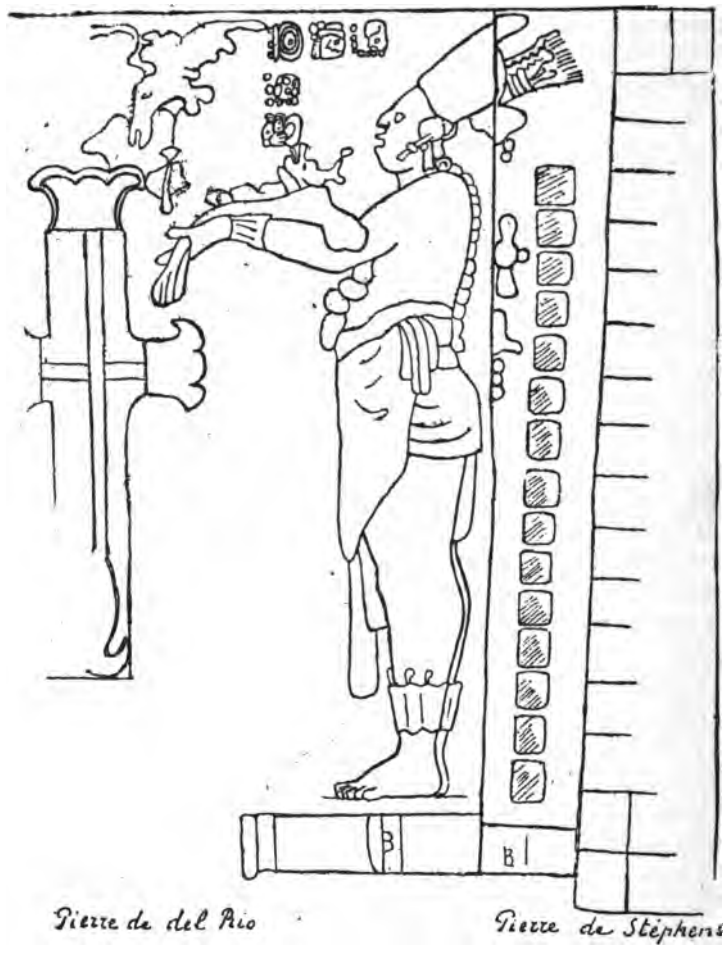
Il est fort probable que les traits, les pointes, les points de dés, les chevrons, que portent l'*a*, le *c*, l'*e*, le *c*-*z*, désignent des cycles; que les petits carrés, les dents, les petites boules noires à pointe, les petits ou grands cailloux, désignent des katuns, et que le pointillé désigne des années. La difficulté du déchiffrement des lettres de Palenqué, surtout pour des Yucatèques, animés d'un esprit railleur à demi hostile, explique suffisamment que la composition de leur alphabet ait duré près d'un siècle indien et que toutes ses lettres ne soient pas de la même période de treize ans pendant ce siècle.

Ainsi, la première variante d'*a* paraît être du IIIe cycle, 2e année du katun de la maison, puisqu'il y a deux petits carrés. Si le trait diagonal indique le mois et le petit rond en guise d'œil, la lune, soit l'intention de dire : « Ici la date », l'ensemble donne $52 + 52 + 13 + 2 = 11$, 1er mois de la 119e année d'Hunab-Ku. La 3e variante d'*a* est peut-être de la 5e année du roseau indiqué par la boule noire et la tige de l'entre-deux des courbes, 148 ans d'Hunab-Ku. La 1re variante de *b* serait de la 3e année et la 2e variante de la 4e année de l'obsidienne, 107 et 108 ans d'Hunab-Ku. Le *c* serait du IIIe cycle, 3e année du lapin, 133 ans d'Hunab-Ku. Le *t* serait : IIIe cycle, 2e année de l'obsidienne, 106 ans; l'*e*, IIIe cycle, 3e année du roseau, 145 ans; l'*h* est douteux; l'*i* est de la 2e année du lapin, 132 ans; le *ku* est du IIIe cycle, 12e année de l'obsidienne, 116 ans; le premier *o*, de la 9e année du roseau, comme le second *x*, 142 ans; le *p* serait de la 6e année de l'obsidienne; le premier *l* et le premier *ha*, de la 3e et de la 7e années de la maison, 120 et 124 ans d'Hunab-Ku. Les lettres non mentionnées sont encore trop difficiles à déchiffrer.

D'après d'autres recherches, l'alphabet de Landa, composé en 42 ans, comme nous venons de le voir, serait contemporain de la pierre de sanctuaire de quelque temple écroulé, reproduction de la croix et de l'offrande découverte par Del Rio dans la colline du Grand Temple, où les Mayas durent l'apporter après la catastrophe qui renversa Palenqué. Elle a été photographiée par M. Désiré Charnay sous le nom de « pierre de la croix », dessinée par Catherwood et expédiée aux États-Unis par Stephens, qui la prit de confiance pour la pierre de sanctuaire du Grand Temple et du célèbre Bas-relief de la croix. Celui-ci, qui est stuqué, s'il n'est pas partie intégrante des blocs de la muraille, est trop bien scellé, gardé et même caché par les Indiens, pour avoir jamais, quoi qu'en ait pensé M. de Waldeck, quitté son sanctuaire du Grand Temple.

Digitized by Google

PIERRES DE SANCTUAIRES ET FRESQUE



Fac-similé d'un dessin de Catherwood publié dans l'ouvrage de Stephens[1].

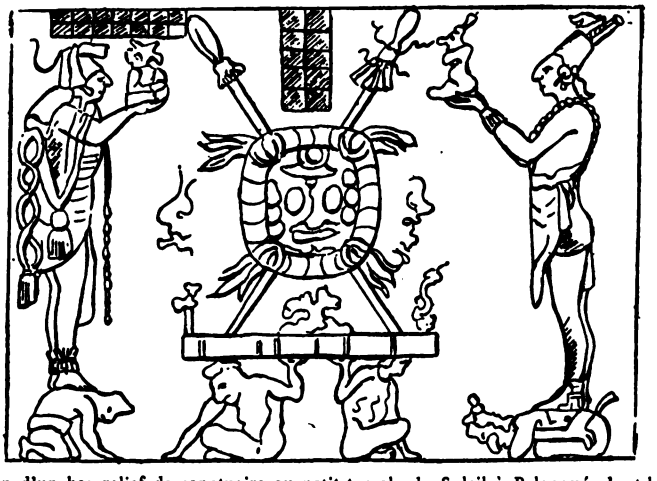
Le fac-similé ci-dessus représente la jonction de la pierre découverte à Palenqué par Stephens et de la pierre de Del Rio découverte par celui-ci. Cette seconde pierre nommée « pierre de la croix » par M. Désiré Charnay, et photographiée à la planche 21 de ses *Cités et ruines américaines,* semble dater du IIIe siècle après Hunab-Ku. Les deux pierres provenant sans doute de deux des cinq ou six temples écroulés de Palenqué, et que d'après Stephens les archéologues des États-Unis prennent, dit-on, pour le seul bas-relief de la croix, ont été expédiées par

1. Consulter *la Stèle de Palenqué.* Dr Rau, Lyon 1884. Bibl. nat., P. d. 322. Aux Estampes : *Antiquités Mexicaines,* 3 vol. in-fo de Waldeck, 3 vol. in-4° Dupaix, 1 gr. in-fo relié rouge.

Digitized by Google

Stephens et par un consul américain. Elles sont actuellement conservées aux États-Unis par la *Smithsonian Institution*. Leur moulage, offert par M. Lorillard, et joint à une troisième pierre de gauche assez semblable à celle que nous connaissons, mais dont les inscriptions diffèrent et qui est très inférieure comme art, est exposé au Musée du Trocadéro, et catalogué sous le nº 10,388. Il n'existe pas de moulage du véritable bas-relief stuqué. M. de Waldeck n'en a dessiné que la table du centre et la table de gauche. La table de droite, qui porte la plume arrondie de la mitre du Grand-Prêtre et qui ne contient que des inscriptions, lui ayant peut-être paru trop peu ornementale, car il était artiste, architecte, plutôt qu'archéologue, il en a laissé de côté le dessin. Les reproductions approximatives de M. de Waldeck, si artistiques qu'elles soient, n'offrent aucun secours à l'épigraphie.

Fresque au petit temple du Soleil.

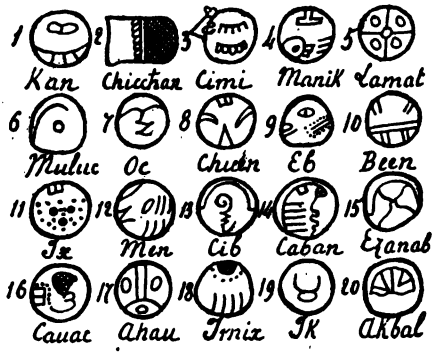


Indication d'un bas-relief de sanctuaire au petit temple du Soleil à Palenqué, dont le moulage est au Musée du Trocadéro. Il paraît être d'un autre culte que du culte d'Hunab-Ku.

Digitized by Google

NOTE RELATIVE AUX CALCULIFORMES KATOUNIQUES

Il a fallu reconnaître, à regret, avec cette tentative épigraphique, que la paléographie des Codex encore indéchiffrables, dans laquelle mon savant collègue de la *Société américaine de France,* M. Léon de Rosny, a réalisé des progrès comparatifs continus, ne pouvait conduire à la lecture des inscriptions. Mon peu d'initiation aux éléments de la paléographie par le blason m'imposait dès le début l'obligation de laisser ce genre de preuves de côté, et je n'eusse assurément jamais abordé l'étude même sommaire des manuscrits, si, à la suite de vérifications partielles de l'excellent vocabulaire maya de Brasseur de Bourbourg, je n'avais été amené à perdre un temps considérable, en poursuivant de confiance, sur la foi de ses déchiffrements de manuscrits que je ne pouvais contrôler, certaines versions aventurées par lui. J'avouerai donc qu'à mon avis, l'autorité, ou, pour mieux dire, le précédent que M. de Rosny accorde à l'occasion au système paléographique vraiment trop superficiel de l'abbé Brasseur, plutôt que de le rejeter en bloc, ne peut s'expliquer que par cette condescendance traditionnelle qu'il est d'usage d'accorder aux théories de ses prédécesseurs parmi les sociétés savantes. D'après des idées échangées, combattues, discutées entre nous à la Société américaine, et reprises aujourd'hui à la suite de travaux plus approfondis, mon opinion en ce qui concerne les caractères katouniques des manuscrits est qu'il faut chercher lettre par lettre, dans chaque calculiforme katounique, le mot qu'il représente et la date qu'il contient, étant donné que les petits galets ovales figurent le katun du silex ou de l'obsidienne, les petits carrés le katun de la maison, les crochets le katun du lapin, les tirets et les boules le katun du roseau. Mais c'est plutôt comme une ébauche que comme un travail définitif, que je présente l'étude suivante sur les calculiformes katouniques (mots en forme de galets portant leur date) des jours indiens à la bienveillance du lecteur.



Les jours du mois maya.

Diégo de Landa nous a transmis, avec sa *Relacion de las cosas de Yucatan,* la liste ci-dessus des vingt jours du mois maya tels que les écrivaient les Yucatèques du nord-ouest de la Péninsule. Ce sont ces signes que je vais entreprendre d'analyser lettre par lettre.

Digitized by Google

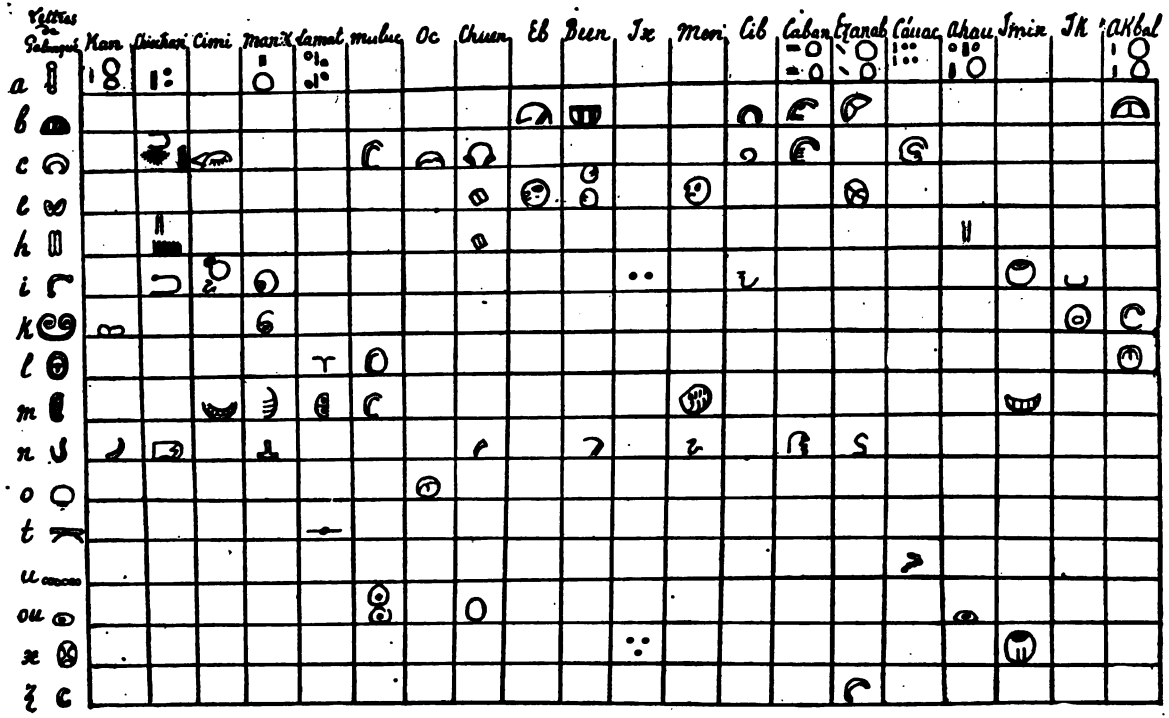


TABLEAU SYNOPTIQUE

du mode d'assemblage des idées graphiques empruntées à l'alphabet de Palenqué par les Yucatèques pour composer leurs calculiformes katouniques valant chacun un mot. Les lignes horizontales contiennent les variantes de la lettre type de Palenqué ; les colonnes renferment l'analyse linéaire des noms de jours du mois Maya. Cette étude sur seize lettres, si elle est approuvée et continuée sur tout l'alphabet, facilitera peut-être la construction d'une clef des signes qui permette de lire les manuscrits indiens.

Digitized by Google

ANALYSE DES NOMS DE JOURS

kan. — *k* est figuré par les deux galets en forme de boucle placés au centre du premier nom de jour, qui rappellent le *k* à double boucle de Palenqué. *a* est figuré par la double forme ronde extérieure et intérieure par allusion aux perles d'*a* de Palenqué et par l'une des hachures droites par allusion au pieu de barrage de l'*a* de Palenqué. *a* est également figuré par les trois hachures du bas afin de rappeler le premier *a* de Landa, qui porte aussi ces trois hachures, et de dire par là que ces calculiformes sont de la même époque. *n* est traduit par les crochets compris entre les deux contours aux extrémités du croissant renversé, et le croissant est là, au premier jour du mois, pour avertir que tous les calculiformes dérivent de l'idée des marées montantes et descendantes de la mer causées par la lune et dont proviennent les galets. Les boucles du centre peuvent à la rigueur rappeler les boucles de l'*n* de Landa sans que les rapprochements avec l'alphabet de Landa aient grande importance, si les lettres types sont celles de Palenqué. La date semble être : IIIe cycle d'Hunab-Ku à cause des trois hachures, 2e année du *katun* de l'obsidienne à cause des deux petits galets formant les boucles du *k*, 106 ans d'Hunab-Ku. Les deux galets d'obsidienne seraient seuls et au-dessus du croissant renversé contenant deux carrés de la maison et deux crochets du lapin contigus, et ils seraient en avant me en relief des deux boules du contour extérieur et intérieur, figuratif des tuberculeux de la tige des plantes d'eau, iris, glaïeuls, colchiques, de même e les tirets sont figuratifs des roseaux, afin de préciser que l'ordre des *katuns* est obsidienne, maison, lapin, roseau.

chicchan. — Le *c*, qui est répété trois fois, est exprimé par trois idées différentes : idée de pinces du *c* de Palenqué traduite par le contour arrondi qui enveloppe la droite de la lettre, idée d'obstacle guttural de la prononciation traduite par le grillage, idée du son raclant dans la voix, traduite par une forme de herse ou de râteau. L'*h* est rendu par les deux traits verticaux, et l'obstacle opposé ou l'aspiration gutturale, par le grillage; l'*i* est indiqué par la courbe du fond du vase et par deux de[illegible]quilles d'huîtres perlières accrochées à l'un des traits verticaux; l'*a* est exprimé par les traits verticaux réunis et par l'idée des perles rangées amenant celle des dents ; l'*n* est exprimé par la forme de pierre ou de roche sous-marine, et les zigzags du grillage dessinent le crochet-hameçon des pêcheurs de perles accolé d'une courbe; les coquilles en galets sont au nombre de sept pour indiquer que le mot date de la 7e année de l'obsidienne ou du silex, 111 ans d'Hunab-Ku.

cimi. — Le *c* de Palenqué est rendu par les idées réunies de râteau, de courbe et de pointe; l'*i* de Palenqué est rendu par la courbe du contour et les deux cailloux ronds superposés; l'*m* de Palenqué est rendu par les petits galets resserrés dans la partie inférieure du contour général; le second *i* est rendu par l'hameçon situé sous les deux galets, car l'on se souvient que *i*, signifiant pointe, était

Digitized by Google

considéré par les Mayas comme une demi-nasale au son crochu. Les deux galets superposés comme un *k* variante, peut-être par allusion à la prononciation *kimi*, disent 2e année du *katun* de l'obsidienne, 106 ans d'Hunab-Ku.

manik. — L'*m* est représenté par les hachures de droite; l'*a*, par la partie verticale du grappin du haut et par la forme ronde du contour; l'*n*, toujours accompagné d'une courbe, par le grappin, crochet, outil quelconque des pêcheurs de perles; l'*i*, par le galet rond du bas et par le contour partant du galet pour revenir; le *k*, par les deux galets superposés, celui du dessus toujours plus petit : les deux carrés joints au galet indiqueraient la 2e année du katun de la maison, IIIe cycle d'Hunab-Ku, 119 ans comme date du signe de manik, mais l'analogie avec l'alphabet de Landa m'échappe complètement, comme elle échapperait probablement à des paléographes plus experts : tout au plus le grappin offre-t-il quelque ressemblance avec l'*n* en crochet de Landa, ce qui prouve qu'il faut d'abord rapporter les caractères katouniques à l'alphabet de Palenqué, sauf à découvrir accidentellement çà et là des traits de parenté avec l'alphabet yucatèque de Landa.

lamat. — L'*l* de Palenqué est figuré par le T du bas et par le contour; les deux *a*, par la ligne droite du haut et deux galets, la ligne droite du bas et deux galets; l'*m*, par la courbe du demi-cercle et à la rigueur par les galets et la hachure transversale de gauche; le *t*, par la barre horizontale couverte d'un galet afin de rappeler que les *t* de Palenqué sont habituellement accolés d'une ou plusieurs valeurs d'*a* et valent tantôt *at*, tantôt *ta*. Le katun doit être 4e année de l'obsidienne, 108 ans, parce que les tirets et le carré dès l'instant où ils sont réunis annulent le roseau et la maison et que le crochet du lapin est absent.

muluc. — L'*m* de Palenqué se reconnaît à la double courbe et à la surface plane intérieure; l'*u* (ou) de Palenqué, à l'apparence générale de coquille contenant une perle, les deux contours extérieur et intérieur annoncent deux *u* (ou); l'*l* de Palenqué, à la double courbe indice du double contour enveloppant le T qui est un *l* dans l'alphabet sculptural; le *c* de Palenqué, à la double courbe en forme de croissant renversé et à la solution de continuité du contour intérieur destinée à rappeler une idée de crochet, de patte crochue, par allusion au *c* de Palenqué en serre d'oiseau et une idée de dents courbes et acérées par allusion au *katun* du lapin, d'après laquelle *muluc* daterait de la 1re année du *katun* du lapin. Au total : 2 cycles de 52 ans, plus, dans le IIIe cycle : 13 ans de l'obsidienne, 13 ans de la maison, 1 an du lapin, 52 + 52 + 13 + 13 + 1 = 131 ans de l'ère d'Hunab-Ku.

oc. — L'*o* est exprimé par la forme palatale du galet de Palenqué, ainsi que par l'apparence du champignon yucatèque esquissé au sommet; le *c* est rendu par l'indication de croissant renversé auquel ressemble le *c* de Palenqué, ainsi que par la surface arrondie en lune du *c* de Landa et par les trois crochets ici réunis en zigzag que contient le *c* des Yucatèques. Ces trois crochets donnent la 3e année du *katun* du lapin, 133 ans d'Hunab-Ku.

chuen. — *c* est fait avec le contour entre deux crochets et avec ces crochets en guise de variante du *c* de Palenqué; les deux extrémités de pieux traduisent l'*h* de Palenqué à la fois simple et barré quand il est droit; le contour rond et une idée de pointe, de crochet de pêcheurs de perles, traduisent la coquille de l'*ou* de Palenqué; les deux petites pierres arrondies par la courbe et appuyées sur

Digitized by Google

une base expriment l'*e* de Palenqué; l'un des crochets rappelle l'*n* de Palenqué. La pointe droite du bas est là pour traduire avec les deux autres pointes courbes le *c* yucatèque de Landa et pour compter IIIe cycle. La 2e année de la maison est indiquée par les deux petits carrés du haut, 119 ans d'Hunab-Ku.

eb. — L'*e* de Palenqué, les deux petites pierres en forme d'œufs d'oiseaux, se retrouve dans les deux galets ovales figurant l'œil et le nez d'une tête, car il est à observer que les deux pierres de l'*e* de Palenqué reproduisent assez souvent deux petites têtes enfermées dans leur contour, vis-à-vis l'une de l'autre, comme si les personnages se parlaient et semblaient dire que *e* est en maya la marque du vocatif ainsi qu'un signe d'élégance d'un usage constant à la fin des périodes; le *b* de Palenqué est rendu : quant à la base et au cintre, par la bouche de la tête et par la partie du contour comprise entre la bouche et les points; quant aux barreaux, par le barreau diagonal de droite. Ce même barreau est composé de deux tirets qui signifient *katun* du roseau et qui se réunissent au tiret de la bouche pour annoncer IIIe cycle, tandis que le pointillé de 13 points compte 13 années du roseau, 156 ans d'Hunab-Ku.

been. — La partie inférieure du calculiforme montre le *b* de Palenqué retourné, les caractères de la métropole s'écrivant dans tous les sens; les deux *e* sont indiqués l'un par la double hachure de gauche qui est censée former l'œil d'une tête dont la barre du *b* ferait le nez et la bouche, l'autre par la double hachure de droite et la barre, un contour plus ovoïdal que rond les enveloppe tous deux; *n* serait représenté par la double hachure de droite pour le manche, et par la section de contour intersectée par les hachures pour le fer du crochet du pêcheur de perles et pour la courbe de l'*n* de Palenqué. Les tirets isolés du haut donnent 4e année du roseau, 147 ans d'Hunab-Ku. Mais je reconnais que mon explication de *been* est peu satisfaisante, le signe a dû être mal copié par Landa.

ix. — *i* n'est représenté que par deux des points ou perles, ici perles noires, habituels à l'*i* de Palenqué; *x* par l'apparence du visage que forment les trois gros points en rappel du visage généralement contenu dans l'*x* de Palenqué et par le pointillé qui donne au signe l'aspect de la torpille avec sa tête pointillée de disques, en rappel des idées de proie et de constriction traduites à Palenqué par une serre d'oiseau. M. de Rosny nous dit que cette observation a été faite par M. de Longpérier. Les deux carrés du haut donnent la 2e année de la maison; les trois gros points donnent le IIIe cycle de l'ère palenquéenne, et ils sont au milieu d'un pointillé de dix-huit points afin de préciser des années de dix-huit mois. *Ix* serait donc daté de 119 ans d'Hunab-Ku.

men. — L'*m* de Palenqué est retracé par les hachures et le galet et par la corde du sommet qui modifie le cercle pour le transformer en une sorte de D renversé, dans lequel sont resserrés les hachures et le galet figuratifs de sons continus; le signe reproduit l'*e* de Palenqué par le galet et par une apparence de tête; il traduit l'*n* de Palenqué par le zigzag de gauche dont la partie supérieure tend à figurer le manche d'un crochet et par la courbe du contour auquel est appuyé le zigzag. Les six hachures ou tirets de droite précisent d'autant mieux six ans du roseau, qu'au point de vue de l'ordre de la lecture de droite à gauche, trois d'entre

Digitized by Google

eux précèdent le galet de l'obsidienne qui suit le roseau dans l'ordre des *katuns*, ce qui donne 146 ans de l'ère de Palenqué.

cib. — Le *c* de Palenqué est rendu par le sommet de la boucle du point d'interrogation; *i* est rendu par la courbe de la partie inférieure de ce semblant de point d'interrogation et par un zigzag visant à décrire l'idée nasale de l'*i*; *b* est rendu par le cintre du sommet. Les quatre pointes du zigzag, deux à gauche, deux à droite, donnent la 4e année du *katun* du lapin, 134 ans d'Hunab-Ku.

caban. — Le *c* de Palenqué est décrit par le croissant renversé du sommet et par les traits horizontaux qui forment le râteau ou la herse; l'*a* de Palenqué, par deux des traits horizontaux et par le grand contour extérieur, par deux autres traits horizontaux et par le contour intérieur, puisqu'il y a deux *a*; le *b* de Palenqué, par le cintre du même contour intérieur et par l'idée de barreaux exprimée dans les traits et dans le petit carré qui peut être un barreau raccourci; l'*n* de Palenqué, par le crochet du bas du contour intérieur, lequel se termine par un œil renfermant une perle et par une sorte de figure en corde qui tend à représenter la figure du pêcheur de perles, et la ligne qui attache sa banne. Ce même zigzag a été intentionnellement adopté dans le but de reproduire les trois crocs du *c* de Landa, la figure de l'*a* de Landa, le contour sinueux du premier *b* de Landa, et le crochet en s de l'*n* de Landa. Le katun est indiqué par les cinq tirets du roseau donnant 148 ans de l'ère acolhuane. On ne saurait être trompé par le petit carré qui semble donner la 1re année de la maison, parce qu'il n'y aurait alors aucune raison pour ne pas compter aussi 1re année d'obsidienne sur le galet de l'œil, ou 3e et même 4e année du lapin sur les zigzags de la figure en corde, et qu'en pareil cas le nombre le plus fort l'emporte, puisque les trois autres manières de compter ne donneraient que 118, 105 et 134 ans d'Hunab-Ku.

ezanab. — *e* de Palenqué est traduit par l'idée de pierres réunies sous le contour ovoïdal de l'arc intérieur; z de Palenqué, par le croissant retourné, tracé vers la gauche du signe, et par le contour général; les deux *a*, par le trait droit de séparation entre deux des cailloux, par le contour extérieur pour le premier *a*, par le contour intérieur pour le second *a*; *n* de Palenqué, par un crochet en s dessiné entre les cailloux; *b* de Palenqué, par le soupirail à un barreau, à peu près figuré entre l'arc intérieur et la ligne oblique de séparation des cailloux. Ce signe représente aussi l'*e* de Landa par l'arceau du sommet, le deuxième *a* de Landa par les lignes qui entourent immédiatement les trois pierres de gauche, à cette différence que l'*a* serait tourné à droite au lieu de l'être à gauche, et l'*n* de Landa par un crochet en *s*; quant aux lettres z et *b* de Landa, elles ne paraissent pouvoir se prêter à aucun rapprochement graphique direct avec le signe *ezanab*; tout au plus verrait-on une analogie des quatre pierres avec celle du deuxième *b* de Landa. La forme évasée en miroir d'obsidienne de la pierre du milieu et du haut dit qu'il faut compter 4 ans du *katun* de l'obsidienne, 108 ans d'Hunab-Ku.

cauac. — Ici le *c* de Palenqué est un croissant, dont l'intérieur est formé par les perles du centre, et la fourche du bas de ce croissant indique deux *c* dans le calculiforme; il traduit les deux *a* par la ligne droite du contour des deux carrés, ou par les deux carrés eux-mêmes qui seraient alors les extrémités du pieu de barrage de l'*a* de Palenqué et par quatre des dix perles du milieu, deux pour chaque *a*; il

Digitized by Google

traduit l'*u* de Palenqué par le reste des perles. Le petit crochet par lequel se prolonge la ligne droite du contour des carrés et l'apparence d'incisives placées sous les perles annoncent le *katun* du lapin, soit, en raison des huit points qui suivent le contour des carrés et font suite au petit crochet, la 8e année du lapin, 138 ans d'Hunab-Ku.

ahau. — Avec l'une des barres droites du pieu et les deux perles, avec l'autre des barres et le contour enveloppant, on lit les deux *a ; h* prend les mêmes barres droites dont chacune représente un poteau d'*h ; u* est une coquille d'huître perlière valant *ou* et contenant une perle qui est de forme ovoïdale, dans le but de montrer trois petits galets d'obsidienne et de faire compter trois ans de l'obsidienne au IIIe cycle, 107 ans d'Hunab-Ku.

imix. — *i* de Palenqué est rendu par la courbe du contour extérieur partant du gros point noir du sommet qui figure une perle et y revenant; comme les sept points disposés en demi-cercle figurent autant que le gros point la perle placée à chaque extrémité de l'*i* sculptural, le second *i* d'*imix* est également traduit; l'*m* de Palenqué est rendu par la partie inférieure plus évasée du contour général et par les hachures verticales; l'*x* de Palenqué est rendu par deux des traits droits du milieu, par le demi-cercle décrit par les points, par le croissant en forme de serre d'oiseau compris entre les petits points et le gros point, enfin, par le contour enveloppant. Les tirets et la boule indiquent *katun* du roseau, et les sept points du pointillé donnent 7e année du roseau, 150 ans d'Hunab-Ku.

ik. — L'*i* de Palenqué est ici sous la forme d'une courbe placée sur un galet, lequel peut à la rigueur figurer une perle d'ailleurs rendue par le contour enveloppant; et le *k* de Palenqué s'y trouve par le fait de la superposition de deux galets. Le petit galet donne la 1re année de l'obsidienne, 105 ans de l'ère de Palenqué.

akbal. — L'*a* de Palenqué se lit dans le trait droit mené du centre à l'arceau, et dans le contour rond comme une perle, les contours extérieur et intérieur, à demi tracés, indiquant deux *a* au calculiforme; *k* est rendu par une idée de boucle formée par l'arceau et le contour extérieur; *b*, par l'arceau, la base du soupirail et un barreau; *l*, par un *tau* pris sur le trait droit et l'arceau, de même que par l'idée de double contour; les deux pointes placées à l'intérieur du *b* en soupirail donnent la 2e année du lapin, 132 ans de l'ère de Palenqué ou des Acolhuans, ou d'Hunab-Ku.

La date la plus rapprochée nous ayant donné 105 ans, 1re année du IIIe cycle, et la plus éloignée, 156 ans, dernière année du même cycle, la traduction en écriture calculiforme yucatèque des noms de jours du mois Maya remonterait au IIIe siècle après Hunab-Ku, et aurait été faite en cinquante-deux ans.

Digitized by Google

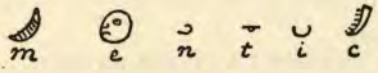
ANALYSE D'UNE LÉGENDE DU MANUSCRIT TROANO

D'après ces données, si imparfaites qu'elles soient, il ne faudrait pas s'en rapporter dans la paléographie des manuscrits à l'analogie apparente des calculiformes entre eux. Bien loin de m'empresser de conclure avec Brasseur de Bourbourg que des caractères katouniques à peu près semblables à première vue signifient le même mot, je crois prudent de n'accepter aucune des variantes de lettres ou de mots déjà connus qu'il met en parallèle dans son ouvrage, sans une analyse de plus en plus rigoureuse. Ainsi Brasseur nous dit à la page 207 de son second volume « Études sur le manuscrit Troano » :

CARACTÈRES DES JOURS

	D'après Landa.	*D'après le manuscrit Troano.*
Eb		

Comme il m'est impossible de lire *eb* dans le signe du manuscrit Troano, j'en cherche le motif et je trouve :



la courbe hachurée de l'*m* de Palenqué, le galet et l'ébauche de tête des *e* de Palenqué, le crochet de l'*n* de Palenqué, le *t* accolé d'un petit rond contenant sa courbe palatale, la courbe de l'*i*, l'une des pointes du *c* avec des dents de herse ou de râteau. *Mentic* est le présent de l'indicatif de *men*, bâtir, travailler, fabriquer, etc.; par conséquent le caractère katounique suivant, puisque l'on ne peut pas dire *mentic* tout court en maya, serait *in-cah, a-cah, u-cah, ca-cah, a-cah-ex, a-cah-ob, in-cah-cuchi, a-cah-cuchi, u-cah-cuchi, ca-cah-cuchi, a-cah-ex-cuchi, u-cah-ob-cuchi,* à moins que *men*, verbe neutre, ne suive un verbe actif marquant volonté qui régit

Digitized by Google

le présent : *in kati mentic,* je veux travailler, ou qu'il ne suive soit un adjectif pris adverbialement, soit une particule, qui fassent rejeter l'auxiliaire *cah,* pour ne citer que les deux règles principales, alors ce sera le calculiforme précédent qui se rapportera au verbe *mentic.* Autrement dit, il est indispensable d'analyser chaque caractère l'un après l'autre et de s'assurer que les calculiformes se justifient les uns les autres avant de construire une phrase; mais il est dangereux de se fier à une ressemblance qui n'est pas identique et de croire à vue d'œil qu'un caractère ait la valeur d'un autre.

Les lettres paraissent devoir se grouper dans un même ordre en face de leurs valeurs et se lire invariablement de droite à gauche. Il est évident que les Indiens s'étaient imposé une méthode uniforme de construction graphique et un mécanisme de lecture simplifiée, imités de Palenqué.

En voici quelques exemples :

Brasseur de Bourbourg, qui a mis au jour le manuscrit Troano, ainsi appelé du nom de son possesseur Don Juan de Tro y Ortolano, professeur de paléographie à l'université de Madrid, supposait qu'il contenait : « le récit de l'histoire d'un cataclysme géologique sur lequel était fondé le système religieux des populations du Mexique et de l'Amérique centrale ». Selon cette théorie, il interprète comme il suit l'une des lignes en colonnes du document américain en basant sa version sur l'étymologie des mots :

LÉGENDE DU TABLEAU INFÉRIEUR

(Folio VIII, ch. XXX, page 183.)

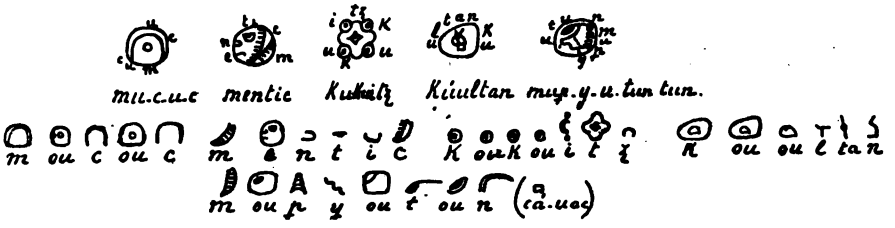
muluc	*eb*	*ma-nik*	*ik*	*ca-ban*
masse	faite en cône,	sans vigueur	le souffle	qui l'a amoncelée.

Le système de l'abbé Brasseur consistait à chercher dans son manuscrit des calculiformes à peu près semblables à ceux des jours, des mois, et à quelques autres

Digitized by Google

donnés par Landa, puis à leur attribuer la valeur des calculiformes déjà connus et à traduire en s'attachant aux sens géologiques de son étymologie. Il en résulte que tout son déchiffrement roule sur des éruptions de volcans et des foyers de lave bouillante soulevés, sans aucun renseignement historique, et que cette répétition continuelle d'une même idée exclut jusqu'à la possibilité de voir dans le document indien, à travers la traduction du digne abbé, une suite de figures variées empruntées à la géologie, un ensemble de fictions hiératiques destinées, comme la plupart des livres sacrés de l'Inde et de l'Orient, à tromper cette soif d'un monde meilleur qui est innée chez l'homme, même chez l'Indien avide d'inconnu. Sans doute est-il possible que les Mayas, lorsqu'ils firent leur langue et leurs noms de jours ou de mois, leur aient donné des racines tirées de l'histoire naturelle ou de la géologie, mais il est inadmissible que deux signes non identiques aient le même sens et que le manuscrit Troano ne contienne qu'une seule idée à laquelle croyait Brasseur en quête d'unifications, celle d'un continent atlantique englouti par un cataclysme auquel la race indienne aurait échappé.

Le déchiffrement selon l'alphabet de Palenqué de ce texte, tel qu'il est donné par Brasseur, qui a dû le prendre ailleurs, car il est introuvable à la 8e planche du manuscrit, donne un tout autre résultat :



MOT A MOT

mucuc *muc* *u-c'* *mu* *cuc*
Le sac, ensevelir, cacher avec sa large feuille humide contenue dans

mucuc *m'-u-c'-uc*
le sac, la hotte, autant de fois, ensemble, ils le mois, élevé sur un autre, avec;

mucuc *muc* *u* *c'* *mu* *c'-uc*
le sac, ensevelir, enterrer, sa large feuille molle, avec ce qui est contenu dans

mucuc *m-u-c'-u-c'*
le sac, mollement, en terrain mou, moi solidement posé sur le peuple avec le peuple,

mentic *ku-k-uitz* *ku-ku-itz*
travaille, le saint Dieu plume de la montagne, le saint Dieu doux adoré

kuultan *m'*
regardé comme Dieu, pour ensemble descendu au plus profond autour,

up *y* *u* *tun* *tun*
briser, attaquer et avec sa de pierre ce temps-là (sa pierre de ce temps-là).

Digitized by Google

TRADUCTION

« Oui, la bouche en sac recouvre (selon l'usage, les habitations des Mayas), avec « les larges feuilles (du bananier?) humides et apportées à la hotte ou au sac ; en- « semble les bouches en sac les renouvellent chaque fois qu'un mois nouveau vient « s'ajouter aux autres; oui, la bouche en sac ensevelit, enterre (selon les usages « mayas), avec les larges feuilles molles du bananier, les (corps des défunts) enfermés « dans leur sac; moi (ministre du culte maya), qui suis solidement posé au-dessus « du peuple, je travaille avec le peuple, en l'amollissant et comme en terrain mou « (dans lequel s'impriment mes idées) en creusant avec lui au plus profond des « sentiments (de rancune autour de Palenqué) à briser le saint Dieu emplumé de la « montagne, aux plumes de *kukuitz* (coq des bois?) qui est doux, qui est adoré, « considéré comme seul Dieu, et à l'attaquer avec ses propres pierres parlantes, « écriture calculiforme qui remonte à lui. »

EXPLICATION DES SYNCOPES

ac, large feuille de bananier, de palmier, ou de quelque plante arborescente jadis employée par les Indiens pour recouvrir les toits en pagode de leurs maisons pendant les grandes chaleurs, et usitée dans les diverses cérémonies religieuses et les enterrements, pour abriter les principaux personnages ou cacher les sacs dans lesquels s'emportaient les morts. Syncopé *c'*.

ac, ce qui est élevé sur autre chose, ce qui est debout, solidement posé, au-dessus, syncopé *c'*.

ac, population, peuple, syncopé *c'*.

am, ensemble, syncopé *m'*.

em, descendu, ce qui est creux, creusé, profond, syncopé m'.

em, au fond, le plus profond, syncopé *m'*.

om, pour, syncopé *m'*.

um, autour de, alentour, syncopé *m'*.

uc, avec, syncopé *c'*.

Le double sens de *muc-u'-c,* « autant de fois sept », avertit qu'il faut trouver sept traductions différentes de *mucuc*. L'expression de *mucuc,* « sac », sous-entendant bouche en poche, bouche en sac, *chi-chim,* surnom des Chichimèques, semble dire que le manuscrit Troano provient du pays de Chichen, de Chichen-Itza, de Potonchan ou de Bélize.

Ce passage du codex indiquerait qu'il renferme des imprécations, formules cabalistiques, conjurations, incantations de sorciers, etc., et serait ce qu'on appelle un grimoire ou livre de magiciens. La répétition de *mucuc* sept fois, les jongleries sur ses doubles sens, offrent le caractère de devinettes habituel à ce genre d'écrits. Tous les calculiformes ne doivent pas être katouniques et ne sont certainement pas tous cycliques. Le dernier, *mup-y-u-tun-tun,* porte seul la date. La répétition de 5 tirets et de 5 points de pointillé donne 5e cycle d'Hunab-Ku ; le petit carré, première

Digitized by Google

année de la maison des Mexicains, auquel, dit Brasseur, page 111, correspondait en maya le terme *cauac* désignant l'ouest, est placé ici entre les cinq tirets de droite et le grand tiret du haut, terminé par une boule ou une « baterolle » de roseau, afin d'impliquer *ca-uac* « et ensuite, au delà, et en outre, de nouveau », d'une part pour dire que les 5 tirets s'ajoutent *ensuite* au 6e qui est *au delà* du 5e; d'autre part, pour prévenir de la répétition du mot *tun,* que le calculiforme n'écrit qu'une fois. Au lieu d'être ensemble comme les tirets, les cinq points du pointillé sont au contraire séparés, 4 à droite de y et 1 à gauche, afin de dire que lorsque l'on lit de droite à gauche, y abréviation de *yetel* « et, avec », fait compter 5 points de cycles tout d'abord, mais à condition d'aller ensuite trouver la date à la fin de la lecture qui finit sur *n,* sans rétrograder en sens inverse et de gauche à droite pour revenir compter ces points comme des années, parce qu'on les rencontrerait alors entre les deux lettres de *up,* « briser, rompre », qui indiqueraient que l'on va détruire la date. Il y a donc une grande subtilité d'écriture chez les Indiens, à laquelle il est nécessaire de s'initier, puisque tout est groupé de manière à éviter les erreurs. La 6e année du roseau au 5e cycle d'Hunab-Ku donne : $52 \times 4 = 208$ + obsidienne 13 + maison 13 + lapin 13 + roseau $6 = 253$ ans d'Hunab-Ku, et probablement le *cauac* de *ɔotz,* le 16 du quatrième mois, ce qui serait la date de ce passage du manuscrit Troano, tel qu'il est donné par Brasseur. Peut-être la séparation du pointillé par 4 et 1 n'indique-t-elle pas seulement des mois, mais aussi que depuis 4 cycles les prêtres du Chichen ont tacitement abandonné le culte d'Hunab-Ku. Investis dès le principe de l'autorité sacerdotale dans le Chichen par le grand prêtre de Palenqué, ces ministres du culte, évidemment Chichimèques d'origine, firent sans doute cause commune avec le peuple secrètement irrité contre les Acolhuans. Ils substituèrent peu à peu le culte de leur esprit, autrement dit des mauvais esprits et des divinités imaginaires, au culte d'Itzamna, libérateur des Mams. Le même travail de destruction fut sourdement mené par les prêtres yucatèques tout autour de Palenqué, et c'est ainsi que s'expliquent la mythologie des codex, leurs caricatures d'Hunab-Ku et de sa purification baptismale, la prophétie de Chilam-Balam contre Itzamna, la prophétie du prêtre Napuctum, « de la fin du Yucatan par le feu », la prophétie d'Ahkuil-Chel, « que nul ne saurait plus lire l'écriture hiératique », le peu de renseignements à découvrir au Yucatan sur Palenqué, et notre manque absolu de documents, sinon pour contrôler le bas-relief, du moins pour servir à l'histoire acolhuane du Centre-Amérique ensevelie à quelques pieds sous terre dans les ruines de sa métropole.

Je pousserais volontiers plus loin ces investigations sur les caractères katouniques du codex de Madrid, afin de chercher tous les rapports linéaires des calculiformes avec l'alphabet Palenqué, si Brasseur de Bourbourg n'avait malencontreusement imaginé qu'il fallait lire non plus chaque mot individuellement, mais tous les folios et tous les manuscrits de droite à gauche et de bas en haut, et s'il n'avait fait chromolithographier, au nom de la mission scientifique du Mexique dont il faisait partie, le manuscrit de Troano à l'envers en commençant par la fin. L'impression terminée, Brasseur se douta de sa méprise et en convint en changeant la pagination du fac-similé de l'imprimerie Nationale. Mais alors il lut en commençant par le milieu et en finissant, autant qu'il me souvient, par la page qui précède immédia-

Digitized by Google

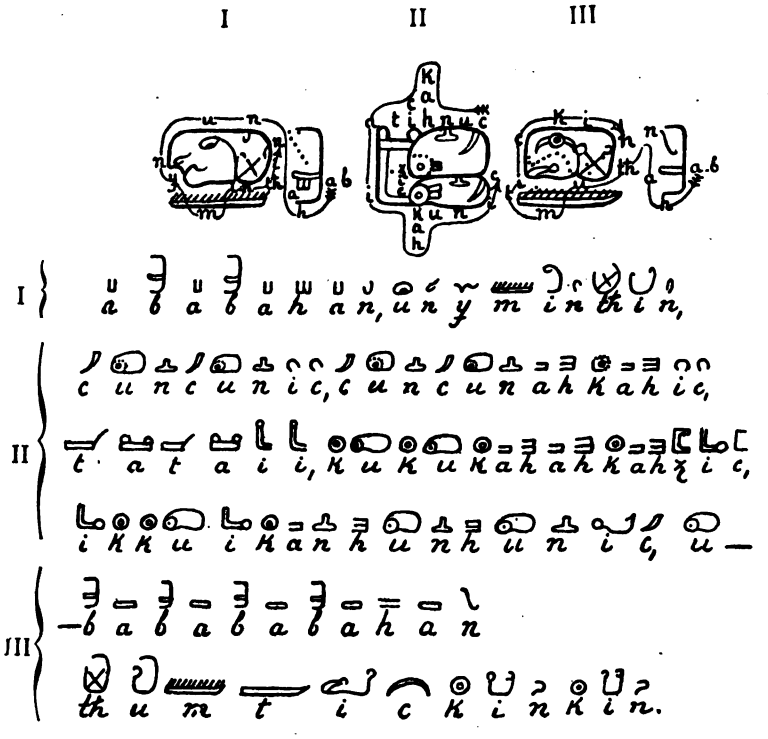
tement le milieu, car les codex indiens ressemblaient à des cartes sur toile qui se repliaient et étaient gravées de chaque côté sans aucun indice du commencement. Ils se lisent tout uniment de gauche à droite dans les lignes, de haut en bas dans les colonnes, comme nos livres. Ce sont les mots qui s'écrivent de droite à gauche. De sorte qu'en réalité, au lieu de lire mon déchiffrement de bas en haut : « Le sac (la bouche en sac) ensevelit, travaille, moi je travaille avec le peuple à briser le saint Dieu emplumé de la montagne avec ses pierres », il faudrait lire de haut en bas : « Avec ses pierres, à briser le saint Dieu de la montagne, je travaille avec le peuple qui ensevelit, qui couvre le toit de feuilles, lui le sac, oui le sac (la bouche en sac) ». Cette répétition de *mucuc* à la fin appuierait avec plus d'ironie sur la cause du ressentiment des Chichimèques hostiles.

Le manuscrit de Dresde récemment publié paraît ouvrir provisoirement un champ d'études plus pratique, bien que le commencement de presque toutes ses pages ait été effacé par les Indiens, sans doute au temps de la conquête espagnole, destruction des en-têtes qui est du reste la meilleure preuve de l'ordre de la lecture.

Digitized by Google

DÉCHIFFREMENT DU MANUSCRIT DE DRESDE

(Première ligne du folio 10 [1])



MOT A MOT

I

a-ba	*bahan*	*un*	*y*	*min*	*thin*
Toi-même !	entaillée	occupé à	et	diminuer,	le lacet.

1. Le lecteur devra rapprocher ce déchiffrement de l'alphabet phonétique de Palenqué page 10, afin de se rendre compte des idées linéaires que lui ont empruntées les auteurs du manuscrit de Dresde. Il est à observer que le dernier *u* de la quatrième ligne n'est pas indiqué sur le graphique parce qu'on ne doit affecter chaque signe que d'une valeur à une seule place, mais la répétition du son de *ou* est permise tant que la lecture ne s'éloigne pas du signe qui a cette valeur. Les calculiformes du centre et de droite caricaturent les prêtres mayas de Palenqué, comme celui de gauche caricature la reine.

Digitized by Google

II

cun *cunic* *cun* *c'-unah*
Le vase je conjure; le vase qui exerça un pouvoir occulte qui fut capable

kahic *ta* *ta* *i*
d'enchanter je brise; la place de tache de la flamme d'obsidienne, du petit-fils

i *ku-k-u* *kah-ah* *kazic*
celui, saint Dieu de plumage il amer ah! brisa, je fais savoir, remarquer,

ik *ku* *ikan* *hun* *hunic*
souvenir, l'esprit divin soufflé respiré le papier unifie, met ensemble

III

u-ba *ba* *ba* *bahan*
lui-même selon ce qui est en creux entaillé au ciseau dans le bois;

thumtic-kin-kin
il pointille en écrivant le jour du soleil, il éparpille la nouvelle de la lumière.

TRADUCTION

« Toi qui es entaillée au ciseau (reine de Palenqué)! je conjure ton vase magi-
« que et je suis occupé à amoindrir le lacet (de la parole) : je brise ton vase qui exerça
« un pouvoir occulte et qui sut enchanter; je rappelle à la mémoire, je fais remar-
« quer, j'apprends que, plein d'amertume, oui, le saint Dieu des (nobles Acolhuans
« à) plumes, brisa la pierre tachée de sang des sacrifices de celui qui est petit-fils
« du (Toltèque au) couteau d'obsidienne. Le souffle de l'esprit divin assemble les
« feuilles du papier qui est lui-même écrit selon les entailles du bois, il écrit en poin-
« tillant la date, il répand la nouvelle de la lumière (il propage le culte du soleil). »

La légende commence par une conjuration du charme des inscriptions de la reine (table de gauche du bas-relief de Palenqué), conjuration qui consiste à montrer au peuple que le pouvoir occulte du vase-lune de Palenqué, résultant du mystère de l'écriture hiératique, n'en est plus un depuis que ce mystère est pénétré. Ce n'est donc plus Palenqué, ce sont les auteurs du manuscrit que le peuple doit croire. Mais le mystère est mal pénétré, car la reine, dont le premier signe de la légende caricature la tête, ne dit pas que le vase-lune exerça un pouvoir occulte et mystérieux : elle dit que sa tête enchantera, fascinera, et que l'art des sculptures de Palenqué exercera un pouvoir occulte et mystérieux. Le sculpteur lui-même dit seulement que la lune exerce un pouvoir mystérieux sur l'Océan. Les prêtres hiérogrammates du Codex de Dresde auraient par conséquent mal interprété le premier groupe de l'écriture symbolique de la métropole, d'autant qu'ils n'ont pas brisé le vase-lune, le signe chronologique de l'année lunaire traduisant par un galet en forme d'urne

Digitized by Google

l'action de la lune sur les marées, puisqu'ils se servent de l'année commune à tous les Indiens. Les prêtres yucatèques ont simplement conjuré le prétendu pouvoir fascinateur du signe chronologique des Mayas par une traduction inexacte et une caricature qui prouvent leur hostilité contre Palenqué, ou tout au moins contre la souveraineté des Acolhuans. L'ambiguïté du second signe, d'après lequel Hunab-Ku aurait fait cesser les sacrifices humains du culte du soleil légués au Yucatan par la civilisation toltèque, montre que les hiérogrammates n'osent point braver ouvertement la hiérarchie palenquéenne. Si leur légende se prête à un double sens signifiant indifféremment qu'ils instruisent le peuple dans la loi d'humanité d'Hunab-Ku ou qu'ils ravivent au contraire le ressentiment d'une population d'origine à demi toltèque contre le législateur qui avait mis fin aux cérémonies sanguinaires, c'est qu'il leur est sans doute aussi impossible, sinon d'altérer, du moins de rejeter la loi du Dieu des Acolhuans Mayas, que de compter les années autrement que toute la confédération. Quant au 3e signe, il sous-entend que les prétendus ministres d'Hunab-Ku sont des prêtres du soleil déguisés.

L'écriture calculiforme katounique du Codex ne serait ni allégorique ni phonétique, à l'exemple de celle du style sculptural de Palenqué, elle serait seulement alphabétique.

L'examen attentif du pointillé donnerait, sous toutes réserves : VIIe cycle, 8e année de la maison, 10e mois, 3e jour, le *cimi* de *yax*, 333 ans d'Hunab-Ku comme date du folio 10 du manuscrit de Dresde. En supposant que le pointillé de dix points du dernier signe soit une indication de l'ordre des folios, le pointillé de droite et de trois points serait le mois, le total 13 indiquerait des katuns de 13 ans et le 13 du mois. Il suffit de feuilleter le fac-similé chromolithographique de ce manuscrit que nous a fait connaître le savant docteur Förstemann, conservateur de la Bibliothèque Royale de Dresde, pour voir à chaque instant quelque allégorie d'Hunab-Ku, tantôt symbolisé par le serpent surmonté de la tête de bête féroce de l'écriture sacrée, tantôt représenté sous l'aspect d'un guerrier tirant de l'arc et surchargé de tous les attributs du culte maya. Partout la reine du bas-relief est le jaguar ou la tigresse d'Amérique des manuscrits. Tandis que, dans le manuscrit Troano, le Yucatèque-Chichimèque est dépeint comme une victime sous les traits d'une chevrette enchaînée, perforée, massacrée de toutes façons, sans doute parce que la résistance du Chichen, en dépit de sa population presque Mam et parlant maya, lui avait valu une annexion plus étroite à Palenqué; dans le manuscrit de Dresde, le Toltèque est présenté comme une menace perpétuelle pour la métropole. Ici c'est un vautour aux serres et au bec formidables fondant sur le serpent, qui semble saisi de crainte; ailleurs c'est de nouveau la tête de chevrette du Yucatèque-Toltèque, mais il porte du feu aux pattes et en guise de langue, et il est suspendu par une queue de poisson également enflammée, comme pour dire que les Toltèques vont descendre par terre ou par mer de l'Anahuac et venir incendier la péninsule. Les déchiffrements ultérieurs nous apprendront s'il faut voir là des conseils de prudence ou des défis dissimulés. Le *Mayahandschrift* de Dresde doit provenir de la province d'Itzmal (Izamal) au nord-est du Yucatan, qui paraît avoir été le centre de la domination Toltèque avant Itzamna. Au lieu d'être visiblement un livre de prêtres magiciens comme le Codex Troano, ce grimoire serait à deux fins, suivant l'opinion du lecteur, favorable à Hunab-Ku ou son ennemi. C'est le plus beau et le mieux

Digitized by Google

conservé des quatre ou cinq Codex que nous connaissons, bien que le Codex Cortesianus de Madrid, moins fini d'exécution, soit en assez bon état également. Quant aux deux Codex de Paris, le manuscrit Le Tellier et le Codex Peresianus, ils n'ont pas encore été publiés, mais celui-ci va l'être par les soins de M. de Rosny.

En résumé, les résultats trop incomplets de ces déchiffrements n'ont rien modifié à ce qui était admis par les américanistes ou pressenti par eux. M. Aubin avait reconnu dans la pictographie américaine une écriture *didactique et par rébus*. M. Brinton avait nettement désigné l'alphabet yucatèque sous le nom d'alphabet phonétique et rejeté les théories comparatives de Brasseur. M. Léonce Angrand avait vu dans la scène du bas-relief de l'offrande une représentation de la cérémonie baptismale chez les Yucatèques, un enfant offert au symbole du Dieu indien pour être purifié par lui suivant les rites rapportés par l'évêque de Mérida, Diego de Landa. M. de Rosny s'était déjà demandé pourquoi le simulacre de baptême du manuscrit Troano était conféré par une femme plutôt que par les prêtres, et avait élucidé les notations cycliques des manuscrits hiératiques qu'il relègue d'ailleurs à un âge secondaire de la civilisation maya. M. Bollaërt, qui lit les manuscrits de bas en haut et de droite à gauche des folios, suivant le système de Brasseur, avait cependant découvert dans le Codex Peresianus, par un ingénieux rapprochement qui témoigne de sa science, le bâton de commandement des anciens Acolhuans-Mayas. Le comte de Charencey, dont les recherches sur la phonétique du Maya le considèrent comme une langue primitive antérieure au Nahuatl, avait écrit que chez les Mayas les lettres étaient groupées de façon que chaque mot formât cartouche. Mais la philologie exige pour le Maya une grammaire et un dictionnaire, l'équivalent des beaux travaux que M. Rémi Siméon a entrepris sur le Nahuatl.

L'altération des rites du culte d'Hunab-Ku, qui fut bientôt identifié à celui du soleil parmi les peuples plus Toltèques que Mams, avait été signalée par la plupart des auteurs contemporains. Dans ses « *Native races of North America* » Bancroft dit : « *Brasseur de Bourbourg, Tylor, Squier, and Schoolcraft agree in considering sun-worship the most radical religious idea of all civilised American religions.* » « Brasseur de Bourbourg, Tylor, Squier et Schoolcraft s'accordent à considérer le culte du soleil comme la principale idée religieuse de toutes les religions policées de l'Amérique. » Jusqu'en Nicaragua, au delà de l'ancien royaume dé Quiché, où Hunab-Ku était connu sous le nom de Votan, dans les pays visités par Squier, M. Pector, président de la Société américaine, a trouvé la pierre de sacrifice, le serpent à plumes, signe de Kukulcan-Quetzalcoatl, gravé en rouge sur des rochers, et de riches collections d'antiquités en verre volcanique, en terre cuite et en basalte noir, provenues de fouilles qui font pressentir à l'archéologue une Palenqué ensevelie comme le Sérapéum et Pompéi.

FIN

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PALENQUÉ 1

ALPHABET PHONÉTIQUE DES ANCIENS MAYAS 10

L'ÉCRITURE SACRÉE DE PALENQUÉ 23

LES INSCRIPTIONS DE PALENQUÉ

I

L'INSCRIPTION DE LA REINE DES MAYAS 33

1er Phonogramme. — La Reine des Mayas 34

2e — La Tête et la Main 39

3e — Itzamna héros 43

4e — Itzamna roi 53

5e — Les Insurrections des Mayas 62

6e — La Bataille de Tulum 68

7e — Palenqué l'enfant de la forêt 76

8e — Le Yucatèque des six villes 82

9e — Les Montagnards de Mitla 88

10e — Autour de l'Océan 96

LA CHANSON DU PETIT OISEAU DES BOIS 104

LES INSCRIPTIONS DE PALENQUÉ

II

L'INSCRIPTION DU SCULPTEUR 109

1er Phonogramme. — Exécution du bas-relief 110

2e — L'Écriture sacrée symbolisée par une bête féroce . . 114

3e — Construction du Temple 118

4e — Le Vautour et la Mort 130

Digitized by Google

Pages

Système graphique des Mayas. 149

Système chronologique des Indiens d'Amérique. 155

Le Triangle des Inscriptions. 162

NOTES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

Inscription de Copanaquista 165

Alphabet des Yucatèques de Ti-Hoo-Mérida, dit alphabet de Landa. . 170

Pierres de sanctuaires et fresque 172

Note relative aux calculiformes katouniques 174

Les Jours du mois maya, analyse graphique 176

Analyse d'une légende du manuscrit Troano 181

Déchiffrement du manuscrit de Dresde, 1re ligne du folio 10 187

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

...vue archéologique, publiée sous la direction de MM. A. Bertrand et G. Perrot, membres de l'Institut, avec le concours des principaux archéologues français et étrangers. Abonnements : Paris, 30 francs. Départements, ... francs. Étranger, 33 francs. Un numéro, ... francs.

...vue d'assyriologie et d'archéologie orientale, publiée sous la direction de M. J. Oppert, membre de l'Institut, et de M. E. Lebrain, professeur à l'École du Louvre. Abonnement annuel : 30 francs. Départements, ... francs. Étranger, 32 francs.

...blications de la Mission archéologique du Caire, Mémoires publiés par les membres de la Commission archéologique du Caire, sous la direction de M. Maspero, membre de l'Institut. Tomes I à IV . . . 155 fr.

...ssion à Carthage, par E. de Sainte-Marie. Un volume grand in-8°, illustré de 400 dessins inédits. . . . . 15 fr.

...scriptions et Notices recueillies à Edfou pendant la mission scientifique de M. le vicomte Emmanuel de Rougé, publiées par le vicomte Jacques de Rougé. 2 vol. in-4°, avec 164 planches, dessinées par Geslin. 60 fr.

...écouvertes en Chaldée, par Ernest de Sarzec, consul de France à Bagdad, correspondant de l'Institut. Ouvrage accompagné de planches, publié par les soins de Léon Heuzey, membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales, sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Première livraison, in-fol., avec 30 planches en héliogravure . . . . . 30 fr.

Deuxième livraison, in-fol., avec 15 planches . . . . . 15 fr.

...n palais Chaldéen d'après les découvertes de M. de Sarzec, par Léon Heuzey, de l'Institut. 1888, in-18. . . . . 3 fr. 50

...a Gaule avant les Gaulois, d'après les monuments et les textes, par M. Alexandre Bertrand, membre de l'Institut, conservateur du Musée des Antiquités nationales. In-8°, illustré . . . . . 6 fr.

...égociations relatives au traité de Berlin et aux arrangements qui ont suivi (1875-1886), par Adolphe d'Avril, ancien ministre plénipotentiaire. Un beau volume in-8°, avec 6 cartes . . . . . 10 fr.

Résumé historique des principaux Traités de paix conclus entre les puissances européennes depuis le traité de Westphalie (1648), jusqu'au traité de Berlin (1878), par le prince A.-M. Ouroussow. Un beau volume grand in-8°. . . . . 16 fr.

Revue d'Histoire diplomatique, publiée par la Société d'Histoire diplomatique. Premier numéro (Janvier 1887). Abonnements : Paris, 20 francs. Départements, 22 francs. Étranger, 23 francs. *La Revue* paraît par numéros trimestriels de 160 pages in-8°.

La Palestine. De Vaux (Baron L.). Ouvrage illustré de 140 dessins originaux de MM. Chardin et Mauss, architecte du Ministère des affaires étrangères. In-8° pittoresque . . 20 fr.

Histoire de la famille Troubetzkoï, par la princesse Lise Troubetzkoï. Un vol. in-4°, de luxe, orné de planches hors-texte et de gravures. (Sous presse). . . . . 20 fr.

Nordenskiœld. — Catalogue de la Bibliothèque japonaise de Nordenskiœld, coordonné, revu, annoté et publié par Léon de Rosny, et précédé d'une introduction par M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys. In-8° . . . 15 fr.

Collection De Clercq. — Catalogue méthodique et raisonné : Antiquités assyriennes, par MM. De Clercq et Menaut.

Les 2 premières livraisons . . . . . 40 fr.
3e livraison, 1er fascicule . . . . . 10 fr.

Société américaine. — Archives de la Société américaine de France. Nouvelle série.

Tome I, beau vol. in-8°, avec planches. 95 fr.

Tome II. De Rosny. L'Écriture hiératique maya. — A. Castaing. La Légende de l'homme blanc au Pérou antique. — A. de Quatrefages. L'homme de Lagoa Santa. In-8°, planche. 10 fr.

Tome III, 1. R. Siméon. Les Annales mexicaines de Chimalpahin. — A. Castaing. Le Communisme au Pérou. — J. Fortescue. Les Indiens, Cris de l'Amérique du Nord. In-8°, 1 pl., etc. 7 fr.

Tomes IV à VI. — Chaque. . . . . 7 fr.

Palenqué et la Civilisation Maya, par F.-A. de La Rochefoucauld, avec des croquis et indications à la plume par l'auteur. 1 vol. in-8°, 1 planche du Bas-relief de la croix. . 7 fr. 50

Ce travail sur 14 inscriptions déchiffrées est le résultat d'une exploration faite en Yucatan par le comte Aymar de La Rochefoucauld, secrétaire d'ambassade, détaché en Amérique centrale.

(Note de l'éditeur.)

5155. — Paris, imprimerie Jouaust et Sigaux, rue de Lille, 7.

Digitized by Google